QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14408 - 6 F ,,

VENDREDI 24 MAI 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Ordre syrien au Liban

A Syria n'en finit pas de recueillir les dividendes de son « bon choix» – anti-irakien – pendant la crise et la guerre du Golfa. Gratifié des faveurs de l'Occident et entouré d'égards par les ex-coalisés erabes, dont il e empoché en récompenae plus de 2 milliards de dollers, le président Hafez El Assad parachève sa victoire, eux dépens du Liban. Le traité de « fratemité » syro-libanals signé en grande pompe à Demes, mercredi 22 mai, consacre juridiquement la mise en tutelle du a pays du

. - - - -

141

Sand State of the se

a later was

100

100 m 100 m

Bank of the contract of the co

A ...

ر سر

94**5 − 1**00 ×

1.00

1. 4.

410

and the same

The Reserve of

g desta

Self we also need

L'emprise de la Syrie sur son turbulent voisin ne date, hélas, pas d'aujourd'hui. Les eccorde de Teaf, conclus en octobre 1989 par les différentes communeutés libaneiese, favoriseient déjà l'hègémonie de Damas. La révolte - compréhensible mais maladroite - du général chrétien Michel Aoun, toujoure reclus dans l'ambassade de France è Beyrouth, ne fit que retarder de quelques mois l'imposition de

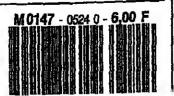
E sourire matois qu'arbo-rait, mercredi, M. Assad en embrassant son homologue libanais Elias Hraoui en disait long sur sa satisfaction. Ayant solen nellement réeffirmé le vieille thèse qui fait des Libanais et des Syriens «un seul peuple», le maître de céans tint è rappeler è son hôte les « secrifices » consentis pendent des années per Demes pour « défendre le Liben contre les convoltises étrengères ». En matière de cynisme, M. Assed figure an bonne place au palmarès mon-

Pourquoi se generelt-il, se sachent impuni? Il y a longtemps que les Etets-Unle, échaudés au début des années 80 par leur mésaventure au sein de la force multinationale Installée à Beyrouth, ont fermé les yeux aur les besses œuvres syriennes eu Liban. M. Assad a le champ d'autant plua libre, chez son voisin, que son rôla dans tout éventuel règlement de paix au Proche-Orient en a fait un partenaire écouté et respecté de l'administration Bush, Traditionnelle protectrice de l'indépendance de son encien protectoret, le Frence, quent à elle, s'est lassée des interminables et sengientes querelles des dirigeants libanais.

DECRUE de fatigue après liseize ans de guerre, la population de Beyrouth s'accommode avec fatelisme de cette « Pax syriana». N'ayant plus le moindre illusion eur ses chefs, elle redácouvre evant tout les petitee joies d'une vie quotidienne normale, dans une ville sans canonnades, sans pénuries, meurtrie meis enfin réunifiae. Une seule grande voix s'est élevėe mercredi - celle du patriarche maronite, Mgr Sfeir – pour critiquer sans ambages le traité conclu à Dames. Ce texte contrevient, selon le dignitaire, eu pacte national de 1943, le compromis sur lequel e été fondée l'indépendance libanaise.

En toute logique, la réaction le dus vive est venue de Jérusalem, où l'on dénonce la clause du treité qui eutorise l'ermée syrienne à rester au Liban « sans limitation d'emplacement, de composition ni de taille». Israël pourra désormais prendre prétexte du sans gane de Damas pour pérenniser sa propre pré-sence militaire dans le sud du Liban, et Washington sera mai placé pour lui en faire reproche.

Lire pages 3 et 4 les articles de FRANÇOISE CHIPAUX et d'ALAIN FRACHON



L'Inde après l'assassinat de «Rajiv»

M[™] Sonia Gandhi refuse

ministre d'État, ministre de l'éducation nationale.

NEW-DELHI de notre correspondant Pendant quelques heures, mer-credi 22 mai, l'Inde s'est trouvée

très près de l'insteuration de l'état d'urgence. Le elimat politique, au lendemain de l'assassi-nat de Rajiv Gandhi, était marqué per une eppréhension génerale : les massacres de 1984, qui avaient sulvi le meurtre d'Indira Gandhi, allaient-ils se répé-

Le premier mioistre iotérimaire, M. Chandra Shekhar, eo était l'uo des partisans, ponr parer à toute éventualité, contrôler cette colère aveugle que l'oo redoutait. La presse de jeudi laisse cependant entendre qu'une telle position était peut-être eussi dictée per des coosidérations plus politiciences : la période de l'état d'urgence, de 1975 à 1977, s'était révélée désastreuse sur le

la succession de son mari

Mª Sonle Gandhi a refusé, jeudi 23 mai, de succéder à son mari Rajiv à la présidence du Parti du Congrès. La veille pourtant, les dirigeants de cette formation l'avaient élue, à l'unanimité, à leur tête, comptant sur la « vague de sympathie » envers la famille martyre pour remporter les élections législatives en cours. Les obsèques de l'ancien premier ministre indien euront lieu vendredi. La France sera représentée par M. Lionel Jospin,

> plan électoral pont le Congrès. Le président de l'Union, M. Venkarateman, s'y est opposé, persuadé que la situation était encore contrôlable, ce qui s'est révelé exact. De même a-t-il refusé, en concertation evec les chefs des principaux partis politiques, cette autre suggestion de reporter sine die le date des élections. Les deuxième et troisième phases du scrutin - qui avait débuté le 20 mai - suront donc lieu les 12 et 15 juin, soit viogt jours plus tard que prévu.

> L'Inde est restée calme. Moins sans doute par a maturité politique et civique», comme le prétendent certains editorialistes, qu'en raison de l'absence de bouc émissaire. La mort de Rajiv Gandhi o'incrimine encore

> > LAURENT ZEÇCHINI Lice la suite page 7

Avant le sommet des pays industrialisés

M. Gorbatchev demande une aide de 100 milliards de dollars

M. Mikhaīl Gorbatchev a confirmé, mercredi 22 mai à l'occasion de la visite du président du conseil italien, M. Andreotti, à Moscou, qu'il souhaitait présenter une demande d'aide économique à l'Occident lors du sommet des sept pays les plus industrialisés, prévu à Londres en juillet. Le président soviétique a chiffré les besoins de l'URSS à 100 milliards de dollars, assurant que le monde entier en bénéficierait. La question de son invitation au sommet des Sept est toujours en suspens.



Lire nos informations page 8 et page 35 l'article de PHILIPPE LEMAITRE

L'Ethiopie dans l'expectative

page 6 « Complot islamiste »

en Tunisie Trois cents personnes

arrêtées, dont cent militaires page 6

Un entretien avec M. Francis Gutmann

Le président de Gaz de France d'importation et da distribution du gaz pege 33

La controverse sur Tchemobyl

Le rapport ressurent qui viant d'être publié na tient pas compie des 650 000 personnes ayant travaillé sur le liau de la estastropha depuis page 16

Remaniement

aux éditions Hachette M. Jean-Claude Lattès quitte la direction du secteur livres en

raison da « oliver soupe. la direction du groupe. page 44 raison da « divergences » evec

pages 36 à 39

APPAIRES

■ Les investissements jeponels eux Peys-Bes a Le chute de l'empire de Warner

«Sar le rif» et le sommaire complet se trouvent page 44

La poudrière yougoslave

Les pays européens ont tort de ne pas assez se préoccuper des risques d'éclatement de la Fédération

par Daniel Vernet

La Communenté européenne a, à sa porte, une poudrière suscentible d'exploser à tout moment, dont elle oe pareit guère se soucier, eu-delà des pétitions de principe et des déclarations aussi solennelles que vaines du Parlement de Strasbourg. La Yougoslavie est au bord de l'éclatement, de la guerre civile ou de la dicteture militeire - peut-être des trois combioés - et il no suffit pas d'affirmer tout le prix que l'on ettache à l'unité de ce pays pour

kovic, à Paris aurait pu être eu cootreire l'occasion d'esquisser une politique à la fois réaliste et digne vis-a-vis des nations qui prennent eu sérieux le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, mais elle intervient un peu tôt eprès le nomination de Mª Cresson pour que le nou-veau gouvernement ait cu le temps de définir une politique.

Comme doos tous les pays d'Europe de l'Est, le communisme, dans se version titiste, evait jeté en Yougoslavie un voile ertificiel sur les conflits

pages 21 à 32

LIVRES • IDÉES

■ Le chiisme entre Ciel et Terre ■ Le fleuve Adonis ■ Les dérives de l'information ■ Wolton donne l'elerte ■ Le Mai du livre d'ert ■ Les cinquante ans de Laffont ■ Le feuilleton de Michel Braudeau

Histoires littéraires, par François Bott.

eonjurer les dangers. La visite du ethniques et les rivalités natio-premier ministre, M. Ante Mar-neles qui réapparaissent avec neles qui réapparaissent avec d'autant plus de l'orce qu'elles avaient été réprimées pendant quarante ans. La ligne de partage qui a traverse les Balkans au cours des siècles, entre l'empire des Habsbourg et l'Empire ottoman; entre la chrétiente et le monde musulman, entre la eatholieité et l'orthodoxie, se retrouve au milicu de la Yougo-

> A ces clivages treditionnels s'en ajoutent de nouveaux ; le choix de la démocratie pluraliste fait par la Slovénie et la Croatie s'oppose au socialisme autoritaire à peine ravalé des Serbes, tandis que les deux Républiques les plus occidentales connaissent un développement économique beaucoup plus rapide que les autres. Les Slovénes et les Croates sont eonvaincus qu'ils ont plus à perdre qu'à gagner au maintien de la Yougoslavie telle qu'elle est.

> > Lire la suite page 8

La fleur

de l'âge

Mouloudji

Mouloudji se raconte.

Charme, émotion, tendresse.

Le discours de M^{me} Edith Cresson

K. Rey.

L'élan et le temps

par Bruna Frappat

Le « nouvel élan » menquet-il de souffle? Telle est la question que suscite le déclaration de politique générale lue mercredi devant les députés par M= Edith Cresson, le quatrième premier ministre eocialiste que M. Mitterrand ait donné à le France. En politique comme eilleurs, le style, c'est l'homme (ou le femme). Dès sa nominetion, le premier ministre avait manifesté de l'ardeur, du frenc-perler et une énergie de bon aloi. On parlait délà d'effet Cresson, comme on parle d'effet à cheque irruption d'un personnage « neuf ». Or qu'et-on subi sinon un terne exposé, déroulé un ton trop haut, sans chaleur ni spontanéité et dont bien des pas-sages paraissaient avoir été rédigés dens des cabinets

le plus funeste cadeau que L'énerchie ait fait à la France?

Annoncé dès dimanche comme devant en rester eux « grandes lignes » et eux généralités, le discours a tenu scrupuleusament le pro-messe faite par l'invitée de « 7 sur 7 ». Sur le fond on eure relevé trois ebsences de marque et une présence obsédente. La dominante est le credo industrieliste du chef du gouvernement :

"muscler" la France, pour

qu'elle fasse le poids – et

d'ebord en Europe, – c'est

renouer le fil d'une priorité

donnée à l'industrie qui rappelle plus Georges Pompidou que certains des prédécesseurs socialistes de M- Cresson Des usines partout l'Tel pourrait être le slogan du nouvet élan.

L'objectif n'eat pas critiquable, le volonté n'est pas nieble et les résultats se jugeront dane la durée.

Lire la euite page 13

Lire également

 Le texte intégral du discours de politique générale du premier ministre au Perlement

Les réponses de MM. Meuroy, Pons, Lajoinie, Alphendéry, Millon et Daillet

■ Continuité sans eudece

ministériels avec cette inéga-lable langue de bois qui est

par ERIK !ZRAELEWICZ

■ Les intérêts de la gauche

par JEAN-YVES LHOMEAU

Industrie : La quetrième puiesance mondiale. Retraites ; repli en bon ordre. Treveux perlementaires : le ville, les écoutes, les ceisses d'épargne. Investissements : le Frence achète beeucoup à l'étranger.

pages 10 à 14

■ Redécouvrir l'Etat

par RAYMOND BARRE

Grasset

Redécouvrir l'Etat

par Raymond Barre

ES débets sur le rôle de l'Etat ont perdu récemment da la virulence qui les cerectérise dens la précédente décennie. L'observation des réalités natinneles et internetinneles e feit reculer lee conceptions idéologiques ou doctrineles. Les références pertielles nu pertieles à l'exemple des Etate-Unis n'ont pu rsieter dens l'ombre les formes multiples et aouvent inefficecce de l'engagement de l'Etet dans ce pays, à commencer par l'eugmentation constanta de le pert das dépenses publiquas dens le PNB. L'apologie des forces du marché e cessé d'être exclusive, les ecteurs privés et décentralisés s'efforçant da réinventer les rôles dont l'État s'est désengagé.

La fascinetion sxercée sur les Européens per le modàle anglosaxon at le modèle Japonais, qui se fondent sur le enmpétence st le responsabilité des antreprises, ennscience de leurs coûts à long terme - notemment socieux que masquent leurs evanteges à court terma. Par alllaurs, las échece subis per l'Etat-Providance dans les ennées 70, las limites apportées eux politiquas netionales per la mondialisation das activités, l'impuissence des bureaucratiea purament gestionnairas ont provoqué une incerti-

de l'Eter et sur ees fanctions essentielles. Il feut redécouvrir l'Frei, non à pertir de certeins a oriori, meis à partir du réel. comme le fait Philippe Delmes dens san livre le Meître des horloges (le Monde du 9 avril).

L'expension du commerce international encourage l'Internatinnelisation des entreprises, qui freppe d'impuissencs les Instruments clessiques d'intervention directe de l'Etet sur les importetinns et les exportetione. Les soldes commerciaux dépendent principelement dens le monde contemparain des eidas à la recherchs et à l'investiesement et de la gestion sociela des entreprises. La compétitivité na résulte plus seulement du respect des grands équilibres macro-économiquas, mais se forge au cœur de la

La concurrence par l'investissement

L'industrie manufacturière est la fondement de la compétitivité. La « société de services » s'eppuie sur l'activité manufacturière, puisque la créetinn d'emplnis dans les services est pour une large part subordonnée à l'industrie, que la création de richesses est deux fois plus forte dens l'Industrie, qua seula cella-ci détarmine la compétitivité sur les marchés mondieux : c'est parcer que l'industrie électronique du Japon est enmpétitive que ses services

Les stretégiea de compéti tivité donnent da ce feit le princité à l'investissement, La ennourrenea per l'investissement est le forme principale de la concurrence dana l'économie contemporaine. S'engeger dane cette voie, iz est eccepter une beisee tempo reire de rentabilité, eu nom de la cycéférence pnur le futur. C'est mussi supporter que l'amélioration de l'emploi soit différée, juscilu'eu jour où l'eugmantetion des parta de merché et l'ecernissement du pouvoir d'achat suscitent des emplois nouveaux.

Mais le concurrence par l'in vestissement ast una erma puiasante, qui permet d'obterrir le baissa daa coûts de production, da menar une guerre de prix, de contraindre las firmes riveles à ebandonnar nu à suivra, e'erst-àdire à risquar la ruine. Le Jepon y est passé maître. Le réplique des firmes américaines e été de choisir le logique financière, qui privi-légie le rentabilité du capital et le profit à court terme. La fraggilisetion de l'entraprise an a st la conséquence, parce que las Inveatissements sont sacrifiés aux résultets financiers, parca qua la coût du financernent s'élève et limite l'accès au capital,

parce que les ecquieitions et fusinna répondent plus à des ennsidérations financières qu'à des préoccupations industrielles.

Choisir la concurrence par l'investiesement, c'eet chenger d'échelle de tempe, c'est refuser la préférence pour le présent et le fuite en evant psrpétuelle et épuisente. Alnrs se justifie l'engegement de l'Etat qui doit permettre aux stratégies des entreprises de ee déplnyer et leur donner du temps pour le gestion du futur.

La compétitivité dépend aussi des exigances de différenciation. de renouvellement et de quelité des produits, c'est-à-dire de la diffusion du progrès technique et d'un dévaloppement harmoniaux du tissu industrial. Las reletions que les entreprises nouent les unea avsc les eutres sont de plus en plus déterminentes. L'industrie ns vit pes que de aecteurs de haute tschnolngie. L'Etat peut fortsment contribuer à l'édification de le « société d'entreprises » et à la création d'un tissu industrisi dense et solideire. Il lui eppartient enfin d'éviter le déchirement du tissu social, la croissanca des phénomànes d'exclusion et de marginalisation.

L'Etat a pris le tête, eu cours des dix darnières années, d'un vaste effort en faveur de la modernisation technologique. Meis à la différence des EtatsUnis et du Japan, le mein-d'œuvre n'e pes été en Europe la seule à payer le facture. Le prix e été enlisetivement peyé du point da vue industriel comme du point de vue social. Le devoir de l'Etat est d'éviter le fragmentation de la société. Il lui appartient de donner le temps et les moyens nécessaires aux adeptations qu'impose le compétitivité, et de les rendre de la sorte tolérables.

La gestion socials de la modernité e pour signification et pour but de préparer l'evenir. Le France, qui e su en dépit de critiques superficiellas ou partisanas, y feire face evec un certain succèa, riegue espendent d'échouer dans le long terma faute de savoir former sa main-d'œuvre : ebsence de lieison mécanique entre l'obtantion et l'eceroissament du nombre des diplômes et l'emploi ; erreur et perversité de l'objectif de conduire au baccalauréat 80 % d'une clesse d'âge : nécessité de privilégier le formation, mais denger de former des

Formation: l'exemple de l'Allemagne

L'exemple à suivre est procha da nous : celui de l'Allemagne, où coexistent sur un même pied de légitimité un système da forma-

ninn à vocation générale géré par l'Etet et un système à vocation prnfessionnelle géré par lss sntreprisss, les écoles et les collectivités publiques. Les syndicats de l'éducation nationale auraient le plus grand intérêt à modemiser leurs conceptions en s'inspirant da deux thèmes proposés par Philippe Delmas : vers l'sntrepriss-école : de l'éducation nationele à la nation éducative. Il y a dans ce domaine des bastions à démolir.

C'est donc un Etat qui puise sa légitimité dana uns vision d'ensembla de l'intérêt général at dans un « devoir de modernité » qu'il faut promouvoir. Ce devoir ast de garantir le temps nécessaire à la modernisation technologique et à la sauvegarde de l'intégrité du tissu social. Développer sans déchirer et aans marginaliser I Tal est l'objectif.

Dans un monde de compétition, où l'afficaeité doit être atteinta dans la durée, l'Etat est le garant indispensable de la continuité, de la coopération entra les acteurs de la vie économique et de la nécessaire solidarité sociale. « Ce n'est pas en se retirant, mais en se renouvelant que l'Etat se rend efficace. » C'est à cetta condition seulement qu'un pays peut apprécier la chance d'avoir un Etat.

COURRIER

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous êtes déja abonné : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, person en Frence métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le buSean ci-dessous sane oublier d'indiquer vitre numéro d'abonné.

« LE MONDE » ABONNEMENTS

• VOTRE RÉGLEMENT : CHÈQUE JOINT C CARTE BLEUE

• N- CB

place Hubert-Beuve-Méry 94852 lvry-eur-Seine

Vous n'étas pas abonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous gné de votre règlement par chèque nu par Carte bleue.

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-60-32-90

VOTRE ABONNEMENT VACANCES -

VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

Expire a fin LLL Signature Obligatoire

CODE POSTAL ..

Faut-il voter?

M. Jean-Jacques Dupeyroux, dans le Monde du 2 mai, pose la question :

Tout en suivant, à peu près totalement, l'argumentation de l'auteur, je suis gêné par l'interrogation finale : Faudra-t-il participer aux prochaines élections ? Trop de gens se sont battus, dans notre pays, pour que nous puissions user normalement de ce droit de vote, qui est l'un des droits primordiaux de l'homme. Trop de gens se battent encore dans le monde entier pour l'obtenir, il nous est interdit d'en faire fi, ce serait insultant pour eux... et pour la démocratie.

Le vrai problème est de marquer notre mécontentement de facon démocratique, d'user, comme le dit Jean-Jacques Rousseeu dans le Contrat social, de notre « droit de résistance». La solution est, reletivement, simple : que le vote blanc soit considéré comme un suffrage exprimé. Celui-ci influere sur les pourcentages nécessaires pour que soient élus les candidats. La notion de mainrité relative prendra un tout

ler général, élu avec moins de 30 % des suffrages, mais élu néanmoins, sera peut-être un peu plus modeste, ou un peu plus attentif à son image de marque... et à son électorat. MICHEL BRACONNIER Mennecy (Essonne)

Parlez-vous anglais ?

Je lis dans le Monde du 6 mei, grâce à la traduction d'un extrait de Newsweek, que notre président de la République « ne parle pas les langues étrongères ». Ce qui m'amène à me noser tout naturellement is question : les deux derniers présidents des Etats-Unis, MM. Reagan et Bush, parlent-ils français, espagnol, italien ou alle-mand, pour ne citer que les langues européennes?

Si la réponse est non, dois-ie en conclure qu'ils n'ont pas non plus « le profil type du dirigeont des années 90 »? Ou - plus inquiétant encore - que pour un Américain la scule et unique « langue étrangère » est tout simplement... l'anglais? Heu-reux présidents qui éebspperaient alors à la malédiction de Babel. NICOLE MAITRE

Nore de n=

<u>Elysée</u>

Mitterrand III?

par Ali Magoudi

A nomination du nouveau premier ministre a fait loasculer l'intérêt des médiass. Il semaines sur l'interprétation du long terme. Le voici revenu à l'im-médiateté. Il se focalisait sur la décennie Mitterrand. Le voilà décrivant et commentant, hezure par beure, les faits et gestes d'E ditb Cresson et de son gouvernement. Pour le plus grand plaisir du p résident qui poursuit se partie d'écbecs. Leissant ses premacres ministres et ses adversaires politiques jouer aux dames. « En 1 295, ie n'ourai que soironte-dir huit ans. » François Mitterrand attenue immédiatement l'audece de son propos: « Celo m'o amusé de le dire. . Rarement treit d'buntour avec autant d'ecuité. Malgré un flirt de plus de einquante ans il vec l'Histoire, François Mitterrand n'a pas l'intention de quitter le pouvoir. Et ebacun de ses aetes politiques s'inscrit, peu ou prou, dares la finalité d'une ultime candidature aujourd'hui déniée.

Pour réussir sa passe de trois, ehef de l'Etat doit - en dehors du camouflege de ses intentions finales - user d'un répertoire contrasté d'action et d'inaction. De menipulation mythologique est de travail réel. Mais l'engagement, ses contingences, ses échecs, rabais sent la dignité, et la ramènent dians l'arène commune. Ainsi fait-il jouer evec constance les éléments symboliques dévolus à sa fonct inn. n représentant Mitterrand | et Mitterrand II sous forme d'effigies jumelles, Plantu avait pressenti dès le début de la campagne 1988 l'un des premiers scres du second sep-tennat. « Dieu », indemne de sout vieillissement, débuta son deuxième séjour élyséen en choisissant de garder la phoin nfficielle prise en 1981, pérennisant ain si sa

valeur d'icône première de l'Estat. En symbiose totale avec les attributs du chef, le gardien du terriple étatique excelle dens le registre d'immortalité dévolu à la présidence en terre laïque. Non sculement dans sa politique des grands travaux : Pyremide, Arche de le Défense, Opéra, Grande Bibliothèque de France, etc. Mais aussi par cette menipuletion des images d'une nation éternelle et victorieuse. Le défilé Goude, qu'il choisit personnellement, en est la daricature. Derrière le message universel de liberté, la fête du Bicentenaire de la Révolution lirançaise fit, en fait, défiler sons l'œil incredule des Allemands, des Japonais et des Iteliens, installés dans la loge d'honneur des sept pays les plus industrialisés du monde: les

eing vainqueurs de la seconde guerre mondiale, Chinois compris. Un Yalta revisité. Comme s'il, s'agissait de réécrire l'histoire imaginaire de la seconde guerre mondiale et d'y replacer la France à sa véritable place, en tête du défilé des nations victorieuses.

L'immuable de la nation

Dans ee registre belliquenx, la guerre du Golfe a permis au ebef des armées de jouer, à peu de frais mais à grande échelle médiatique, le rôle suprême d'une tragédie eussi vicille que la nation : « monrir pour la France ». En distributeur d'immortalité pour ceux qui sacrificat leur corps pour que vive la patrie, il fit rendre un couac douloureux à ceux qui s'apprêtaient à entonner en ebœur « Dix ons, co suffit. » Mitterrand sait que les dangers pour la fille aînée de l'Eglise sont encore à venir. Qu'ils se profilent au versant de l'inéluctable construction européenne. Le verrouillage des angoisses collectives des Français, maîtrisées par un principe de sou-veraineté clairement défini et incarné, risque de vaeiller. Qu'à eela ne tienne. «Je », la France, représentant l'immuable de la nation, impose sa lni à l'Europe : « Je demande à l'Europe qu'elle comprenne que, sans politique sociale et sons espace culturel, elle

ne seта pas (1). » L'immubilité et l'ebsolu de le permanence furent ceux de le cohabitation. Ils enticipent le demande des Français qui adulent un grand-père-président figurant au mieux le fiction d'un corps natinnal indéracinable. Celui qui pourrait peut-être les faire échepper à leur destin de mortels : « Je sais que je vais mourir, mais je n'y erois pas. Vous aussi. Non? » Si le symbole fixe du lien social entre les Français se cantonnait à ce seul niveau de responsabilité, il pourrait aisément devenir président à vie. Notre Constitution n'exelut d'eilleurs pas cette possibilité. A condition, toutefois, d'éviter la bévue d'un Giscard qui « s'étoit

représenté trop tôt ». Une des elés du jeu politique actuel tient, en effet, à la nature de la personne présidentielle. Comme si les ingements des tribungux royaux sous le règne de la reine Elisabeth (1558-1603) concernant les deux corps du roi (politique et natutel) pouvaient être rendus à propos de nos têtes d'affiche républicaines. Dans une telle hypothèse le peuple souverein serait sous l'influence d'un savoir secret qui énoncerait : « Le président a en lui

deux corps, un corps naturel et un corps politique. Son corps politique consideré en lui-même est un corps mortel, stijet å toutes les infirmités qui arrivent par nature ou par accident aux corps naturels des autres gens. Mais son corps politique – qui ne peut être ni vu ni touché – est dépourvu d'enfance et de vieillesse. Et ce que le président fait en son corps politique ne peut être invalidé ou annulé par une quelconque incapacité de sont corps naturel » (2). » La présidence d'un Georges Pompidon, manifestement marquée du sceau de la maladie, témoigne de la persistance de cet idéal. Per ailleurs, l'âge du corps mitterrandien ne fut guère évoqué en 1988 par ses adversaires de tont bord. Qui l'avancerait enjourd'hui ou demain ntiliserait un argument boomerang, particulièrement contre-productif, renforcant le charge éternelle et intouchable de son corps politique.

Les Rocard, Fabius, Jospin (et. autres prétendants qui font sem-blent de s'ignorer) préparent à grand fracas la succession présidentielle sur la scène de leurs congrès, mais sont d'une discrétion remarquable dès qu'il s'agit d'évoquer la perspective du départ du

Tuer ie père

François Mitterrand n'ignore pas combien l'annonce d'une candida-ture par l'un de ses héritiers viendrait conforter sa trajectoire personnelle. Il aveit d'eilleurs expérimenté à ses dépens, en 1968, nne proclamation prématurée de ce type quand il prétendit prendre la plece non vacante du général de Gaulle. « J'étois celul qui ovait voulu tuer le père de famille, la puissance tutélaire, le bon ange du oyer... Des qu'on operçut 'échéance, on recula

d'horreur ! (3) » La décomposition avancée dn Parti socialiste, son éclatement en trois tiers indépartageables est le résultat partiel d'un jeu où le régicide doit être impérativement passé sous silence. Mais elle est sciemment majorée par le président qui ne veut pas « se mêler de cette affaire (4) », alors qu'il encourage les prétendants à concourir « Îl est normal que ceux qui s'en sentent la capacité avancent un peu au devant de la scène, » A leurs risques et périls? Cette stratégie devrait logiquement aboutir à la mise sur orbite de plusieurs candidats issus des rangs du PS actuel avec des sondages soulignant la certitude de leur échec. François Mitterrand, maigré les proclamations réitérées d'une volonté définitive de se ranger, se verra alnes crédité des chiffres à même de défaire la droite unie.

La décomposition du Parti socialiste appelle une autre explication, peut-être plus fondamentale, aux antipodes de l'altruisme supposé du président, « Ce n'était pas la peine de prendre la suite de Leon Blum pour qu'on dise après : lo gauche est bien gentille, mais decidément elle ne sait pas gouverner. »

Certes, le pari pour la succession dans la durée a été gagné. Mais la longueur du bail élyséen, quatorze ou vingt et un ans, reste au fond anecdotique: « Ce qui m'interesse, e'est lo troce que je laisseroi pendant le temps qui m'ouro été donné. » L'appareil construit par le député de la Nièvre pour accèder su pouvoir peut certes encore servir, mais il est à usage personnel et ne profitera à encun deuphin.

Un cycle repérable

Dans la séric maintenant quesi mythique Jaurès-Blum-Mitterrand, il s'agit pour le président de construire pour sa figure d'exception un cycle d'exception. Dans cette optique, nne cure prolongée d'opposition effectuée par ses amis politiques aura le mérite de circonscrire un cycle Mitterrand plus facilement repérable par l'Histoire.

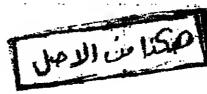
Face à cette ehronique d'une nonvelle présidence ennoncee, nombreux sont ceux qui vont crier à le fabulation. Qu'ils méditent les arguments employés par le noncandidet-président event sa denxième échéance électorale. « J'ourais une réussite de mon action qui conduirait en 1988 à ce que l'on me dit : vollà, non seulement vous êtes le seul, mais ce serait utile à la France. De plus, les Français le désirent. On connaît les faiblesses humaines. Cela pourrait me tenter. Il jaudrait des circonstances particulières pour que je demande une prolongation... Si je suis mort en 1988, il est évident que ma réponse sera encore plus catégorique par la suite. » En privé, Francois Mitterrand ne dit rien d'autre aujourd'bui. Il se contente de changer les dates. Et de remplacer 1988 par 1995.

(1) Yœux du président de la Républi que présentés à Strasbourg le 31 décem-bre 1988.

(2) E. Kantorowitcz, les Deux Corps du oi, Gallimard, 1989. (3) Ma part de vérité. Fayard, 1969.

(4) Interview ae Point. Avril 1991. Ali Magoudi est psychana-

 VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné) Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO



Le traité signé entre Damas et Beyrouth consacre la prédominance de la Syrie

mercredì 22 mai, l'espoir que la mise en œuvre du traité syro-libanais signé le

Le gouvernement français e exprime, ties». Le porte-parole du ministère des titre, elle respecte les engagements que M. Boutros-Ghali, a déclaré que l'Egypte numèro un libyen, le colonel Kadhafi, a et soucieuse de l'intèrêt des deux per- du Liban entrer dans les faits». «A ce tien pour les relations extérieures, truction de ce pays». Pour sa part, le

de notre envoyée spéciala

processus de peix, Damas a fait accélérer les choses au mépris sans

nouveau « palais du peuple » (siège

de le présidence syrienne), mauguré pour la circonstance, en présence, outre les deux présidents, des prési-

dents des parlements, des gouverne-ments t des ministres quasiment au

complet, seuls manquaient à l'appel côté libanais, le président du Parti kataeb (Phalanges), M. Georges

Saade, et le représentant de la milice chrétienne des forces libaneises,

M, Roger Dib.

régionale

effeires étrangères a dèclerè que le ce pays est susceptible de contracter soutenaît ce trelté, et espèreit qu'il lencé un « appel pressent é l'union France avait « toujours marqué son souci avec un autre Etat », e affirmé M. Daniel « permettra la consolidation de la paix même jour à Demas, serait « áquilibrée de voir la restauration de la souveraineté Bernard. Le vice-premier ministre egyp- au Liban et ouvrira la voie à la recons- qui constituent selon lui « une province

immédiate entre la Syrie et le Libans, unique que l'impérialisme avait divisée».

« Fraternité. coopération et coordination »

Voici lee principeux extrane du traité de « fraternité, de coopération et de coordinanon » signé mercredi par les présidents libanais et eyrien :

« Article premier ; Les deux Etats œuvrent à réaliser le plus haut degré de coordination dans tous les domaines politique, économique, de sécurité. culturel, scientifique et

Article 3 : Le lien entre la sécurité des deux paye exiga que la Liban ne solt pes une source de menece pour la Syrie et vice-versa et, sur ce, le Liban ne permettra pas que son territoire serve de lieu de passage ou de point de départ à toute force, Etat ou organisation dont le but est de porter atteinte à sa sécurité et à celle de la Syrie. Et la Syrie, eoucleuse de la sécurité, de l'indépendance et de l'unité du Liban, ne permettra eucune action susceptible de leur por-

Article 4: A l'expiration du délei fixé par le document d'entente netionale [l'accord de Taëfi, les gouvernements syrien et libanals décideront le redéploiement des forces syriennes dans la région de l'a plaine orientale del la Bekas et à l'entrée de la Bekas ouest, à Dahr-al-Baydar jusqu'à la ligne Hammana-Meirel Ahn-Dara, et si cele est nécesseire dens d'autres positions qui seront déterminées par une commisrienne, et les deux gouvernements se mettront d'accord sur la volume et la durée de la présence des effectifs syriens et sur le reletion entre ces forcee et les eutorités de l'Etat

Article 5 : (...) Les daux gouvemements coordonneront leur politique erabe et Internationale et établireront la plus large coopération et coordonneront leurs positions dans les institutions arabes et internationales et à l'égard des différents doseiers régioneux et internationaux ».

Article 6: Les organismes suivents sont créés pour réaliser les objectifs de ce traité. et d'autres organismes peuvent être créés par décision du Conseil suprême

 Le Coneeil euprême : il est formé du côté syrien du président de la République, du président du Parlement, du premier minietre et du viceprésident de la République, et du côté libaneis du président de la République, du président du Perlement, du premier ministre et du vice-premier ministre. Il se réunit une fois l'en at lorsque cele est nécessaire. Il décide de la politique régionele de coordination dans les domaines politique, économique, da sécurité, militaire, et eutres. (...) Ses décisions sont obligetoires et exécutoiree dene le cedre des règles constitutionnellee dee deux peys. (...)

- Le comité des affeires extérieures : formé des minis-tres das effeires étrengères des daux peys. Il ee réunit tous les deux mois et lorsque cela est nécessaire dens l'un des deux pays à tour de rôle.

~ Le comité des affaires de défense et de sécurité : formé des ministres de la défense et de l'intérieur. (...) »

Dans les « clauses finales », il est Indiqué que ∉ des accords epécieux eeront conclus entre les deux pays» dans les domaines de l'économie et de la défense. - (AFP.)



relations stables et solides entre les avant tout au règlement régional et à deux pays v. le président Assad a celui de la question palestinienne.

officiellement, mais il ne fait cos de doute qu'elles émettent de graves réserves sur un traité dénonce par leur journal, qui écriveit récemdoute d'un plus large débat - elles l'ont été pour la cérémonie de signa-ture. Celle-ci s'est déroulée dans le ment: «A chaque fais qu'une partie s'est sentie lèsée ou forcée de sous-crire à un accord, elle se soulève et cherche à le faire tomber des que les circonstances internes et externes. régionales et internationales, sont

Document de six pages, ce traité prévoit essentiellement une coordina-tion et une coopération quasi-totales entre les deux Etats dans tous les domaines, ce qui aujourd'hui consa-cre l'état de fait de la prédominance syrienne au Liban,

M. Roger Dib.

Tout en se déclarant, conformement à l'accord de Tacf, favorable aux relations privilégiées avec la Syrie, le Parti kataeb avait déploré le manque de ciarté d'un texte « suscitant et algies, el, appréhensions » et réclame « une nomelle mouture précise, soine et rassurante qui respecte l'indépendance des deux nous leur Conscient des réticences suscitées par cet accord, le président Hraoui a insisté mercredi, pour s'en féliciter, sur a l'organisation » des relations syro-libaoaises « sur la base de la garantie des inièrèts communs, et du respect mutuel de la souvervineté des deux pays », « Jusqu'à quand, a-t-il l'indépendance des deux pays, leur souveroincté et leurs règimes politique, éconamique et d'éducation respéctifs, ainsi que leur liberté de décision ». Quant aux forces libanaises, ajouté, allons-naus avoir des com-piexes de peur. Rassurez-vous, le Liban demeurera la patrie de lous les Soulignant pour sa part «l'impor-

lance » de ce traité qui « organise des

pour l'intéret du Liban, et nous sommes déterminés à apporter tout le soutien possible à la légalité libunaise pour qu'elle impose son autorité sur taut son territoire, » Interrogé sur les réactions très négatives en Israél, le président syrien a déclaré : « Les Israéliens refuseut les efforts de paix déployés par la communauté internationale», et «en rejetant cet accord, ils tentent de couvrir leux refus du processus de paix, croyant pouvoir ainst détourner l'aitentian du mondes de leur «politique contraire à celle de la communauté internationale v. Il a d'autre part souligné que «des pourparlers sont en cours entre Arabes et d'autres pays pour l'appli-cation de la résolution 425 » du Conseil de sécurité, qui exige le retrait total d'Israel du Liban.

Si les réactions d'Israël suscitent une inquiétude à Beyrouth, où l'on craint que ce traité ne serve de pré-texte à l'Etat hébreu pour reprendre les hostilités au sud, il n'en reste pas moins qu'en l'étal actuel, celui-ci n'influe en rich sur l'application eventuelle de la résolution 425, lice

Tracées depuis de longues années, les lignes rouges du Sud-Liban n'ont jamais été dépassées par la Syrie, qui craint sans doute plus que tout une confrontetion à laquelle elle n'est pas prête evec son voisin du «On s'en sort

bien...»

De plus, à chaque fois que des problèmes ont surgi à ce niveau, les Etats-Unis, traditionnel inter-médiaire entre Damas et Jérusa-lem, ont joué leur rôle pour tenter d'apaiser les choses. Tolérées aujourd'hui par Damas, les actions anti-israéliennes de la

resistance libanaise, sous les auspices de laquelle agissent aujour-d'hui les combattants palestiniens. sont prévues dans l'accord de Taef et peuvent aussi servir de moyen de pression sur la scène regionale, Le sort du sud du Liban, plus qu'aucune autre partie du pays. restera, dans ce cadre, sans doule encore longtemps dépendant d'un réglement qui dépasse les simples interets libanais. Si. tel qu'il est

conclu, le traité trace le cadre des reste à connaître les «accords spéciaux» qui préciseront celles-ci. En fait, ce traité ne devrait pas modi-fier grand-chose à l'état actuel des rapports entre les deux pays, et les craintes qu'il suscite viennent surtout de la faiblesse d'un pouvoir libanais qui se réfère perpétuelle-ment à Damas pour arrêter ses hésitations ou ses divisions. Si l'impact psychologique de l'accord l'impact psychologique de l'accord est dure ment ressenti dans le camp chretien, il n'inquiète pas outre mesure la majorité des Libanais, qui oni de toute façon le sentiment qu'il n'y a rien à faire aujourd'hui. « On ne pent pas lire ce traité en enbliant les résultats concrets de la guerre », nous affirmait un homme politique. Et » si, après seize aus de conflit, c'est tout ce que les Syriens venlent de nous, un s'en sort hien ». on s'en sort bien ».

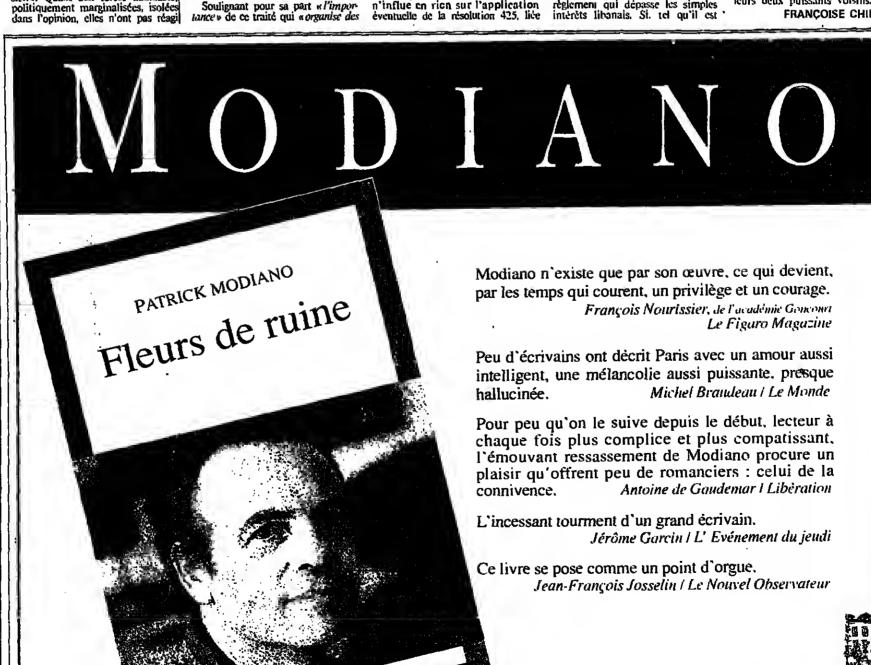
Chacun est conscient qu'en tout clat de cause la Syrie imposait déjà son ordre au Liban et qu'il y a déjà bien longtemps, par exemple, que les diplomaties des deux pays étaient quasiment alignées. D'ailleurs, l'histoire a montré qu'à chaque fois que Damas et Bey-routh ont eu des différends à ce sujet cela a suscité soit une guerre, soit des troubles.

Dans les milieux d'affaires, on est plutôt enclin à estimer que cet accord est économiquement positif pour le Liban, à un moment où la Syrie cherche plus ou moins à libéraliser son économie. « De tome façon, affirme un banquier, la Syrie a basoin d'une économie forte au Libou pom en profiter et nons allous aveir un acces plus facile au marche syrien o. En définitive, plus que la Syrie

c'est Israël que craignent les Liba-nais, qui voient avec crainte se profiler de nouveoux-troubles au sud, là où avait déjà démarre la « guerre du Liban ». Nombreux sont ceux qui estiment que, compte tenu des réactions d'Israel. le plus grand risque aujourd'hui est une partition déguisée entre leurs deux puissants voisins

Editions du Seui

FRANCOISE CHIPAUX



建铁 化邻亚二甲

S-1-07

11

24 3 5 5 5

. . د دوابعید

1 - 1 - 65 - 50-

Le gouvernement israélien condamne l'«annexion»

ORLY-NICE.

Avec 1 vol par heure,

vous verrez qu'un avion se met

facilement dans un agenda.

5 5 5.

755

8 5 5

° 55

10.55

1155

1255

1355

3 4 5 5

15 5 5

1555

1755.

1355

1955

1955

MICE

NICE

MICE

NICE

Chaque jour qui passe. l'« échauffement rhétorique » est un peu plus sensible : les dingeants israéliens tempêtent de plus en plus fort contre le danger que representerait le pecte syro-libanais pour la sécurité de l'Etet hébreu. C'ast encora le phase des menaces politiques. des avertissements edressés è Demas pour que le mesaege soit bien cleir: les Syriens ne doivent pas imaginer que leur emprise croissante sur le Liban les eutorise à bouleverser l'equilibre des forces à la frontière evec Israēl.

JERUSALEM

de notre correspondant

dents Elias Hraoui et Hafez el Assad signaient à Damas le traité entre leurs deux pays, le ministre israélien de la défense, M. Moshe Arens, se rendait, lui, dans le nord d'Israel, à la frontière avec le Liban, pour lancer une ultime avait à dessein choisi de se rendre ce jour la sur le «front nord», M. Arens a dénonce «l'annexion» du Liban par la Syrie qu'il a com-parée à l'invasion du Kowen par l'Irak : « Voilà le nouvel ordre que nous avons maintenant dans cette region du monde; ce n'est pas un très bon ordre», a dit le ministre, dans un coup de patte en direction de Washington.

M. Arens a encore stiernatisé le renforcement des troupes du Hezbollah (extrémistes chiites) et de certains mouvements palestiniens revanehe, tous les porte-parole israéliens de même que ceux de la force des Nations Unies dans le secteur (la FINUL) ont catégori-quement démenti les informations la chaîne de télévision américaine CBS, selon lesquelles un convoi de chars et de quelque 2 000 soldats israéliens aurait pénétre au Liban. De même les allegations de radios libanaises annonçant une mobilisation israé-lienne à la frontière paraissent des plus fantaisistes.

Les porte-parole de la FINUL ont cependant rapporté qu'un char israélieo avait ouvert le feu nu nord de la « zone de sécurité» contrôlée par l'Etat hébreu au Sud-Liban : deux jeunes filles ont été tuées et leur mère grièvement blessée alors qu'elles travaillaient dans un champ, ont dit les même sources. Les porte-parole de la FINUL ont déclaré ne pas avoir compris pourquoi le char était entre en action et, jeudi matin, les responsables israéliens o'avaient toujours pas donné d'explications,

Au début de la semaine, M. Arens avait indiqué que «la clause la plus importante du traité (syro-libanais) était celle autorisant une force militaire syrienne o res-ter au Liban, sans limitation d'emplacement, de composition ni de

« Lignes rouges »

Autrement dit, a poursuivi le ministre, la Syrie a la possibilité de déployer un dispositif le long de la frontière israélienne comprenant «des armes lourdes voire des missiles sol air», «Il y a un pro-blème qui est en train de naitre, qui menace Israël et dont il va fat-loir que nous nous occupions», a dit M. Arens, mettant en garde les Syriens contre tout changement du statu-quo militaire à la frontière israelo-libanaise.

Dans un entretien au Jerusalem Post, M. Itzhak Rabin. aceien mioistre de la défense, rappelle qu'un certain nombre d'accords implicites onl été conclus - de focto - avec la Syrie en 1985, au momeot ou l'armée israélienne s'est retirée du Sud-Liban. Plns'est refiree du Sud-Libau. Pla-sieurs «lignes rouges» ont alors été fixées qui définissent le statu-quo militaire dans la régioo : les Syriens ne doivent pas stationner de forces au delà d'uo certain périmetre vers le sud du Liban; ils

ne doivent pas déployer de mis-siles sol-air au Liban oi mener d'opérations aériennes dans l'espace aérien de ce pays; les forces de Damas oe doivent pas empièter sur la zône de sécurité créée par l'Etat hébreu au Sud du Liban et contrôlée par la milice libanaise dite « Armée du Liban Sud » (ALS); enfin, les forces de L'ALS doivent ponvoir patrouiller dans l'enclave de Jezzine, au nord de la zone de sécurité.

Certains experts militaires israé-liens estiment que la « légalisa-tion» de la présence syrienne au Liban rendra en fait la tâche plus facile à Israél: il y aura désormais un responsable à qui s'adresser pour chaque attaque contre la frontière israélienne, là ou il n'y avait, jusqu'à préseot, qu'une myriade de milices.

Il n'est pas indifférent que cet échauffement rhétorique » se produise au lendemain de la déce-vante navette au Proche-Orient du secrétaire d'Etat américain, M. James Baker. On peut voir dans cette flambée oratoire comme une façon de faire porter par la Syrie la responsabilité de l'impasse dans laquelle se trouve le projet de conférence de paix au Proche-Orient. C'est une manière de dire : «Comment peut-on traiter avec un pays qui est en train d'absorber son volsin?»

ALAIN FRACHON

Nouvelle polémique entre Washington et Jérusalem

Pour M. Baker, la colonisation des territoires occupés est «le plus gros obstacle» à la paix

Le porte-parole de la présidence du conseil à Jérusalem, M. Yossi Ben Aharon, a rejeté jeudi 23 mai les affirmations de M. James Baker selon lesquelles la colonisation des territoires occupés est a le plus gros obstacle à la paix ». a Les efforts en rue d'une réunion régionale de paix qui proche-Orient ne sont en aucune nue à une reunion ne sont en aucune au Proche-Orient ne sont en aucune manière liès à la poursuite de la colonisation juive en Judée-Samarie et à Gaza (_) Quand les pourpar-lers seront engages, la question de la colonisotion pourro être posèe par nos partenaires », a décisre M. Ben Aharon.

Le ministre du logement, M. Ariel Sharon, un des «poids lourds» du Likoud, s'est déclaré « stupe fait » des propos du secré-taire d'Etat, oous indique notre correspondant à Jerusalem. «Il n'a pas de leçon à nous donners, a dit le ministre. M. Sharon est l'un des principaux maîtres d'œuvre de la poussée actuelle des implantations en Cisjordanie, laquelle, à en croire la presse israélienne, est l'une des plus importantes vagues de coloni-sation jamais décidées depuis le début des années soixante-dix. De son côté M. Rehavam Zeevi, chef du parti d'extrême-droita Moledet et ministre saos portefeuille, a commenté en ces termes les propos de M. Baker: « dépuis les accusa-tions de déicide portées contre les Juis, nous sommes habitués à être désignés comme les boucs émis-

Devant une sous-commission de la Chambre des Représentants sur le financement des opérations à l'étranger, le secrétaire d'État américain avait déclaré mercredi : « Je crois qu'il n'y pas de plus gros obs-tacle à lo paix que la colonisation qui continue non seulement sans ralentir mais à un rythme accèlèré», «Rien n'a compliqué davan-toge ma tâche dans la recherche

des partenaires arabes et palesti-niens pour Israël que d'être accueilli par de nouvelles implanta-tions à chaque fois que j'orrive en Israël », à poursuivi le secrétaire d'Etat. Il a indique que, selon lui, 35 % sculement de la Cisjordanie et de la bande de Gaza avaient échappé aux régoisitions israé-liennes. Aux yeux des Arabes, la colonisation prouve qu'israel n'entend mener que la politique du fait accompli, « cela offaiblit ma position dans la recherche d'une processus de paix », a-t-il ajouté.

Malgré ses difficultés, le secrétaire d'Etat a estimé devoir pour-suivre ses efforts. Il s'est dit favo-rable à noe participation de l'ONU à la conférence de paix, sans pouvoir d'imposer des décisions. «Nous parlons agrès tout de mettre en œuvre des résolutions du Conseil de Sécurité de l'ONU». a-t-il dit. Il a également estime que la conférence devrait pouvoir être reconvoguée, «si toutes les parties sont d'accord», pour enten-dre des rapports sur les progrès des négociations bilatérales.

D Un enfant palestinien me par ace explosion dans la hande de Gaza. – Un enfant palestinien de six ans a été tué et son frère grièvement blessé dans une explosion d'origioe joeonnue, mereredi 22 mai, dans le sud de la bande de Gaza, ont indiqué des sources palestiniennes. Le même jour, l'an-cieo mokhtar (chef traditionoel) d'Al-Birch, en Cisjordanie, a été assassioé par des loconnus qui l'accusaient de «collaborer» avec Israël. A Jerusalem-Est, plusieurs dizaines de familles de prisonniers palestioleos ool teou un sit-in pour protester cootre les conditions de détention de leurs proches. – (AFP.)

Accord entre Bagdad et les forces alliées sur la sécurité dans la ville kurde de Dohouk

Comfort », confirmant optamment le retrait des forces irakiennes de la ville de Dohouk, située à la limite de la «zone de sécurité» établie par les allies dans le nord de l'Irak.

Cet accord, qui devrait entrer en vigueur vendredi, prévoit l'entrée dans la ville d' « une petite unité de la force de coaltion », chargée « d'aider à la restauration des services » ct. « de faciliter l'arrivée et la réinstalla-tion des réfugiés de retour dans lo ville », selon un communiqué des forces américaines. Cette unité sera composée d'environ 80 militaires de la force alliée et de 86 spécialistes d'organisations humanitaires.

« Les Irukiens retireront les forces spéciales de police de Dohouk. Une

Un accord a été conclu mercredi 22 mai entre l'Irak et les forces coalisées dans l'opération « Provide et établira un point de contrôle pour s'assurer qu'aucune arme n'est introduite dans la ville o, précise le communiqué. Cet accord « dont les détails sont encore à l'étude » clôt en principe le débat sur la sécurité dans la ville de Dobouk.

Par ailleurs, une patrouille militaire américaine a dû «tirer en l'air des coups de semonce» pour protéger un général irakien qui était en cootact avec les alliés et oui a été agressé daos la ville de Zakho. mardi, par des manifestants kurdes. Légèrement blessé par un jet de pierre, le général Naswan Tahoun, a été soigné à la base alliée près de Zakho. - (AFP, Reuter.)

EN BREF

O BRÉSIL : massacre daas noe sine d'or du Mato-Gresso. - Une cinquectaine d'hommes co uniforme de camonflage, armés de fusils, de revolvers et de mitrail-lettes Uzi de fabrication isrélienne, ont eovahi, vendredi 17 mai, la mine d'or de Carlao, dans le oord de l'État amazooico du Mato-Grosso (centre ouest du Brésil) où ils ont voié tout l'or - la quantité n'a pas été précisée - et assassiné plusieurs «garimpeiros» (orpailleurs). La police locale a annoncé, mercredi 22 mai, que cinq corps avaient déjà été retrouvés et qu'un mandat de prison préventive contre treize persoones impliquées dans l'invasion de la mine avait été lancé. - (AFP.)

D IRAN : Téhéran accuse la murine américaine d'avoir endommagé na de ses navires de guerre. - L'Iran a affirmé mereredi 22 mai qu'un de ses navires de guerre avait été endonmagé et un marin blessé, lors d'aune attaque menée par la marine américaine dans la nuit de mardi à mercredi»,

scion l'agence officielle IRNA. A Washiogico, le Pentagone avait annoncé le même jour qu'un bâtiment de guerre américaio, l'USS-LaSolle, avait essuyé la veille, dans le Golfe, le feu de deux petits bateaux non identifiés, avant de riposter (le Monde du 23 mai). – (AFP.)

D PÉROU: assassinat par le Sentier lumineux d'une religieuse australienne. - Une religieuse australicooe, Sœur Irene Teresa Macorme Oleaga, quarante-quatre ans, et quatre péruviens ont été tués par balles mercredi 22 mai, lors d'une incursion de guérilleros du Sentier lumineux dans la localité andine de Huasahuasi, à 245 km à l'est de Lima. La religieuse australiaone a été tuée d'une balle dans la tête et d'une autre dans la poitrine à l'issue d'un «procès populaire» organisé par les guérilleros sur la place cen-trale de la localité, selon les infor-

DES AOUT 91 USA

Dans une grande université de Californie ou Floride. Pour un stage linguistique ou pour des études (BA, Master, MBA,Ph.D). Une année ne coûte que 50.000F env. Cours, logement, repes inclus. University Studies in America French-Office 57, rue Charles Latifitie

92290 Heality (1)47 45 09 19

ACTT (40 national et la pusable LIDELF (Distor der Earl de langue kraceise : 43 national, 250 p., 99 f. France shar l'autori.

MARTINOT DE PREUIL 49560 NUELL-SUR-LAYON

Le FAIT FRANÇAIS dans le monde LES MOISSONS DE LA FRANCITÉ

eran, éconómia des 43 paya d'aspensaion franç

AIR INTER

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS AIR INTER PARIS (45 39 25 25) OU VOTRE AGENT DE VOYAGES.



A STATE OF THE STA

∰a (production) ∳a last β as (p. 10)

-Et vous insinuez que ma beauté tient au velouté de ce noir et blanc, à la lumière de ce photographe et au nucléaire ?

> Pourtant, le nucléaire est là. Là, sous la hanière qu'on tamise. Là, entre chaque note de musique. Dans le ronronnement familier de la machine à laver. Derrière la T.V. Même là, dans nos petits plats. Dans chacun de nos gestes quotidiens, le nucléaire est là. Car, aujourd'hui, c'est le nucléaire qui couvre plus des 3/4 de nos besoins en électricité. C'est le nucléaire qui nous met à l'abri des caprices et des marchés et de l'actualité. C'est le nucléaire enfin, qui nous permet de ne pas manquer de cette électricité dont on ne saurait plus se passer. Et ce bien-être, cette autonomie et cette sérénité-là c'est à EDF qu'on les doit.

42 1 1 7 1 Tee

Aujourd'hui, 75% de l'électricité est nucléaire.



ÉTHIOPIE: deux jours après la fuite du colonel Menguistu

La population d'Addis-Abeba redoute l'arrivée des rebelles

Le précident Tesfaye Gabre Kidene e sollicité, mercredi 22 mai, le « coopération » de la communauté internationale pour feire preseion eur les mouvements rebelles et les convaincre d'accepter de négocier un cessez-le-feu. Lee troupes de maquisards n'en ont pas moins poureuivi leur evence vers Addis-Abeba, semant l'angoisse parmi la population de la capi-

ADDIS-ABEBA

de notre envoyé spécial

Presque deux jours après le départ de l'ancien président Men-guistu Haïlé Mariam, les autorités se sont finalement décidées à faire décrocher ses portraits des rues de la capitele. Mercredi soir, des employés de la voirie oot ainsi démonté, lettre par lettre, avec l'aide d'une grue, une gigantesque enseigne à la gloire du « Négus rouge». Cette mesure n'a pas suffi à rendre populaire le gouvernement qui, pour certains, « n'est qu'une copie conforme du précédent régime ». Les dernières décla-rations officielles ont, en tout cas, laissé les Ethiopiens de marbre.

L'appel qu'a laocé, mereredi soir, se président Kidane, deman-dant le soutien et la «coopération» des grandes puissances pour aider le pays à retrouver la paix, ressemblait trop aux cris d'alarme de l'ancien régime pour sagner la confiance de la population. « Il aurait fallu suspendre la Constitu-tion qui interdit le pluripartisme, ou bien libèrer les prisonniers politiques », explique le professeur Makonnen Bishaw, un des signa-taires du manifeste en faveur de la démocratie publié, début avril, par les universitaires de la capitale.

> La « débandade » de l'armée régulière

Sur le campus, uo étudiant laoce, désabusé: « Les rebelles arrivent, et alors? Que pouvons-nous faire?» Cette réaction en dit long sur la résignation, voire l'in-différence, avec laquelle les habitants semblent accueillir les nou-velles du front. La guérilla ne rait plus, désormais, qu'à trente kilomètres des faohourgs de la capitale. Dans les ambassades, un suit la progression des maquisards en piquant des petits drapeaux sur les cartes d'état-major. Dans les rues, on se contente de rumenrs, parfois confirmées par de jeunes

déserteurs de l'armée régulière qui errent, désœuvrés, dans les rues. Certains de ces soldats affirment

qu'ils ont été abandonnés par leurs officiers. Ils discot n'avoir rico mangé depuis trois jours. A en croire leurs témoignages, l'armée est démoralisée, ne se bat plus : « C'est la débandade!», assure un diplomate. Pourtant, les autorités ont envoyé des chars vers le front Jeudi matin, on ne signalait touiours ancun combat.

Les rares ioformations en provenance d'Asmnra, la capitale de eupaotes. Des affrootements auraient continné autour de la zone cootrôlée par le gouvernement, après qu'eut été annoncée la prise par les rebelles de la localité de Dekemehare, située à trente kilomètres au sud d'Asmara. La situation semble également confuse autoor de Dessie, sous contrôle des maquisards depuis la semaine dernière. Les convois d'aide alimentaire destinés à environ un

famine ont été suspendus.

L'évacuation des Occidentaux

A Addis-Abeba, les ambassades occidentales envisagent désormais sériensement l'évacuation de leurs ressortissants. Les Français et les Italiens ont recu des recommandations de départ. Les femmes et les enfants seront les premiers à faire

ricaine aox régions sinistrées -

Erythrée et Tigré en tête – aurait représenté l'équivalent de 128,2 millions de dollars. Coup de

ponce important, dont Washington s'est bien gardé de se vanter.

En avril 1990, la direction de

leurs valises. « Nous souhaitons un départ onticipé », coofirme l'ambassade de France. Au cas, précise-ton. « où les choses tourneraient mai ».

Selon les Ethiopiens les plus pessimistes, « rien ne peut plus arrêter l'arrivée des rebelles». Les diplomates estiment pourtant que les maquisards tigréens n'ont aucun intérêt à s'emparer de la capitale. Ne seraient-ils pas plus avisés d'attendre les oégociations de Londres, où « ils souront, de toute façon, imposer leurs conditions .? Preudre Addis-Abeba poserait anx maquisards des problèmes d'organisation, sans compter les risques d'affrontements. «Les responsables devraient comprendre que ce serait une erreur», sonligne le professeur Makonnen. « Mais on ne sait jamais de quoi sont capobles les militoires!

Jeudi matio, les chefs des communantés ebrétienne et musulmane ont invité la population à venir prier pour la paix, dans les églises et les mosquées. Magasins et boreaux devraient rester fermés jusqu'à midi. Pendant ce temps, arrivaot de la route qui relie Addis-Abcba à Ambo, an oordouest, de jeunes militaires continocot d'arriver. La journée de mercredi a été calme, la nuit aussi. Autant d'henres gagnées pour les habitants qui attendent avec fatalisme la suite des événements.

JEAN HELÈNE

O L'aacien président Meaguistu est szrivé as Zimbabwe, - L'ancien président Menguistu Hailé Mariam est arrivé, mardi 21 mnt, peu avant minuit (22 b 00 GMT), à bord d'uo avion militaire, a Hatare, la capitale du Zimbabwe, « Il est ici pour rester. Cela fait dejà un certain temps qu'il s'y prèparait, a déclaré nne source autorisée. De source diplomatique, on tenait, mercredi, pour « pratique-ment acquis » que l'asile politique lui serait accordé. – (Reuter.)

Le départ négocié du «camarade-président»

Les nouvelles négociations qui devraient réunir, lundi 27 mai, à Londres, les dirigeants d'Addis-Abeba et les représentants des rebelles n'ont, officiellement, qu'un aeul but : conclure un cessez-le-feu. Cette étape exclut donc, en thèorie, le débat politique sur l'evenir de l'Ethiopie, censé venir ensuite, C'est ce qu'a rappelé, mardi, quelques heures après que l'exprésident Menguistu Heilé Mariam eut quitté le pays, le secrétaire d'Etat edjoint américain chargé des affaires africaines, M. Herman Cohen, qui devreit présider la réunion de Londres.

Le scénario le plus alarmiste mais auquel de nombreux habitants de la cepitale étbiopienoe semblent se résigner - fait craindre une irruptioo brutale des troupes rebelles tigrécones dans Addis-Abeba. Les maquisards ont fait savoir, mercredi, qu'ils n'en étaient plus qu'à 30 kilomètres. La menace est fort claire. Impatients de célébrer une victoire dont ils almeraient tirer les meilleurs fruits, les Tigréens et leurs alliés sont tentés de prendre de vitesse leurs futurs interlocuteurs.

Oo voit mal comment cette centrée triomphales pourrait ne l'émigration des falaches (juifs

pas se solder par de saoglants ements de comptes. Avec ou saus le « Négus rouge », Addis-Abeba ne reste-t-elle pas, aux yenx des opposates, le symbole d'uo régime honni? On ne voit guère, non plus, comment le gouvernement central pourrait rester sans réagir. Jusqo'à préscot, les diri-geants rebelles semblent assez divies sur la marche à suivre. Cette indécision est, en soi, inquiétante. Le risque de faux pas est grand, qui pourrait compromettre le fra-gile édifice échafandé en vue des pourparlers de paix - et dont la fuite de l'accien président ce constitue qu'un des maillons.

Oo seit, depuis le fin avril, qu'un plan était en œuvre pour assurer la transition. C'est à cette date, en effet, qu'une ultime rencontre avait été organisée à Khartoum, au Soudan, afin de peaufi-uer les derniers détails du projet. Mandaté par le président George Bush, l'ancien sénateur américain Rudy Boschwitz s'était rendu sur

Les termes du « marché », si l'on en croit les rumeurs, semblaient simples : le « camarade-président » Menguistu acceptait de se retirer (garantie d'asile politique à la clé), en échange de quoi le «nouveau» gouvernement et les rebelles s'at-telleraient enfin au processus de paix et au changement démocratique. Tout le monde tombait aussi d'accord pour que soit facilitée

(RCD), le parti au pouvoir.

Entrainement

à l'afghane

A cet égard, le tribunal criminel de Tunis a prononcé, mardi 21 mai, quatre condamnations aux travaux furcés à perpétuité et dix-

neul autres, allant de deux à vingt ans de prison, à l'encontre des

auteurs de l'attaque, en février, dans la espitale, d'un local du

RCD, qui avait causé la mort d'un gardien et fait quatre blessés.

Le ministre a dévoilé l'organi-gramme d'Ennahdha : le mouve-

éthiopiena) désireux de rejoindre Israël. Ce « coup d'Etat à blane » snos yrais vainqueors ni vrais vaincus - nvait l'insigne avantage d'éviter de nouveaux bains de

En poussant dehors, en douceur, le colonel Menguistu, on lui sauvait la vie mais on sauvait surtout une chance de dialogue. Seloo toote vraisemblance, les « nooveaux » dirigeants d'Addis-Abeba ont été choisis en fonction de ce but. Aiosi, M. Tesfaye Dinka, ancien ministre des affaires étrangères et présenté comme uo «technocrate modere», 2-1-il été commé premier ministre, le 26 avril. De même, le général Tes-faye Gabre Kidaoe, doot oo aftirme qu'il a l'oreille de l'armée mais aussi celle des rebelles (1). était-il subitement promu ao rang de vice-président. Cela lui assurait d'avance, en vertu de la Constitution, le fauteuil de la présidence.

> Coup de pouce américain

Depuis loogtemps, le ebef de l'Etat déchu savait sa fin incluctable. L'arrêt de la coopération militaire avec l'URSS, il y a deux ans ... annonçait la fin de suo règne. Privé du soutico soviétique, le «Négus rouge» s'était tourné vers Israël. Sans trop d'illosioos. Eo outre, depuis octobre 1989, quand le premier cri d'alarme fut lancé concernant la nouvelle vague de

l'ERA, l'association de secours du Front populaire de libération de

l'Erythrée, o'avait pas bésité à nous affirmer que « plus de 50 % des vivres » acheminés en Erythrée via le Soudan étaient « désormais fournis par les Américoins ». Le plan de transition, mis en œuvre anjourd'bui, était-il déjà sur les rails? Tiraot la leçoo des premières

négociations avortées qui nvaient eu lieu, en 1990, sous l'égide de l'ancien président américalo Jimmy Carter, les Etats-Unis ont, co tout cas, fait preuve d'uoc exceptionnelle opinistreté. Le suceès des pourparlers de Londres scrait celui de Washington. Pent-être aussi celui de Jérusalem. Et, à coup sûr, celui de l'Ethiopie: la signature d'uo cessez-le feu, co mettant fin à près de trente ans de au pays de tourner une des pages les plus sanglantes de son histoire. , CATHERINE SIMON

(1) C'est, le, général Kidate, qui est d'origine tigrécame et non pas M. Tes-faye Dinka, comme nous l'avions indi-qué par erreur dans nos éditions du 23 mai.

TUNISIE: impliquées dans un « complot islamiste »

Trois cents personnes, dont une centaine de militaires, ont été arrêtées mé – et les attaques de bâtiments officiels et du Rassemblement coostitutionnel démocratique

quelque cent militaires einsi que des policiers et des doueniers impliques dans «le complot terroriste fomenté par le mouvement Ennahdha pour établir en Tunisie un régime confessionnel théocratique » ont déjà été arrétées, e annoncé, mercredi 22 mei, au cours d'une conférence de presse. M. Abdallah Kallel, le ministre de l'intérieur.

de notre correspondant

Le ministre a indique que les quatre principaux chefs de la conspiration vivent à l'étranger et eirculent le plus souvent entre Paris et Alger qu'ils ont choisis comme «centres d'activité». Il s'agit de MM. Rached Ghannouchi, président d'Ennahdha, qui a choisi l'exil depuis deux ans, Salah Karkar et Hahih Mokni, qui béné-ficient, depuis 1987, de l'asile politique en France, et de M. Mohamed Chemame, qui s'est établi en Algérie depuis janvier

M. Kallel a précisé que la Tunisie avait pris contact avec les autorités françaises et algériennes.
« Nous avons été rassurés par lo grande compréhension, la grande ouverture et la volonté réelle de nous aider trouvées auprès d'elles », a-t-il dit. il s'est cfforcé de minimiser la portée de cette affaire qui nura probablement été évoquée lors de la visite de M. Roland Dumas, jeudi à Tunis. Mais, les milieux politiques se montrent en privé beaucoup plus acerbes. Ils s'étonnent de l'indulgence dunt Paris et Alger font preuve à l'égard de ces « terroristes » et évoquent la possibilité de lancer des mendats d'arrêt interoationaux contre ces quatre personnes (1).

Depuis deux ans, les services de la surcté survaient les préparatifs du complot et c'est parce que ceux-ei allnient entrer dans la phase finale, celle de la violence généralisée, qu'il a été décidé d'in-

Trois cante parsonnes dont tervenir, a expliqué M. Kallel. Le « plan » consistait, selon lui, à créer, dans l'ensemble du pays, un état permanent de désordre et d'insécurité qui aurait contraint le pouvoir, débordé, à faire appel à l'armée pour maiotenir l'ordre.

Les militaires d'Ennahdha seraient alors entrés en action pour inciter l'ensemble des troupes à s'emparer des postes de com-mandement, des édifices publics dans la capitale et en province. Ce plan, d'après M. Kallel, a déjà connu un début d'exécution, ces derniers mois, avec les déborde-ments dans la rue, les troubles à l'université et les lycées - le syndi-cat estudiantin UGTE est lié orga-niquement à Ennahdha, a-t-il affir-

Un démenti d'Ennahdha

Dans une lettre qu'il nous e adressée, mercredi 22 mei, de Paris, et dont nous publions, cidessous, les principaux extraits, M. Reched Ghannouchi, président du mouvement islemiate Ennahdha, dénie toute réalité au complot dont a fait état le gou-

«... Cumplot islamiste, prétend-on! La réalité est autre et la vérité ailleurs. Elles sont à rechercher principalement dans la déci sion prise par le chef de l'Etat tunisien, au cours du mnis de septembre 1990, sous la pression de ses deux plus proches collabora-teurs... d'éradiquer défioitivement le mouvement islamiste. La crise du Golfe devant servir ici, tout comme elle a servi ailleurs, de

» C'est ce plan, minutieusement préparé pendant de longs mois, qui est exécuté ectuellement avec méthode, force détermination, un eveuglement politique sans bornes et, comble de malheur pour ses victimes, dans l'indifférence totale du monde environnant. Sait-on, par exemple, que, depuis le début

d'exécution de ce plan, pas moins de 3 000 cadres et jeunes militants de notre mouvement ont été arrêtés, que plus de 10.000 sont recherchés par la pulice, que, depuis le début de cette année, huit étudiants et élèves ont été

de la torture est devenne systèmn-» Complot islamiste, annonce t-on, alors que nous assistons à un scénario qui rappelle, toutes conditions égales par ailleurs, celui qui a permis l'éviction de Bonguiba en 1987: c'était Ben Ali qui poussait à la répression à cette époque pour garantir le maximum de succès à

son putsch.

tués par balles, et que la pratique

» Mais, dans les deux cas, en 1987 comme en 1991, notre mouvement est la victime toute désignée. La seule différence avec le passé récent est que oous sommes déterminés à lutter jusqu'au bout pour faire valoir le droit de notre peuple à la démocratie et du citoyen tunisien à la liberté. Et ce n'est surement pas le procès-spectecle qu'on nous prépare qui détourners nos concitoyens de la lutte pour la démocratie »

ment était doté d'une direction politique connue et d'une direction « spéciale » clandestine, coiffées par M. Ghannouchi tandis qu'un homme dont le oom n'était jamais apparu jusqu'ici, M. Sadok Chourou - qui a été arrêté - assurait la coordination entre elles. La direction espéciale» avait pour mission de recruter une «force de france» dans l'armée, la police et la douane. Son principal responsable était M. Mobamed Chemame, réfugié à Alger. Le pays avait été divisé, outre Tunis, en dix régions militaires, chacune comprenant des «groupes» de trois à cinq cel-lules, composées de sept à dix

Les milieux proches du pouvoir évoquent aussi les infiltrations auxquelles Ennahdha se serait livrée dans les ministères. Des photocopies de documents classés « top secret », conceroant la défense, la sécurité et les affaires étrangères, auraient été découetrangeres, auraient eté decou-vertes lors des récentes perquisi-tions policières. Le ministre a révélé que des groupes de «quel-ques dizaines» de jeunes Tunisiens avaient rejoint l'Afghanistan, via l'Algèrie et le Pakistan, puur s'entraîner, dans des camps, au maniement des armes. Il a fait entendre des cassettes que Channouchi aurait fait parvenir à ses partisans pour les inviter à engager la lutte contre le pou-voir, assurant qu'il fnudra « se réjouir des martyrs ».

Les griefs de complot reteons contre le mouvement islamiste en 1987, alors que l'ex-président Bour-guiba était au pouvnir, n'avaient donné lieu qu'à un maladroit procès d'opioion. Aucuo militaire n'était alors impliqué. Les accusations lan-cées, aujourd'hui, contre Ennahdha sont autrement plus graves et ce sera à la justice militaire d'eo connaître. M. Kallel a d'ores et déjn averti que le pouvoir fera preuve de «la plus grande fermeté».

MICHEL DEURE

(1) Une convention relative sa l'entraide judiciaire pénale et à l'extraditions est en vigueur entre Tunis et Paris depuis le le janvier 1974.

AFRIQUE DU SUD : selon la commission des droits de l'homme

Le nombre des prisonniers politiques serait supérieur à 1800

M= Winnie Mandela, l'épouse du vice-président du Congrès national africain (ANC), a été arrêtée - puis relachée - à deux reprises par la police pour avoir menifeeté dene les ruee de Johannesburg, mercredi 22 mai, evec d'autree membree de le Ligue des femmes de l'ANC.

JOHANNESBURG

de notre correspondant M= Mandeln a été appréhendée une première fois à l'aube, alors qu'avec d'autres manifestantes elle s'était enchaînée à un bus immobi-

s'était enchaînée à un bus immobi-lisé nu milieu d'un carrefour du centre-Ville. Elle sortait d'une nuit de veillée, dnos une mosquée, pour demander la libération des prisonniers politiques et soutenir ceux d'entre eux qui font la grève de la faim depuis le 1= mai.

Conduite dans un commissariat, où M. Nelson Mandela lui a rendu visite, elle a été libérée en début d'après-midi, après avoir été incul-pée d'entrave à la circulation et de résistance aux forces de l'urdre. C'est an sortir du tribunal qu'elle a été arrêtée une seconde fois a été arrêtée une seconde fois après avoir refusé de dégager la voie publique où elle manifestait de oooveau, avec d'nutres militantes de l'ANC, son soutien aux grévistes de la faim, dont plusieurs sont dans un état grave, notamment à l'hôpital du Cap.
En rompant, mercredi soir, un «jour de jefine» en soit darité evec les que jefine» en soit derité evec

les quelque cent trente prisonniers politiques eo grève de la faim depuis trois semaioes, M. Mzwai Piliso, un membre du comité oational exécutif de l'ANC, a rejeté sur le gouvernement la res-ponsabilité de ce qui pourrait se passer « si l'un de nos camarades mourait». Il e accusé le gouvernement d'avoir renié les accords de Pretoria, qui stipulaient que tous les prisonniers politiques devraient être libérés et les enilés de retour au pays avant le 30 avril.

Fio mars, la commission des desire de l'hourse (MPC) avair

droits de l'homme (HRC) avait

identifié 1 361 prisonniers politi-ques; 623 ont été élargis en avril alors que 566 avaient été libérés entre février 1990 et mars 1991. Il en reste donc, selon la HRC, 738 derrière les burreaux, auxquels il convient d'ajouter ceux qui ont été arrêtés en raison de l'état d'urgence instauré dans le pays entre 1985 et 1990. Selon la commission, le combre de prisonoiers politiques est, aujourd'hui, supé-rieur à 1 800.

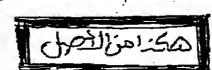
Invitations

déclinées Dans un communiqué diffusé mercredi, l'ANC fait observer que ce combre continue de croître en raison de « deux cents procès politiques impliquant I 370 accusés ». Il regrette que, « en dépit des promesses du ministre de la justice et du président de la République » le processus de libération des prisonniers u'ait été accompli qu'« au tiers » alors qu'il « devrait déjà s'agir d'histoire ancienne ».

A la veille de l'ouverture du A la veille de l'ouverture du «sommet sur la violence et l'intimidation» convoqué le 24 mai par le président De Klerk à Pretoria, le Conseil sud-africain des Églises (SACC) a officiellement déclaré qu'il o'y participerait pas. Selun son secrétaire général, le révérend Frank Chikane, «un tel sommet qui ne réunirait pas l'Inkatha, l'ANC et le gouvernement n'aurait aucune chance d'apporter une solution au problème de la violence».

Outre l'ANC, le Congrès pana-fricaniste (PAC), l'Organisation du peuple d'Azanie (AZAPO), les Associations civiques du Transvaal méndional (CAST), le homeland indépendant du Transkeï, les deux bantonstans autonomes du Lebowa et du Kangwane ont aussi décliné l'invitation présidentielle d'assister au «sommet». Tous, en revanche, se sont déclarés prêts à participer à une «conférence de paix» orgaoisée précisément sous l'égide do

FRÉDÉRIC FRITSCHER



DROUOT RICHELIEU 9, RUE DROUOT, 75009 PARIS Tél. ; 48 00 20 20 - Télex : DROUOT 642 260

IMPDRTANTS TABLEAUX MODERNES ET SCULPTURES dont Arp - Balleus - Foujits - Léger - Mailloi - Miro - Signac - Ulrillo - Van Dongen. - M. LOUDMER.

- 14 h 15 ART ISLAMIQUE. Tableaux orientalistes. Arts russe et arménien. - M[∞] ADER, PICARD, TAJAN, M. Lucien Arcache, expert.

- Tableaux modernes. - Mª MILLON, ROBERT, M. Bellier,

Aquarelles, dessins, livres anciens et modernes. – Mº ROGEON.

- Succession X... Meubles et objets d'art. - Me LANGLADE.

S. 15 – Dessins, tableaux anciens et modernes. Objets d'art, mobilier ancien. ARCOLE (Mª OGER, OUMONT).

MARDI 28 MAI

S. 1 et 7 - Suite de la vente du 27 mai. - M. ADER, PICARD,

MERCREDI 29 MAI

S. 14 – 14 b 15 Lioge, dentelles, poupées, éventails, jouets. – Mª ADER, PICARD, TAJAN, Mª Daniel, expert. Caralogue : venillez contacter le poste 469.

S. t5 - Livres, dessins, gravures, tableaux. Objets d'an et d'ameublement. - M° DELORME.

JEUDI 30 MAI

S. 2 - Bibliothèque du colonel Ozniel Sicklès (8° partie). -M- LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR. Suite de la venie le 31 mai.

YENDREDI 31 MAI

t et 7 - Importants tableaux anciens. Bijoux, argeoterie. Meubles et objets d'art. - Ma LENORMANO, OAYEN.

JEUDI 30 MAI à 21 H

ART ABSTRAIT ET CONTEMPORAIN

Me BRIEST, commissaire-priseur (Expo le 29-5 11/23 h et le 30-5 11/18 h).

ADER, PtCARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BtNOCHE, GODEAU, 5, rue La Boètie (75008), 47-42-78-01.

BOISGIBARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboise (75002), 42-60-87-87.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91.

LAURIN, 601LLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009) 42-46-61-16.

LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.

LOUDMER, 45, rue La Fayette (75009), 48-78-89-89.

MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-99-44.

OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95.

PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Peletier (75009), 42-47-03-99.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

« VOUS AIMEZ LA POÉSIE

LA POÉSIE VOUS AIME»

Vous écrivez des poèmes ou vous aimez en écouter

Si vous portagez la même passion

Venez nous rejoindre, nous vous ottendons

CLUA DES POÈTES OE CHAMPS-SUR-MARNE/MARNE-LA-VALLÉE 7, rue Weczerka, 7742n CHAMPS-SUR-MARNE

S. 12 - Tableaux, bibelots, meubles. - Me LOUDMER.

14 h 15 Objets d'art et de bel ameublement des XVIII et XIX. - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Oillée, Mª Finaz de Villaine, Catalogue ; veuillez contacter le poste 469.

Tableaux, bibelois, meubles, - Mª CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE, Tel.; 45-22-30-13.

Importante vente de photographies modernes et contempo-talnes. - Ma BINOCHE, GODEAU, M. Pierre Reimer, expert.

Tableaux. Bibelots. Art oouveau. Meubles anciens et style, - Mª AUDAP, GOOEAU, SOLANET.

DROUOT MONTAIGNE

15, AVENUE MONTAIGNE

75008 PARIS

Tél. : 48 00 20 80

Télex: 650 873

4 - Tab., bib., mob. - M. LANGLADE.

S. 9 - Tableaux modernes. - Mr LOUDMER.

S. 8 - Archéologie, PARIS AUCTION. - (M. de CAGNY).

S. 11 - Tableaux, bibelots, meubles. - Mº BOISGIRARD.

Succession X... Gravures, tableaux, bibelots, céramiques, mobilier ancien et de style. - M= AUDAP, GDDEAU, SOLANET.

Livres, deotelles, meubles. - M" BOSCHER, STUDER, FROMENTIN.

Saisie eo douane. Bijoux, pierres précieuses. - Mª LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR.

informations téléphoniques permanentes en français et anglais au : 48 00 20 17 Compagnie des commissaires priseurs de

Sauf Indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. * Exposition le matin de la vente. Réglescur O.S.P., 64, rue La Boètie, 75008 PARIS. 45 03 12 65.

SAMEDI 25 MAI

LUNDI 27 MAI

le-president

jes n≓ •

ومرضوطتها أأم

بالمراجع وواتيا

والمستقد البلا

34 B 2.74

jangan Kabupatèn

- American

بينود . . و٠-

الرائد معموضا والا

1.25

responsations

42.4 ------

Acres (Acres)

المحاض المعطو

28.02

Mme Sonia Gandhi refuse la présidence du Parti du Congrès

Dix morts, sens doote uoc centaine de hlessés : ce bilan, bien inférieur à celui que livre quotidiconement le terrorisme

du Pendjah, est presque inespéré. Des meoifestetions violeotes ont eu lieu dans de nombreuses villes. Mais uo déploiement considérable d'unités de police, notammeot à New-Delhi, a contribué à éviter le pire. Les forces de l'ordre, dans la capitale, ont eu davantage à iotervenir pour contrôler les manifestations de deuil populaire qui ont éclaté devant le siège du Congrès et, plus tard, eu domicile qui fut celui de Nehru, où avait été transportée la dépouille mortelle de son petit-fils. Aux pleurs et aux lameotations traditionnels. se mêlèreot des cris pour conspuer, pêle-mêle, le premier mioistre, soo prédécesseur, M. V. P. Singh, le chef du parti hiodouiste, M. L. K. Advaoi, et... « la CLA ».

Pendaot uoe brève trêve, l'iode va pleurer ce « fils martyr ». A l'endroit même où sa mère Iodira et son frère Sanjay béoéficièreot des derniers rites hindouistes, le corps de l'ancien premier mioistre sera brûlé, vendredi, sur, un bûcher. A l'issue du deuil national de sept jours qui a été décrété par le gouvernemeot, la politique reprendra ses droits. En fait, elle a déjà

Dans la foule qui, mercredi, se pressait pour rendre un dernier bommage au disparu, des cris, savammeot orchestrés, avaient fusé en faveur de « Sonio », sa

de notre correspondant

« Bénazir » (Bhutto), « Cory »

(Aquino), Sonle Gandhi? Parce

peuvent parfois recueillir et faire fructifier un héritage politique?

Rien dans la vie et la personna-lité de Mª Sonia Gandhi na jus-

tifieit ca choix terribla qui a voulu faire d'elle la dépositaire

du flambeau de la dynastie des

Rien, at surtout pas le cerac-

tère de cette femme, qui e tou-

avait eu ce mot : « Si elle était

vraiment en colère, c'ast la pre-mière fois que ses nerfs d'acier

Sonia Maino, fille d'un petit

induatriel de Turin, ville où elle est née le 9 décembre 1947,

prit la nationalité indienne en

1983 sans doute en réaction au

(mauvais) procès qui lui fut fait

de représenter un «risque pour le sécurité de l'Inde » et la

«famille régnante» des Gandhi. «L'Italienne» I Gageons qua, si alla avait accepté l'offre qui lui

l'auront trahie en public. »

Nehru-Gandhi.

que les veuves at les ordin

veuve. Très vite, d'ioteoses manœuvres politiques s'étaient développéea ou seio des instances dirigeantes du parti pour forcer la main de M= Gandhi, afin qu'elle succède comme présideote du Congrès à son mari. En dépit de fortes réserves émanant de la « vieille garde », sa candidature avait recueilli l'unanimité. C'était compter sans elle car, après que plusieurs respoosables du Congrés curent annoocé que la veuve de l'ancien premier mioistre avait dooné son accord, l'intéressée faisait savoir jeudi dans un communiqué qu'elle resusait d'assumer le poids de la succession, déclarant que «la tragédie qui frappe mes enfants et moi-même fait qu'il m'est impossible d'accepter la présidence du Parti du Congrès».

Un réflexe de sympathie

Le choix de M= Gandhi présentait bien des avantages pour un parti que la mort de soo mari avait privé de soo seul dirigeant d'envergure nationale, mais il est Maharashtra, avaient fait le calsympathie en faveur de la famille martyrisée, qui devrait se présumés de l'attentat.

L'échec d'une solution dynastique

traduire par une « vague » électorale pour le Congrès. Ce raisonnement o'était pas faux. Pas faux, mais il aurait été tontant, pour ses adversaires politiques, comme par exemple, pour le Bharatiyua Jenata Perty (BJP, hiodouiste de droite), centre du renouveau hindou et d'un natiooalisme frileux, de dénoocer dans le parti de Nehru le nouveau « parti de l'étranger ».

Une manœuvre des « barons »?

Le recours à une néophyte en politique illustrait, en outre, à quel poiot le Coogrès est un parti en plein désarroi politique. sans relève, anxieux face à un scrutin ou'il voulait plus loiotain. Il mootrait aussi l'imprudence de la conception dynastique qui le caractérisait. La mort de Rajiv peut lui permettre, à cooditioo de surmonter cette épreuve, d'acquérir une nouvelle maturité politique. Mais le vivier de la famille Gandhi semble tari!

Bieo d'autres facteurs influeoceront l'électorat. Par exemple, les circonstances de l'assassinat de Rajiv Gandhi. L'enquête en est encore à ses débuts, mais il apparaît que la bombe qui l'a déchiqueté était dissimulée dans la ceinture que portait une femme noo ideolifiée, soupçonnée d'apparteoir à un commando-suicide. Celle-ci, seloo les enquêteurs, se serait approchée de Rajiv lui aurait tendu uo bouquet tout eo déclenchant sa machine infernale. En dépit d'un démenti de la représentation londonienne do LTTE (Tigres libérateurs de l'Eelam tamoul), les séparatistes tamouls du Sri-Lanka soot de plus eo plus souveot cités comme les auteurs

Aucuoe preuve eocore, mais à des hypothèses plus «politiques » : qui, se demande un éditonaliste local, evait intérêt à porter un coup severe au Coogrès ? Beaucoup de monde,

sans eucun doute...

L'ancien dirigeant vietnamien Hoang Van Hoan est mort

PĖKIN

de notre correspondant

M. Hoang Van Hoan, un ancien dirigeant victnamiencompagnon de Ho Cbi Minh, est décède le 18 mai dernier à Pékin où il s'était réfugié depuis la brouille sino-vietnamienne en 1979, a annoncé le gouvernement chioois. Il était âgé de quatre-vingt six ans et était hospitalisé depuis janvier

Communiste de la première heure, un des pius importaots res-M. Hoan - qui avait lié des relas'était rendu célébre en laisant défection en Chine, en août 1979. peu après le conflit armé qui avait opposé les deux ex-frères d'armes deuxième revolution» au Vietnam, fictant l'anathème sur la direction

central des 1976. La nécrologie officielle chinoise ilui a conféré le titre de «vieil ami respecte du peuple chinois» mais s'est abstenue de narrer les circonstences de sa défection, soulignent du même coup l'utilité désormeis réduite de ce personnage sur le plan de la propagande, à l'heure où les relations avec sino-vietnamiennes, sans être normalisées, s'améliorent lentement. La famille de M. Hoan avait récemment été outorisée à se ren-

liantes contre l'arrestation de quatre partisans de l'indépendance de Taiwan. - (AFP.)



un seisceeu de présomptions : des femmes - les « Tigresses » combetient dans les rangs du LTTE; les militants portent tous, suspendue autour du cou, une capsule de cyanure, et ils sont coutumiers des opérations suicides ; dans la région, le LTTE est l'un des seuls mouvements possédant le « savoirfaire » pour mettre au point un engin explosif aussi sophistiqué. Rico de hien convaincant encore, mais l'explication a le mérite d'offrir un coupable «crédible ». Sauf à vouloir se risquer

LAURENT ZECCHINI

Réfugié en Chine depuis 1979

ponsables du régime de Hanoï, tions étroites avec les futurs dingeants communistes chinois dans les années 1920 à l'académie militaire de Whampoa, à Canton communistes. Jouant a fond la carte chiooise, il avait alors publiquement appelé de ses vœux « une de Hanoï, dominée par MM. Le Duan et Pham Van Dong. Cette défection avait servi à Pékin à soutenir la thèse de l'impopularité, au sein du PCV, de la politique d'alliance avec Moscou, bien que M. Hoao cut été évince du comité

dre à Hanoï.

□ TAIWAN : abrogation des lois sur la « sédition ». - Le président Lee Teng-hui a abrogé, mercredi 22 mai, les lois sur la « sédition ». Adoptées en 1949 après la victoire des communistes sur le continent, clies avaient permis au parti natio-naliste Kuomintang (KMT) de museler toute dissidence. Cette décision intervient alors que sc

DOSSIERS

Mai 1991

SPÉCIAL EXAMENS

LE DERNIER ÉTAT DU MONDE ET DE LA FRANCE

Indispensable pour actualiser ses connaissances CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

eussi à double traochaot, Les «baroos» du Congrès, ootamment MM. Narasimha Rao,

aocieo mioistre des affaires étraogères, Tiwari et Sharad Pawar, respectivement aocieo ministre eo chef de l'Uttar-Pradesh et mioistre eo chef du cul que la mort de Rajiv ~ comme en 1984 celle de sa mère - va déclencher un réflexe de

sari et son front a'oma du tilaka était faita, l'accusation aurait, de nouveau, fait florès dans l'Inda «profonde», relayée per le BJP, la formation hindouiste pour qui «Sonia» a le doubla tort d'êtra

quante, « Frèras et sœurs, si vous voulez que notre travail continue, votez pour mon manis: lore das élections de 1984, 1989 et 1991, elle s'est appliquée à répandre la bonne parole dans les campagnes de l'Uttar-Pradesh et les rues d'Amethi, la circonecription femiliela, puisqu'ella fut celle d'Indira, de son fils Sanjay, avant d'être l'enjau d'una diepute familiele antre Rajiv et sa belle-sœur Maneka,

rant les visites à domicile aux réunions électoralea, refusant de e'axprimer sur à peu près tous les sujets, mais surtout sur la politique, « Sonia » epperatt comme l'archétype de l'épouse indienne modeste, qui se tient à sa plece de peur de porter ombrage à celui dont alle a tout fait pour empêcher l'engagement en politique. Cette « jeune femme directe et intelligente». comme la décrivalt eon mari, a'est moulée à sa patrie d'adoption. Elle e appris parfaitement l'hindi, edopté définitivement le

traditionnel, cat cell da la Dans les villages poussiéreux

qu'alla parcourt avec sa fille Privanke - Rahul, eon fils, a, dit-on, la «tête» moins politique, - elle recherche le contact, se laisse entourer le cou da guirlandes de fleurs : elle est « le belle-fille d'Amethi ». La transformation e'est faite tout da suite après son merlege, an 1968, avec Rajiv. La rencontre avait eu lieu à Cambridge, quetre ens plus tôt. Ella étudieit l'anglaia avec l'idée de devenir interprète. Très vite, elle aura la confiance puis l'affection d'indira, à la différanca de se balla-eœur Maneka, pourtant mariée au fils préféré de la «Dame de fer» de l'Inde, Sanjay.

Plus tard, elle rastera de merbre lorsque la rumeur de Delhi la mettra en ceuae dens cette femausa Itelien Connection, un réseau d'intérêts qui aurait profité à des firmes italiennes, au premier rang dasquellee Snam Progetti, représentée en inde par un grand ami da la famille. Rien eera jamais prouvé, mais la polémique a conduit «Sonia» à se murer un peu plus dana son eilence. Un ellance dont alla n'avait pas e priori de raisons de eortir. Rejiv disait d'alle : « Elle n'a aucune ambition politique et ne participera à eucune élection. » Il n'aven pas ton.

JAPON

Tokyo aurait accordé une aide à un camp de travail chinois produisant pour l'exportation

TOKYO

de notre correspondant

Le gouvernement japonais enquête actuellement sur un rapport selon lequel une aide versée à la Chine ourait servi à la modernisation d'un camp de travail où sont fabriqués des produits destinés à l'exportation. Ce texte a été présenté en avril par une organisation américaios de défeose des droits de l'homme, Asia Watch. Le ministère des sffaires étrangères a ques sinistres souvenirs (sae de demandé des explications au Nankin, 1937).

Fonds de coopération avec l'ouremer, organisme gonvernemental qui gère l'aide japonaise.

Selon Asia Watch, une fabrique de vêtements de Nantong, dans la province du Jiangsu, serait en fait un camp de travail exportant ses produits depuis 1983. Eo 1988, les Japonais avaient fourni des prêts à faible taux d'intérêt pour la modernisation de cel établissement, situé au demeurant dens une région où ils ont laissé quel-

Compte teou de la déténoration du climat entre les États-Urus et la Chine, due en partie aux allegations selon lesquelles une partie des exportations chinoises seraient fabriquées par des prisonniers, Tokyo souhaite éclaireir au plus tot cette affeire. D'autant que Pékin vient de lui demander une nouvelle fois le versement des 700 milliards de yens d'aide gouvernementale, suspendu à la suite de la répression du printemps

jours fui les projecteurs de l'ac-tualité mals qui sait aussi faire face à l'adversité : lorsque, mercredi, la foule se pressait devant la dépoulle mortelle de son veuve de Sanjay. meri. « Sonie » e tenu bon, La confiance contanant eon émotion. Ainai, en 1987, alors qu'une controd'Indira verse publique l'avait opposée au ministre de l'information de Fuyent les journalistes, préfél'époque, un familier de la famille

M. Ter Petrossian souhaite une coopération économique directe entre Paris et Erevan

Le président du Soviet euprême d'Arméaie, M. Levon Ter Petrossian, en visite à Paris. e été reçu mercredi 22 mai par MM. Mitterrand et Dumas. Il e estimé à l'issue de ces entretiens que l'Occident, qui soutient M. Gorbetchev, & doit considérer qu'en URSS il y a d'autres forces politiques, ce sont les Républiques. M. Ter Petrossian, qui devait rencontrer jeudi MM. Febius, Mauroy et Chirac, e aussi souhaité voir s'établir une coopération économique entre la France et l'Arménie. Sa visite avait été organisée avant l'intervention de l'ermée soviétique en Arménie, ordonnée par M. Gorbatchev au moment même où il recevait M. Mitterrand à Moscou, le 6 mai, La coïncidence de ces deux événements a suscité l'emertume de la communauté arménienne de

Parce que la gauche bénéficie, historiquement, d'un préjugé favo-rable dans la communauté arménienne, le fait que M. Mitterrand ail exprimé un soutien sans réserve à la politique de M. Gorbatchev, alors que celni-ci faisait intervenir la police et l'armée soviétiques coutre les villages arméniens exposés aux agressions de leurs voisins d'Azerbaïdjan, a été douloureusement ressenti dans cette communauté.

Le 8 mai une manifestation organisée devaut l'ambassade soviétique, à Paris, par le parti Dachazg, duminant dans la dia-spora arménienne et affilié à l'In-ternationale socialiste, avait été l'occasion d'ajouter aux slogaus dirigés contre le président soviéti-

défense, M. Pierre Jnxe, devait passer la journée du jeudi 23 mai à Ankara pour y être reçu par le

premier ministre, son homologue turc de la défense et par le minis-tre d'Etat chargé de la coordina-tion de l'aide aux réfugiés irakiens.

M. Joxe n'a pas prévu de se ren-dre dans la zone frontalière turco-

irakienne. Ce snnt M. Jacques

Melliek, le nuveau seerétaire d'Etat à la défense, et l'amiral Jac-ques Lanxade, chef d'état-major des armées, qui devaient aller ins-pecter le dispositif français – envi-ron deux mille boumes – au sein

de l'opération humanitaire Provide

Comfort de secours aux réfugiés

Les deux pays ont entamé des

que une protestation contre l'atti-tude de M. Mitterrand. Trois jours plus tard, une autre manifestation, dont le Dachnag, avait finalement refusé de prendre la responsabilité, s'était partée vers l'Elysée, afin d'exprimer la enlère des Armé-niens contre le silence des autorités françaises: que devenaient la défense des droits de l'homme et le «droit d'ingérence», prétendu-ment consacré par l'aide apportée aux Kurdes?

Ainsi mis en cause dans leurs positions de principe autant que dans leurs intérêts électoraux, les sneialistes se sont employés à convaincre les Arménicas qu'ils restaient solidaires de leur cause. Le 13 mai, par la voix de soa responsable des relations interna-tionales, M. Pierre Guidoni, le PS a condamné l'interveation des troupes soviétiques. Le surfende-main, devant le conseil des minis-tres, M. Roland Dumas a qualifié d' « extremement grave » la situatinu en Arménie et annoncé que la France demanderait des éclaircissements aux autorités soviétiques

« Double revirement»

«Ces gestes et, surtout, la récep-tion de M. Ter Petrossian à Paris ont apaisé l'émotion soulevée par la visite de M. Mitterrand à Moscou», estime M= Arpik Missakian, directrice d'Haratch (« Eu avant »), le vénérable quotidien arménien de Paris. Pour autant, les interrogations sur l'appui que la cause arménienne peut espérer de la France n'ont pas disparu.

M. Heuri Papaziau, l'un des dirigeants du Dachuag, dénooce un « double revirement » de M. Mitterrand, qui, en 1984, avait été le premier chef d'Etat occiden-tal à déclarer que le génocide dont les Arméniens avaient été victimes en Tarquie, en 1915, devait être

race a des propositions ameri-caines qui sont avancées par l'in-termédiaire du général Alexander Haig, l'ancien secrétaire d'Etat et l'ancien «patron» des forces de l'OTAN, le groupe français Aéros-patiale cherche à obtenir ce mar-ché avec, principalement, son héli-coptère Super-Puma. Eliminant des offres américaines et britanni-

des offres américaines et britanni-

ques, la Turquie a déjà commandé (le Mande du 28 août 1990) à un

consortium européen conduit par

PAérospatiale un système de télé-communications par satellite qui devrait être opérationnel en 1993 et qui est estimé à quelque 2 mil-

La conclusion de ce précédent accord donne à croire à certains

experts que la Turquie puurrait choisir d'équilibrer ses contrats en préférant cette fuis-ci l'aptinn

liards de francs.

reconnu par la communauté inter-nationale et par le gouvernement turc. Aujourd'hui, juge M. Papa-zian, «la politique de la France vis-à-vis de la Turquie est bienveil-lante, à la mesure d'un marché prometteur...», et le snutien à M. Gorbatchev s'accompagne d'eun certain oubli des droits de

M. Jean Krikorian, l'un des res-ponsables de la communauté lyon-naise les plus proches du PS – il faisait partie de la municipalité de Charles Henru à Villeurbanne, – eite, enmme M. Papazian, des déclarations faites en décembre déclarations faites en décembre dernier, en Turquie, par l'ambassa-deur de France, M. Erie Rouleau, minimisant l'importance des posi-tions prises par les élus socialistes, dans le passé, sur la questinn

parennrne aussi de débals sur l'avenir de la République soviétique. Le Dachnag, qui revendique quaraate élus à l'Assemblée nationale d'Erevan, mais n'en compte nate d'Eleval, mais n'en confliciellement que quatre, reproche à M. Ter Petrossian et à ses amis, issus du mouvement de défense du Haut-Karahakh, d'eavisager une entente politique et économique avec la Turquie.

Pour les dirigeants du parti his-turiquement dépositaire de la revendicatinu arménienne – le Daching, ou Fédératinn révolutionnaire arménienne, avait dirigé une éphémère République indépendante au lendemain de la guerre de 1914-1918 - l'avenir de l'Arménie ne peut se situer que dans des relations reuforcées avec la diaspora et les pays occiden-taux. Les partisans, en France, du Mouvement national armenien, qui organisent le séjour à Paris de M. Ter Petrossian, soutiennent, au contraire, la politique de ce der-nier et accusent le Dachnag de « surenchère nationaliste » .

PATRICK JARREAU.

La Ligue des droits de l'homme et Annesty International hostiles à la ratification de la convention de Schengen

La Ligue des droits de l'homme

a demandé, mardi 21 mai, aux parlementaires qu'elle compte parmi ses membres de ne pas accepter la ratification de l'accord de Schengen, qui lui paraît «contraire à la Constitution, à la jurisprudence de la Cour de justice des Communautés européennes ainsi qu'à la Convention européenne des droits de l'homme (...)». Le débat de ratifi-cation de la conventinn de Schen-gen, reporté par le nouveau gou-vernement (le Monde du 23 mai), était initialement prévn paur le jeudi 23 mai à l'Assemblée nationale. Trois jours plus tôt, lors d'un congrès à Avignon, la section fran-çaise d'Amnesty International avait adopté une résolution demandant aux parlementaires de ne pas adopter le projet de loi autorisant la ratification e tant que le gouvernement français n'aura pas garanti et démontré explicite-ment et publiquement que les dis-positions [de la convention] n'en-traveront pas l'accès à la procédure de détermination du statut de réfu-

ALBANIE : rétablissement des relations diplomatiques avec Lon-dres. – La Grande-Bretagne a accepté le principe du rétablisse-ment des relations diplomatiques avec Tirana, a annoncé mercredi 22 mai le Foreign Office. Ces rela-tions avaient été rompues en 1946, nprès la destruction de deux des-troyers britanniques par des mines au large des côtes albanaises. — (Reuter, AFP.)

gié».

Le Licentenstein, septième membre de l'AELE, - La princi-pauté du Licentenstein est devenne mercredi 22 mai le septième memmercredi 22 mai le septieme mem-bre de l'Association européenne de libre échange (AELE), qui regroupe l'Autriche, la Suisse, la Suède, la Norvège, la Finlande et l'Islande. Le Liechtenstein était, jusqu'à pré-sent, associé à l'AELE par ann mion devaniére avec la Suisse union douanière avec la Suisse, sans avoir un droit de vote. -

 ALLEMAGNE : Erich Mielke inculpé d'incitation au meurte. – L'aucien ministre de la sécurité d'Etat (Stasi) est-allemande, Erich Mielka, quatre-vingt-trois ans, a Mielka, quatre-vingt-trois ans, a été à son tour inculpé d'incitation au meurtre pour avoir donné l'ordre de tirer sur les fugitifs est-allemands qui tentaient de franchir le mur de Berlin ou le rideau de fer. — (AFP.)

EUROPE

M. Gorbatchev réclame à l'Occident une aide de 100 milliards de dollars

C'est, en quelque sorte, l'officia-lisation des démarches récemment effectuées en coulisses auprès des dirigeants occidentaux par certains de ses ennseillers : le président soviétique, M. Mikhaïl Gorbnt-chev, a déclaré mercredi 22 mai qu'il souhaitait faire entendre sa unix au summet des sept pays industrialisés, le «G 7», prévu à Londres en juillet, afin d'y demander une aide éconnmique pour l'URSS. M. Gorbatchev a fixé le montant de l'aide souhaitée à 100 milliards de dollars, assurant que l'Occident en bénéficierait autant que l'Union soviétique.

«Le jeu en vandra la chandelle »

« Il faut réellement que l'Union et ses préoccupations à l'une des séances des Sept», a dit le numéro nu snyiétique au cours d'une conférence de presse tenne eonjaintement avec le président du causeil italien, M. Giulio Andreotti, en visite à Moscou. Je suis convaincu que les peuples de ces pays [occidentaux] ont autant

besoin de la perestroïka que nous, d'autant plus que l'URSS est us des piliers du monde d'aujourd'hui. Si ce pilier disparaît, il faut en évaluer les conséquences.»

A un journaliste qui lui deman-dait ce qu'il attendait de ce som-met, M. Gorbatchev a répondu: «Si l'on trouve ensemble 100 mil-liards de dollars pour résoudre la crise et la question de la coopération avec l'URSS afin de faire réussir la perestrolka, afia de permettre au pays, à travers de profundes réformes, de s'ouvrir à l'Individu à l'intérieur et au monde à l'extérieur, alors le jeu en vaudra la chandelle. » La dette extérieure soviétique s'élève actuellement à quelque 60 milliards de dollars, et le FMI estime à 20 à 30 milliards de dollars les besoins immédiats de l'URSS pour faire face à ses importations et à ses arriérés de dettes. L'estimation des besoins soviétiques faite par M. Gorbatchev est - de loin - la plus impor-tante qui ait jamais été faite. Elle risque fort de n'être pas entendue, n'étant assortie d'aucune garantie, alors que les pays industrialisés ne

dégagent pns eux-mêmes une épargne suffisante pour fiaaacer leurs investissements.

Est-ce pour éviter d'avnir à opposer un refus à M. Gorbat-chev? Trujours est-il qu'un haut responsable allemand a déclaré qu'il semblait improbable que le président soviétique soit invité au sommet de Londres. M. Gorbatsommet de Londres. M. Gorbai-chev, de son côté, a reconnn qu'il n'avait pas reçu d'invitation pour le G 7, auquel partieipent les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, le Japan, l'Allemagne, le Canada, l'Italie et la France, mais, a-t-il dit, « je suis optimiste sur cette question ». « Je suis sûr que je trouverai le moyen de dire ce que j'ai à dire », a-t-il ajouté en souriant, au eas où cette invitatinn ne se concrétiserait pas.

Par ailleurs, au sujet du sommet soviéto-américain à venir, M. Gor-batchev a indiqué que son entre-tien téléphonique avec le président George Bush, an début de ce mois, lui nvait confirmé qu'il « existe, tant du côté soviétique qu'améri-cain, le souhait d'une reacoutre ». Toutefois, a-t-il ajouté, «la date a'en a pas encore été fixée».

POLOGNE

La journée nationale de protestation de Solidarité a été diversement suivie

Pour la première fois depuis la chute du régime communiste en 1989, Solidanté a organisé, mercredi 22 mai, une journée nationale de protestation contre la politique d'austérité du gouvernement formé par M. Lech Walesa, l'ancien dirigeant historique du syndicat. Le mouvement a été diversement suivi. Des arrêts de travail de quinze minutes à deux heures out certes été observés par les mineurs dans une quarantaine de puits de Haute-Silèsie, ainsi que dans plu-sieurs centres industricis du pays, à Nowa Huta, à Wroclaw, Pozuan, Szczeczin et Bydgoszcz.

La jostnée a également été mar-quée par une manifestation de 7 000 personnes, selon les organisateurs, à Varsovie, paralysée pour la deuxième journée consécutive par une grève des transports publics. Néanmoins, la mobilisation n'a pas été aussi importante que l'espérait Solidarité.

eC'est un succès, a tout de même déclaré à Gdansk le président du syndicat, M. Marian Krzaklewski. Des actions de protestation ont été suivies par 80 % des comités d'entre-prise de Salidarité », qui compte 2,7 millions de membres. En dépit du mécontentement grandissant pro-voqué par la politique de rigueur du gouvernement, M. Krzakiewski avait précisé mardi que cette journée «n'est pas dirigée contre le gouver-nement, mais contre ses erreurs dans la politique économique». — (AFP, Reuter.)

IRLANDE DU NORD

Feu vert pour une nouvelle phase de négociations sur l'avenir de la province

Le ministre britannique chargé de l'Irlande du Nord, M. Peter Brooke, a annoncé, mercredi 22 mai, à Belfast qu'il avait obtenu l'accord de tous les participants aux pourparlers quant aux lieux où se tiendrait la deuxiéme phase des discussinns. Celle-ci anra lieu à Londres, puis au palais de Sturmant à Belfast et enfin à Dublin. Le lieu des discussinns puur la partie devant se dérouler en Irlande du Nord était un pnint essentiel de désaccord entre les participants. Un autre obstacle n'est cependant toujours pas résolu : celui de la présidence de cette deuxième phase.

Les pourpariers qui auraient dû débuter le 30 avril demier, achoppaient sur ces deux difficultés. Les dirigeants unionistes exigeaient des garanties du gouvernement britannique sur le lieu des négociations en Irlande du Nnrd ainsi que snr l'identité, le rôle et les pouvoirs de la personnaîté indépendante chargée de les présider.

Le principal parti nationaliste de la province, le Parti social-démo-crate et travailliste (SDLP), refusait de reprendre les négociations avec M. Brooke tant que les unionistes profestants u'anraient pas renoncé aux e préconditions » qu'ils imposaient à l'ouverture des pourparlers.

Les députés russes ont adopté le principe du régime présidentiel dans leur République

Le Congrès des députés de Russie, la plus haute instance législative de la République, a adopté mercredi 22 mai le projet de loi instaurant un régime présidentiel dans la Fédération

Le texte doit encore être approuvé article par article, mais il a été adopté « dans son ensembles par 690 voix pour, 121 contre et 87 abstentions. Comme une majorité des deux tiers est requise tionnels, cette écrasante majorité a dissipé les graintes de vnir les députés conservateurs s'oppostr à l'adoption de cette réforme, qui donne désormais à M. Boris Eltsine tnutes les raisons d'espérer devenir, le 12 juis, le premier pré-sident de Russie élu directement.

Le chef du PC de Russie, le très conservateur Ivan Polnzkov, a condamné ce vote. La très large majorité recueillie, a-t-il dit, reflète l' « apathie générale ». « Les gens sont las de tout. Ils sont prêts à voter a importe quoi pour avoir la chance d'un peu de stabilité.» Le Congrès a d'autre part entériné, dans une atmosphère de campagne électorale, six candidatures à l'élection du 12 juin : M. Eltsine, l'ancien premier ministre Nikolaï Ryjkov, l'ancien ministre de l'intérieur (devenu depuis membre du couseil de sécurité auprès de M. Gorbatchev) Vadim Bakatine, le général ultra-conservateur Makachov, un député de Sihérie, M. Alman-Gueldy Touleev, et le président du Partl libéral-démocrate, M. Vladimir Jirlnovski.

Ces trois deraiers candidats on réclamé le report de l'élection à l'automne, « Le 12 juin, ee ae libres », ont-ils affirmé, estimant que les chances des candidats sont inégales car « les électeurs n'ont pas le temps de nous connaître». -(AFP, Reuter, AP.)

Des milliers d'nuvriers nat repris la grève mercredi 22 mai en Biélorussie pour protester contre l'absence de réponse du Parlement de Minsk aux revendications des comités de grève. - (AFP.)

La poudrière yougoslave

e Avant 1914, les Balkans étaient e Avant 1914, les Balkans étaient une reproduction à échelle réduite des divisions de l'Europe », écrit Henry Bogdan, dans son Histoire des pays de l'Est (1). Les rivalités entre grandes puissances y entrete-naient des foyers de tension qui régulièrement déhouchaient sur des guerres fratricides. Les décou-pages successifs depuis le dix-neu-vième siècle, qui devaient aboutir à la créatinn de l'« Uninn des Slaves du Sud», le 1st décembre 1918, laquelle prit le nom de You-goslavie dans la Constitution de 1931, pnis à la Fédératinn de l'après-seconde guerre mondiale, ont toujours laissé entre les nationalités - et il ne pouvait guère en être antremeat - des « zanes grises» grosses de conflits futurs.

Si les rivalités entre les grandes puissances avant et après la guerre de 1914-1918 avaient été l'origine ou l'accélérateur des affrontements dans les Balkans, paradoxalement la tension Est-Ouest avait en pen-dant quarante ans un effet stabilisateur snr la Ynugnslavie. La mise en cause, par un des deux camps, de ce pays socialiste qui avait rompu avec l'URSS aurait été considérée par l'autre comme une tentative de rompre l'équilibre de la guerre froide.

Réalisme politique et droit des peuples

Dans une Europe où les règles du jeu imposées par le face à face des deux blocs ont désormais volé en éclats, la Yougoslavie, privée de la double tutelle tacite des Occidentaux et de l'URSS, a perdu sa spécificité; le réveil des nationalités, suite de l'effondre-ment général du système socialiste, lui a fait retrouver ses démons d'antan, sans que les relations Est-Ouest en snient profindémant troublées.

Certes, l'Europe n'est plus dans la situation de 1914 où un attentat perpétré à Sarajevo pouvait mettre le feu aux poudres. Mais les Euro-péens auraient tort de se désintéresser de ce qui se passe dans ces Balkans dn Sud. L'évolution de la Yougoslavie peut avoir des conséquences en chaînes sur tous les pays voisins, en Grèce, Albanie, Bulgarie, Rnumanie, Hnngrie, à cause des mélanges de populations. en Autriche vers qui se tournent les Sinvénes et les Crnates, et même en Italie qui craint d'avoir

à faire face à un flot de réfugiés. Le ministre des affaires étrangères autrichien, M. Alois Mock, s'est vu reprocher une «ingérence dans les affaires intérieures yougo-slaves » par les médias serbes parce qu'il a suggéré la création d'un « ennseil eurnpéen des sages » chargé d'une médiatinn dans la recherche d'un compromis constitntinnnel. Mais les tennnts du maintien de l'Etat yougosiave ne peuvent pas en même temps vou-loir s'amarrer à l'Europe occidentale et refuser que celle-ci s'inté-resse à ce qui sc passe à sa porte.

Faute de pouvoir proposer une improbable solution, les démocra-ties necidentales pourraient au moins dire ce qui leur paraît inacceptable, par exemple l'instaura-tion d'un régime militaire à Belgrade, qui mettrait un terme aux expériences pluralistes dans cer-taines Républiques et consacrerait la prééminence de la Serbie. La stabilité de la région est certainement souhaitable. Reste à savoir si celle-ci est liée à une consolidation du statu quo dont la précarité est évidente, ou si clie passe par l'étahlissement de nouveaux rapports entre les Républiques.

Comment enneilier réalisme politique et droit des peuples à disposer d'eux-mêmes? Pour l'Europe en gestation, la Yougoslavie est un cas d'école.

DANIËL VERNET

(1) Ed. Perrin, 1990, 622 p., 140 F.

discussions pour la fourniture de deux cents hélicoptères à l'armée turque, qui fait partie de l'OTAN. La nouvelle force de «réaction rapide» de l'OTAN comprendrait quatre divisions

Le voyage de M. Joxe à Ankara

de deux cents hélicoptères à la Turquie

Le ministre français de la Face à des propositions améri-

La France négocie la vente

Des responsables de l'OTAN ont donné, mardi 21 mai, de nouvelles précisions sur la force de «réaction rapide» que le commandement suprème allié en Europe veut créer et qui doit être soumise, mardi 28 et mercredi 29 mai, à Bruxelles, à l'approbatinn des ministres de la défense de l'alliance atlantique, à l'exception de liance atlantique, à l'exception de la France (le Monde du 15 avril).

Cette force, capable d'intervenir en cas de crise sur l'ensemble du en cas de crise sur l'ensemble du théâtre des opérations de l'OTAN, depuis l'Arctique jusqu'à la Méditerranée, sera essentiellement constituée d'un corps d'armée fourni par différents pays enropéens et appuyé par l'aviatinn américaine. Selon les responsables de l'OTAN, le corps d'armée multinational devrait comprendre entre 60 000 et 70 000 hommes, soit la valeur de quatre divisions, et son anoui aérien mobiliserait de et son appui aérien mobiliserait de l'ordre d'une centaine d'avions de

5 000 hommes, soit la brigade qui constitue la farce mabile alliée (FMA) créée après l'édification du mur de Berlin en 1961 et expédiée en Turquie pendant la guerre du Golfe. Dans un deuxième temps, le corps d'armée formant la force de « réactinn rapide » interviendrait en cas d'escalade de la crise, sans que l'on sache encore très bien s'il devrait opérer sous com-mandement de l'OTAN, dans la zone géographique couverte par le traité de l'Atlantique nord, ou sous celui de l'Union de l'Europe occidentale (UEO), dans des territoires extérieurs à cette région mais impliquant les Européens.

Histoire de la presse des jeunes

et des journaux pour enfants Par Alain FOURMENT

Édition Éole

40 E GF

ther regions a Mecident to Milliant de dollar

EUROPE

ESPAGNE: le scrutin du 26 mai

Les élections municipales devraient confirmer la stabilité de l'électorat

Les Espagnois se rendront aux umes, dimanche 26 mal, efin d'élire, pour le quetrième fois depuis le retour de le démocratie, leurs responsables municipaux, einsi que, dens treize des dix-sept « communeutés autonomes », leur gouvernement

MADRID

de notre correspondant

Si l'on en croit les soodages, cette coosultation devrait avant tout confirmer l'étonnante stabilité dont l'électorat fait preuve depuis maintenant une déceooic. Tout porte done à croire que le PSOF (Parti socialiste ouvrier espagnol) arrivera à nouveau en tête, laissant nettement derrière lui la formation conservatrice PP (Parti populaire) et, beaucoup plus loin encore, les communistes de la coalition Gauche unie et les ecotristes du CDS (Centre démocratique et

Si tout bouleversement semble done à première vue exclu, ces élections n'en pourraient pas moins renforcer certains glissements électoraux qui se soot déjà maoifestés lors des deroières coosultations, Ainsi, si le PSOE maintieot et même reoforce sa suprématie dans l'« Espagne profonde», il n'eo connaîl pas moins une lente usure du poovoir daos les grandes villes, qui pourrait être

particulièrement sensible dans le cadre d'une consoltation de type municipal. Tout porte à croire, à cet égard, que l'ère des majorités absolues est désormais révolue en milieu urbain, et que l'heure est aujourd'bui, plus que par le passé,

Conscients de cette situation, les socialistes tentent, durant la campagne, d'éviter les grands débats de politique générale. Ils préférent se concentrer sur les problèmes ponctuels qui, selon les sondages, préoc-cupent avant tout les électeurs des grandes villes : les difficultés d'accès au logement après le « boom » immobilier de ces dernières années, la drogue et ses conséqueoces sur la délioquance, la détérioration des services publics. Le PSOE a apparemment su faire taire les facheuses divergences qui, en début de campagne, avaient publiquement opposé l'équipe éco-nomique du gonvernement et les responsables de l'« appareil » du parti, notamment au sujet d'one offre électorale de fioancement de

Le PP, en revanche, tente de transformer ces élections en une consultation de caractère national. Son jeune leader, M. Jose Maria Azoar se doit de prouver qu'il a désormais acquis uce stature de « présidentiable », et qu'il est à même de réduire cet écart - d'en-viron 15 % des voix - qui sépare immanquablemeot soo parti des socialistes. Noo sans exces d'optimisme, les dirigeants du PP prébout de course, que seules les pré-bendes du pouvoir, désormais, maintiendraient uni.

Les petits partis en hausse

Quant aux petits partis, la fin des majorités absolues ne peut que renforcer leur position. C'est le cas, notamment, de la Gauebe unie, dont les sondages prédisent la bausse, et qui fait monter les enchères en prévision d'une possible manœuvre d'approche des socialistes sprès la consultation. Les communistes, qui avaient encore sévèrement critiqué le gouvernement à propos de la guerre du Golfe, rappellent que tout pacte entre formations de gauche suppo-sera un accord préalable, qui n'ira pas sans mal, en matière de pro-

Le CDS de l'ancien président Adolfo Suarez, de son côté, est dans une situation paradoxale. Il risque de voir s'accelérer encore, le 26 mai, son continuel déclin, conséquence de ses va-et-vient idéologiques. Mais il o'en aspire pas moins à être en mesure de faire peocher la balance cotre les deux «grands» en fonction de sa politi-

Après les pactes qu'il avait conclus il y a deux ans à peine, au niveau régional, avec le PP, le CDS a renversé cette fois la vapeur et ne parle plus désormais que de possi-

sentent dans leur campagne le bles « pactes progressistes », c'est-PSOE comme un parti divisé et en à-dire avec les socialistes. Privé centre, le PP conserve toutefois la possibilité de s'allier avec les formations régionalistes, généralement de caractère conservateur, qui détiennent la clef de la majorité dans plusieurs municipalités

THIERRY MAUNIAK

EN BREF

o BELGIOUE : monvement de service public v. - (Corresp.)



importantes.

grève à la Radiotélévision francophone. - Les journalistes de la Radio-télévision belge francophone (RTBF) ont observé, mardi 21 mai, une consigne de grève, pour protester contre . la dérive dans la volonie des nutorités de maintenir les objectifs culturels du

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Cet avis paraît à titre d'information

(24 mai 1991)

POLE D'INTERMEDIATION DU GAN ET DU CIC

EIFB **EUROPEENNE D'INTERMEDIATION** FINANCIERE ET BOURSIERE

société de bourse (Paris, Lille, Nancy)

LIAUD COURTAGE

agent des marchés interbancaires (Paris)

SECURITE FUTURES

adhérent Matif (Paris)

BLC GESTION DE PATRIMOINES

société de gestion de portefeuille (Paris)

DUBLY-MOTTE

maison de titres (Lille)

JACQUES DOUILHET

maison de titres (Nancy)

Européenne d'Intermédiation Financière et Boursière (EIFB), société de bourse, 10 boulevard Haussmann - 75009 PARIS

Samedi 25 mai à 9 h 30 LOUIS MERMAZ PRIORITES AUJOURD'HUI

vous invitent à débattre sur le thème :

Quelle priorité pour la France

à partir de 9 h 30 :

Yves Lacoste sseur de géographie à l'université Paris VIII

Philippe Marchand Marcelle Padovani écrivaln-journaliste

à partir de 14 h 30:

Louis Mexandeau Secrétaire d'Etat aux anciens combatt

Erik Orsenna écrivain - Prix Gancourt 1988 Alain Bizot

Président de Crédit Lyonnals Investisse

Jean-François Troglic

Les débats se tiendront à la Sorbonne Amphitheatre Richelieu - 17, rue de la Sorbonne 75005 Paris - metro: Odeon/Luxembourg. Renseignements: 40 63 83 32

L'HERMÈS Editeur

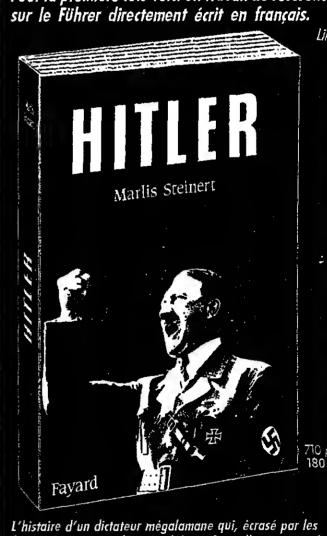
(1) 46 34 05 25

nouveauté pour B.T.S.

manuel de gestion
A. Brigand et J. Obadia
Diffusion: MEDILISS.A. 9 rue Séguier 75006 PARIS Tél. 46 34 07 70



Une biographie-événement et monument... Pour la première fois voici un travail de référence sur le Führer directement écrit en français.



L'histaire d'un dictateur mègalamane qui, ècrasé par les farces gigantesques d'une caalitian universelle, crut jusqu'au dernier mament, cantre taute réalité, qu'il allait gagner

Au-delà du chef de guerre, de l'ordannateur de terribles tragèdies, Marlis Steinert, l'une des très grandes spécialistes des fascismes, de l'Allemagne nazie... pase les raisans de son antisémitisme furieux. Et surtaut de ce sentiment d'èlectian qui l'habite. Françoise Ducout, Ella

FAYARD

Figures imposées

imposées. Entráe précipitemment, mercredi 22 mai, peu aprèe 16 haures, dans l'hémicycle de l'Assembléa nationete. M— Edith Cresson n'e pas seutament raté la banc du gouvamement, tout occupéa qu'elle était é saluer, d'un petit geste de la main, ses amla du groupe socialiste qui l'applaudissaient, debout. Pendant les quelqua cinquante minutes qu'a duré sa déclaration de politique générale, sile s eusei menqué l'épreuve eur laquella bsaucoup l'ettendaient depuis sa nomination, une semeine auparavant. Quatre heures plus tard, pourtant, en venant

Le premier ministre n'aime pas les figures

bavarder avec les journalistes encore présents dens le saile des Quetre-Colonnes du Palaie-Bourbon, M- Cresson avait le sourire : en ayant pris le soin de répondre par le manu aux interpellations des six oreteurs inecrite dens le débat, simplement à partir de quelques notes griffonnées sur de petits bouts de papier, elle venait d'effacer l'imprassion fâcheuse leissée par son intervention de l'sprès-midi et de remporter, haut la mein, l'épreuve des figures

«Forcement, c'est un genre un peu académique, ce type de décleration, ca fait toujours un peu catalogue, mais vous êtes obligé d'avoir un mot pour tout. Sinon, on voua raproche ensuite d'avoir oublié tel ou tel sujet », a t-elle convenu. Il n'empêche ; dans sa déclaration ini-tiele, M- Cresson avait oublié jusqu'au nom de son prédècesseur é l'hôtel Metignon. Da rares propositions précises – le doublement du nom-bre d'ingénieurs d'Ici à 1993, un projet de loi sur la sécurité intérieure - ont été présentées

dene la dásordre, pour faire place é des invoca tions taltas que « changer le travail », « prolon-ger la décentralisation », « consolider le cohésion sociele ». Au total, un discours touffu, confus, sans relief, sans souffie, sans la moindre trace d'humour et de seneibilité. Bref, tout le contraire de l'image donnée par le nouveau pretions é la télévision.

Attendue per cette eccemblée très largement maeculine, peut-être Mr Cresson était-elle trop ámue. Dès la première phrase, elle commença en effet à être interrompue - gros siérement – par quelques députés de l'opposi-tion, M. Michel Meylan, député UDF de Heute-Savois, notamment, ce qui l'obligea, parfois, é evoir la voix un peu trop haut perchée. Elle ne fut guère encouragée par les députés socie-listes, et it lui fallut attendre la seconde partie de son discours pour voir et entendre l'ensembls de l'Assemblée l'appleudir, lorsqu'elle salua le mémoire de Rajiv Gendhi. Mais elle n'a pas effronté un hémicycle délibérément hostile.

Après M. Pierre Meuroy. qui, le premier, évoqua la continuité de l'action entreprise par les différents gouvernements socielistes et jugea « considérable » le bilan de celui de M, Michel Rocard, le premier orateur de l'op-position, M. Bernard Pons (RPR), prit soin au

contraire de ne pas straquer directement le nouveau premier ministre. M. Edmond Alphandéry, pour l'UDC, se contenta de juger qua la récente nomination de M- Cresson entreteneit plusieurs ambiguités. Le plus sévère. M. Charles Millon, président du groupe UDF, e'insurgea surtout contre le rôle de « directeur de campagne » et de « syndic de faillite du socialisme é la française » que le président da la République eurait décidé de confier eu premier ministre. Au nom du Parti communiete, enfin, M. André Lejoinie se contente d'énumérer les raisons selon lesqueliee il serait «urgent de revenir à

Dans sa réponse aux différents porte-parole des groupes, Mme Edith Cresson a d'etlleurs reconnu que a presque personne n'e conteste les objectifs de [se] politique ». D'un ton redevenu anjoué, elle e alors conquis son euditoire en donnant elle-même la parole à M. Lajoinie, puis é M. Millon, sans passer, comme l'aurait voulu le règlement, par l'intermédiaire du prési-dent de l'Assemblée netionele, M. Laurent Feblus. «A quoi servireit le Parlement, s'il ne servait pas à parler, comme son nom l'indique?», s'est-ella s'interrogée. Reprenant une é una les interventions précédentes, elle a jugé M. Pons « très dur », M. Lajoinie « plein de compétence », tandis que M. Millon se serait laissé

eller è « une certains tendance à l'intolérance ». Comme on tentait, encore uns fois, de l'interrompre sur les bancs de la droite, la « battante » s'est elors étonnée : « Mais vous n'allez pas pousser des cris, comme ca, toute la soiree? »

En ráponse aux trois représentants des groupes RPR, UDF et UDC, qui avaient réclamé des élections anticipées, la premier ministre e affirmé : « On ne joue pas avec les élections ». A propos de l'étroitesse de sa majorité. M- Cresson e précisé : « Ne croyez pas que c'est simple de discuter avec le groupe socialiste. Meis une majorité absolue à l'Assemblée, ca limite un peu l'intérêt des débats (...). Je n'ei pas d'intentione électorales. J'ai l'intention de travailler. Je compte faire beaucoup et je compte le faire avec toutes les bonnes volon-

Enfin, toujours é le bonne franquette, elle e souligne les vertus d'un équilibre de l'axe Paris-Bonn en prenant cette comparaison : « Il y a des couples, quand vous les voyez, vous vous dites que ça ne va pes chez eux. » Or. M= Cresson na souhaite pas qu'on puisse dire une pareille chose du couple franco-allemand. Il était elors un peu tard pour les journaux télévisés de 20 heures, mais en les houspillant, en les faisant rire, e elle » venait de les conquérir. « ses hommes » de l'Assemblée.

JEAN-LOUIS SAUX

. 1<u>--</u>:

245

والروب

« Je rechercherai avec vous les majorités les plus larges » Ces succès, ils s'appellent : un franc fort, une inflation maitrisée, un contrôle rigoureux de la dépense publique, une stabilisa-

l'olet le texte intégral de la déclaration de politique générale prononcée le mercredi après-midi 22 mai par le premier ministre à l'Assemblée nationale :

« Le gouvernement que mon-sieur le Président de la Républi-que m'a demandé de conduire se donne un objectif prioritaire : faire réussir la France dans l'Eu-rope de 1993 et dans le monde de l'an 2000.

» Je ne pense pas qu'il y ail. pour l'ensemble des Français, de tâche plus exaltante. J'ai dit « pour l'ensemble des Français»: en effet, il y a peu de moments dans l'histoire où un évenement majeur concerne ainsi tous les

" Pour faire face à l'échéance, je sais qu'il nous faut une forte cohésion sociale, lutter cootre les inégalités et les exclusions, et

d'abord contre le chômage.

» Le développement de l'emploi est notre combat commun. Moderne, pacifique, solidaire ct forte, la France sera au premier rang de la construction européenne et participera avec l'Europe à l'équilibre du monde. C'est tous ensemble que nous devons préparer ces échéances décisives, c'est tous cosemble que nous devons adapter et renforcer notre

économie.

» La situation économique est * La situation economique est difficile. Le retournement de la conjooeture mondiele, dont le guerre du Golfe a mis en évidence les effets, conduit à un net ralentissement de la croissance, donc limite notre capacité à créer des

emplois.

» On sait que l'économie fransaise crée moins d'emplois que ses principaux parteneires, à croissance égale. Cette tendance heureusement, semble se corriger depuis trois ans. Mais, pour voir le chômage reculer, il nous faut créer chaque année au moins trois creer chaque année au moins trois ceot mille emplois, ce qui est impossible si le ralentissement de

"activité devait se poursuivre.

» En outre, les faiblesses structurelles sont illustrées par un désequilibre de nos échanges industriels. Or le redistribution des revenus est évidemment plus dif-ficile lorsqu'une part importante de notre croissance est effectée à payer notre déficit extérieur.

» Notre démographie, heureu-sement plus dynamique que celle d'autres pays européens, fait que la France est confrontée à un pro-blème de chômage persistant, qui constitue un formidable gachis

economique.

* Gachis social et bumain surtout : le chômage explique une grande partie des maux de notre

Il est la première cause d'inégalite. Il est à la base du mal-vivre de nombre de nos concisoyens, meme si globelement notre société est prospère : les coups de colère de nos banlieues, le racisme, en sont la conséquence.

» Nous devons tirer fierté d'un bilen économique équilibré, salué par nos partenaires comme le fruit d'une politique vertueuse.

Doubler le nombre d'ingénieurs

» Pour agir, nous nous organi-sons. C'est le sens de la création d'uo grand ministère chargé à la fois notamment de l'économie, des finances, de l'industrie et du com-merce extérieur. Cette nouvelle structure, marie et culture indus-trielle et culture financière, doit renforcer l'efficacité de notre dis-positif public. Il s'agit pour l'indus-tric et le commerce extérieur de

tion des prélèvements obliga-

on des pretevements obtigatoires.

» Ces acquis sont nos atouts.

J'entends les consolider. Sans cux,
rien de sérieux ne peut être
construit sur la durée. Une grande
vigilance s'impose face au regain
toujours menaçant de l'inflation,
et la maîtrise des finances publiones et d'autont plus nécessaire ques est d'autant plus nécessaire qu'il y a ralentissement des recettes fiscales. » Pourtant nous sentons tous

cière salue du beau nom de vertu doit s'allier à l'imagination, le dynamisme et la volonté d'atteindre nos deux grands objectifs : muscler davantage notre appareil productif et renforcer notre cohésion sociale. Etre vertueux, puisque tel est le vocabulaire, n'inter-dit pas d'être audacieux. Sur un franc fort, nous construirons une France forte.

» Tel est le problème ; tel est mon projet: utiliser toutes les marges de manœuvre pour réta-blir la situation de l'emploi; et les utiliser pleinement, car, davantage notre économie et por-ter les industries au plus haut, tout en préservant nos équilibres finan-ciers. » Les analyses sur la société postindustrielle ne changent pas cette réalité : le développement de l'emploi dans les services doit être adossé à un secteur industriel per-formant, organisé, evec du per-sonnel formé, et dégageant chez nous une valeur ejoutée suffi-

 Le mirage américain de la création massive d'emplois peu qualifiés commence à s'estomper et nous renvoic à nos vrais pro-blemes : ceux d'une industrie compétitive et donc créatrice

» Cortes, notre industrie est la quatrième du moode. Certes, la France a été le troisième investisseur à l'extérieur et le premier eux Etats-Unis en 1990. Certaines de nos entreprises sont les moilleures du moode dens leurs secteure et du moode dens leurs secteurs, et nous avons de nombreux domaines d'excellence. L'industrie a fait preuve d'uo dynamisme retrouvé, comme en témoignent la croissance des exportetions de certains de nos produits industriets, t'effort remerquable d'investissement de nos entreprises, et tout particulièrement des PME, et la modernisetion en profondeux des contractions des contractions des contractions des contractions des contractions de la contraction deur de notre appareil productif, qu'il faut eccélérer.

» Nous sommes résolus à agir, je le dis au risque de faire sourire ceux qui, critiquant un tel volon-tarisme, manifestent surtout leur renoncement à l'ambition que nous devons tous evoir pour la France et pour l'Europe.

fevoriser une orientation des financements publics vers l'iodustrie, une meilleure mobilisation des moyens de nos grands organismes financiers dans la même direction. » Nous voyons dans d'autres peys, comme l'Allemagne, les Etats-Unis ou l'Italie, comment les ressources des banques et d'autres instituts financiers sont eocoura-

gées à s'orienter vers le développe-



Education

Dans les pas de M. Jospin

ment productif.

» De plus, les mécanismes d'encouragement de l'épargne doivent
jouer daos le même sens sans remettre en cause, bien entendu, les modes de financement do loge-

ment social.

» Cet ensemble de mesures doit bien entendu profiter eux petites con moyennes cotrepriscs. J'ai demandé au ministre de l'écono-mie et des finances de mc propo-ser, en liaison avec les professions coocarnées, très rapidement, des dispositifs resserrant progressive-ment les délais de paiement ioter-

Comment faire du neuf avec du vieux? Telle est la contrainte

classique de toute tentative de

réforme ou de relanca de l'édu-

cation. Mª Edith Cresson en e donné une nouvella démonstra-

tion dana sa décleration de

politiqua générala. Son insis-

tance, depuis es nomination,

sur les enjeux de la formation

des jeunes, aon éloga répété de l'apprentissage, pouvaient

amorcer un changement de cap ou d'ellure. Rien de tel dans

son discours à l'Assemblés

Le premier ministre, au

contraire, e exectement placé

ses pas dans ceux du ministra

de l'éducation netionele.

«L'adéquetion des formations

aux besoins réels du pays »?

C'est la crado dévaloppé

depuis des mois par M. Jospin, notamment lors des assises

soseignement supérisur-emploi

d'avril dernier. Doubler le nom-

brs d'ingénieurs d'ici à 1993?

Cet objectif s déjà été tracé par

ls gouvernament lors du conseil

des ministres du 26 septembre

1990. Depuis, le flou subsists

sur le réalisme d'une tells pers-

entreprises. Je considere que, sur ce point, il est temps que nos PME soient à égalité evec celles des autres pays européens. Si ce résul-tat est obtenu par accord entre les parties, je m'en rejouirai; sinon, il faudra bien légiférer.

sudra bien légifèrer.

» L'innovation joue un rôle déterminant dans la compétitivité d'un pays. Elle suppose une continuité, de la recherche fondamcotale à la technologie et eux produits. Les embitions que peut oourrir un pays comme la France nous commandent de soutenir non sulement des scientifiques particilement des scientifiques partici-

pective et, en particulier, sur les nouvelles formations univer-

sitaires indiepensables pour

pervanir. Le volonté affichéa

d'encourager la création d'insti-tuts universitaires professionna-

lisés ne fait, à cet égard, que

conforter un projet ancore

« La rénovation du lycée,

ajoute Mr Cresson, fera l'objet de décisions rapides et s'appli-

quera à la rentrée 1992, » Soh

exectement le calendrier fixé

par la ministre de l'éducation

orsqu'il a présenté, le 22 evril,

les grandes orientations da son

projet. Quant à « l'affort ssns

précédent pour l'information et

l'orientation des jeunes ».

acceptons-sn l'augure. Meis

cela fait un peu figurs de ser

pent de mer. Reste le souhait

d'ouvrir le collège su monde

des entreprises et de rénover

et revsloriser l'epprentissegs.

Maia, en quelques jours, le pre-mier ministre a déjà beaucoup

tiré sur cette corde. Il lui faudra

donner davantags de consis-

tance à son propos pour être

nébuleux rue de Grenella.

pant aux explorations ultimes de la matière et de la vie, mais anssi des matière et de la vie, mais anssi des techniciens capables de fabriquer et vendre les systèmes les plus com-plexes, que ce soit dans l'électroni-que ou dans le domaine spatial, ou encore des secteurs plus tradition-nels. Mais les ressources humaines sont notre principale richesse. Je m'impliquerai dans l'adaptation

au besoin des personocs, dans l'adéquation des formations aux besoins récis du pays.

D'objectif de doublement de 1900 à 1993 du nombre d'ingénieurs sera tenn; c'est un engage-ment que je prends au nom du

Concertation nationale et régionale

et les entreprises, sur le plan national et dans les régions. l'in-viterai dans les prochains jours les préfets à lancer cette concerta-tion. Cette proposition, je la fais à tous ceux qui veulent faire gagner la France.

» le salue au passage l'initia-tive prise per une importante fédération patronale pour popula-riser l'importance et l'actuelité

des enjeux industriels. » Je mènerai cette politique de renforcement de l'économie dans le respect des valeurs enxquelles nous sommes attachés.

» Ces valeurs, ce sont d'abord le respect de la persoune, l'euto-comie et l'épanouissement des oomie et l'épanouissement des individus, la non-exclusion, l'égalité des chances, avec unc ettention particulière aux plus fragiles, aux plus vuloérables. Le projet social que j'entends promouvoir structure et appuic mes objectifs écocomiques. Le dynamisme de nos entreprises doit concourir à uo projet social ambitieux.

» L'évolution des technologies appelle et permet un travail plus

» L'évolution des technologies appelle et permet un travail plus eutonome et plus qualifié, plus d'initiatives et de responsabilités. Mais cele ne va pas de soi, comme en témoignent, par exemple, le maintien des accidents du travail à un niveau élevé, la permanence d'un travail parcellarisé et monetore.

et monotooc. et monotoce.

D'est pourquoi je fais du changement du travail une priorité de ma politique. Changer le travail, c'est mieux tirer parti de l'expérience, du savoir-faire et des capacités d'inoovation des personnes. C'est un surcroît de com-

» Mais l'Etat ne doit et ne peut tout faire. Je lancerai une concer-tation entre les pouvoirs publics et les entreprises, snr le plan national et dans les régions. J'intives de progression profession-

> » Le changement du travail est un instrument puissant contre le chômage. Bien conduit, il limite les risques d'exclusion. Il ouvre aux salariés des qualifications accrues, qui sont anjourd'hui de solides garanties cootre le

» Cette évolution repose à mes yeux sur les chefs d'entreprise, les cadres, l'ensemble des salariés et cadres, l'ensemble des salariés et leurs représentants. La participation des salariés, la consultation des représentants du personnel, le plus tôt possible, et la négociation sociale sont à la base du progrès collectif et individuel.

» L'Etat hui-même ne peut se désintéresser de cet objectif. Il doit marquer sa volonté de s'engeger en donnant l'exemple comme employeur, ainsi qu'il l's

comme employeur, ainsi qu'il l'a fait evec la réforme des PTT. Il est évident à mes yeux que le pro-jet « modernisation du service public » relève du même objectif. Je le poursuivrai svec vigueur. Je veillerai à ce que tous les engage-ments pris antèrieurement, et qui concernent plus de 80 % des fonc-tionoaires, soient scrupulcuse-

ment respectés.

» Je recevrai rapidement, avec le ministre du travail, les organi-sations professionnelles et syndicales pour écouter leurs points de vue et leurs propositions. Qu'on oe se méprenne pas : la négocia-tion collective entre parteneires responsebles est bien le fondement même des relations sociales de ce pays.

Réconcilier économie et écologie

» Je veux réconcilier l'écono-mie et l'écologie, l'industrie et le respect de l'covironnement. La ootion d'environnement oe doit plus rester extérieure au processus de mediation de productioo, mais s'y intégrer. Je souhaite développer les indus-tries de l'environnement. Que la France soit ainsi le champion du monde de l'industric de la propreté, par exemple dans le traite-ment de l'eau, est un objectif tout à fait envisageable que je serais fière de contribuer à mener à

» La question de l'environne-ment est vitale : les grands risques planétaires – effet de serre, réduction de la couche d'ozone, défo-restation - doivent être impérativement maîtrisés. Dans notre pays, la qualité de l'eau, le traitement efficace des déchets, la préservation de notre nature et de nos paysages sont les conditions occessaires d'un développement durable.

» La question de l'environne ment est en même temps straté-gique, parce que la compétition technologique et commerciale se jouc aussi, aujourd'hui, sur ce terraio, taot pour l'industrie et le tourisme que pour l'agriculture et

les services.

» Notre pays a déjà engagé une politique active de l'environnement. Je la poursuivrai avec le coocours du ministre de l'environnement, qui est désormats ministre de plein exercice : le plan national pour l'environnement, que vous avez examiné il y a buit mois, sera appliqué avec détermi-

nation.

» L'impulsion nouvelle à l'industrie s'accompagoe d'onc grande ambition agricole.

» Pour ce secteur, mon objectif est clair. Nous voulons maintenir sur notre sol une agriculture compétitive nous permettent de consolider, voire de développer nos parts de marché dans la Com-munauté et sur les marchés monmunauté et sur les marches mon-diaux. A cet égard, la France fera preuve de la plus grande détermi-nation au cours de la négociation au sein du GATT : l'agriculture est partie prenante à part entière de notre développement économi-que : son rôle dans l'organisation du monde rural sera pleinement

POLITIQUE

du premier ministre au Parlement

Promouvoir une politique

industrielle européenne

beanne.

** Le France a besnin de la construction européenne pour continuer à affirmer les valeurs qui font son originalité, sa texture, as nature. Elle a lancé de grendes idées qui aujourd'hui constituent les axes et font le poids de l'Européens, evec qui j'entretiens depuis des années des relations suivies, une politique industrielle européens. L'élaboration de l'union économique et monétaire, l'union politique se finit largement sous son impulsion. On oppose parfois, et à mon sens à tort, le sentiment national à la volonté européenne or c'est parce que nous voulons l'Europe que la France doit epporter à sa construction la plus grande vigueur, donc être forte. Nous apportons à la construction européenne une conviction fondée sur notre bistoire, notre culture, ons jours de gloire et de mailbeurs. Nous apportons à la construction européenne une conviction fondée sur notre pour l'édification d'une communauté qui devre répondre eux immenses attentes du tiers-monde, aux espoirs impatients des pays de l'Est. Ces derniers sootiers-monde, aux espoirs impatients des pays de l'Est. Ces derniers soo-haitent, et c'est légitime, que l'Eu-rope, comme l'e dit le président de

and the second second second

Service Company of the

miles les large

and the second

Special section

Carried Control

を重ね ピマー

" we have my his are

764 4470 d ·

2 T

Barrier Transfer

18 mm

A w

4 10

» Il est clair que notre ambition o'est pas sculement française, elle est aussi européenne.

» 1993 marque une étape décisive dans le construction européenne.

» L'une de mes grandes priorités sera de promouvoir evec la

une Communeuté européenne du charbon et de l'acier; aujourd'bui, c'est d'une véritable communauté de l'électronique dont nous avons besoin. Je prendrai rapidement des

ment trouver les moyens de main-tenir le haut niveau de protection sociale enquel chacun est attaché. Je cunneis les difficultés. Certaines sont à court terme, dues à la moindre croissance des cotisa-tions et à une évolutino pas tou-jours meîtrisée des dépenses. En

sacrifier de manière démagogique

le quelle j'attache la plus grande importonce. Je conduirar à son terme le programme de réhabilitation engagé à la demande du président de la République. Au momeot où il est de bon too de célébrer la montée de l'individualisme et du chacun pour soi, j'ai presque scrupule à rappeler qu'en développant les équipements collectifs, et notamment les trensports publics, nous favorisemnt ports publics, nnus favnrisernnt l'intégration des plus défavorisés. C'est pourtant le réalité.

» Je poursuivrai et accentuerai les actinns d'insertinn profession-

les actions d'insertinn profession-nelle des jeunes et des étrangers en situation régulière.

» J'attends aussi de le culture qu'elle snit eu cœur de la démarche de lutte contre l'exclu-ainn. Ce combat, c'est celui du soutien à la créativité, l'encoura-gement à la diversité des modes d'expression. Les jeunes, qui ne confondent pas culture et biens de consommetinn, sont les meilleurs consommetinn, sont les meilleurs acteurs de cette culture moderne.

Education nationale: un effort sans précédent

» L'éducation a d'abord, naturellement, une fonction de formation de base. Elle doit permettre à checun, dens sa diversité, de s'adapter à l'évolution des emplois et des techniques et de valoriser ses compétences. C'est en enjeu social de développement de l'individu.
» Cele passe par la rénovation du lvée, qui fera l'objet de décisinns rapides et s'appliquera à la rentrée 1992. Elle assurera une aide systématique eu travail personnel de chaque élève, le temps et les moyens pour une orientation progressive, le définition de filières claires, la multiplication des passerelles et des recours, la valorisation de l'enseignement technique et professinnnel.
» C'est evec les mêmes préoccu-

» C'est evec les mêmes préoccupations que je souhaite encourager, dès le collège, l'nuverture réelle eu mande des entreprises, arganiser une meilleure articulation avec un apprentissage rénnyé, revalorisé et étendu, continuer à développer les baccaleurésts professimmels, les IUT, créer des instituts universi-taires professimmalisés.

» J'entreprendrai evec le minis-tre de l'éducatinn nationale un effort sans précédent pour l'infor-mation et l'orientation des jeunes. Tous les mnyens modernes de communication seront utilisés, tous les partenaires seront eppelés à y participer.

» Cette évolutinn de l'école s'ap-puie d'abord sur les enseignants, Leur métier, le plus beau du monde, doit leur apparaître attrac-

» La mission essentielle de l'Etat, garantir la sécurité des Fran-çais, doit prendre toute sa place dans le mouvement vers une société plus harmnnieuse et plus

juste.

** C'est vrai, le sentiment d'insécurité collectif et individuel est fort. C'est vrai, un malaise, ponctué de crises aiguës et doulou-

reuses, affecte certeines eggloméra-tinns et menecereit, sons une vigilance permanente, de fractures le tissu social.

» De nnuveaux combats nnus sont imposés par une délinquance internetinnele, heutement criminelle et structurée, qu'il s'agisse de terrorisme, de drogue ou de recy-clege d'ergent notenu par des actions criminelles.

» Ces attentes de sécurité dési-gnent logiquement les objectifs : la défense des intérêts fondamentaux de la nation, la lutte contre la dro-gue, ls maîtrise des flux migra-toires, la police de proximité. Ces actions, sppuyées sur des moyens cohérents, figureront dans un pro-jet de loi sur la sécurité intérieure qui vous sera prochainement sou-

» Ma détermination s'exprimera aussi dans les réponses apportées à l'ettente des différents services de pulice, de gendermerie nu des douanes dans un certain nombre de domaines : effirit de furmation, poursuite de le moderniestion des poursuite de le modernisatinn, claficatinn des compétences, problèmes de statuts.

» Il nous faut prolnnger la profonde transformation voulue par le président de la République et enga-gée en 1981 : la décentralisation.

Elle s donné eux collectivités locales de lerges responsabilités qu'un stetut nouveau des élus permettra d'exercer evec plus d'efficacité encore. Parallèlement, je poursuivrai l'important mouvement de déconcentration de l'Etat pour permettre une gestion publique plus proche des réalités locales.
La compétition eurmpéenne nous impose de doter la France de collectivités eux capacités d'action et de coopération plus souples. Je m'y emploierai, enmme j'et déjà commencé à le feire comme élue locale, sur le terrain. » Elle s donné aux collectivités

Lire la suite page 12

veeu chef du gouvernemant,

Investissements

La France achète beaucoup à l'étranger

Le premier ministre a souligné lierds de francs en 1989. Il y a l'impartanca das invastissa- là un problèma important pour ments français à l'étrangar, aux Etats-Unis notamment. L'année derniàra, las invastissamants directs (1) hors frontières ont entraîné la soma da 141,5 milliards de francs, soit beaucoup plus qu'en 1989 (115 milliards da francs) et 1988 (78 milliards de france). Depuis 1986, les flux d'investissements directs à l'étranger ont été multipliéa par trois.

Ce boom apectaculaira s'axplique par la volonté des entre-prises françaises d'internationali-ser leur capital et leure activités, de sortir des frontièrea. Le mouvamant n'aat pae eeulamant conduit pas les antreprises privées, meis eussi tràa activament, par le secteur public.

L'ennui est qu'en sens inverse las Investissamanta diracta étrangers en France sont beau-coup plus modérés : 42,8 mil-liards de france l'ennée dernière. ments sont en natte diminution, puisqu'ils evaient etteint 81 mil-

natre pays, qui e trop peu profité da la forte pnussée das investissementa étrangers en Europe ces dernières ennées. Les pays du Sud comma l'Es-pagna et le Prirtugal, plus atti-rants à cause du bas coûl de leur main-d'œuvre, ont été des concurrente rednutables dans ce dnmaine. Il est vrei eussi - et des enquêtes précises le mon-trent - qua la France continue d'evnir une aesez mauveise comrôlas, lenteur, buresucratia... Cala malgré le libératinn du contrôla das changes at le simplificetinn des formalités axi-

On camprand paurquai las invastiasamanta japunais dena notre pays peuvent étre présentés comme le pire... ou la meilleura des choess.

(1) Au-dessus de 20 % en France, une prise de participation devient un investissement direct. En Allemagne, ce seuit est fixé à 25 %,

UIMM

Un hommage iconoclaste

Pnur snn premier discnurs Ineistant à plusieura reprises devant le représentation netio-nele, M= Edith Cresson e tenu à saluer « l'initiative prise per une importente fédéretion patronale pour populariser l'im-partence et l'ectuelité des enjeux industriels ». Ce coup de chapeau rendu en termes sibyllins s'adresseit à l'UIMM, l'Uninn des Industries métallurgiques et minières, qui vlant de lancer une grende cempagne d'affichage en faveur de l'indus-trie (le Monde du 23 mai). Et s'epprête à engager différantes ections supràs des collégiens pour les sensibiliser eux métlers techniquas.

L'hommage éteit donc cohérent avec le discnurs du nousur la formation des jeunes à l'induetria. Il n'en reste pas mnins inattendy. Le «salut» de Mr Cresson e dû hérisser le pnil de plus d'un vieux militant societiste et faire frémir sur les bencs du PCF. Dans le mémnire collective da le gauche, l'UIMM évnque tnut à la fois les maîtres de forges, Carmaux et Germinal, Cette structure e été créée en 1901 par le patronat de le mine, de le production et de le trensfnrmetinn des métaux pour traiter des questions ouvrières et socieles. Ce qu'elle fit pendant longtempe evec un conservatisme... bien loin d'être écleiré.

Retraites

Repli en bon ordre

essez fou pour e'ettaquer aux régimes spéciaux et eux fonc-tinnaires ? », répandeient en 1987, eu mamant das Etete généraux de la Sécurité sociale, les canseillers de MM. Philippe Séguin et Adrien Zeller à ceux qui estimaient que les «secrificae » nécessairaa devreient être équiteblamant répertie entre les différents régimes de retreite. Mr. Edith Crees n semble evalr vaulu eignifier d'entrée de jeu qu'elle ne prendrait pas de tels risques, an soulignant que «le débat [eur les retraites] concerne au premier chef le régime général. Les régimes spéciaux ne sont pas des régimes comme les autres. Il n'est pas question de remettre en cause leur spécificité. »

En effet, une des innovetione - faut-il dira une des eudacee? - du Livre blenc aur lea retraitee publié par M. Michel Rocard était de montrer, pour la première fois, que le régime général - celui des saleriés du privé - ne serait pas le seul à connaître des problèmae dans vingt ana... En effet, il calculait qu'à législatinn inchangée, avec une pringressinn ennuelle da 1 % des effectifs et de 2 % du pouvoir d'achat, le baaoin de finencemem sarait de 190 milliards de francs pour le régime général, soit l'équivalent de 7,8 pointa de cotisation, mais aussi de 29 milliards pour calui des fonctionneires, soit... 11 pointe de cntisatinn.

En nutre, euggérant d'établir «une plus grande proportionna-lité entre le montant de la pension et la durée de cotisation, et, d'eutre part, de porter pro-gressivement la durée de cnti-sation de 37,5 à 40, voire à 42, et la base de calcul de la pension des dix eux vingt-cinq « meilleuree ennéee » pour le régime générel, il envleageeit des mesuree comparables pour les fonctionnaires et les

« Quel est le gouvernement « régimee epécieux » (SNCF. EDF-GDF, RATP, etc.). Sens pour eutant avencer de propositions précises sur ca paint. C'était déjà beeucnup : si le problàma avait été (très) discrètement posé en 1985 dans un repport établi eous l'égida du commiesariat du Plan, sl, plua récemment, le repporteur des comptes de la Sécurité sociale y avait fait ellusion à l'occasion, jusqu'à M. Rocard, lea pouvoirs publics s'éteiant bien gerdée

d'aborder ce tarrain glissant. En effet, comme la soulignem ecuvant lea ayndicats, les dispositiona concemant le retraite - et notsmment lee éges de départ - figurant dans las statuts : ellea peuvent être considérées comme un élément dena le choix da le cerrière, compensent éventuellemant dea salaires plus modestas ou des possibilités de progression plus limitées. Ce qui rendra fort délicete tnute discussinn en le matière.

Cette «menace» eveit suffi, capendant, paur mativer un mnt d'nrdre de grave à la SNCF, de la part de la CGT et de la Fédération autonnme des canducteure (FGAAC), le 14 mai dernier. Avec un certain succèa. Mr. Cresson n'e sana dnute pee vaulu epparter un motif aupplémentaire de conflit dans das discussinna aalariales qui - en raisnn des perspectivee budgétaires (1) - serom de tnute facon difficilee evec les fonctionnaires et les agents du secteur public...

III le budget de l'Etat verse une subvention d'équilibre à la SNCF. dont 14.3 milliards en 1991 sont destinés à équilibrer les comples du regime de retraite.

Consolider la cohésion sociale

» Au plan interne, mon ambi-tino est de maintenir et consoli-der la cohésion sociale, C'est une condition de la démocratie et du développement. Elle tire ses racines au plus profond de nutre histoire, mais elle peut être, à chaque instent, fragilisée, lei encore mes priorités sont claires, » l'entends d'abord naturellement trouver les royens de main-

ce qui concerne l'assurance-mala-die, la prochaioe réunino de la commissico des comptes de la Sécurité sociale me permettra de preodre les décisinos rendues

nécessaires.

» Daos le domaioe des retraites, auquel, à juste titre, les Français sont si sensibles, le Livre bleoc est uoe bonne bese de réflexion et de débat. Il ne peut être questioo un seul instant de

OU est l'audace? Ceux qui etten-deient de la déclaratinn de

politique générale de M= Edith Cres-

snn un «nnuvel élen» nnt été

décus. En matière économique et

eociele, c'est, pnur l'instent, le

continuité qui l'emporte. Le nouveau

pramiar ministre raprend à ann

compte les nrientations du gouver-

nement précédent, celles de la poli-

tique du «franc fort». Le priorité à

l'industrie qu'elle affiche - et qui a

conduit à la création d'un super-mi-

nistère de l'économie - ns trouve

que pau de traductinn cnncràte

dene snn discnurs du mercredi

22 mei. Ce n'est cependam que sur

les dossiers précis que l'on pourra

en juger. Très confiante dans l'ac-tion libre des entreprises privées (les

« PME » en perticulier), elle veut

mobiliser l'Etat pour muscler l'eppa-

reil productif et créer des emplois.

Son « libéral-voluntarisme » devreit

l Tirant «fierté» d'un bilan écono-

mique «équilibré», Ma Cresson va

maintenir le cap. Mieux, elle veut « consolider » les succès obtanus :

«Le franc fort, une infletinn

maîtrisée, un contrôle rigoureux de la dépense publique, une stabilisa-

tion des prélèvements obligatoires »

Dans une esituetinn éconnmiqua

[internationale] difficile», il n'est pas

question de remettre en cause nos

équilibres financiers, de laisser filer le déficit budgétaire. Bercy veille.

Cette continuité - un hommage indirect à M. Michel Rucerd, -

Mre Cresson l'affiche dana de nom-

breux autres domaines. La modami-

rapidement être mie à l'épreuve.

sacrifier de manière démagogique l'avenir eu profit du court terme. Nous avancerons per étapes en prensnt le temps du dielngue, ms is sens reterd. Le débet cnncerne au premier chef le régime général, Les régimes spéciaux, de leur côté, ne sont pas des régimes de retraite comme les eutres. Il n'est pas questinn de remettre en cause leur spécificité.

remettre en cause leur spécificité.

» Cet objectif oe doit pas nnus faire nublier la nécessité d'une setino spécifique à l'égerd des plus menecés. Et cela oon pes seulement dans une démarche de solidarité et d'assistance, mais aussi avec la volooté de leur remettre le pied à l'étrier, de leur donner une vériteble égalité de chances. Cette politique est essentielle à mes yeux.

» Je prêterai une attentioo particulière au milieu urbain, où vivent 75 % des Français. Je continuerai la lutte amorcée cootre la ségrégation dans l'habitat,

tre la ségrégation dans l'habitat, et ce sera l'objet central de la lot sur la ville qui vous sera présen-tée doos quelques jours et à

tif et nuvert.

Continuité sans audace

par Erik Izraelewicz gées à partir du Livre blanc vont trie, son grand dessein, qu'elle sa être poursuivies. Sur cet important veut constructive. Un « sursaut » dassler cependent, une petite est nécesseire. Déjà lancées per différems mambres da l'équipe de capacité de Mr. Cresson, pourtant M. Rocard, les idées qu'alle évnque ne traduisant pas - ou pas encore - un vémeble changement.

Lea milieux industriels n'nnt pas

tort de regretter le flou de aes

projeta.

Fece eux concurrences étrengares, le financement et la firmatinn des hammes eppereissent pour le premier ministre comme les deux problèmes clés de l'in-dustrie frençaise. Dens chacun de ces domeines, alla eccorde une grande confiance eux chefs d'antreprise, mais ennonce une déter-minarinn plus finte de l'Etat. Sur lee queetinns financièrea, Mas Cresson évoque ainsi plusieura dossiers, meia nen de très nnuveau. L'affaire des délais de paiemant entre entrepriees... traîne incuntesteblement depuis trop inngtemps. M. Roger Fauroux s'an était saisi et devait arbitrer princheinement (vnir l'encedré).

Mme Cresson reprend à son compte le démerche de l'ex-ministre da l'industrie. Le nauvseu premier ministre veut ensuita oriemer les financements publice camme l'épargne des particuliers vers l'industria. Un très vieux débat sur lequel ella n'a epporté, dans son discours, aucun élément cancret. Que les benquea, natemment publiquas. investieaent devantage dens la production: cette suggestion ne devrait pas menquer de surpren-dre M. Jean-Yves Haberer, le pré-

inveetlssemente cansidérables Mr. Cressnn veut pramouvair une palitique industrielle européenne, notamment dans l'automobile et l'électroniqua. Reprenant une idée lancée notamment per M. Paul Quilès, (le Monde du

sident du Crédit lyonnals, comme

ses collègues, qui nnt réalisé, eu

coura des demiàrea années des

d'une Communeuté européanne de l'électranique à l'Image de le CECA. Il lui faudra convaincre non seulement les dirigeants palitiquas da la Cammunauté, mais aussi las grands industriels étrengers. L'engegement tràs ferma du

premier ministre en feveur de la formetinn, avec en perticulier la perspective d'un drublement du numbre des ingénieurs firmés de 1990 à 1993 et l'ouvarture réella, dès le collège, de l'enseignement eu monde de l'antreprise, se justipleinement. Mais les mayens de ses embitinns restent très vagues. M. Rocard vaulan changar les cages d'escalier, Mr. Cresenn veut « chenger le traveil », une « prinrité » de sa pulitique. Puur caux qui nnt un amplni, daa changements serant souvant bienvenus. Reprenant des idées chères à son ministre du travail, M= Martine Aubry, elle estime que l'évo-lutinn des technningies permet têches dans l'entreprisa. Pnur beaucnup, le travail reste encore souvent trop manatona, ennuyaux et peu valnnsant. Elle vaut favnnser un « traveil plus eutonnme et plus qualifié, evec plus d'initiatives et de responsabilité». Dans quelle mesure un tel changement relèvet-il d'un premier miniatre?

Compte lanu des engagaments européens de la Frence et de son insartinn dens l'économie mondiale, M~ Crasson n'avait peutêtra quère de choix quant à le pulitique cunjuncturalle. Les grèves de la semaine vont très vina lui permettre de démantrer sa détermination à ce sujet. Elle veut marquer se différence en engagesnt des politiques structurallaa uninnieristes visent à muscler notre appareil industriel et à créer des emplais productifs. M= Cressnn croit pour cela à l'action intelligemment conjuguée des entre-prisas et de l'État. De telles politiques nécessitent de l'imagination et du temps. Dispose-t-elle réellament de l'une et de l'autre?

4....

sation de la function publique - l'un des « grands chantiers » de son prédécesseur à Matignon - sera poursuivie. Un coup de frein sur les dépenses de santé sera donné : les décieinns que deveit prendre M. Rocard lors du comité interministériel qui s'est tenu la veille de sa A MA «démission» seront reprises, telles queties, à l'occasion d'une prochaine réuninn de le commissinn des camptes de la Sécurité saciale. Continuité aussi sur le dossier de la etreite, où les diecussions enga-

affirmée, de résister aux corpora-tismes de notre société. «Il n'est pas question de remettre en cause le spécificité des régimes [de retraitel epécieux » (fonction publique, SNCF...), a déjà déclaré le pre-mier ministre. Le Livre blanc était bien timide sur cette question, qui mériterait pourtant, sinon réforme, en tout cas débat. Par crainte de réactinne sucleles. Mme Crassun ebandonne ce combat avant même de l'avoir engagé.

inflexion laisse mal augurer de la

Le «vigilance» à l'égard de l'inflation et la préservation des équilibres finenciers empéchent-ellae trute action volontariste en faveur de l'industrie et de l'emploi? Mr Cresson ne le croit pas, et c'est là qu'elle veut se distinguer de son prédéces eeur à Matignon. « Etre vertueux n'interdit pas d'être audacieux », a-t-elle déclaré. Que propose la nou-

Les crédits militalres

D'abard, elle annance son imantinn d'utilieer « pleinement » les marges de manœuvre disponibles, peut-être méme de les accroître. M= Cressnn fait à ce sujet d'intérassentes déclaratinne. Elle suggare en effet de réduire lea dépenses militairae pour dégagar des moyena nouveaux. La guerre du Golfa terminée, alla reprand einsi une affensive lencée eu début de 1990 par le PS, appe-lant l'État à tirer les « dividendes de la paix». Reppelent, à juste titre, qua certeins grands peye, comme les Etats-Unia et le Grande-Bretagne, réduisent leurs crédits militaires, elle effirme que : pour financer de nouvelles priorités, il faut revoir d'un ceil neuf l'ensemble de notre dispositif de

Mais c'est surtout eur l'indus-

Crédit interentreprises : dans la lignée du plan Fauroux

L'amélioration de le situation financière das PME françaises pesse per le réduction des déleis de peiement qu'ellas consentent, ban gré mal gré, à leurs clients. Le constat n'est pas neuf. Le nouveau premier ministre a enfourché ce vieux cheval de bataille en annonçant qu'il demenderait eu ministre de l'économie et des finances de lui soumettre des « dispusitifs resserrant progressivement les délais de paiement interentreprises » et ce « très repide-

Melgré la véhémence du ton, les services de la rue de Bercy n'ont pas vraiment le couteau sous la garge. Le 4 juin pro-chein, le président du Crédit d'équipement des PME (CEPME), M. Michel Prade, doit justement remettre à M. Pierre Bérégovoy dee propositions sur la réduction des crédits foumisseure. Ce rapport, pour le moins attendu, est le fruit d'une réflexion engegée depuis un peu plus de six mois au sein de deux groupes de traveil, réu-nis sous l'égide du CNPF, le premier étant compasé d'experts (dont un représentant de la CGPME), l'autre réunissant les innombrables perties en présence (banquiers, industriels. commercants, agriculteurs) .

Bel exemple de continuité gouvernementale I Cea deux groupes ont été mis sur pled à l'initiative de M. Roger Fauroux, en novembre demier. Le ministre da l'industrie du gouverne-

ment Rocard gul avait d'abord songé à imposer une réduction du crédit interentreprises per voie réglementaire evait finale-ment choiei le concertation. Et leissé le soin aux professionnels de trouver un compromis en dépit d'intérêts incroyablement divergents, sans exclure toutefois le recours à des moyens plus coercitifs en cas d'échec des discussions. Le démarche de Mr Cresson est, semble t-il, la même. Feute d'eccord et de propositions satisfaisantes, le chef du gou-vernement e'est réservé le droit d'intervenir « en légiférant ».

L'objectif est de remener progressivement à querente-cinq jaurs les déleis de pelement interentreprises, qui, en France, etteignent ellègrement la barre des quatre-vingt-dix, voire des cent vingt jours contre une petite trentaine en Allemegne de l'Ouest st en Grande Bre-tegne. Une récente étude publiée par l'UFB Locabail montrait bien le chemin à parcourir, Un tiers seulement des 11 000 entreprises de moins de 200 salariés interrogées par l'organisme financier en décembre dernier déclareient payer leur fournisseur dans le mols et demi sulvant le livrelson de marchandises ou la prestation de services. A l'inverse, 15 % des entreprises industrielles (et 22 % dens le secteur des métaux) déclaraient subir des délais da règlement supérieurs

Travaux parlementaires La ville, les écoutes. les caisses d'épargne

« A quoi servirait le Parlement s'il ne servait pas à discuter?s e affirmé Mª Edith Cresson, mercredi 22 mal, en répondant aux interventions des différents groupes. Si elle conserve une certaine nostalgie pour le période 1981-1983, ce n'est pas, en tout cas, en souvenir de la majorité ebsolue que détenait le groupe PS à l'Assemblée nationale. « Je ne regrette pas [le] situation [actuelle], parce que j'ei vécu la période d'une majorité considérable, où l'on ne se poseit pas trop de questions et où l'on evançait en discutant à l'inténeur du groupe socialiste, a-t-elle dit. Moi, je trouve qu'il faut discuter avec tout le monde. Voilà pour la forme.

Quent eu fond, le premier ministre e donné quelques indi-cations pour les treveux futura du Perlement. Elle e exprimé le souhait de voir le projet de loi d'orientetion pour la ville (en discussion la semaine prochaine à l'Assemblée) définitivement edopté eu cours de cette session, fût-ce au prix d'une courte session extraordinaire en juillet. Le Perlement eura également e débattre d'un projet de loi sur les écoutes téléphoniques. Mr Cresson entend que deux textes en cours de navette (la réforme hospitalière, edontée en première lecture après utilisation du « 49-3 », et l'administration territoriale de la République, votée avec une voix de melorité) trouvent une issue heureuse et définitive.

Au chepitre « Europe ». Mª Cresson e inscrit la réforme des caisses d'épargne (adoptée en pramière lecture à l'Assembléc). En revanche, le premier ministre n'e pas évoqué la dis-cussion du projet de foi de ratification de l'eccord de Shengen, qui était prévue pour le jeudi 23 mai. Cet accord, signé par six pays européens (sens doute huit d'ici à la fin de l'ennéel, touche des domaines très sensibles comme le coopéretion des polices, l'ettribution dee visas, le droit d'esile, etc (le Monde du B mai). Si l'on en croit le programme prévisionnel des travaux de l'Assemblée, il ne devrait pas venir en discus-sion event le fin du mois. Quant au grand débat sur les questione de défense, il est meintenu pour le 6 juin.

Europe

Il y a quarante ans, la CECA

La CECA, à laquelle e feit référence Mª Cresson, en évoquent une communeuté européenne da l'électronique, est apparue il y e un peu plus de quarante ans. Le 18 avril 1951, eix peys (la France, l'Allemagne, l'Italie, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg) signeient è Perie le premier traité européen, instituent le Communauté européenne du charbon et de l'ecler (CECA). C'était l'œuvre des deux pères fondateurs de l'Europe communeuteire. Jeen Monnet et Robert Schuman, alore ministre français dea affaires étrangères.

Dans un mémorendum de trois feuillets adressé le 28 avril 1950 à Georges Bideult, président du conseil, Jean Monnet proposait de « placer l'ansemble de la production frenco-ellemande de charbon et d'acier sous une haute autorité com-

mune, dens une orgenisetion ouverte à la participation des eutres peys d'Europe ». Et Robert Schumen, deux joure plue tard, diseit simplamant : J'en fais mon affaire.»

L'Europe, eu sens où nous

l'entandons, naissait, six ens

eaulement eprèe le fin de le seconde querre mondiale. L'antrée en vigueur, le 1º isnvier 1958, das traités de Rome (signés le 25 mars 1957 par les Six) instituent le merché commun et Euratom, était une nouvelle étape, qui trouvait son eboutissement dans l's Acte unique » de fusion des exécutifs des troie communautés : signé en avril 1965, il entrait en vigueur la 1- juillet 1967 et la CECA diaparaissait, absorbée dans une structure plus ambi-

Une meilleure égalité devant la justice

» Quaot à la Corse, le gouver-nement entend, dans un esprit de dialogue, fevoriser le développe-ment de l'île, qui o'est possible que dans le respect du droit et de l'sutorité de l'Etat. » Une autre des missions essentielles de l'Étet, c'est bien entendu de gareotir à ebeque citoven une justice indépendante.

entendu de gareotir à cheque citoyen une justice indépendante, démocratique et moderne.

» Le gouvernement e déjà proposé une réfarme de l'side légale epte à assurer une meilleure égalité devant la justice, en renforçant les garanties d'indépendance, et donc de sérénité, de la magistrature. Ces projets sont confirmés et suivront, comme l'exameo du nouveau code pénal, leur cours normal devant le Parlement.

» Mais cela ne suffit pas. Le garde des scesux m'e soumis d'ambitieux projets visant à clarifier les rapports entre l'exécutif et le parquet, à améliorer les garanties des personnes dans nos procé-

ties des personnes dans nos procé-dures pénales et civiles, à appuyer le nécessaire effort pour une nega-nisation judiciaire rénovée. Telles sont mes propositions pour la jus-tice. Je les mettrai en œuvre avec le garde des sceaux, qui a toute ms confiance,

» La France e feit le choix de l'Europe. Elle a fait le choix d'une affirmation de son indépendance, C'est à poursuivre cette action

que je m'engage.

» Ainsi, sujourd'hui, nous sui-

vons avec attention et encoura-geons l'effort des Etats-Unis pour réuoir les conditions du dialogue cotre Israël et les Pelestiniens et evec les pays erabes. Tout est bon qui sert le dialogue et le paix. Mais l'impatience des Palesti-niens et de tous les peuples de la régino ne peut s'eccommoder durablement du stetu quo. La

régino ne peut s'eccommoder dureblement du stetu quo. La France ne transigere ni sur le sécurité d'Israël ni sur le droit des Palestiniens à disposer d'un Etat.

» C'est deos le même esprit que le France défend l'iodépendance et le souversioeté du Liban. Les eccords de Taëf descripter recenture les metaures peut le souversion de la company de la comp devraient permettre leur restaura-

devraient permettre leur restaura-tion,

"C'est aussi dans un esprit de paix et de sécurité pour tous que le France e correpris une réflexion et envisage une initia-tive, en liaisno étroite avec les Etats-Unis, pour limiter les ventes d'armes et assurer la non-prolifé-cation des armes de destruction ration des armes de destruction massive.

Conseil de sécurité en sujet de

» Elle déploie au Cambodge les efforts que l'oo sait pour lutter contre l'indifférence internatio-nale.

Revoir notre dispositif de défense

» Le mouvement de nombreux pays du cootinent africain vers la démocratie fait se lever partout l'espoir du renouveau : en Afrique du Sud, la France appuie résoln-ment le changement, dans le res-pect scrupuleux de l'indépen-dance des Netions

dance des Notions.

» De même, la France souhaite
le développement d'un nouveau
partenariat entre les pays de l'Europe du Sud et les Etats du

» Mels il n'y eura pas de démocratie viable, pas de vérita-ble paix, pas de solution décisive aux problèmes du moment sans développement. » La France continuera à cher-cher sans faiblesse comment

cher sans faiblesse comment retrouver pour les mâtières premières un cours équitable qui permette à cheque pays d'asseoir son progrès économique sur des bases solides et durables.

* Elle s'efforcera d'obtenir, pour ceux qui ont entrepris de redresser leur situation financière, les conditious plus sûres du dévelonnement.

loppement. » La politique de développe-

meot doit devenir de plus en plus l'une des dimeosions les plus affirmées de la politique extéricure de l'Europe. Elle constitue pour la jeunesse un appel à l'action que je demande su ministre de la coopération de concrétiser rapidement.

» En matière de défense, nous avons à faire des choix qui orienteront ootre eveoir pour une génération. La France forte que nous voulons est une France pacifique.

nous voulons est une France pacifique.

** La « menece priocipale »

n'est plus ce qu'elle était. Le pacte
de Varsovie s'est décomposé. Cele
nous conduit à repenser profondément nos plans de défense.

** Checno a d'autre pert en
mémoire la guerre du Golfe. Nous
devons eo tirer les leçous sur le
durcissement oécessaire de oos
forces de protection ou la révision

de nos systèmes de reaseigne-» Comment ne pas noter que,

chez beaucoup de nos voisins et alliés, l'on affiche des réductions très importantes du format des armées et de l'effort de défense?

» Pour financer de nouvelles
priorités, il faut donc revoir d'un
œil neuf l'ensemble de notre dispositif de défense.

» Cœur de notre indépen-dance, la dissussion nucléoire doit être maintenue a semi «suffisance» sur lequel repose le coocept même de dissuasion. L'heure est aojourd'hui venue de réflécbir, dans cet esprit, à la nature et eu nombre des compo-santes stratégiques de demain.

» L'examen portera ensuite sur nos forces conventionnelles : leurs missions, leur format. Ponr les missions, j'en vois deux prinei-pales. Première mission : résister d'abord, aux côtés de nos alliés, à une egression majeure en Europe : marquer notre détermi-nation à l'arrêter coûte que coûte, si nécessaire par le mise en œuvre de notre force de dissussion.

» La deuxième mission de nos forces cooveotionnelles est celle des interveotions plus limitées, sur des théâtres divers. C'est à ces cas de figure que répond notre force d'action rapide, qui devra être renforcée dans ses capacités opérationnelles. De ces deux missions principales se dégageront la physionomie et le format de nos armées. Le travail de réflexion est en cours. Il se fait sans préjugés, sans tabous. Il devrait en sortir une armée plus forte, plus ramassée, mieux équipée, mieux encadrée.

** L'evenir de notre iodustrie forces cooveotionnelles est celle

» L'evenir de notre iodustrie d'srmement fait partie de cette réflexioo. Elle est vitale pour notre indépendance. Mais elle ne saurait vivre dans l'autarcie et evec l'éternelle assurance de dis-poser d'un marché protégé.

Une brève session extraordinaire

» Mesdames et messieurs les parlementaires, le changement de gouvernement intervenu pendant le sessioo parlemeotaire a suspendu quelques jours vos travaux.

» Bien sur, depuis la mi-mars, beaucoup e été fair et bien fait. Mais il reste beaucoup à faire. Nous devone donc sens délei reprendre l'examen du programme législetif. Vos cooférences des présidents ont arrêté ou arrêteront le calendrier parlementaire pour les prochains jours. Je ne veux pas ici en faire l'énumération. Je voudrais distinguer quelques textes qui, à mes yeux.

mération. Je voudrais distinguer quelques textes qui, à mes yeux, revêtent une importance particulière. Parmi ceux dont l'examen a déjà commencé: la réforme bospitalière et l'administration territoriale de la République.

» D'eutres sont directement liés à la nécessité de la construction enropéenne. Il s'agit de la réforme des caisses d'épargne et de prévoyance et de la prévention des risques professionnels.

» J'ai parlé de la justice : sa modernisation passe par celle des textes qui la régissent. Il fant continuer, dans une coordination bien comprise entre l'Assemblée

continuer, dans une coordinatioo bien comprise entre l'Assemblée et le Sénat, l'œuvre de longue haleine qui consiste à réformer notre code pénal.

» J'ai parlé de la nécessité et de l'urgence d'une politique d'intégretion. La loi d'orientation pour la ville m'epparaît à ce point essentielle que le gouvernement va sur ce texte déclarer l'urgence. Je voudrais que vos assemblées Je voudrais que vos assemblées puissent l'adopter définitivement au prix s'il le faut d'une brève ses-sion extraordinaire en juillet.

» Par cette urgence, je ne veux pas, bien sûr, limiter le travail du Parlement ou le temps nécessaire è une bonne concertation. Mais je sais que celle-ci a été entreprise depuis loogtemps.

» Enfin, vous serez prochaine-ment saisis du projet qui assure sux Français des garanties en matière d'interception des com-munications téléphoniques.

» Voilà brossées les grandes lignes du traveil parlementaire eprès que j'ai présenté la priorité du gouvernement pour l'emploi par le développement productif.

par le développement productif.

8 Au-deià de ce programme à
très court terme, ls tâche est
grande. Nnus avons presque deux
ans pour réussir. Alors ne perdons
pas de temps. Le pays attend de
nous responsabilité, détermination et action. Il nons incombe de
créer les conditions de la réussité. Meis n'attendons pas tout de l'Etat. Nous sommes, individuel-lement et collectivement, compta-bles de notre succès ou de notre échec.

» Dans ces conditions, je pense que nous ne devons pas nous per-dre en querelles qui ne profitent à personne, et surement à aucune des formations politiques repré-sentées dans cet bémicycle.

» La politique que je vous pro-pose est celle du progrès économi-que et social. Elle s'appuie sur l'ensemble des forces de notre pays. Ma méthode sera celle de la concertation et du dialogue avec tous – sans préjugés. Mon action passée est là pour le démontrer, s'il en était encore besoin.

A l'écoute de la représentation nationale

» Mesdames et messieurs les

parlementaires,

» Je recbercherai avec vous les majorités les plus larges sans que personne ait besoin de renoncer à ce qu'il est, Je demande à chacun des ministres d'être constamment à l'écoute de la représentation actionale

prenne toute sa part dans démarche exigeante.

» l'assurerai personnellement certaines tâches que je considère essenticlles poor la réussite de notre action. C'est ainsi que la planification me sera directement rattachée. A mi-parcours du Xº Plan, je tiens à dire ici mon

attachement à la planification à la attachement à la plantication à la française, à la fois exercice collec-tif de prospective et de prépara-tion de l'avenir, et lien de concer-tation entre les pouvoirs publics, les groupes socio-économiques et les experts, pour définir une stra-tégie nationale.

» Appelant les Français à l'ef-fort sur la durée, je compte évi-demment que le goovernement ministère des affaires euroges avec des groupes d'étude et de mobilisation qui rassem-blaient des personnalités de tous ques. Nous avons, grâce à ce dis-positif, remporté des succès importants pendant la présidence française des Communautés en 1989. horizons professionnels et politi-

Les héros anonymes

» Mesdames messieurs les parlementaires, nous sommes les élus du peuple, nous avons choisi en nous présentant au suffrage des électeurs de combattre par nos

» Nons représentoos ici les Français, œux qu'on ne voit pas à la télévision, œux qui ne sont pas aux honneurs, ceux qui inventent, produiseot, se battent pour la prospérité de la France. Et done pour que leur message soit touiours entendu.

yours entendu.

» Ne vous est-il jamais arrivé,
comme à moi fors d'une inauguration, d'une cérémonie locale, de
sentir combien ceux-là qui nous demandent de couper un ruban et nous remercieot de leur avoir donné un coup de main, ceux-là qu'on voudrait tous féliciter indi-

viduellement sont les heros ano-oymes d'un combat où la France est engagée. Ne gâchons pas nos chances, ne perdons pas de temps. » Le tâche qui attend notre pays est à la mesure de son his-

toure et la période est décisive.

» Il y a place entre nons pour de grands débats et les concertations intelligentes sur les moyens de gagner la bataille.

» Mais personne ne peut sou-aiter eutre chose que la victoire de la France.

» Je suis confiante, car je sais que nous avons en commun la même déterminetion. Celle de voir la France qui a tant donné an monde, qui a su si bien incarner l'espoir des opprimés, qui a ins-piré tant de hautes actions, conti-nuer de faire eotendre sa voix irremplaceble

» Nous avons deux ans devant » Nous avons deux ans devant nous qui peuvent être décisifs, Sachons nous parler, nous écou-ter, nous comprendre. Et o'ayons pas d'autre objectif que de renfor-cer notre pays, de construire l'Eu-rope, d'apporter an monde notre esprit de progrès, notre expé-rience ancienne, et notre généro-sité toujours en éveil. »

. . . . 7

 $(A/A)/2\pi$ Triples

1.15

....

T.

بالوادات

· 🛵 🚜

Industrie

La quatrième puissance mondiale

Les faiblesses de l'industrie frenceise ont souvent été décrites et axpliquéas. Mais notre pays, qui e accompli sa révolution industrielle assez tard au siècle demier - nettement plue tard qua le Grende-Bretagne - est devenu une des grandes pulssances industrielle

M™ Cresson attribue à la France le quatrième rang mondial Les calculs faits à partir des statistiques de l'OCDE lui donnent plutôt la cinquième placa, evec 284 millierds de dollere de veleur ejoutée par l'industrie en 1989, loin derrière les Etats-Unis (1 500 millierds de dollers), le Jepon (1 147 milliards de dollars), l'Allamagne (473 milliards) et juste derrière l'Italie (291 mil-

liards de dollars). Le Grende-Bretegne, mère des nations industrialisées, ne vient ou'an sixième position

evec 259 milliards de dollara. Plus qu'une cinquième piece pour la France qu'on peut assimiler à une quatrième piece ex aequo (les calculs de comptabilité nationale ne sont pas si précis), c'est le rang de l'Italie qui surprend. En dehors de son dynamisme et des efforts faits pour se hisser au niveau des meilleurs, l'explication se trouve dens le poide important qu'occupe l'industrie dans l'économie Italienne: 33,7 % (chiffre 1987). C'est sensiblement plus que dans des paye comme les Étets-Unis (29 %), la France (29,7 %) ou même la Grande-Bretagne (31 %). Seuls des pays comme l'Allemagne (39,8 %) et le Japon (40,7 %) ont des industries qui occupent una place nettement plus importante dans la production nationale globale.

Environnement

Réconcilier l'économie et l'écologie

Comme son ministre de l'environnement « da plein exercice», Mr. Cresson affirma sa volonté de réconcilier l'écono-mie et l'écologie. Meie c'est pratiquament chose feite aujourd'hui, puisqu'il n'est plus un industriel français, en 1991, qui ne clame haut et fort sa volonté de trevelller pour le

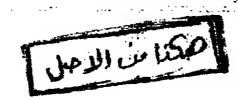
sauvegarde de la plenète. Les fabricants d'aérosols se sont engagés à ne plus utiliser de CFC pour préserver le couche d'azone, les pétroliers ont mis sur le marché de l'essence sens plomb. Même le PDG de Peugeot, M. Jacques Celvet, que M. Lelonda evalt vivement critiqué lorsqu'il refusait le pot d'échappement catalytique, s'est finalement rallié

Comme son ministre de l'environnement, M- Cresson veut que le France retrouve une

place de champion. Mals il ne e'egit pae des mêmes perfor-

M. Lalonde souhaite que la France donne l'exemple au sein de la CEE pour le respect des normaa communeutairas et il s'est battu pour que le gouvernement français soit en pointe dans les négociations internationales (lutte contra l'effet de serre, interdiction du commerce de l'ivolre, contrôle dee déchets a transfrontallers » et protection de l'Antarctique).

M= Cresson voit plutôt les performances des industriels de la propreté, comme les grandes sociétés françaises de l'eau, qui sont délà au premier rang mondial. A cet égard, le combat est donc gagné i



مان وجاميد ما خرجيد الماله مخطيطة

Andreas and the same

- The same of the Andrew Commencer of the Commencer of the

de de la casa de la ca

The second of th

r gill girliggi direktor. Albah

enter in the same property and a

ومان والورام أعدو الأشاول وال

The second of the second

Francis de la respecta de la

departure green and a large

والمهاد والموراق العجاه وموضح

روندووروس ومستويات

frage in the same of the con-

particular construction defining

The second second

The same of the sa

tentes given en bl. ein b Georgia Grand Rand Co. Section The second of the second

第一个时间

. 直腹 林树 (1994年)

Service of the servic

Spirit to the sp

The second of the second

المادية المستورة الموادية الم الموادية ال

Application of the second seco

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O

The second second

The second secon

September 1997

The second section is the second

The factor of the same of the same

7 0 60

Action to the second

The same was

The second of the second

The Bert State of the State of

A STATE OF THE STA

A Comment of the Comm

STALL NO TOWN.

street are the a server

Andrew Market Land State Control of the Control of

et le débat à l'Assemblée nationale

M. Pierre Mauroy (PS): «Une majorité du possible»

Premier arateur à prendre le parole après M= Edith Cresson, le premier secrétaire du Parti socialiste, M. Pierre Mauroy, a trouvé chez le nouvean premier ministre que ce soit en matière de formaaun ton direct, un ton ferme, un ton original, un ton qui traduit [sa] résolution et qui correspond parfaitement à la situation du moment et aux attentes des Français et des Fran-çaises». Il n' y e pas pour sutant de « rupture par rapport à la gestion des gouvernements socialistes précéuents », sculement « une nauvelle étape». «Je suis heureux, madame le premier ministre, que vous ayez tenu à affirmer la continuité de l'action entreprise», a insisté celui qui fut le premier des premiers ministres de M. François Mitterrand.

La première des priarités qu'e retenue M. Mauroy dans les propos de M∞ Cresson, e'est la lutte contre «ce mal absolu de la société» qu'est te chomage. e Vous souhaitez ouvrir une route nouvelle et supplémentaire (...). Vous avez défini une nouvelle ambition industrielle pour la France, C'est ce courage qui vous o valu de recevoir lo confiance des milieux iconomiques industriels et file economiques, industriels et sinon-ciers. Une situation sans doute blen agréable pour un premier ministre socialiste!», a souligné M. Mauroy. La seconde priorité, qui «impose un

que ce soit en matière de forma-tion, de protection sociale ou de droit à la retraite à soixante ans.

M. Mauroy e conclu son propos par un appel à «une majorité du possible»: «A l'occasion de votre nomination, on a vu resurgir l'ap-proche dagmatique d'une certaine drone (...). Je suis convaincu que vatre manière d'aborder les prablèmes trouvera sa majorité au sein de cet hémicycle. Au moment où il apparaît clairement que la réussite éconamique est Inséparable d'une grande politique sociale, j'invite chacun à s'interroger sur les conséquences d'attitudes qui priveraient la France de lo continuité Institutionnelle indispensable à son avenir. Cette impérieuse nécessité d'une politique de transformation sociale que nous, socialistes, apercevons clai-rement, d'autres, à leur tour, peuvent la voir. Et, en particulier, ceux qui. ensemble, forment une mojorité absolue potentielle, ceux qui forment une majorité du possible autour du rassemblement à gauche et de la majorité présidentielle.»

M. Bernard Pons (RPR): «Premier ministre de l'éphémère»

M. Bernerd Pons a semblé sorte la victime de son prédecesd'abord n'avoir véritablement rien de sérieux à reprocher au nouveau premier ministre. Comme « disciple du général de Gaulle, qui a donné le droit de vote aux femmes», ce fut même un « réel plaisir » pour lui que de pauvair dire enfin « madame le premier ministre ». Il se trouve simplement que le président du groupe RPR se souvient de «l'ambiance euphorique» qui avait accompagné, en 1988, l'arrivée de M. Michel Raeard, « un hamme prêt à redonner un lustre nouveau à la politique » et doté d' « un e méthode capable de surmonter tous les obstacles», «Or voilà qu'aujour-d'hui la fameuse methode Rocard a fait faillite. (...) Echec, incompétence, imprévoyance, c'est bien là votre pro-pre jugement, madame le premier ministre, et vous l'avez manifesté de la façon lo plus spectaculaire en démissionnant il y o six mois de ros fanctions gouvernementales. De ce point de vue, l'opposition vous point de vue, l'opposition vous approuve. Comme vous avier raison de dénoncer un gouvernement qui prêtendait s'oitaquer aux travaux d'Hercule, mais qui ne décidait rien et qui n'agissait pos! (...) Le gouver-nement de M. Rocard o été celui des opportunités gâchées.» M. Edith Cresson sera en quelque

jours èté les nôtres, nous saurons

faire la distinction entre les mesures

artificielles et les prajets porteurs

d'avenir. Mais nous voyons bien ce

République a constitué un gouverne-ment de combat socialiste dont il est

aujourd'hut le véritable chef. Vous

vous mettez en ordre de bataille.

Sachez que nous sommes prêts, Car

plus nous vous écoutons, plus nous

sentons, avec nos allies de l'opposi-

tion, l'urgence de l'alternance, »

مكنا من الاحل

situation que nous avions laissée en 1988 était incontestablement meilleure que celle dant raus héritez aujourd'hui ». Aussi M. Pons a-t-il douté que le nauveeu premier ministre puisse avoir « la moindre chance de répondre à l'attenue du pays». « Vous n'avez pas plus de majorité politique que votre prédécesseur, et, camme lui, vaus serez condamnée à gouverner en usant des mêmes expédients. (...) Vaire déclo-ration d'aujourd'hui confirme bien, s'il en était besoin, que vous êtes l'expression vivante et tenace de l'idéologie socialiste, toujours renais-sante en dépit des leçons de l'his-Pour le président du groupe RPR, M= Cresson a hérité d'une

seur, e encore prédit le porte-parole du RPR en soulignant que « lo

« mission périlleuse », qui consiste à « mréparer le moins mal possible une consultation nationale anticipée ». Il faut, conclut-il, « redonner la parole ou poys ». « Confarmément à lo leçon du général de Gaulle, lorsque la nation traverse une grave crise politique, ce qui est le cas aujourd'hui, c'est au peuple et à lui seul qu'il faut rendre la parole. C'est l'es-poir que je veux formuler face à un premier ministre de l'éphémère.»

M. André Lajoinie (PC): «Revenir à gauche»

« Alars qu'un gauvernement de gauche aurait été assuré à l'Assem-blée nationale d'une majorité sta-ble de députés cammunistes et socialistes pour conduire une autre politique, une fais encore, c'est une autre vaite qui a et e chaisie », a regretté le président du groupe communiste. M. André Lajainie. « Un gouvernement s'en va avec les regreis de la Bourse et du patronai, un autre lui succède, taujours avec des ministres de droite, avec les encouragements de la Baurse et du patronal », a-t-il encore constaté.

Après avoir dressé le procès de la politique suivie jusqu'à eujaur-d'hui (bas salaires, chômage, pré-carité de l'emplai, etc.), M. Lajoi-nie 8 insisté sur les conséquences de l'intégration européenne : « A travers un coup d'Etat supranational permonent, la primauté de l'Europe des dauxe et l'effet direct des réglements se conjuguent de plus en plus pour vider les lais françaises de leur contenu original et des avancées sociales que les luttes avaient permis d'y intraduire. »

Rien n'est plus urgent que de revenir à gauche». a-t-il proposé, sens tautefois ignorer qu' « un changement de gauvernement ne saurait o lui seul faire un printemps de la gauche». Assez fréquemment interrampu par les députés de l'opposition, M. Lajoinie a enlin, précisé ce que serait, à l'avenir. l'attitude de son graupe : • Taut ce qui paurrait aller dans le seus du dévelappement des productions nationales. de la créatian d'emplois stables et bien rémunérés, de la justice sociale, du progrès de la recherche et de la formation, d'une coopératian européenne d'égal à égal, sera assure de notre sautien. Par contre, les députés communistes combattrant résalument toute mesure allant dans le sens de l'austèrité, de la précarité, de la remise en cause de notre protection sociale. de l'injustice sociale et fiscale, et de l'abandon national ».

« Vous ne devez pas décevoir l'espoir que votre nomination o pu susciter, ce qui ne pourra pas être réalisé par des paroles, si sédui-santes saient-elles, mais par des actes concreis en faveur de natre neuple (...). Vous avez dit qu'on gouvernait plus au centre qu'on le sauhaitait. Permettez mai de cantester cette pseuda fatalité. Il existe dans cette Assemblée une majorité et donc les moyens pour mener une politique de gauche.»

M. Edmond Alphandéry (UDC) : «L'urgence de l'alternance»

femme devenue premier ministre», le porte-parole du groupe UDC, M. Edmond Alphandéry, s insisté
 sur la nécessité d'une clarification, même si elle ne va pas dans le meme sens : « Dans l'esprit des François, vous êtes une militante socialiste. Vous recherchez un style recentré, mais vous alimentez leurs craintes por des déclorations qui rous situent là où vous n'ovez jamois cessé d'être: «Les communistes sont partis. Je l'ai beaucoup regretté. S'il y a une évolution, on verra bien». On voudroit bien savoir ce qui se cache decrière ce « on

M. Alphandery a aossi relevé d'autres ambiguités dans le message économique et européen du premier ministre: « On ne sait ce qui l'em-porte en vous, de la construction curopéenne ou de la guerre économique ovec l'Allemagne. Etes-vaus europeenne por conviction ou por

Après l'hommage obligé à « lo interrogé sur ece curieux attelage fait d'une passionaria et d'un père-la-rigueur».

Afin de lever ces doutes, le représentant de l'UDC e proposé cinq «rendez-vous prioritaires»: l'emploi, le pouvoir d'schat, le combat «contre les déchirures saciales », la «défense des valeurs» et l'Europe. a Nous ne vous condamnons pas e priori. Prouvez nous que vous êtes en mesure d'aller au-delà de la méthode Coué et de l'Etot-spectocle (...) Fidèles aux convictions qui ont tou-

> M. Jean-Marie Daillet (non-inscrit): «Un progrès pour la démocratie»

En s'exprimant eu nom du mou- ni à gauche ni à droite, a-t-il explivement France unie, le dernier ora- que. Il n'y aura plus de majorité teur du débat, M. Jean-Marie Dail- automatique pour quiconque, et nous let a cherché, en revanche, à mettre sommes de ceux qui voient là un un terme aux «spéculations» sur progrès pour lo démocratie française. d'éventuelles élections législatives Mois des lors le gouvernement dolt ovec Pierte Bérégovoy », il s'est | anticipées, « Personne n'y o intérêt, mieux dialoguer avec le Parlement. » | Porli communiste », alors que Parti socialiste. La gestion quoti-

M. Charles Millon (UDF): «La fermeture de l'ouverture»

Aux cioq rendez-vous de soo collègue de l'UDC, le président du groupe UDF, M. Charles Millon a ajouté une série de cootradictions qu'il e cru déceler dans la formaqui se dessine. Le président de la tion du nouveau gouvernement. La première porte précisément sur la reconduction de la plus grande partie de l'équipe sortante; «// y a eu changement de premier minis-tre. Un point, c'est tout».

Pour M. Millon, il y e encore cootradiction entre «les tendances protectionnistes et l'Intégrotion européenne», ou encore entre la volonté de réformer le système éducatif et le rigidité de l'appareil syodical dens l'éducation ostio-nale. Le président du groupe UDF a également retevé a l'étroitesse des morges budgétoires » qui ne per-mettrait pas d'atteindre les objectifs affichés.

Enfin, sur le plan politique, il a estimé que le premier ministre avait décidé « la fermeture de l'ouverture, l'alliance à gauche ovec le

celui-ci est e opposé à la construction européenne, opposé à la réforme éducative, opposé à la révisian de la fiscalité que vous envisagez ».

11 y evait, à l'évidence, de bonnes raisons de changer de gouvernement, autant pour mettre fin eu « sociol-immobilisme », à la maotée du chômage, à «lo gangrène des offaires», eu développe-ment des inégalités et des exclusioos, que pour relaocer la politique d'aménagement du terri-toire et programmer une nouvelle loi de décentralisation, a notam-ment expliqué M. Millon.

Mais, a-t-il ajouté, «il est cloir que vous n'avez pas les moyens de mener la politique que vous nous ovez décrite. Vous n'ovez pas été nommée pour gouverner. Vous avez été désignée, ou mieux, comme olde de camp du président de la République, au pis, comme direc-

dienne du pays o été confiée à Pierre Bérégovoy. » Les thèmes ebers eu premier

ministre, a encare juge le député de l'Ain, sont inspirés par « un populisme de mauvais alai». « Au lieu de remettre en questian votre doctrine socialiste, vous accusez le Japon, selon lo technique bien connue du bouc émissaire. Au lieu de remettre en question votre politique économique, vous versez dans un discours nationaliste et populiste. Alors que la France doit retrauver un discours de valcurs, vous lul tenez un discours d'Intérêts portisons. Modome le premier ministre, vous étes le syndic de faillite du socialisme à la française Aujourd'hui, on vous a demande de gérer un redressement judicialre. Vaus vous opercevrez vite que vous ne pouvez échapper à lo liquidadevant le peuple françois pour que

L'élan et le temps

Suite de la première page

Mais il est un peu court si l'on veut bien considérer qu'un gouvernement n'est pas à la tête d'une holding, ni chargé de tenir tous les fils du tissu industriel français. Il est là pour faire en sorte qu'un pays tienne debout, ait des perspectives qui ne se limitent pas à l'économie (l'explicite) ou aux échéances électorales (l'implicite), gérer les diversités géogrephiques, sociales, ethniques, susciter des élans culturels, accompagner la recherche d'une identité, équiper le terntoire, exister en dehors du commerce extérieur, bref qu'il ait des ambitions hautes et diversifiées.

On en est loin. En cinquante minutes, M- Cresson n'a trouvé le temps d'utiliser ni la mot esocialisme», ni d'aborder le thème des libertés ni de citer inélégance absurde - le nom de M. Michel Rocard ... quitte à faire comprendre qu'on continuerait sa politique dene bien des domaines. Il ne peut a'agir d'oublis : la gauche (mot également omis) telle que la voient aujourd'hui les Français ne se présente plus comme telle. Elle e adopté

l'efficacité éclipse la métorique de la générosité, où l'argent n's plus d'odeur, où les fédérations patronales sont citées comme alliés objectifs, où la défense des fiber-tés individuelles n'est plus brandie comme un ostensoir, où la plenification eet réduite à une eimable ectivité de recherche... De ce constat certains tireront la conclusion que les socialistes, en cessant de l'être, sont vreiment devenus réalistes et d'eutres cu'ils ont perdu une bonne partie de leur ame et de leur « diffé-

M- Cresson a, eu maximum, deux ans devant elle. Bien des présidents du conseil de la Quatriàme République es eerelent satisfaits d'un contrat d'une telle durée. Mais cas deux ans. combien de tempe... dureront-ile? Appeler les Français eà l'effort dans la durée» ne manque pas de sagesse. Encore faudrait-il n'être pss hendicapé, comme l'est M- Cresson, per ce soupcon qui pèse, et pèsera, sur le temps qui lui reste pour passer d'un discours sans élan à un élan sans discours.

BRUNO FRAPPAT

Les intérêts de la gauche

par Jean-Yves Lhomeau

ADAME CRESSON e pris une formideble dégelée, mer-credi 22 mai dans les couloirs de l'Assemblée nationale et le lendemain dans la plupert des jaurnaux, eu terme de se décleration de politique générale, si générale que sea edverseiree politiques et même ses emis ne trouvent rien de particulier à en dire sinon quelques fortes méchancetés. Le palme revient à un homme qui en e eu son compte, ministre éphémère de M. Chirac chergé de l'enaelgnement supérieur en 1966, M. Alein Davequet, euteur de cette formule : « M. Cressan e réussi une performance géométrique. Elle a fait un discours à la fois plat et creux. »

ment à l'esprit, celui de Georges Pampidou, le 26 avril 1962. Premier ministre nommé douze iours plus tôt par le générel de Gaulle, il evait été mal reçu par un milieu politique qui lui reprochait esseniellement de ne pas appartenir au sérail, mais un peu mieux per la pressa. On avait jugé son intervention dénuée de souffle et homme professarel et un peu terne. On connaît le suite. Georges Pampidau eet resté à Matignon jusqu'en juillet 1966, et il e été élu président de la Répu-blique en 1969. Un discours, bon ou mauvais, ne fait ni l'evenir d'un homme, ou d'une femme, ni celui de sa politique. Si Mr Cresson éprouve la besoin de se rassurer, elle peut toujours se remettre en mémoire les premiers ennuie de son illustre prédécesseur.

Un précédent viem immédiete-

D'autant que le contenu de sa déclaration de politique générale ressemble parfoie à celui du discours de Georges Pompidou. On y retrouve à peu de mots près une priorité à la formation des jeunes. la référence obligée à la grandeur

nisation du service public, le vertu d'une e monneie forte », à condition qu'elle soit l'instrument d'une epolitique d'expansion», qui permette e le progràs humein et social» et la réduction des inégsli-tés. En 1962, la France sortait de le guerre d'Algérie, et Georges Pompidou compteit donner une eexistence politique à l'Europe». En 1991, la France sort d'une autre guerre, st M- Cresson veut donner à la Frence un enouvel élan a dans la construction euro-

La compareison, évidemment, s'errête là. Geargee Pompidau pouvait compter sur une crais-sance de 5,5 % - ô les beaux jours i - st Mr. Cresson devra se contenter de 2 % en 1991, hypothèse officielle et révisable à la baisse. Cela feit taute ls différenca. Per rapport à M. Rocard. M- Cresson n'e de merge que le volontarisme de son diaeours. Qui lui reprocherait de l'exprimer par des mots svent de pouvoir le juger aux ectes?

Le changement de ton du PC

eJuger aux actean, e'est justement le titre de l'Humanité au lendemain de la déclaration de M- Creeeon. Depuis sa nomination à Matignon, le changement de ton de la direction du Perti communiste paraît être le eeul élément nouveau du climat politique. Bien que les propos du premier ministre ne soient pas de neture à enthousiasmer les communistes -« aucune mesure concrète n'e été ennoncée », - la direction du PCF semble se satisfaire d'Intentions. Les séances de musculation de Mme Cresson ont le mérite, à ees yeux, de rappeler son vieux slo-

gan e Produisons français! ». L'ef-

fort annoncé et renauvelé de farmation des jeunes ne peut pas. globelement, lui dépleire. Les communistes semblent donc décidée à pretiquer une sorte de contestation e constructive », et à prendre einsi le releis des centristes, habiles à la pratiquer sous le gouvernement Rocard mais qui, avam le changement de premier miniatre et dans la perapective des prochaines échéences électoreles, evalent clairement reioint feur camp, ls droite.

Les communistes aussi ont

d'évidents intérêts électoraux qui leur interdisent de s'éloigner encare un peu plus qu'ils ns l'étaient des socialistes, Leurs intérats n'expliquent pas cependsm qu'ils en fassent eujaurd'hui un peu plus que néceasaire. Lorsque M. Cresson sssute qu'slle reeberchere eu Perlement «les majarités les plus lerges », san regerd se tourne plua vers le gauche que vers le centre, où elle n'e rien à espérer. Elle est soutenue, taut en puissence, per M. Pierre Mauroy, qui e quelques titres pour en eppeler à « ceux qui, ensemble, forment une majarité sbeolue patentielle », dénommés e majorité du possible ».

Aucune information sérieuse ne permet d'être eertein que M. Cresson evait pris contect. sinon négocié, svec les communistse avent de se présenter devant l'Assemblée nationale. La euite, singuliàrement la politique sociale qu'elle conduire, dira s'il est raisanneble d'envisager cette hypathèse. Car on voit mel pourquoi le Parti communiste se contente d'une vague perspective contenue dans une formule quesi pampidolienne : «La politique que je vous propose est celle du progrès économique et social.

Les syndicats dubitatifs

Exprimées dans l'après-midi du 22 mai, après le discours de politique générale de M= Cresson, les réactions syndicales sont très dubitatives et, pour l'essentiel, estiment qu'il est nécessaire d'ettendre l'épreuve des faits.

Le jugement de la CFTC donne le jugement de la CFTC donne le ton, puisqu'elle déplore «la fai-blesse du volet social» et regrette que «l'action pour l'emplai semble se limiter à l'action économique». La centrele syndicale ebrétienoe s'étanne en autre d' « une lacune invraisembloble; pas un mot sur la politique familiale».

M. Louis Visnnet, setuel numéro deux de la CGT, va dans le même sens en soulignant que le discours « o été marqué par l'absence de propositions concrètes e. Il a relevé que si tous les dossiers ont été passés en revue, ils l'ont été e sans rien dire de concret». «Or», a-t-il ajouté, «les solorles veulent des actes ».

Pour sa part, la commission executive de la CFDT regrette que «le premier ministre n'ait pas fait connaître sa politique pour l'emploi » et observe que, dans cette logique, «l'emploi n'est qu'une simple récultante des outres équilies simple résultante des autres équili-bres ». Tout en saluant le « beau discours politique», la CGC reste méliente. «Sans pour autant préju-ger de la bonne volonté du premier ministre», elle «attendra (...) pour soutenir ou pour combattre l'action du nouveau gouvernement » et 5'in-terroge sur les moyens de la mise en œuvre des intentions de M= Cresson.

Egalement réservé, M. Mare Blondel, secrétaire général de Force ouvrière, demande à « connaître les mesures et les décisians concrètes qui vont être prises». «Le rappel de l'attache-ment des grands équilibres ne per-met pos d'entrevoir les moyens qui seront mis en œuvre », ajaute-t-il

Président de la CGPME, M. Lucien Rebuffel affirme avair entendu « un discours intemporel et qui ratisse lorge ». « Les PME amendaient plus clair, plus précis», estime-t-il, tout en souhaitsot a rester dons un esprit d'ouver-

un langage où la recherche de MM. Emmanuelli et Gouzes élus présidents de la commission des finances et de la commission des lois

Landes) et Gérard Gouzes (PS, Lotet-Garonne) ont été élus respectivement présidents de la commission des finances et de la commission des lois de l'Assemblée nationale, jeudi 23 mai. M. Emmanuelli s été élu au premier tour de scrutin à la prési-dence de la commission des finances par 35 voix contre 25 à M. Robert-André Vivien (RPR, Val-de-Marne). Il succède à M. Dominique Strauss-Kahn (PS, VsI-d'Oise), devenu

MM. Henri Emmanuelli (PS, andes) et Gérard Gouzes (PS, Lot-Garonne) ont été élus respectivecandidature au profit de M. Gouzes. M. Gouzes succède à M. Michel Sapin (PS, Hauts-de-Scine), nommé muistre délégué à la justice.

MM. Emmsnuelli et Gauzes avaient été désignés mercredi 22 mai par le bureau du groupe socialiste. Les deux nouveaux présidents appartiennent eux mêmes courants du PS que leurs prédécesseurs, M. Gouzes ministre délégué à l'industrie et au commerce extérieur. M. Gouzes a été élu également au premier tour de scrutin à la présidence de la commerce du courant de M. Lionel Jospin comme M. Strauss-Kahn. L'appel précisait : • Chacun, chacuoe de nous a ses penchants, voire ses attaches, et n'entend point y renoncer. Mais nos insatisfactions nous rapprochent et nos valeurs nous rassemblent pour cette entreprise de bonne foi, étrangère à tout calcul politique ou électoral, allergique à toute récupération ».

« Cette rencontre pour la refondation de l'avenir, ouverte à qui s'en voudra participant occasionnel ou régulier, sera ce que réussiront ou échoueront à en faire nos libres apports. Rien n'y est prédéterminé, si ce n'est notre ferme propos de la mener aussi loin qu'elle peut aller pour rendre une perspective à l'espoir. » Cet appel a été entendu. En quelques semaines, des centaines de rocssages de soutien, d'intérêt, d'espoir étaient recensés. Aujourd'hui, nous publions plus de 600 couvelles signatures. D'autres paraîtront début juin.

S'associent au manifeste REFONDATIONS des...

• DÉPUTÉS, MAIRES, CONSEILLERS RÉGIONAUX, GÉNÈRAUX ET MUNICIPAUX Région parisienne

Asensi F., Bataille S., Begault P., Beckouche A., Berthelot M., Bourgouin J., Braobezec P., Brard J.-P., Breviller D., Brunbes J., Canonas A., Coulard C., Dabe M., Davisse D., Dufriebe M. (honoraire), Finel P., Foulon R., Gatignon Cl., Goldet C. (ancien sénateur). Grégoire R., Gueguen J.-Y., Heurtier S., Jeffroy J.-P., Jouanneau D., Kalinski M. (ancien député), Langlade F., Lanternier L., Ibonoraire), Lefort F., thonoraire), Lefrançois M., Leray A., Lue L., Magnin V., Marx J.-Cl., Massu Cl., Mitolo M., Mollier-Sabet M., Montes E., Paillard D., Pettenati G., Polledri P., Rateau J.-Cl., Robillard C., Rosette M. (ancien sénateur), Soulat P., Trigon M., Vidal S., Vergnaud B.

Province
Abadie J. (64], Baconnier M. (J81, Badiou M. (42], Bardol J. (62), Bebon Cl. (66), Belot M. (34), Benoit M. (01), Bian J.-Cl. (34), Boulay Cl. (881, Boulavant D. 171), Brault D. (14), Brigidi F. (54), Broullet D. (34), Bulle R. (59), Cano R. (56), Cappelle J.-Cl. (02), Cassus L. (27), Cazetien A. (64), Cena B. (26), Chagnaud J.-P. (16), Champelouvier (38), Charrier M. (69), Chauvin C. (13), Chomai P. (42), Columbirii JiO), Couctoux M. (J8), Courel F. (27), Couvert D. (69), Cristofari J.-P. (20), Desroches P. [42], Diano B. [21], Dorel J. (42), Dreau Y. (64), Dudek W. (76), Paivre A. (71), Favare R. (54), Fertundi E. (20], Fleurence S. (J4], Fournel Y. (691, Front G. (69), Gaillard H. (30), Galantucci G. (71), Gaumet J. (71), Girod A. (691, Generical C. (54), Granocc P. (69), Grunberger M. (73), Gryelec F. (38), Guerrini A. (20), Guezou R. (02), Hermier G. (131, lafelice M. (131, Jargot P. (38 - ancien sénateur), Kamarinos (38), Lachamp J.-J. (04), Le Coq J.-L. (22), Hermier G. (131, lafelice M. (131, Jargot P. (38 - ancien sénateur), Kamarinos (38), Lachamp J.-J. (04), Le Coq J.-L. (22), Lefebvre F. (02), Lorenzi C. (42), Lumeau-Bernard S. (60), Mace F. (35), Maitrepierre L. (02), Minella J.-P. (34), Mechin P. (551), Morazzani A.-J. (13), Mourut J. (11), Ouzoulias M. (01), Paganelli S. (25), Picard J. (55), Pinède J.-G. (26), Plaisance R. (271, Presulto C. (13), Prot M.-P. (18), Proult J. (49), Quinqueton P. (54), Renard R. (02), Rigant P. (59), Royer B. (86), Sale D. (49), Sarda H. (64), Sauvageon J. (26), Serafini P. (74), Serradou J.-P. (63), Soulfrin P. (54), Soury A. (16), Souvignet C. (42), Tardito J. (13), Tassy M. (131, Teyssandier M. (19), Thivillon M.-Cl. (69), Tourneur P. (02), Vaure A. (61), Villart P. (59), Viacent P. (74), Viols M. (34), Watel M. (02). Province

SYNDICALISTES ET ANIMATEURS O'ASSOCIATIONS SOCIALES, CULTURELLES, ÉCOLOGI-

• SYNDICALISTES ET ANIMATEURS O'ASSOCIATIONS SOCIALES, CULTURELLES, ÉCOLOGIQUES, FÉMINISTES, SPORTIVES, DE JEUNESSE, etc.

Abdi M., Alfonsi G., Alphanderi P., Angelini J.-M., Arnaud P., Augot P., Benevisse N., Bergeron D., Berland J.-L., Bertusri A.,

Biron H., Bituud C., Body M., Bouche A. et M., Bouchet M.-T., Bourdin E., Bourset L., Bousset Ch., Boutet J., Brene J.,

Brene J., Père Buanic Y., Cabieu D., Caille M., Calliger V., Camy-Peyret E., Père Cardonnel J., Carminati Y., Cazzle J., Cellai M.-Cl.,

Chabanon B., Chaisgnetto M., Chalot J.-F., Chaspoul G., Chedemois L., Père Chesnais B., Clozez S., Codazzi B., Contat F.,

D'Amore J.-J., Dab J.-Cl., Dareel R., Debons Cl., Deluchat A., De Marco G., Derrien J., Deschamps M., Dubroca J.-L., Duhander, D., Duharcourt P., Dumont Y., Durrieu Y., Dusnasio Ch., Escaler J.-L., Evenot Y., Ferrand J.-P., Père Foarnier F., Gahuz

L., Galan O., Garnier A., Gasquet J.-P., Gatignon St., Geneste R., Gensous P., Giousse P., Goldberg S., Gravas J., Grimault L.,

Guillaume M., Guyot J.-C., Hembert P., Hervè J.-C., Jacot J., Jansem-Cuffini Herrade, Kahn Cl., Kalfon F., Keiff G., Kirkyacharian J.-J., Lacouture M., Lamanque C., Lambioule S., Lami P., Largesse P., Lazinier E., Leconte D., Le Goupil G., Leglise J.,

Montand G., Moustard R., Munzer C., Olivi R., Omet M., Pacoud A., Pascal M., Parmentier R., Pecheux Cl., Pecquer C.,

Perron G., Perrot A., Peu St., Piazzi A., Pichon A., Piel F., Pion E., Ponsin J.-Cl., Quenot M.-P., Redoute P., ReInggi, Ridoux J.,

Rodriguez Ph., Roger J.-B., Roussel H., Rouy A., Rozeothal M., Samman J., Sarte L., Schaefer J., Seiler C., Seillers K., Shich

A., Soub L., Soubiron M., Souquière A., Thibaut G., Thomas M., Touvet R., Tribout I., Tricard J., Tyrode A., Sour Vander
meersch F., Vidal F., Walger F., Zaoui J.

ENSEIGNANTS. CHERCHEURS., ÉCRIVAINS. ARTISTES. INGÉNIEURS. CADRES ET PROFES-

• ENSEIGNANTS, CHERCHEURS, ÉCRIVAINS, ARTISTES, INGÉNIEURS, CADRES ET PROFESSIONS LIBERALES

Enseignants et universitaires

Enseignants et universitairee
Abraham P., Albaret F., Andréani M., Azemar R., Bacquet R., Badia G. et S., Barak M., Baynae J., Bellet M., Benrekassa G., Bergery L., Bertho A., Blane G., Bois G., Bourderon R., Bourez G., Boutarie F., Brocherd M. et J., Broo J. et J., Broo M., Broullet D., Brun Cl., Cena B., Chirokoff A., Coudanne H., Courtay X., Demichel A., Demichel F., Denis A., Desoe R., Dessertine G., Duchet N., Favolle R., Fleurice B., Fosset R., Fouillot CL, Fuchs Y., Ganem-Gumpel M., Girault J., Jacot H., Juliea R., Keller P., Kergoat J., Khauz E., Lachaud J.M., Lafon D., Lagache R., Lanovilh J.-L., Lemarchand G., Leurion P., Lowy M., Martelli R., Martynciow J., Mazzauric Cl., Mehaud Ph., Méjean J., Moissonnier M. et H., Molinari J.-P., Morandeau-Bellec M., Najim A. et M., Pagnotie Y., Pauldejean J.-Cl., Perche M., Percz G., Perfittini A., Perillier L. et J.-L., Pilleut G., Philipi-Codaccioni A.-M., Rauzier F., Robert J.-L., Romero J.-J., Rosmordue J., Rounegous J., Roux A., Rox A., Rozner J.-P., Sabourdy Y., Samary C., Schwartz L., Scot J.-P., Seite R., Sindic D., Solet A. et M., Sportisse L., Sempf J., Teraille J.-P., Wolikow Cl., Wolikow S.

Charchaurs et médecins

Balihar F., Bauby P., Beaupin A., Bereziat G., Blum J., Bouffartigue P., Boursier D., Barles J., Debatisse D., De Rezende P., Deuff M., Dorsy B., Fernandez G., Follezou J.-Y., Fouati A., Fourniau J.-M., Gayraud P., Gisselbrecht A., Hertzog-Cachin M., Jaegle P., Janiaud P., Kamarinos G., Labeyrie V., Labit Cl., Lambert J., Leclerc J., Lecocq A., Legall N., Lejolif G., Margairaz M., Mathieu R., Mayer R., Mignot-Lefèvre Y., Mingasson R., Morin B., Ousset J.-Cl., Perrio Y., Portroy H. et S., Pradeilles J.-P., Rival J., Salilot M., Sikirdji P., Spire D., Toiniu, Varlet J., Verret M., Verroust G., Vidal J.-C., Vigier J.-P., Wiwet P., Wissel P. Wizenberg D.

Artistes, écrivains, journellstes.

Artistes, écrivains, journélistes.

Betlec F., Bessel J.-P., Bourgeaud M.-Ci. (peintre), Brodin D. (comédico), Burch N. (cinéaste), Cardon M. (sculpteur), Chambouvet G., Constanza Davila (pianiste), Dargent V., Davisse F., Destal G. (metteur en soche), Dobzynski Ch. (poète), Eluard Dominique, Etcherelli Cl. (certvaio), Faillevic M. (réalisateur TV), Ferrand C., Fontviello-Alquier F. et L., Frederik B., Galand P., Gaumitz M. (plasticien), Gresh S., Gorsel N. (écrivaio), Héritier J. (directeur littéraire), Huleux R., Jean R. (écrivain), Joubert S. (acteur, écrivain, réalisateur), Kanapa Jérôme, Lanfranchi F., Langlois B. (directeur de presse), Léon M., Le Lagadec J., Le Pavec J.-P. (directeur de festival de musique), Liberman Jean, Masson M., Mazauric M. (directeur d'édition), Mentre M., Montel J.-C. (écrivain), Morane J. (metteur cu scène), More C. (écrivain), Ravenel B., Ré C., Rossi G., Sanchez D., Santiai P. (comédien), Séguy A. (peintre), Thion M., Treichou M.-Cl. (cinéaste), Vulenzuela (violoncelliste), Vigeux Cl. (sculpteur), Vigoureux J. (réalisateur TV), Vincent J.-C. (plasticien).

Ingénieure, cadres et professions libérales.

Badeyan (INSEE), Bechtel M.-F. (juriste), Bertiaux J.-P. (architecte), Bertrand G., Bibring J.-P. (astrophysicien), Billa J.-M. (architecte), Blanco J.-F. (avocat), Bonitzer J. (ingénieur), Borgia-Huidoboro F. (architecte), Cassiali-Bechtel M.-F. (juriste), Castro R. (urbaniste-architecte), Catals J.-M. (avocat), Chavinica J. (cadre supérieur SNCF), Chavance P. (dirigeant d'eotreprise), Chuuat F., Chouat N. (cadre CE), Combaz A. (technicien RVI), Conte A. (avocat), Coton D. (inspecteur général), Dosse R. (magistrat), Douaire P. (architecte), Dreyfus A., Evrard Cl., Focy R. (directeur OPH), Fournel J.-C. (ingénieur EDF), Gégpot J.-P., Genelot J., Gerhier B. Héconomiste), Guenancia D., Guillaume M., Houdayer G. (ingénieur), Jecob F. (avocat), Lamperière J. (économiste), Latorre B. (ingénieur), Laumin A. (ingénieur), Le Bris Roland (économiste), Leclair J.-P. (SNECMA), Lefebvrc J.-P. (directeur CE), Letteu J.-P. (ingénieur EDF), Le Neouannic P., Levy A. (avocat), Loubes J.-P. (architecte), Mabit R. (administrateur civil), Malegat-Hely D. (consciller référendaire), Marsaud J. (secrétaire général mairie), Morsau A. (dirigeant d'entreprise), Moynot J.-L. (cadre d'entreprise), Nordman J. (avocat), Parent J.-F. (architecte), Pasquarelli N. (libraire), Pereira-Silva E., Petit M., Inspecteur du travail), Poirot D. (secrétaire général mairie), Quin CL (économiste), Ratard M. (secrétaire général mairie), Richevaux M. Imagistrat), Romai S. (directeur d'entreprise), Savy M., Soldatos J., Thomas M. (documentaliste), Tricot C., Vincent M., Zahnd P. Ingénieure, cadres et professions libérales.

Ainai que Antoine A., Badin A., Balezeaux M., Barheret J. et M., Basso J., Bernard M., Biron H., Bloch B. et M., Bouscayrol R., Boutet R., Bozon J., Broachain B., Carpentier Ch., Cota A., Cellier A., Ceyssa J., Chaignon A., Chaussin F., Chauveau D., Chevasson P., Clouse J.-L., Collognat H., Coly J.-L., Combes E., Crouchart K., Dalidet R., Dardel D., Daviot G., Deltandre Cl., Delord-Philippe I., Dufour J.-G., Dutrey J., Excoffier J., Eyraud P., Fahre C., Fabre D., Fouere S., Francheteau J., Francos T., Gilot L., Gueganic J.-P., Guillennot C., Guillet P., Hacouris, Laine J., Lathuraz R., Laurenceae-Serrier P. et M., Lavergne A., Leclere Y., Legeval J., Lelsvenant E., Llocia J.-P., Mallard S., Marissal M., Marty G., Masson A., Mathieo F., Merrain Ch., Meanier A., Mieme M., Moulard J., Nédélec R., Niel P., Oury P.-J., Panzani A., Perez L., Perria L., Pfeifer B., Philippe H., Philippe J.-M., Pinel R. et D., Planchou N., Populus J., Poulet M., Pozo M., Prime A., Rizo E., Rolland P., Ros J., Roy M., Razz S., Serafini F., Simon J., Tersinier J., Testas F., Thérond P., Thibaudeau A., Vasda R., Verry M., Vilazova J., Vrillaud D., Zaffagni J., Zidei G.

Adresse: André Vereyon, poste restente, 52, rue du Louvre, Peris. Soutien financier : André Vereyon, « Rencontre Rafondations », CCP 4879 04 L Peria,

7 et 8 juin : première rencontre publique de Refondations.

Cité des sciences et des techniques, Paris, porte de La Villette. Entrée libre.

Vendredi 7 juin - 21 heures précises. Séance plénière : Refondations, pourquoi, pour quoi ? Ouverture : Monique Chemillier-Gendreau.

Echange entre les participants et Louis Astre, Malek Boutih, Lydia Brovelli, Claude Cheysson, Charles Fiterman, Jacques Gaillot, Gisèle Halimi.

Samedi 8 jain - 9 h 30 précises. Carrefours simultanés.

Carrefour A : Le monde change-t-il de base ?

Après-communisme «, « après-guerre froide », « après-guerre du Golfe » : retour du dix-neuvième siècle ou construction du vingt et unième ? Le capitalisme, fin de l'histoire ?

Monde sans guerres, nouvel ordre sans dominations, terre vivable - un autre rôle international pour la Carrefour B : France en baisse, inégalités en hausse : une fatalité ?

Des ans qu'on cède : l'argent au-dessus de tout. Une autre efficacité économique et sociale, un autre sens à la vic des femmes et des hommes, une civilisation

Carrefour C: Refondations, c'est quoi pour les femmes?

Démocratie : pouvoir à 95 % masculia. IVG : menacée. Travail : l'escroquerie égalitaire. Etc. Dépassé, le féminisme ?

Carrefout D: La politique est-elle encore pour les citoyens un moyen d'agir?

 Châtcau », états-msjors, affaires, médias : et nous, et nous ? Une démocratie sans leurre, une morale en politique.

Samedi 8 jula - de 14 h 30 à 17 h 30.

Séance plénière : Refondations, une táche à engager ensemble.

Présidence : Georges Montaron. Rapports des carrellours et discussion générale.

Pour un bilan provisoire : réflexions de Max Gallo, Monique Chemillier-Gendreau, Jeck Ralite.

POLITIQUE

Dans les couloirs du Palais-Bourbon après la déclaration de politique générale du premier ministre

Les juges du grand oral

Qu'ils le clament ou le chuchotent, qu'ils s'en félicitent ou qu'ils le déplorent, les députés ont été prasqua unenimas : M- Edith Cresson e raté son grend oral. Blan sor, il s'eat trouvé dens la jury quelquas socielistas anthousiastes pour affirmar, comma MM. Michal Veuzelle ou Deniel Vaillant, qu'ils avaient retrouvé l' «Edith» qu'ils connaissaiant, ela militante, la battante», ou encore M. Alain Calmet, la jugeant etrès précise, tràs claira, tràs voiontariate, avec un discours tràs riche».

Les autres, fauta d'angouamant spontané, pratiquaiant la méthode Coué: «J'ai peur que son intervention soit sous-esti-méa, confiait M. Jean-Michal Boucheron, président de la commission de la défansa, Pourtant, le message qu'alle a essayé de faire passer, sur l'entreprise at la dynamisme économique, est capital. D'una cartaine feçon, c'ast un toumant aussi importent qu'an 1983.

D'autres ancore lui trouvaient des circonstances atténuantes : «Elle a été solida et courageuse d'assumer un discours long et difficile face à cette assemblée fondementelamant macho ». obsarvait M. Jaan La Garrac. « Lea coups da cœur, c'éteit pour le télé, expliqueit M. Jean-Maria Le Guen. Lè, elle e prononcé un discours technocratique at rassembleur, » « Elle aveit l'air ému », pleideit M. Gérard Gouzes, tandis que Me Denise Cacheux accusait les députés de droite d'evoir charché - et réussi – « à la déetebiliser ». Mais celle qui avait acqueilli, le semaine dernière, l'annonce de la nomination de Mr Cresson d'un tonitruant cles mecs vont en chier at c'est très bien ainsi » convenzit à regret que le discours du premier ministre evait e moins de tonus » qu'elle ne l'avait espéré.

L'absence de M. Rocard

«Sur la forme, vous me permettrez de ne nen dire, obser-vait evec una fainta prudence M. François Loncle, mais sur le fond c'est un discours intéressent et susceptible da remobiliser notre électorat. » Le «fond», toujours, séduisait M. Christian Pierret, proche du ministre de l'économia at das finsneas, puisqu'eil reste dans la ligne da Bérégovoy », et convenait égale-mant à M. Barnard Schrainar, proche de l'sneian premiar ministra, puisqua e dens les grandes lignes e est du Rocard». De Michel Rocard, justement.

on e basucoup parlé. Ou plutôt, on s besucoup parlé du fait que M- Cresson n'en aveit, elle, pas parlé du tout. « Ja regrette qu'elle n'ait pas eu un mot pour le précédent gouvernement, qui, lui aussi, avait au la confiance du président de la République». constatait, un peu emar, M. Schreiner. «C'est vrai qu'elle aurait pu citar la nom da Rocard », reconnaissait M. Vaillent, tout an s'empressant de préciser qu'il ne fallait « rien voir de révélateur » dans cette omis-

Plus fort encore, M. Alain Calmet tentait de convaincre qua ene pas parier de Rocard c'est lui randre hommsga ». « Vous connaissez le proverbe. Qui ne dit mot consent? », ejoutait l'ancian champion olympique de natinaga srtistique, evant da chuchoter: «C'est bien connu, l'« oubli » du pramiar ministra : e Oh I c'était juste pour me laisser le soin da citer, dans mon intervention, le nom de Michel Rocard I », effirmalt-il avac un

large sourire. Les rocardiens se consolaient comme ils le pouvaient : « Dans ca discours, j'si ratanu deux choses : continuer et poursuivre. notelt avec Ironie M. Bernerd Poignant, Comma quoi, finalement, Il n'ast pas nécassaire d'êtra rocardian evac Rocard. On peut aussi l'êtra sens...» Piètre réconfort pour les amis de l'ancian pramiar ministra, le silence de M- Cresson indignant aussi la plupart des députés de droita. Offusqué entre tous, M. Pierra Mazaaud (RPR) clamait: « C'ast la premièra fols que je n'entends pas un premier tre rendre hommaga à son prédécesseur i »

Mais, au-delà de cetta entorse aux règles de la bienséance et de la tradition politiques, rien ne trouvait graca aux yeux de l'op-position. Même parmi ceux qui, comme M. Hervé de Charette (UDF), avouaient avoir eu «a priori una attitude positive ». « Ce discours était un événement attendu et ja ne voulais pas qu'il soit dit qu'une femme avait recu un mauvais accueil d'une assemblée d'hommes, obsarvait-il. Mais je dois evouer ma déception. Elle était d'ailleurs visible

sur tous les bancs. Son discours fut terne, plat, annuyaux. > Encore plua sévère, M. Alain Devaquet résumant d'une formule assassine la praatation da M= Crasson : « Elle a réussi cette performance géométrique de faire un discours à la fois plar et creux.»

M. Pierre-André Wiltzer (UDF). lui, n'attandait déià « pas énormémant » du discours de Mª Cresson. Mais la «copie» est dencore en dessous » de ce qu'il imaginait, confiait-il : e Ella s'est présentée avec un catalogue de banairtés. » « Catalogue ». ca mot d'aillaurs ravenait sur toutes les lèvres. «Rocard avair présenté un rêva qui s'est effon dré. Edith Cresson a présenté un carelogue da généralités sans une once de rêves, constatait, comma à regrat, M. Pierre Lequiller (UDF). « C'est la catalogue des Galeries Lafayettes, lançait M. Jean-Yves Chamard, tandis que son collègue du RPR Pierre Mezeaud lui préférait celui de «La Redoute».

Et un catalogue, qui plus est. sans les prix. « A sueun momant, elle n'a révêlé les mesures qu'elle comptait prendre pour atteindre ses objectifs, déclarait M. Alain Juppé, secrétaire général du RPA. Son discours ast una occasion manquée. Il n'est sûrement pas en mesure de provoquer le nouvel élan annoncé par M. Mitter-rand. » Si M. Edmond Alphandery (UDC) pretait de l'ambition aux objectifs enoncés per le nouvaau premier ministre, lui aussi s'inquiétait « de ne pes avoir au de préci-sions sur les moyens de cette politique ».

«S'il y avait un «effet Cresson», pronostiquait M. François Fillon (RPR), il est déjà en train de se dissiper. » Encore quelques minutas, messieurs du Genereux. Hage (PC) voulait bien accorder eu nouvaau pramiet ministre l'oral de rattrapage : « Pour l'ins-tant, ja pratique la suspension de jugement » L'une des - rares - femmes députés se montrait moins conciliante : « J'attendais un discours de femme, avec des mots de femma, notalt Mr Yann Plat (UDF). Et nous avons eu un discours asexué, » Autrement dit, pour elle, hors

--- E

1993

-

4

70 (70 (AS)) 84 (AS) 70 (AS)

- 2

5.7

. 200

. . .

1-314-

40.0

2.5

. .

11 A 177

100

2014

1.00

territoria.

 $(a_{i,j+1})$

tion (e.g.

1.50

PASCALE ROBERT-DIARD et PIERRE SERVENT

Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le président de la République a réuni le conseil des ministres au palais de l'Elysée, mercredi matin 22 mai. Au terme des délibérations, le aervice de presse de la présidence de la République a diffusa le communique suivant :

Diverses mesures

Le ministre des affaires sociales et de l'intégration et le ministre délégué à la santé ont présenté au conseil des ministres un projet de loi portant diverses mesures d'ordre social.

 1) Le projet de loi permet de mieux maîtriser les dépenses de santé dans les domaines de la bio-logie et de l'hospitalisation privée. Deux accords ont été conclus entre le ministre des affaires sociales, la Caisse nationale d'assurance-maladie et les organisations représentatives des laboratoires, d'une part, et des établissements de soins privés, d'sutre part, pour définir le cadre de l'évolution des dépenses. Le projet de loi introduit dans le code de la Sécurité sociale les dispositions nécessaires

à la mise en œuvre de ces eccords. Dans le cadre d'une convention plutiannuelle conclue entre la Caisse nationale d'assurance-maladic et les organisations représenta-tives de la profession, l'État, cette caisse et ces organisations négocieront ensque année na accord fixant un objectif chiffré d'évolu-tion des dépenses. Chaque année, une annexe à la convention pluriannuelle déterminera la répartition géographique des dépenses et les modalités de la détermination et du versement des sommes dues à chaque laboratoire ou établisse-

ment de soins.

gner le régime des allocations familiales spplicable dans les départements d'outre-mer sur celui en vigueur en métropole. L'alignement sera achevé au plus tard le le janvier 1995. L'action sociale des caisses d'allocations familiales des départements d'outre-mer est maintenue. Les caisses serviront à partir du le janvier 1993 une nou-velle prestation d'setion sociale relative à la restauration scolaire, qui se substituera au dispositif du fonds d'action sociale obligatoire géré par l'Etat.

 Coopération avec les pays d'Europe centrale et orientale

M. Guigou, ministre délégué sux affaires européennes, a pré-senté le bilan et les perspectives de notre coopération avec l'URSS et les Etats d'Europe centrele et orientale. La France a consenti depuis le début de 1990 un effort exceptionnel pour donner un nouvel élan à notre coopération avec l'Europe de l'Est, au moment où ces Etats s'engageaient sur la voie de la démocratic et affirmaient leur volonté de revenir à l'économic de marché. La mission interministérielle pour l'Europe centrale et orientale, créée en avril 1990, s pour mission d'animer les efforts des entreprises, des collectivités locales et des administrations. Ses moyens ont été renforcés en 1991 : 548 millions de francs contre 120 millions de francs consa-

crés à ces actions en 1989. La nouvelle politique de coopération de la France s'est développée dans trois directions :

1) Aider à la mise ea piace des réformes démocratiques. - Cette aide prend la forme d'une contribution à la réflexion constitutionnelle, à l'instauration d'un nou-veau cadre juridique, à la réforme 2) Le projet de loi permet d'ali-sdministrative et à la formation

J.

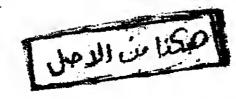
والمناكة المستركة ومسترارات والمتاراة والمتارون

des journalistes et des nouveaux dirigeants syndicaux.

2) Favoriser les réformes économiques. - Il s'agit d'offrir unc assistance technique pour la conception et ls mise en œuvre des réformes et de développer une politique de formation des cadres.

3) Développer la présence linguistique, culturelle et scientifique de la France. - En matière linguis-tique, les classes bilingues dans les lycées et les filières francophones dans les universités ont été développées en parallèle à l'effort de formation des enseignants enx-mêmes, notamment dans l'enseignement technique. Onze nonveaux contres enfurels ont été créés et le nombre des Alliances françaises dépasse maintenant la trentaine. Plus de 10 000 jeunes ont pu se rendre en France grâce à l'action conjuguée du gonvernement et de nombreuses associations. La diffusion de programmes audiovisuels français s'étend enviaudiovisuels français s'étend rapi-dement. En matière de recherche, 250 bourses de haut niveau ont été accordées aux chercheurs d'Europe de l'Est.

Pour l'avenir, notre coopération continuera de se développer selon ces orientations tout en accordant nne priorité aux initiatives des entreprises françaises et est-euro-péennes pour tenir compte du fait que, dens la plupert des peys d'Europe centrale et orientale, la réforme des institutions politiques s'accompagne aujourd'hui de l'extension du secteur privé et de la modernisation de l'industrie. Pour faciliter cette évolution, la France développera sa coopération dans les secteurs de l'agroalimentaire, de l'énergie, des transports, de l'informatique et des télécommunications, de l'environnement, de la sidérurgie, du tourisme et des ser-vices financiers.



POLITIQUE

En réunissant des Etats-généraux sur la justice

L'opposition ajoute un chapitre son programme de gouvernement

Les Etats-généraux de l'opposition, septième réunion de ce genre, qui se sont tenus à Paris, mercredi 22 mai, ont été consacrés à la justice.

Pour la septième fois l'opposition a réuni ses Etats généraux. Destinées à établir les éléments d'uo véritable programme de gouveroement et à démontrer leur accord daos quelques domajoes

mettre au poiot, au fil des mois, des positions communes concernent l'éducation netionale et la formation, l'immigration, la décentralisation, l'environnement, l'économic et la fiscalité et enfin l'agriculture, eo décembre dernier.

D'autres Etats généraux sont prévus, notamment sur les affaires sociales, sur la défense et, surtout,

essentiels, ces Conventiona ont sur l'Europe où des diverge permis ou RPR et à l'UDF de subsistent toujours, comme l'a montré le débat organisé dans oos coloones entre MM. Juppé et Méhaigneric (le Monde du 22 mai) et au sujet duquel un groupe de travail commuo a été coostitué récemment.

> Aux Etats-généraux pour la jus-tice, mercredi 22 mai à Paris, devant queique deux mille magistrats, avocats, juristes et parlemen

position, a commencer par MM. Chirac, Giscard d'Estaiog et Balladur, ont appronvé les réformes préparées par le groupe de travail en vue de cette coovention. Mais si tous ont évité de rouvrir l'instruction des «affaires» politico-financières qui oot récemment défrayé la chrooique, si eucun nom de personne ou d'en-treprise n'a été cité, tous égale-ment ont fait le procès général de ce qu'ils considéreet comme une mainmise du pouvoir politique sur la justice depuis dix ans.

En l'aisant l'éloge des magistrats ils ont présenté ceux-ci davantage co victimes qu'en comptices du détouroement de la société de droit. Les reproches adressés eux socialistes tont entaot qu'eu gouvernements successifs et qu'a M. Mitterrand tendaicot ainsi à mootrer que, dens ce domoine, leur échec o été total, au moins autant qu'en matière d'éducation nationale, a précisé l'ancieo président de la République, MM. Chirac, Giscard d'Estaing et Balladur oot utilisé, en prononçant ce verdiet, des mots syconymes pour dénoncer l'insuffisance des moyens de le justice, les pressions politiques sur les magistrats et, plus généralement, l'hypertrophie du pouvoir présidentiel. Toos oot souligné qo'en éleborant ainsi, chapitre par chapitre, leur programme commun de gouvernement, les opposaols enteodaicet bico rendre plus crédible oce éventuelle alternaoec politique dont cependant aucun, par pru-dence, ne s'est hasardé à prédire la ANDRÉ PASSERON

n M. de Charette vent 40c le Cooseil constitutionel devienne «l'autorité judiciaire suprême». — M. Hervé de Charette, député (UDF-PR) de la Vendée, délégué général des Clubs perspectives et réalités, a préconisé, jeudi 16 mai, que le Conseil constitutionnel devienne «l'outorité judicioire devicone « l'outorité judicioire suprême », son président « deve-nont le premier mogistrot de France» et présidant, à la place du chef de l'État, le Conseil supérieur de la magistrature. C'est lui, aussi, qui désignerait le président de la dent du Conseil d'Etat.

Pour une réforme du Conseil supérieur de la magistrature

défini d'emblée le cedre des débats organisés, mercredi 22 mai, pour la septième convention des Etats généraux de l'opposition : la justice, a-t-il affirmé. est «l'un des grands enjeux de l'elternance». Les principaux responsables du RPR et de l'UDF étaient donc présents à la tribune afin de présenter ensemble leurs propositions dens ce domeine. Dénonçant la econfusion permanente entre le politique et le judiciaires, Jacques Chirac a annoncé les principaux exes de cee réformes, dont le but est d'assurer à la justice une indépendance complète et affective».

Premier geste, et il est d'impor-tance : l'opposition propose une refonte du Conseil supérieur de la megistrature, dont les neuf mempar le chef de l'Etat. Le RPR et l'UDF, qui souhaitent que cette structure échappe à «l'appréciation politique du président de la République », proposent d'en revoir la composition. Ce nouveau CSM, rebaptise Conseil superieur de la justice, serait composé de six magistrats nommés par l'as-semblée générale de la Cour de cassation, les cours d'appel et les tribunaux et de trois «personnalileurs pairs : un conseiller d'Etat, trats, créer des postes de gref-

M. Valéry Giscard d'Estaing e un avocat et un professeur de éfini d'emblée le cedre des droit. «Le Conseil supérieur de la magistrature sarait ainsi l'instance suprême de l'institution judiciaire, e conclu M. Chirac, er non, comme il l'est devenu, un simple comité consultatif auprès du chef de l'Etat, »

> Cetta proposition, l'opposition ne l'ignore pes, est difficile à mettre en œuvre : la composition du CSM étant inscrite dans la Constitution, cette réforme exige une révision constitutionnelle. Cette solution e d'ailleurs été écartée per le pouvoir, qui affirme que le processus est politique-ment trop risqué. Le RPR et l'UDF ont profité de ces Etats généraux pour affirmer qu'ils lenceralent cette réforme dès leur retour aux affeires, «L'opposition, a souligné M. Giscard d'Estaing, doit s'engager à réeliser cette réforme constitutionnelle au cours de la première année du prochain sep-

Le second volet des proposi-tione du RPR et de l'UDF concerne le budget. Reppelant que l'enveloppe du ministère de la justice représente actuallement moins de 1,4 % des dépenses de l'Etet, M. Chirec e plaidé en faveur d'une programmation pluriennuelle. L'opposition souhaite

secréteires-dactylographes, rée-juster traitements et indemnités, mettra en place un véritable progremme de rénovation immobilère, et accélérer le programme d'informatisation. Tout cala demandera de l'argent : l'opposi-tion propose d'affecter 10 mil-liards de francs de plus à la jus-tice afin de faire passer le budget de la Place Vendôme de 1,4 % 2,5 % du budget de l'Etal.

Plue controversées sont les

propositions sur le procédure

pénale. M. Giscard d'Estaing, qui s'est félicité de «l'excellente institution » que représente le juge d'instruction, s'est contenté de défendre en qualques mots ele règle de collégialité pour toutes les décisions importantes », notemment l'incarcéretion et la mise en liberté. M. Chirac s'est montré plue évesif encore. ell faut le reconnaître, a-t-il souligné, plusieurs points de vue s'affron-tent encore. Nous devrons dégager ensemble des solutions donnent une plece eccrue à la collégialité et eu principe du contradictoire, a La RPR et l'UDF sont toutefois d'accord sur une proposition: interdire à la presse de mentionner le nom de tout lneulpé tant qu'une juridiction n'aura pas statué sur sa culpabi-

ANNE CHEMIN

La réforme du code pénal

La majorité sénatoriale rétablit le délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur

Les sénateurs ont edopté, par 97 voix « pour » et 16 voix contre » (celles des communistes), mercredi 22 mai, le projet de loi réformant le livre li du code pénel, qui porte sur les crimes et les délits contre les personnes. N'étant pae parvenu à une position d'équilibre sur la pénalisation de l'avortement pratiqué per la femme sur ellemême (le Monde du 3 evril). que proposait la commission des lois, la majorité senatoriale s'est ebstenue lors du vote sur l'ensemble du texte, qu'elle avait, pourtant, considérablement réécrit en réintroduisent, notamment, le délit d'atteinte homosexuelle sur un mineur. En revanche, le PS, e voté pour ce texte emendé, euquel il est résolument hostile, en justifient son attitude par le souci que l'Assemblée nationale soit saisie du projet dens les meilleurs

Pour ses débuts au banc du gouvernement, M. Michel Sapin, nouveau ministre délégué à la justice, n'a pas été déçu. Alors qu'ils s'étaient affrontés pendant toute la discussion générale selon les canons ayant cours en le matière - la droite dénonçant le «laxisme» de la gauche, la gauche daubant sur les réflexes « répressifs » de la droite -, la majorité sénatoriale et le groupe socialiste ont donné, eu moment du vote final, l'impression de vouloir illustrer le mieux possible l'expression «combat à front renversé».

La discussioo s'était dérouléc, auparavant, en terrain familier. Par-venus au chapitre des atteintes oux mineurs et à la famille, les sénateurs avaicnt longuement discuté d'une disposition présentée par la commission des lois, qui se proposait de punir de deux ans de prison et de 200 000 francs d'amende «les otteintes sexuelles commises par un majeur sons. violence, cantrainte, menace, ni surprise, sur un mineur de quinze à dix-huit ans du même

Cette disposition, abrogée en 1982 et vigoureusement contestée par les associations d'homosexuels, a été critiquée par le gouvernement et par les socialistes. « Paurquai ranimer le débat sur ce sujet? Rien nc le justisse », s'est interrogé M. Sapin, pour qui «cette discriminotian est inneceptable » co ce qu'elle «montre du daigt certains qu'elle «montre du dags certains comportements, certaines mœurs». M. Miehel Dreyfus-Sebmidt (PS, Territoire-de-Belfort) a affirmé que l'amendement proposé par le rap-porteur, M. Charles Jolibois (Rép. et ind., Maioe-et-Loire) s'inspirait directement de la législation édiciée par Vichy en 1942. Le gouverne-ment a reçu, en outre, le renfort de M. Robert Pagès (PC, Seine-Mari-

L'analyse du scrutin

Seize séneteurs ont voté contre le projet de livre II du codé pénal : les 16 membres du groupe communiste.

97 séneteura ont voté epours: 22 membres du Rassemblement démocratique et européen (sur 23); 65 socialistes (sur 66); 3 centristes (MM. Bernard Laurent, Daniel Millaud et Marcel Rudfoff; 7 Républicains et indépendants (MM. Joèl Bourdin, Joseph Caupert, Charles-Henri de Cossé-Brissac, Jean-Marie Girault, Serge Mathieu, Michel Ponie- Albert Volquin (Rép. et ind.).

M. Jolibois a assuré que la commission n'evait pas pour objectif le rétablissement du délit d'homosexualité. Il a ajouté qu'un mineur, «face à un adulte expérimenté et habile», a besoin «d'une protection législative spéciale». M. Etienne Dailly (Rass. dém., Seine-et-Marne)
a affirmé que ce débat défiait «le
bon sens des populations rurales» et
soutenu le rapporteur. « Nous ne
voulons étoblir nucune discriminntion. L'homosexualité n'est pas un crime, mais quelque chase qu'an ne souhaite pas voir se répandre dans le pays », e-t-il commence. «On veut nous culpabiliser dans cette affaire. On dit qu'il s'agit d'un horrible texte de Vichy. Qu'an ne vienne pas donner de leçan de patriotisme à un oncien de lo 2. DB! » a ajouté M. Dailly. « Quant aux silences du code pénal sur cette question à la Révolution, n'oublions pas que ce code fut tédigé par Combacérès, dont le sobriquet était tante Hurturette », a-t-il coociu.

M. Dailly e sans doute été convaincant, puisque l'amendement, également défendu par M. Marcel Rudloff (Uo . cent., Bas-Rhio), e

towski et Pierre-Christian Tairtin-

201 sénateurs se sont abstenus: 91 RPR (sur 91); 64 centristes (sur 69); 40 Républicains et indépendants (sur 51); 6 non inscrits (sur 6).

7 sénateurs n'ont pas pris part au vote : MM Guy Cebanel (Rép. et ind.). Etienne Deilly (Rass. dém., qui présidait la séance), Mercel Debarge (PSI, Alain Poher (Un. cent., président du Sénat), Jean-Claude Gaudin (Rép. et ind.). Roland du Luart (Rép. et ind.) et majorité sénotoriole, contre les groupes communiste et socialiste, M. Daniel Millaud (Uo, cent., Poly-nésie française) s'abstenant. Cet ultime obstacle levé, on a pu s'attendre, un instoot, à ce que la même majorité se prononçat pour l'adoption du projet de loi considérablement modifié, dans un sens plus répressif, par la majorité séna-

C'était compter sans les dégâts causés en son sein par l'amendemeot de la commission des lois sanctionnant «l'avortement pratiquée par la femme sur elle-même». Partagée entre les sénateurs bostiles à cet amendement et ceux qui étaient opposés à l'existence d'un vide juri-dique sur ce chapitre, la mojorité sénatoriale a choisi, comme moiodre mal, de s'abstenir sur son propre texte. M. Dreyfus-Schmidt, croyant que

la majorité était résignée à voir son texte repoussé par les seuls séna-teurs communistes, a décidé son groupe à voter « pour », en dépit de son contenu, afin de ne pas pertur-ber la novette evec l'Assemblée nationale (1), alors que le groupe du Rassemblement démocratique et européen, sous les injonctions de M. Dailly, choisissait, lui aussi, le vote en faveur du projet. Certains sénateurs de la majorité ont fait des gorges chaodes du vote des socia-listes en faveur de ce qu'ils evaient dénancé comme un nouveau « code Pétain ». D'autres ont avoué avoir manœuvré « comme des manches ». Tous, enfin, ont souhaité que la deuxième lecture soit moins mouve-

GILLES PARIS

(1) Rien ne s'oppose, pourrant, à ce qu'un texte repoussé par l'assemblée ou il est déposé en première lecture soit normalement soumis à l'examen de la

COMMUNICATION

En rachetant les activités audiovisuelles de W H Smith

Canal Plus et ABC ripostent à l'offensive de TF 1 sur le sport

Canal Plus s'apprête à acheter les activités audiovisuelles du groupe britannique WH Smith. L'opération d'un montant approximatif de 650 millioos de francs s'effectuera en sesociation avec la Compagnie générale des eaux, actionnaire de Canal Plus et exploitant de réseaux càblés, et avec la châne américaine ABC.

Co-rachet confirme l'intérit de SDOIL, le 9 mai. La Iélévision

et avec la chaîne américaine ABC.

Ce rachat confirme l'intérêt de
Canal Plus et de la Compagnie générale des eaux pour le marché britannique, où les deux sociétés sont déjà
actionnaires de la télévision privée
TVS. Le groupe W H Smith, qui
entend aujourd'hui se rencentrer sur
ses libraines et ses commerces de
vidéo et de disques, cède en effet
d'importants actifs audiovisuels:
20 % de la chaîne privée Yorkshire 20 % de la chaîne privée Yorkshire TV, la société de production Molinare et trois programmes destinés au

une formidable balaille sur la télé-vision sportive. Canal Plus, qui était déjà actionnaire de TV Sport, s'in-quiète en effet de la reprise par TF I de la chaine concurrente Euro-sport, le 9 mai. La télévision payante a donc décidé, en accord evec la Générale des eaux, de cootre-entaquer en musclant les pro-grammes de TV Sport. Ils ont trou-vé un ellic de poids evec le télévision américaine ABC. Le grand network contrôle en effet à 80 % la chaine sportive américaine ESPN. Aux Etats-Unis, ESPN est la pre-

mière des grandes chaînes thémati-ques du cable, devant CNN.

Le débat sur la gestion d'A2 et FR 3

La Cour des comptes critique le bien-fondé de la présidence commune

La Cour des comptes estime que e la solution de la présidence com-inune a paru jusqu'ici présenter plus d'inconvênients que d'avantages v. Cc jugement est tiré d'uo troisième rapport des hauts magistrats sur la ges-tion d'A 2 et FR 3, rapport confi-dentiel reodu publie par l'AFP. Parallèlement à l'examen des comptes des deux chaînes publiques, la Cour a ausculté aussi l'efficacité de leur présidence commune instauréc par le gouvernement de M. Rocard en 1989.

Le rapport souligne le « nan-respect des intentions exprimees» par M. Philippe Guilheume. L'ancien président qui avait l'intention de nommer des directeurs généraux parmi les professionnels de programmes, a en définitive désign ces postes des gestionnaires et a

nommé lui-même les directeurs de programmes et de productions « contrairement au droit commun des sociétés». La Cour critique aussi l'insuffisance de l'hermonisation des programmes entre A2 et FR3 « malgrè un effort indéniable avec les nou-velles grilles de la rentrée 1990 v.

Le rapport qui critique l'échec de l'unification des régies publicitaires, conclut : « Plus d'un on et demi après l'entrée en vigueur de la loi du 2 août 1989, on peut s'interroger sur le bien-fonde de la nomination d'un président commun à A2 et FR3. Pour la Cour des comptes, les causes de cet échec réside dans la « sous-es-timation de la spécificité de chaque chaine v. Elle estime que « pour imposer ses orientations le président aurait du être soutenu par les autoritès de tutelle, ce qui n'a pas toujours été le cas».

La création d'une quatrième chaîne à la Réunion

M. Sudre estime l'existence de Free-DOM menacée

de notre correspondent Une fois encore. M. Cemille Sudre, président de Radio et Télè-Free-DOM, devail prendre l'avion, jeudi 23 mai, pour Paris où il Ientera une ultime démarche pour sauver sa place dans le paysage audiovisuel réunioonais. Après la rupture des négociations entre Free-DOM et M. Michel Cretin conseiller à la Cour des comptes chargé par le ministère des DOM-TOM d'une mission sur la possible creation d'une quatrième ebeine de télévision dans le département, - M. Sudre est très « pessimiste » quant oux chances de succès de son pelerinage porisien. « C'est simple, dit-il, je pense que l'on ne veut pas que les Réunionnais continucnt de s'exprimer comme ils le fuisnient ouparavont dans nos emissions « Tele-Daleances. » Pour sa part, ovant de quitter la Réunico, M. Crétin a vivement condamné dans la presse locale l'altitude du président de Telé-

Free-DOM, « qui a rejeté tautes les propositions qui lui ant été faites ». Pour sa défense, Camille Sudre affirme qu'il lui était impossible d'accepter de ne détenir que 25 % du capital de le nouvelle chaine de télévision. . On n voulu, dans ce tour de table, naus morginaliser. Ils savaient que nous n'aurians pas eu les moyens financiers de suivre une ougmentation de capital qui n'aurait pas manqué d'intervenir après le lancement de la chaine. Par ailleurs, le président de Télè-Free-DOM e refusé de ce pas être associé « définitivement » à le direction de lo quotrième choine. Dans la mesure, explique-t-il, où les partenaires de cette télévisian

o Eurexpansion prend one partici-pation dans l'hebdomadaire écononique soviétique Cammersant. -Eurcapensioo, société holding contrôlée à 60 % par le groupe français Expansioo, entre dans le capital de l'hebdomedaire économique soviétique Cammersant. Fondé en 1990, Cammersant -" the soviet business weekly " public actuellement deux éditions, l'une en russe (500 000 exemplaires), l'autre anglaise (30 000 exemplaires) d'une information purement factuelle, saos eucun commentaire politique. Cette prise de participation permet au groupe Eurexpansion d'être présent dans quinze pays européens avec 32 titres.

sont choisis por le CSA, cela constitualt un préalable qui nous obligeait à accepter une direction Découragé par cet échee, le présidont de Tele-Free-DOM a sollicité plusieurs audiences, notemment auprès de lo présidence de la République, du premier ministre et du ministère des DOM-TOM. M. Sudre tire là sans aucun doute ses demières cartouches. Sur l'île, les rangs de ses partisans s'éclaircissent à vitesse accélérée. Même à la mairie de Saint-Denis - dont M. Sudre est le troisième adjoint, - on affiche aujourd'hui une certoice prudence vis-à-vis du bouillont médecin. « J'ai demande une salle pour un gala de soutien à Free-DOM, indique M. Sudre, la mairie me l'n refusée saus prétexte qu'il pourrait y avoir des déborde

ments. » Si Télé-Free-DOM est dans une position inconfortable, avec ses émetteurs confisquès et sous scelles, Radio-Free-DOM, tête de pont de M. Sudre à la Réunion, est elle aussi moribonde. Lächée par Europe I pendant les émeutes de la fio février, la stotion e perdu depuis plus de 90 % de ses ressources publicitaires. En moins de trois mois, douze personnes onl dù être liceociées. « Les grasses entreprises et même les commercants indépendants nous boyconent. précise Camille Sudre. Paur moi, Radio-Free-DOM est déjà marte.» Première radio locale privée, lancée en fenfare le 14 juillet 1981 à la Réunion, Free-DOM se meurt avent même de pouvoir célébrer son dixième anniversaire...

ALIX DIJOUX

m. Marcel Opbuls dénonce le «massacre» do Chagrin et la Pitié par TF 1 Video. – M. Marcel Ophuls, réalisateur du Chagrin et la Pitié. s'élève avec vébémence contre la « grossière cantrefacon » de son film mise en vente par TF1 Vidéo depuis mars dernier. « Il y manque taus les sous-titres de traduction et les saus titres d'identi-fication des témains », affirme le réalisateur, ce qui « le rend incompréhensible paur un public moderne ». Dénonçant le « refus cynique des distributeurs de le retirer de la vente ». M. Ophule demande aux spectoteurs de se foire rembourser on de bien vonloir attendre une versioo sous-ti-

 $\mathcal{G}_{\mathcal{F}} = \mathcal{G}_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}} := \{ \varphi_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}} : \varphi_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}} : \varphi_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}} : \varphi_{\mathcal{F}_{\mathcal{F}}} \}$

general property of the second property of th 33 . · · · ¥ \$40 - 1 = 1 = 1 = 1

index of the contract of the c

- - - · ·

a to a charge on the co

give the particular of the

TO NOT HELD

روان ومنار والمنطق ف

ل المنطقة المناس المناجعة

in one

See to the

e Same en en la-

7×黄山 产

ing a second sec

A PROPERTY IN APP

الداريات المناج المنتخ

AND THE REST

g. at the state of the state of

المناب ما بالمواميخ

Marie a grade and a farmer

المراجع والمعامرة والأنام

الرابعتين الارويية وأوار اللج

海洋学 ラー・・

All and the Second Second

and the second

Series affects or the

William Talk Horaco I more than

general and a second section of the

was the table of the same

Albania di Albania da Partira da

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

page in 1 the second

and speed the second

appropriate the second

ter-

Section - Section -

Same and the same

والإنجاب المتعارض المتعارض

والمرام المقوقي وعيسري مخ

a de della service

THE PARTY

Market Commence

the same of the same of the same AN THE WATER WATER garage and the second of the s ---in the second section of the second Carrie Carrie Stands parameter & and injulate lain The last Man many many many in the state of the same of the المراجع والمناجع والم a marine

والمراد المحاليجين والمنتهد بمانتهاني and the local section of the same of Action to the second And the second The same of the sa والمسرارة وتتناف والمعتانية · The same of the same of the same The same the

A STATE OF THE STATE OF **基本等的中心** The same of the sa A THE WAY AND BUTTON OF THE STATE OF

Une enquête est ouverte sur le centre anticancéreux de Reims

A le demende du préfet de region Chempagne Ardenne, M. Yvee Bonnet, la direction départementale de l'action sanitaire et sociele a ouvert, mardi 21 mei, une enquete sur le fonctionnement de l'Institut Jean-Godinot, le centre anticancéreux de Reime. Deux jours auparavant, la Ligue des droits de l'homme de la Marne avait fait appel au ministre dee effaires socieles et de l'intègration, M. Jean-Louis Bianco, et au ministre délègué è la santé, M. Bruno Durieux, pour qu'ils ordonnent une enquête sur le a dossier accablant pour le professeur Zegury et l'Inetitut Jean-Godinot » qui lui avait été remis par des personnels techniques et des ingénieurs de cet

Le professeur Zagury (université Pierre-et-Marie-Curie de Paris), qui travaille depuis plusieurs années à la mise au point d'un vaccin et d'un traitement contre le sida, est au centre d'une nouvelle polémique, qui

à l'hôpital Saint-Antoine de Paris (le Monde du 16 avril). Deux affaires se superposent ici. L'une a trait au fonctionnement, critiquable sous bien des aspects, de l'Institut Jean-Godinot, l'autre concerne plus spécifiguement les activités du professeur Zagury au sein de ce centre.

L'incident qui a motivé l'action de la Ligue des droits de l'horame de la Marne remonte au 22 février 1990. Ce jour-là, une pharmacienne de l'Institut ecrit à son directeur, le professeur Albert Cattan, une lettre dans laquelle elle lul explique que « depuis trois ans. c'est l'enjer ». « J'ignare taut de la finalité des dosages que l'on me confie», précise-1-elle. Plus grave encore, elle explique qu'elle va réguliérement retirer à la gare de Reims des prélèvements sanguins en provenance de Paris. «Certaius, écrit-elle, sont contaminés par le virus du sida et il m'est arrivé d'en manipuler sans être avertie, par tageant en cela, avec plus de risques le sort des préposés de la SNCF.»

Outre cette lettre, elle avertira de l'existence de ces curieux colis pos-taux un membre du comité d'éthique régional d'oncologie, le profes-seur Jean-Jacques Adnet, du CHU de Reims, et qui se trouve être par ailleurs président de la Ligue des droits de l'homme de la Marne.

n'a pas de liens directs avec ce qui L'affaire n'éclatera donc que plus s'est passé il y a quelques semaines d'un an plus tard.

Les urgences, rien que les urgences

La grève des médecins et infirmiers anesthésistes-réanimateurs

spécialisés en anesthésie-réanimation ont obtenu, mercredi 22 mai, à l'occasion de leur deuxième jour de grève, l'engagement du gouvernement d'examiner leurs revendications, Mais en l'absence d'accord de principe sur l'établissement d'un grille indiciaire spécifique, leur grève a été reconduite pour les 23 et 24 maí. De (eur côté, les médecins anesthésites réanimateurs, qui poursuivent une grève des gardes et des astreintes (le Monde du 21 mai), prévoyaient d'exposer leur revendications, jeudi 23 mei, au ministère de le eanté, dans le cedre d'une consultation élargie des praticiens hospitaliers.

SENLIS

de notre envoyée spéciale

Dans la salle de repos. Claudine infirmière spécialisée en anesthésie-réanimation. «ISAR» pour les ini-lies, savoure tranquillement un petit café. Grève oblige, elle n'assure que les urgences et laisse les chirugiens et les médecins spécialisés se débrouiller avec le reste.

Resultat, le programme des interventions de l'hopital général de Sen-lis (Oise) a du être fortement réduit et seuls deux blocs opératoires sur cinq fonctionnent. Habituellement, elles sont trois infirmières spécialisées à apporter leur assistance aux deux médecins anesthésistes du ser-vice. Rien de trop. Sous leur res-ponsabilité, elles procédent aux anesthésies les plus simples, aident à l'exécution des plus complexes et scillent au bon réveil des patients.

Avec le manque de médecins anesthésites dans les hopitaux publics. la charge de travail des « ISAR » n'a fait que s'accroitre. «Elles sont des collaboratrices indis-pensables à notre fouctionnement. particulièrement dans les hôpitaies généraires, reconnaît le chef du ser-

DEFENSE

□ Le général Jean Rannon nommé chef do cebinet militaire de M. Pierre Joxe. - Au cabinet du ntinistre de la délense. M. Pierre Joxe, le général de brigade acrienne Jean Rannou est nommé. par arrèté paru au Journal officiel du 22 mai, chef du cabinet militaire en remplacement du général Amédée Monchal nommé (le allonde du 4 avrill chef d'étai-ma-jor de l'armée de terre.

[Né le 1º juillet 1942 à Elhant (Finis-tère) et ancien élève de l'école de l'air. Jean Rannou à fait une grande partie de sa carrière comme pilote de chasse, notamment à Toul, Creil et Dijm, Chef de la division «plans» du bureau des plans genéraux à l'état-major de l'armée de l'air en 1983, il contrande la base de Colmar entre 1986 et 1988, puis il devicat chef du bureau des plans géné-rans a ce même étal-major de l'armée de l'air. Il a éte promu général de brigade aérienne en janvier 1990 et il était jusqu'à présent chef de la givision « forces aucleaires » à l'étal-major des armées.]

Les infirmiers et infirmières vice. Après cinq ans d'étude ct quinze ans de carrière, Claudine gagne un salaire net, hors prime, d'environ 9 500 F.

Aujourd'hui, l'ensemble des infir-mières spécialisées en anesthésic-réanimation réclament la reconnaissance de leur spécialité, soit deux années d'études supplémentaires après les trois années nécessaires pour devenir infirmiere, ainsi

Le poids des gardes

Si leur grève perturbe la bonne marche des blocs opératoires, celle des médecins anesthésistes, qui ne concerne que les gardes el astreintes, ne modifie en rien le fonctionnement habituel des services. Ils sont réquisitionnes. Avec un service de réanimation, des blocs opératoires et un service médicalisé d'urgence (SMUR). l'hôpital de Senlis permet aux anesthésistes reanimateurs d'exercer toutes les dimensions de leur

En rentrant chez lui, hier soir à 17 heures, après treme-six heures de travail quasi-continu, le chef du service de réanimation a sombré dans le sommeil. Sa nuit de garde dans le sommen. Sa nont de garde s'était passée au chevet d'un acci-denté de la route de qualre-vingi ans opéré par deux fois dans la nuit. Et le lendemain il avait fallu de nouveau prendre en charge les sept patients du service de réani-

Avec le temps, le poids des gardes, qui s'intercalent entre deux journées de travail, pese de plus en plus. Pourtant, la situation de l'hôpital de Senlis est loin d'être catastrophique. Seul un poste d'anesthésisto réanimateur sur cinq n'a ou être pourvu faute de candiétablissements participent au tour de garde. Mais pour un anesthésiste-réanimateur, « après ringt ans de garde, on u'a plus la même vigilance ni la même ênergie pour repartir le lendemain sur une nouvelle journée. Et c'est la qu'on devient potentiellement dange-MARTINE LARONCHE

SPORTS

D FOOTBALL: Monaco-Guen-gnon et Marseille-Rodez en Coupe de France. - Après le lirage au sort, mercredi 22 mai, les demi-finales de la Coupe de France de football opposeront Monaco (Division 1) et Gueugnon (Division 2), Marseille (D1) et Rodez (D2). Les matches auront lieu les le el 2 juin sur le terrain du club premier nommé. Monaco s'étail qua-lifié, mardi 21 mai, en ballant Cannes sur son terrain par deux

L'Inter de Milas remporte la Coupe de l'UEFA.- Battu à Rume (1-0), mercredi 22 mai en finale retour, l'Inter de Milan a néanmoins remporté la Coupe de l'UEFA grace à sa victoire au match aller (2-0).

Marseille termine le champion-

nat sur une victoire.- Marseille s'est imposé à Nice (1-0) en match avancé de la dernière journée du championnat de France.

Pour bien en comprendre les implications, il faut savoir qu'outre ses fonctions de chef du laboratoire de physiologie cellulaire à l'univer-sité Pierre-et-Marie-Curie de Paris le professeur Daniel Zagury est égale-mem chef du laboratoire d'immuoologie de l'Institut Jeao-Godioot. Théoriquement, il doit, pour ce faire, y assurer sept vacations heb-domadaires, mais en réalité, au dire de nombreux médecins travaillant à l'Institut, il ne s'y rend qu'une ou deux fois... par an, Son laboratoire est scindé en deux, un laboratoire de cytologie de routine et un laboratoire

d'immunologie de routine, ce dernier étant dirigé par M. Jacky Bernard. Mis à part le professeur Zagury. M. Bernard et sans doute aussi le professeur Cattan, rares sont les per sonnes travaillant à l'Institut qui connaissent la nature exacte des travaux qui sont menés dans ce labora-

« Un corps médical déchire »

La situation à l'intérieur du cenire ayani tendance à sensiblement se dégrader, la section syndicale CGC de l'Institut a élaboré, il y e quelques jours, un « document de travail » intitulé « Réflexions sur la situation à l'Institut Jean-Godivingt-trois pages, auxquelles s'ajou-teot vingt pages d'extraits de docu-ments, très sévère pour la direction du centre anticancéreux de Reims. Il décrit par le menu une situation de « crise » caractérisée avanl loul par un fonctioonement médical qui « n'est pos toujours sailon inconsequente» un « senti-ment d'injustice» partage par une bonne partie des personoes travaillant à l'Institut.

Au lieu de se préoccuper. comme l'impose la loi, des mis-sions assignées en priorité aux cen-tres anticancèreux (« le dépistoge. l'examen, l'hospitolisotion et le traitement des molodes » cancè-reux), une idée domine à l'Institut Jean-Godinot, « sauvent sans articulation avec des missions statutat rement prioritaires, lo recherche... Il en résulte que « au sein de l'ins-titution, le poids du secteur lobora-toire est bien plus important que celui de la clinique».

Un constat à peu pres similaire ressortait de l'audit réalisé en octobre 1990 par la Sanesco. Parmi les points faibles de l'Inslitut, on pouvait relever « une acti-vité quantitativement flechissante », gune cohesion interne talble » et «un corps médical déchiré».

Plus loin, dans le rapport de la CGC, les accusations deviennent plus précises : comment se fait-il que « depuis cinq ans un homine

qui n'a pas le diplume national de médecin et que l'ordre refuse d'ins-crire au tableau soit chimiothéra-peute à l'Institut? ». Il s'agit là d'une allusion à l'activité au seia de l'Institut d'un ZeTrois. M. Nzengu, qui y a exercé sans avoir les qualifications requises successivement comme chirurgien, chimiothérapeute ct. aujourd'hui, comme statisticien. C'est avec l'aide ce dernier - « un ami zairois chirurgien à Reims », déclarait-il alors dans une interview à Paris-Match - que le professeur Zagury a pu nouer début 1985 des contacts avec les autorités za roises en vue de la mise en œuvre d'ex-périmentations dens le domaine

A propos du professeur Zagury, le document de travail de la CGC avoue ne pas comprendre qu'« un médecin chef de service dans le département de biologie, vacataire avec sept prestatians, ne soit prati-quement présent à l'Institut que le jour du conseil scientifique, soit un jour par an: il est seconde dans sa tache par un scientifique, ingénieur biologiste, qui n'a pas les titres pour superviser un laboratoire

d'immunologie de routine v . Comment admettre, poursuit le rapport, qu'a impunement [un médecin] dérobe son temps à l'Ins-titut, délourne l'activité de san laboratoire et méprise par un com-portement irresponsable ses collabo-rateurs, en négligeant de les avertir que le sang qu'il leur confie est contamine par le virus du sido».

Ces accusations sont aujourd'hui reprises à son compte par le professeur Jean-Jacques Adnet, qui ajoute que les personnels de l'Institul Jean-Godiaot, «qui ne disposent pas de laboratoire de sécurité, ont été régulièrement expusés à leur insu aux prelèvements venant du Zaire au de deux laboratoires parisiens v.

De soo côlé, le professeur Cal-tan a réfuté, mercredi 22 mai, les accusations de la Ligue des droits de l'homme. « Les transferts des prélèvements sanguins provenont de sujets atteints de sida et destinés à l'Institut Jean-Godinat ont toujours respecté les règles de précautions en vigueur, affirme-t-il dans un communiqué. A aucun moment, les produits en cause n'ont présenté un danger quelconque pour ceux qui ont eu à les transporter ou à les inanipuler, »

Dans l'entourage du préfet de région, on se contente d'assurer que l'enquêle sera menée dans les plus brefs délais et qu'elle visera avant toul à établir si les normes de sécurité ont été respectées et s'il a pu y avoir, a un moment ou à un autre, un risque quelconque pour les personnels de l'Institut, de la SNCF ou des PTT.

FRANCK NOUCHI

NUCLÉAIRE

A la conférence de l'Agence internationale de l'énergie atomique

Controverse sur le sort des «liquidateurs» de Tchernobyl

Exception faite d'un graphique représentant la distribution des dases d'irrediction externe reçues par 86 447 d'entre eux, les «liquidateurs» de Tchemobyl sont ebsents du volumineux repport que diecute depuie mardi 21 mei è Vienne la conférence de l'Agence internationale de l'énergie etomique sur lee conséquencee rediologiques de l'accident de le centrale (/e Monde du 22 mai).

VIENNE

de notre envoyée spéciale

Les euteurs de l'«International Tebernobyl Project » avaient décidé délibérément de ne pas inclure les « liquidateurs » dans leur étude, pas plus d'ailleurs que les personnes habitant dans un rayon de 30 kilomètres autour de la centrale.

Les réceotes déclarations de M. Vladimir Tehernousenko, de l'Institut de physique théorique de l'Académie des sciences d'Ukraine - qui a lui-même passe trois mois sur le site en 1987, - selon lesquelles 7 000 à 10 000 personnes ayant participe aux travaux d'assainissement seraient mortes des suites de l'irradiation ont néaomoins relance la polémique sur le nombre réel des victimes de l'acci-

Le terme lugubre de «liquidateur» désigne toutes les personnes qui ont travaille sur le site sinis-tre, les deux premières anoées surtout, les plus dures. En cinq ans, seloo des sources officielles, 650 000 civils et militaires, en proportions à peu près égales, sont ainsi « passées » par Tchernobyl. Or 211 000 seulement, ceux qui étaient sur le sile la première année, sont officiellement recensés el les doses qu'ils ont reçues soul consignées dans un registre. Pour les quelque 400 000 autres, il faudra atteodre qu'ils se fassent

connaître des autorités. plus nombreux à le faire, d'autant que le gouvernement soviétique o adopté le d mai dernier une loi sur la protection sociale des personnes exposées aux radiations, soit plus de 4 millions, dont les 600 000 qui ont participé aux travaux de « rectissication » des consequences de l'accident », indique M. Vladimir Gobunov, qui préside le comité d'Etal sur l'élimination des consé-

quences de l'accident. Que penser des chiffres avancés par M. Tehernousenko? Seion des rapports éteblis à partir des données relevées dans les trois Répu-bliques d'Ukraine, de Russic et de Biélorussie, sur 100 000 personnes

contrôlées, an trouve 417 deces chez les «liquidateurs» pour 454 chez des hommes du même age chez des nommes du meme age n'ayant pas participé aux travaux. Ce qui fait dire au professeur Alina Guskova (qui avait la res-poosabilité principale du traitement des personnes irradices soi-gnées daos les hopitaux de Moscou et de Kiev juste après la catastrophe) qu'il n'y a « aucun accroissement de la mortalité ».

Des chiffres normanx

1.00

....

Sec. 30

5 K

10.00

1000

** 2***

Page 25 Co.

1.479.6

. .,:

100 m

71-17

370

1.0

برقير ستفاد

1.00

THE PARTY

 $A : \cong \emptyset$

11.00

A 100 A 100 A

1.1

5 T & 5

e 11 da

1000年2月

Par ailleurs, selon une publicatioo du professeur Evelin Sokolowski du Centre de formation et de sûreté nucléaire de Nyköping (Suède), « 7 000 à 10 000 morts en cing ans sur une population de 6d0 000 personnes, cela représente un taux moyen de 1,26 %, soit un chiffre normal pour la tranche d'age de vingi-neuf ans en URSS compare par exemple à 0,6 % en Suède. La moyenne d'age des 200 000 premiers " liquidateurs " etant de trente-cinq o quarante ans, si la distribution était la meme paur l'ensemble des 600 000 on pourrait en fait s'attendre à plus de décès en cinq ans que ceux indi-quès par M. Tchernousenko».

Il est difficile, cependant, d'établir une statistique sur la base de la mortalité normale de la population masculioe saviétique, qui n'est pas précisément applicable aux catégories d'hommes ayant participé aux travaux, reconnaît M= Sokolowski. Mais, selon elle les chiffres donnés par M. Tchernousenko n'indique ot nullement une mortalité anormale parmi les « liquidateurs ».

Selon le diagramme publié dans le rapport de l'a loternational Tchemobyl Project » et concernant les 86 447 personnes mentionnées plus haut, 47 % oot reçu des doses allant jusqu'à 25 rems (1), 7 % jusqu'à 50 et 1 % – soit 870 – au-delà de 50, la dose moyenne selon cette distribution ayant élé de 14 rems. « A Hiroshimo et Nagasaki la dose moyenne d'exposition avail èté deux fois plus qu'à Tchernobyl », a indique le docteur Irsuko Shigematsu qui dirige la Fondation de recherche sur les radiations à Hiroshima. Il précise qu'a en qua-rante-cinq ans de suivi du problème le nombre total des cancers s'ajoulant aux cancers vormaux o eté de 700 pour 100 000 personnes; 90 % des cancers étaient naturels, 10 %

FRANCOISE NIÉTO

(1) La limite annuelle d'expositinn pour la population est, en France, de 0,5 rems par an, et de 5 rems par an pour les travailleurs du nucléaire.

JUSTICE .

L'élection des conseillers étrangers est annulée à Longjumeau (Essonne)

Versailles e ennulé l'élection des trois consaillers municipeux associés qui avait eu lieu au sein de la communauté étrangère, le 18 novembre 1990 à la mairie de Longjumeeu (Essonnel. Comme dens deux eutres communee socialistes, Les Ulia (Essonne) et Vendœuvre (Meurthe-et-Moselle), les conseillers asaociés participaient eux traveux des conaeils où ils n'avaient qu'une voix consulta-

Saisi par M. Piarre-André Wiltzer, député (UDF) de l'Essonne, le tribunal adminiatratif de Versailles e pourtent considéré qua le maire de Longjumeeu, M. Philippe Schmit (PS) n'avait pas reapecté le coda des communes en organisant cette élection sans avoir eu, au préaleble, délégation du conseil municipal. En outre, le tribunal a considéré que le meire eveit

Le tribunal administretif de accordé eux conseillere essociés «un pouvoir effectif d'intervention sur les délibérations du conseil municipal».

> « Il était prévu, précise le jugement, que leur présence serait permanente et que leurs votes, quoique comptebilieés hore séance et non portés sur les procès-verbeux, seraient pris en compte. » Ce point est contesté à la mairie de Longjumeau. «Les conseillers étrangers ne partici-paient pas aux délibérations du conseil, préciae M. Eric Cocherd, directeur de cabinet du maire. Ils pouvaient s'exprimer comme les trente-trois eutres conseilters puis le maire faisait une suspension de séence ar seuls les trente-trois conseillere municipaux votaien!. >

Ce jugement, le premier du genre, pourralt feire jurisprudence et menecer l'existence des neuf eutree conseillers étrangers élus en 1990.

 Condamnation pour la diffusios des Protocoles des sages de Sion. -L'un des fondateurs du Front national ca Aveyron, M. Christian Ricard, âgé de soixante et un an, a été condamné mercredi 22 mai par le tribunal correctionnel de Rodez, à 10 000 francs d'amende avec sursis ct è une contrevention de 1 500 francs, pour avoir « mis en vente, distribué ou fait circuler « les Protocoles des sages de Sion, ouvrage interdit par arrêté ministériel pour son contenu antisémite. M. Ricard est à l'origine du mouvement Pré-

sence et priorité françaises qui e pour objectif de « promouvoir et organiser la priorité française et occi-

SANS VISA

BEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

Six ans après le meurtre d'Abdallah Mokhtari

Un militant varois du Front national est inculpé d'homicide volontaire

Six ans après le meurtre d'Ab-dallah Mokhtari, à Pourrières (Var), un ancien policier municipal, Emilien Bonnal, soixante ans, a été inculpé le 22 mai d'bomicide volontaire par M. Jeao-Jacques Baudino, juge d'instruction à Dra-guignao. Ancien comhattant co Indochine et en Algérie, M. Bon-nal, qui oc cachait pas ses opinions en faveur de M. Jean-Marie Le Pen, avait été candidat aux élections cantonales du 17 mars 1985 à Saiot-Maximio puis tête de liste du Front national aux municipales de 1989 à Saint-Maximin.

Le 18 septembre 1985, vcrs 21 h 30, M. Bonnal collait en com-pagnie d'amis des affiches à Pourrières lorsqu'il ful interpellé par le jeune homme, agé de vingt-trois ans, monteur en échafaudages dans une cotreprisc de Vitrolles, qui, d'origine algérienne, avait adopté la nationalité française. M. Bonnal se serait saisi un fusil à pompe caché dans son véhicule et tiré une seule fois, blessant mortellement à la poitrinc Abdallah Mokhtari.

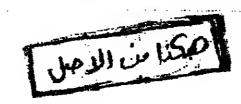
Conduite par les gendarmes de la section recherches d'Aix-en-Provence, l'eoquête, qui n'evait pas abouti, avait amené le juge d'instructioo à délivrer un non-lieu en janvier 1988. Des confidences recueillies eosuite par les gendarmes ont permis l'interpellation, puis l'inculpation de l'ancien policier municipal. L'enquête a permis également d'interpeller Robert Ruf-ful; égé d'une cinquantaioe d'an-nées, actuellement chef de le police municipale à Saint-Maximin chez lequel a été découvert un important lot d'armes de guerre. Il a été inculpé de détention d'armes et écroué à la maison d'arrêt de Draguignan. - (Corresp.)

> Mis en cause à propos de déportations

M. Michel Junot a été diffamé

Le directeur de la publication et deux journalistes de la République du Centre, MM. Marc Carré, Christian Bidault et Régis Guyotat, ont été condamnés mercredi 22 mai par le 17 chambre correctionnelle du tribunal de Paris à 15 000 francs d'amende et à payer solidairement 55 000 francs de dommages et intérêts pour avoir diffamé
M. Michel Junot, âgé de soixantequinze ans, conseiller municipal de
la ville de Paris. M. Junot, qui était
sous-préfet du Loiret en 1942, avail
demandé 2 millions de francs de dommages et intérêts pour avoir été mis en cause dans un article du 14 mai 1990, intitulé «Pithiviers 1942: une sous-préfecture au-dessus de tout soupçon». Cet article trai-tait de la déportation de juifs vers l'Allemagne à partir des camps d'in-ternement de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande (Loirel).

«Je n'ai pas rencontre le nom de Junot dans les activités tièes à la déportation des just dans ces deux camps», avail déclaré à l'audience du 17 avril M° Serge Klersseld. L'historien avait ajouté : «M. Junot o été un rouage dans le système de la déportation.»



Plus de 13 000 manifestants à Paris

Le «ras-le-képi» des policiers

défilé séparément dans les rues de Paris, mercredi 22 mai, pour réclamer une revelorisation du pouvoir d'achat et une réforme de la police. Entre Denfert-Rochereau et le Champ-de-Mars, plus de dix mille policiers (vingt mille selon les orgeniseteure) ont répondu à l'appel de le Fédération eutonome des syndicats de police (FASP, mejoritaire dans la police en tenue). Entre la porte Dauphine et la porte Maillot, trois mille manifestants ont défile, eux, evec l'Union des syndicats catégoriels (USC, près de 30 % des voix). FO (5 % des voix), la CFTC, la CGC et la CGT-police (minori-

Depuis que le gauche est ao pouvoir, jamais autant de policiers n'svaient manifesté dans la rue. Signe d'un mécontentement réel daos les commissariats, cette mobilisation traduit à la fois une inquiétude pour le pouvoir d'achat, qui est partagée par les autres catégories de fonctionnaires, et l'impatience devant une réforme de la police annoncée de longue date, mais qui ne vient pas.

.

.

· 44 G .

1114

₹5 - 3.

hita et .

* *** ****

12

10[‡]

30-00

A .

#

****** c--

4 ch

The second

7:

-

Venus de toutes les régions de France, les gardiens de la FASP n'ont pas caché qu'ils en ont «ras-le-képi» et qu'ils veuleot « des sous ». « On a été mobilisés à 100 % pendant le plan Vigipirate, dit un policier parisien. Mois aujourd'hui, c'est toujours Vigiceinture.» Remise à chaque mani-festant, la feuille de slogans offi-ciels – « Marchand, du pognon, assieds-tol et négocions l » - e vite été remplacée par des refrains plus entraînants : « Cresson, pos de salade, de l'oseille l », « Dix ans qu'on sème, on pourrait récolter » (eo parodiant une affiche du PS), « Marchand (ou Tonton, seloo les cas), t'es foutu, lo police est dans lo rue le, ou encore « Les keufs et leurs meufs veulent du neuf le (à l'eodroit : les flies et leurs

A cette grogne catégorielle s'est ajoutée une cootestation des mis-sions, d'autant plus vive que les policiers soot en première ligoe face à la hausse de la délinquance et aux incidents dans les baulieues. a Dans certaines cités, il n'est plus possible de faire une Interpellation

Deux cortèges policiers ont une fois la nuit tombée», effirme éfilé séparément dans les rues un policier en poste eo Seioe-Saint-Denis, qui vient de passer deux ouits blanches à coller des affiches rouges sur les murs pour inviter les jeunes des banlieues à la fête de la police. « On reste à faire les plantons devant des bâtiments publics pendant que les délinquants courent les rues», se plaint uo gardien parisien. « On nous immobilise pendant des week-ends entiers pour garder des centres

commerciaux», rencherit un CRS. Chez les policiers de province, qui forment les gros batailloos fédéraux et qui sont montés à Paris daos uoe ceotaioe d'autocars, ces mécontentements se dou mer les «petits postes» de police dans les villes de moyenne importance.

Dans le calme

En chemisette et sous le soleil.

les manifestants ont défilé dans le calme. Aucun iocident o'e troublé le cortège, protégé par le millier de syndicalistes de la FASP affectés eu service d'ordre ioterne. Tout au long du parcours, un dispositif de maiotien de l'ordre evait, eo outre, été déployé par la préfecture de police : quelque trois mille gen-darmes mobiles, soit quatre fois plus que les effectifs des Compagoles républicaioes de sécurité (CRS), étaient mobilisés pour éviter tout dérapage compareble à ceux observés, en juin 1983, lors de la précédente maoifestatioo policière dans la capitale.

Du podiom iostellé sor le Champ-de-Mars, à l'issue du défilé, M. Gerbaudi était visiblement satisfait d'une journée qui constitue no succès pour la FASP et pour soo secrétaire général, sept mois eprès son arrivée en rempla-cement de M. Bernard Deleplace. Soucieux de se démarquer de son prédécesseur, M. Gerbandi s'en est vivement pris aux «technicrates de to place Beauvau » qu'il aecuse d'accaparer la police à des fins partisanes ». Il s'est adressé directement en ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, pour réclamer l'ouverture de oégociations immédiates : « Je demande la mise en place d'une réforme de la police en place à me l'épond de la pouce - sur nos bases - pour l'améliora-tion du pouvoir d'achat, l'applica-tion de l'occord Durafour, et le débat sur la lot de sécurité inté-

ERICH INCIYAN

Sous le signe de la division syndicale

Faisant bande à part, trois mille policiers ont répondu à l'appel de l'Union des syndicats catégoriels (USC), de la CGC, de la CGT, de la CFTC et de FO, en défilant entre le porte Dauphine et le Palais des congrès de la porte Maillot, où ils ont tenu une réunion sous la banderole «Le monde policier en colère». Déclarés indésirables par la Fédération eutonome des syndicats de police, soucieuse de faire une démonstration de force, les manifestants avaient sorti leurs pancertas et leurs sifflete de circulation pour réclamer, eux eussi, dea eventagea catégo-

Plusieurs centaines de gandannes mobiles étaient en faction la long du parcours, ermés de lance-granades et de boucliera. Un jeune étudiant de l'université Dauphine osa profiter de la présance eyndicele pour demander de faire «sau-tar» un PV que aa volture venait de récolter; il fut gentiment éconduit.

Dana la salle du Palais des congrèa, M. Pascel Bénitez, responsable de le CGC, aculeva son auditoire en fustigeant la préfet de police de Parie, M. Pierre Verbruggha, et en remarquant que las gendarmes mobilisés par la manifestation sont dotés de casques et de boucliers, des équipements qui ont cruellement feit défaut à nos collègues lors de la manifestation des étudients du 12 novembre demier 1.

Le escréteire général de l'USC, M. Gérard Boyer, a lancé à la FASP un eppel à l'unité safin qu'ensemble nous puis-

Toxicomanie : Caop de filet soixeote-dix personoes oot été interpellées, mercredi 22 mai, par la police dans un foyer de la Sona-eotre, à Nice. Cette opération, effectuée par deux cents policiers, a permis de démenteler des

sions convenir de nouvelles formes d'action dans l'éventualité où aucune négociation n'interviendralt avec les pouvoirs publics ».

Ouent eux organisatione majoritelres chez lee inapecteurs et les commissaires, elles n'avaient pas appelé leura troupes à se joindre aux manifeetatione du 22 mai. Sena doute M. Alain Brillet, secrétaire général du Syndicat nationel autonome des personnels en civil (SNAPC), et M. Jean-Pierre Havrin, son homologue du Syndicat national des commissaires et des hauts fonctionnaires de la police (SNCHFP), jugent-ile, eux auesi, que lea dossiers du pouvoir d'achat et de la réforme sont prioritaires. Mais, ont-ile expliqué mercredi lors d'une conférence de presse organisée evec la CFDTpolice (minoritaire), ces syndicats préfèrent aborder cas dossiers « dans un esprit de responsabilité et de négociation avec le ministère de l'intérieur ».

En clair, lea deux responsebles verraient d'un très mauvais cell que la Place Beauveu donne raison à la FASP en mettant fin au processus de concertation engagé, depuis octobre 1990, au ministère de l'intérieur, sur la réforme des corps et carrières. Si le négociation devait se faire sur la base du projet de le FASP, comme le demande celle-ci, ce serait eu tour des organisationa majoritaires chez les inspecteurs et les commissaires d'eppeler à défiler dans la rue.

ment dens l'enceinte du foyer Nice-Village, dans lequel résident huit cents travailleurs étrangers. En juin 1990, excédés par les es et les violences des deslers, les résideots de ce foyer avaient organisé leur propre autodéfense et dressé on grillege autour de leur « village » (le Monde des 6 et 7 jain 1990).

CARNET DU Monde

Naissanc<u>es</u>

- Floring DELCOMBRE est très heureux de faire part de la nais-sance de son peux frère,

le 15 mai 1991, à Montmorency

Catherine DAVID et François DELCOMBRE, 12 bis, rue Panl-Eluard, 93200 Saint-Denis,

- M. Jean-Claude REVOL et Mm,

Mathies et Aurore la joie d'annoncer la naissa petite steur

Estelle.

le 30 avril 1991.

Adoptions

- Florent et Pietre BAUJARD, ont la joie de faire part de l'entrée de

Ismaila Coly dans le cercle familial.

ORSTOM, BP 1386 Dakar (Sénégal).

<u>Décès</u> Marcel Bremond. proviscur honnraire du Lycée français d'Oran, Jean-Pierre Bremond,

Son épouse, Et leur fils Jacques, Et toute la famille, uni la douleur de faire part de la murt

Marie-Helène BREMOND.

à l'âge de quarante-cinq ans.

87, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris, Les Champs-Elysées, avenue Jean-Jaurès, 30000 Nimes.

 M= Roland Buteau. Ses enfants, Sa famille, Ses amis, ont la douleur de faire part du décès de

M. Roland BUTEAU,

survenu le 21 mai 1991, dans sa cinnuante-sentième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 24 mai, à 8 h 30, en l'église du Saiot-Esprit, 186, avenue Daumes-

Le présent avis Hent Heu de faire-

- Anne Commiot

sa femme, Bernard et Annie Commlot, Dominique Cammiol et Antainette

Brigitte et Jean Boudy, ses eofants, Vincent, Thomas, Sophie, Matthieu, Lucie, Marie, ses petits-enfants,

Les familles Commiot, Mielle, Querry, Schlemmer et Odile, ont la douleur de faire part du décès de

Jean COMMIOT,

X 39, ingénieur général géographe.

survena le 21 mai 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée le tundi 27 mai, à 10 h 30, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Sceaux.

18, avenue Franklin-Roosevelt, - Les familles Le Ky Hunng, Hare,

Micillino, Borri, ont la dauleur de faire part du décès, ont la dituteir de laife part du desca-survenu le 13 mai 1991, en sa demeure de Mnulio-Gilant, à Moulin-Neuf (Dordogne), au seuil de sa quatre-vingt-deuxième année, de

Mª Marie-Aguèse FAURE, née Le Ky Huong, veuve de M. Daniel Faure, ancien administrateur en ebef de la France d'outre-mer.

Les obsèques religieuses ont eu lieu en la chapelle, et l'inhumation, au cimetière de Moulin-Neuf, le 15 mai.

Elle était femme d'amnur, de devoir et de dévouement.

M. et M= Michel Calvagrac. Sa famille, Et ses amis, font part du décès du

Marie-Jeanne GENTHON, chevalier de l'ordre national du Mérite,

chevalier des Palmes académiques, urvenu le 21 mai 1991, à Clairefontaine (Yvelines), dans sa quatre-vingtmisième année.

Priez pour elle.

La cérémonie religieuse sera oblébrée en l'église de Clairefontaine, le ven-dredi 24 mar, à 14 heures.

L'inhumation aura lieu an cimetière parisien de Bagneux, dans le caveau de famille.

16, rue Lucien-Selva. 94200 Ivry-sur-Scine. - Le Passage. Agen.

La comtesse Renault de Gaulejac,

son épouse, Didier et Christine de Gaulejac. son gendre, David, Pauline, Thierry, Fanny, Bertrand et Brigitte de Gaulejac, Antoine et Mireille de Gaulejac. Rémy et Charlotte de Gaulejac. Xavier et Anne de Gaulejac. Vincent et Christine de Gaulejac.

ses enfants, Caroline el Christian Reboul,

Juliea et Sébastien, Isabelle et Jean-Pierre Falco, Romain et Tum, Valérie et Pierre de Meridel, Charles et Pauline,

Marie Auge et Philippe Pignard, Augélie et Émeline, Arthur, Bennit, Thibault, Vanessa, Stépbanie, Marie, Estelle, Sigolène, Clément, Damien, ses polits-enfants et arrière-petits-en-fants, ont le chagrin d'annoncer le dècès du

comte Rensult de GAULEJAC, muni des sacrements de l'Eslise.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 24 mai 1991, à 16 h 30, en l'église Sainte-Jehanne-de-France, com-mune du Passage-d'Agen.

L'inhumation aura lieu dans la plus

« La Bătisse ». 47520 Lc Passage

 La société Guerlain-Parfumeur a le regret de faire part du décès de

M. Bruno GIRY,

survenu le samedi 18 mai 1991.

Chevalier de la Légion d'honneur, ne le 13 février 1922, diplamé de l'Ecole des sciences politiques et docteur en droit, il a été directeur de la société Louis-Dreyfus el compagnie, jusqu'eo 1962,

Directeur commercial puis president du directoire de Guerlain en 1981, jusqu'à sa retraite en 1989. Depuis cette date, il était membre du conseil de sur-

Administrateur puis président (1979-1981), du Syndicat français de la parfumerle, il en devient président d'honneur en 1989. Il a été également vice-président de prestige de la parfumerie française.

Le service religieux sera célébré le vendredi 24 mai, à 14 heures, en réglise Sainte-Marguerite du Vésinet.

- Frédéric Harlez-Loiscau, Marion Harlez-Citti, ont la douleur de faire part du décès de

Patrick HARLEZ,

survenu dans sa quarante-sixième

Les obsèques auront lieu le vendredi 24 mai 1991, à 14 heures, à l'ancien cimetière, 3, rue Victor-Noir, Neuillysur-Seine (Hauts-de-Seine).

- Famille Lazo, Carmen Souper

Et amis, ont la douleur de faire pan du décès de

M. Carlos LAZO FRIAS, rurvenu le 5 mai 1991, à Santiago-du-

La cérémonie religieuse sera célébrée le luodi 27 mai, à 19 heures, Centre pastoral les Halles-Beaubaurg, en 'église Saint-Merri, à Paris.

- Le Père a rappelé auprès de Lui Antoine Alexandre LEJAUT,

dans sa quatre-vingt-troisième année. Les obsèques unt eu lieu le 16 mai, en l'église de Juunay-Clan (Vienne).

 Mª Raymonde Picard
 Et sa famille,
 not la douleur de faire part du décès, survenu le 14 mai 1991, de

> M. Roger PICARD, SYGMA-CEMA,

Une messe sera célébrée le jeudi 30 mai 1991, à 17 h 30, en l'église Saint-Charles de Manceau, 22 bis, rue

9, rue Parmentier, 92600 Asnières-sur-Seine.

Pompes Funèbres Marbrerie

CAHEN & Cie

43-20-74-52

MINITEL per le 11

- Claude, Christian, Alain, Sylvic,

ses enfants, Marie-Claude Quantin, sa belle-fille, Jean-Claude Valeyre,

ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Ginette QUANTIN-PONS,

survenu à Reims, le 19 mai 1991, à l'âge de soixante-neuf ans. Ils soubaitent associer à son souvenir

Gérard QUANTIN,

décédé le 17 août 1990.

L'inhumation a cu lieu, dans l'inti-mité familiale, le 23 mai, au cimetière du nord, à Reims.

29, rue Werlé, 51100 Reims.

 Le docteur Paul Renard, Le docteur Laureni Renard, M. et M. Yves Renard,

ont la douleur de faire part du décès de M= Maryvonne RENARD,

nce Marty. survenu le 21 mai 1991.

Les abseques seront célébrées le samedi 25 mai, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, Paris-6. L'inhumation aura lieu le même jour au cimetière de Bieneauri-sur-Orge (Meuse),

106, rue d'Assas, 75006 Paris.

M. ct M= Pierre Gisserot.

M, et Mar Marc Alexandre, in, et we- ware Alexandre, ies enfants,
M. et M- François-Xavier Deflou,
M. et M- Hervé Gisserot,
M. Thierry Gisserot.

M. Thierry Gisserot, M. Pierre-Olivier Gisserot, Denis Alexandre, M. Laurent Alexandre,

ses petits-enfants,
Benjamin, Domitille, Joris, Maxime
et William,
ses arrière-petits-enfants,
ant la douleur de faire part du décès de

M= Gertrad VELLUZ.

urvenu le 17 mai 1991. Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-milé familiale au cimetière du Mont-

- Le 23 avril 1991, disparaissait en

M, Marijan VOLF. Monique Volt. son épouse,

Valery et Alexis, ses fils. Et toute la famille, demandent une pensée à ceux qui l'ont connu et aimé.

- En souvenir de

Jean-Marie VOLF. disparu en mer, le 23 avril 1991.

ses amis se réuniront pour participer à une messe célébrée le jeudi 30 mai, à 18 heures, en la chapelle de la Mission italienne, 23, rue Jean-Gnulon. Paris-8, par le Père Henri Caro, jnur-

- Mare CHARLOT VALDIEU

nnus a quittés accidentellement à l'âge de cinquante-sept ans, le 18 mai 1991

Suzanne Charlot Valdieu.

sa mere, Bernadette, son épouse, Anne-Laurence et Karine.

ses filles,
Ses frère et sœur,
Toute la famille

Et ses amis intimes se sont reunis le vendredi 24 mai, au crematorium de Valenton, pour un dernier au revnir.

10, rue de l'Etang, 78430 Louveciennes.

Messes anniversaires

tt y a dix ans. le 24 mai 1981.

Guy Adjele KOUASSIGAN. Sa ferume, Et ses enfants,

Malakoff.

demandent à lous ceux qui l'ont connu et aimé de se souvenir de lui en assistant à la messe qui sera célébrée le samedi 25 mal, à 18 h 30, en l'église Notre-Dame, 80, rue Pierre-Lamusse, à

Anniversaires Trente ans après l'accident qui, le 23 mai 1961, à couté la vie a

Pierre GAUTHIER

Vincent MALRAUX, une pensée est demandée à ceux qui les oni connus et aimés,

- Le 20 mai 1987,

Françoise METAIS, née Besançon-Bernay.

Coux qui l'ant ainiée se remêmare-

a O feinme haute dans sa crue et comme prise dans son cours ! v Saint-John Perse.

Manifestations du souvenir

- Il y a dix ans disparaissait notre

Bernard SZCZUPAK. Nous dirons le kaddish, jeudi 23 mai, à 20 heures, en la synagogue, 31, run de Montevideo, Paris-16°, El nous nous réunirons dimanche 26 mai, à 10 heures, porte priocipale du cime-lière de Bagneux.

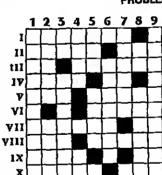
Communications diverses

- L'Association des anciens élèves de Saint-Paul d'Angoulème, les profes-seurs et les parents d'élèves invitent à assister, jeudi 6 juin 1991, à 21 beures, à la calhèdrale, au Requiem de Mazart. Orchestre philharmonique de Strasbnurg, ehœurs Oriana de Londres, direction Th. Guschlbauer. Concert au profit des œuvres hospitalières fran-çaises de l'ardre de Malte, à la

mémoire du chanoine Coudreau. Renseignements : Dons et chèques à l'ordre de Espace Saint-Paul, 38, rue d'Epernan, Angaulème, Tél. : 45-95-64-57.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5526



HORIZONTALEMENT

I. Donne du goût. – II. Influe sur le « elimat ». Chargé d'affaires. – III. Quertier de Turin. Fait pertie des choses qui ne se e font » pas. - IV. Se fait suivre. Avec lui, le meilleur gagne. - V. Sujet à éclairar. Eut bien de le peine. -VI. Assurer un renouvellement. -VII. Ceuses d'empoisonnement. Conjonation. - VIII. Vient dee Alpes. Permettent d'avoir la cœur bien accroché. - IX. Vanait da haut, Note. - X. Se fera entendre. Qui ne doit pes trop se faire

entendre. - XI. Réfléchi. Ne sont pas 10ujours faciles à gagner. VERTICALEMENT

1. Le résultat de leur travail est plutôt léger. - 2. Sort les ordures. Fait briller l'asphalte. - 3. C'est

une pertie de plaisir. Victime de privations. - 4. Agit pour l'honneur. Point de départ de diffénantes destinations. - 5. Cause de nombreuses chutes. Sur l'oreiller. Agis vite. - 6. Fais beeucoup deacendre s. - 7. Ess parfois perdu aprèe avoir été longtemps conservé. Conjonction. - 8. Vit eu ralenti. Femme de tête. - 9. Font des tas d'histoires.

I. Orchestre. – II. Meraîcher. – III. Brandie. – IV. Rentée. Lô. – V. Terrein. – VI. Suée. In. –

Solution du problèma nº 5525

Horizontalement

VII. Pesta. - VIII, Gigue. Eu. -IX. Roanne. Sa. - X. Ennéade. -XL Lenie. Verticalement 1. Ombres. Grec. ~ 2. Rere.

Union. - 3. Cranté. Gant. -

4. Hentée. Une. - 5. Eider. Pénal.

- 6. Sciena. Ede. - 7. Thé. Anse. En. - 8. Ré. Li. Tus. - 9. Erronée.

GUY BROUTY



« réseaux organisés » de revente d'héroine qui opéraieot essentielle-

Colères noires

1959-1963 : quatre années de l'œuvre d'Antonio Saura. Années sombres, peinture sévère

ANTONIO SAURA à la galene Ancurial

Antonio Saura peint la sureur. Que l'on n'attende de lui ni élégie ni ballade : la colère est sa force, le eri son mode d'expression. Il proteste, vitupère, insutte, dénonce, s'indigne, s'emporte, écume et explose. Sur la toile, il se rue, il la balaie de gestes obliques. lui jette de la couleur à la face, couleur qu'it griffe, racle, repousse et perce tant qu'elle est fraiche. Des éclaboussures, des taches, des coulures demeurent de cette frénésie noire et blanche, rehaussée tantôt de rouge sang-de-bœuf, tantnt de gris acier. Les sujets - crucifixioos, foules, portraits, autoportraits, - il les maltraite et les balafre au point de les rendre presque méconnaissables. Il oe les élit, semble-t-il, que pour les défigurer et les oblitérer. écorcher les visages, dénuder les ossatures, éviscèrer les corps, arracher les peaux. Sous la face, il vnit le crâne, une forme pale et anguleuse Snus la femme, son squelette, un entrecrnisement de traînées noiratres et charbonneuses. L'humanité lui est répertoire de cadavres et pretexte à autopsies. Il pousse le jeu de massacre jusqu'au plus prés de l'abstraction. Sans v sentir pour autant,

Le risque du ressassement

Un art si complètement voué à la douleur et à l'effroi court le risque du ressassement, et d'autant plus que ses moyens sont plus réduits et violents. Le tragique tourne d'ordinaire assez vite à la rhétorique, qui le compromet, puis l'aonule. Cootre cet affadissement, Saura se défend en variant les formats, la construction de ses tableaux et ses motifs. Alors que quatre ans de son œuvre, de 1959 à 1963, elle retient par la diversité des sujets et des compositions. Les crucifixions exigent de larges dimensions, un cffet de symétrie et

une description anatomique très lisible. Les effigies féminines sont plus allusives, la part de la géomé-trie abstraite plus large. Certains autoportraits se regroupent en polyptyques, collections de têtes tranchées. De tres rares travaux sur papier, un chromatisme inattendu chez Saura: du bleu, du vert, contenus, démeotis, si l'on peut dire, par les ceroes noirs qui tes

il en est même, intrigants, instructifs, où se reconnaissent des photographies collées et à demi recouvertes de peinture. A qui songer alors sinon à ces Américains qui, au même moment, la fin des années 50, comme lui béritiers indociles de l'expressioonisme abstrait alors régnant, se servent du cliché de magazine comme d'un correctif.

Le danger du style

Quand Pollock, Mntherwell et Kline se fient au pouvoir d'élo-quence de la calligraphie noire sur fond blane, Saura, comme Rauscheoberg quoique de façon très dif-férente, réintroduit l'image telle qu'elle se consomme dans les journaux et au cinéma, l'image d'actua-lité ou de publicité, l'irréfutable et obsédante image. Faute de ce sup-port, faute d'une référence visuelle au réel, l'action painting court le danger du style, du faire joliment sombre où s'engloutit psrfois

Saura l'a admirablement compris, qui conserve la figure comme il conserve des réminiscences pic-turales classiques, de Vélasquez à Picasso en passant par Goya. Convaincu que sa peinture per-drait de soo énergie si elle se passait de cet obstacle nécessaire, il coostruit une représentation afin de la détruire ensuite et d'exbiber ses ruioes - oo sait leur sombre

PHILIPPE DAGEN Artcuriat, 9, evenue Metignon, 7500B Peria; tél. : 42-99-16-16. Jusqu'au 29 juin.

PHOTOGRAPHIE

La France profonde et l'Est européen

Sixième édition d'une manifestation qui s'affirme sans tapage

MAI DE LA PHOTO

Au centre, la cathédrale ne bronche pas, attirant sans lever le petit dnigt tout ce que la ville peut rassembler de visiteurs. Autour fleurissent en ce mois de mai une trentaine d'expositions réparties en vingt-cinq lieux qui font de Reims un rendez-vous sérieux de la pho-tographie. Six éditions déjà! Presque l'age de raison, surement l'an-née de la maturité pour uoe manifestation qui s'impose sans tapage, à coups de commandes ori-ginales (Streit, Rondeau, et uoe « installation-tapisserie » lumineuse signée Tom Drahos au Musée des beaux-arts).

On rève de cathédraie, et on se retrouve face à un château d'eau tout blanc qui s'éléve au cœur du quartier populaire de Croix-Rouge. L'événement du Mai est là, à quel-ques kilomètres du centre, à l'inté-rieur de ce bloc de béton brut transformé en mur d'escalade pour les gamins et, pour l'occasion, en «musée Guggenheim» qui abrite le travail du Tchéque Jindrich Streit. Streit a une gueule ; quarante-cinq ans, barbe et cheveux cn bataille, professeur Tournesol de l'image, parka sur le dos et gri-gri (une tétine en bois) sur le ventre, juste « pour intriguer les femmes ». Streit a plus qu'une gueule : ce

chroniqueur minutieux de son vil-lage morave des Sudètes (Sovinec, 27 habitaots) est une des fortes personnalités de la photographic tchèque. Ancien instituteur, emprisonné pour ses photos hors ligne, sonne pour ses pnotos nors lighe, aujourd'hui responsable du «Château», une galerie d'art qu'il a crèce à Sovinec, et admirateur lucide de Vaclav Havel, Jindrich Streit présente à Reims des photos de son village ainsi qu'un repor-tage réalisé chez les habitants de

Croix-Rouge. La Tchécoslovaquie et la France. Dix ans de soo hameau contre uo ois d'une cité inconnue était impossible, Streit en convient, qui n'a change en nen sa façon de travailler : pénétrer et se fondre dans l'univers des fovers. Sovinec est uo travail abouti. Croix-Rouge est une ébauche. Audelà de ce décalage logique, les images soulévent toujours la même question : les gens sont-ils les mèmes ici et ailleurs? « Les relations entre les habitants sont identiques, repond Jindrich Streit. La télévision, par exemple, tient une ploce enorme. Ceux qui la regardent se ressemblent. La seule disserence, c'est la marque et la grandeur du poste. »

Jindrich Streit a investi Croix-Rouge d'abnrd avec une interprète, puis muni d'une pancarte sur le thorax : « Je suis un photogrophe tchèque: faites comme si je n'étois

pas la!» Il est devenu « copain avec Georges », a cté invité à un mariage, à un baptème, est tombé nez à nez avec dix-sept chiens dans un appartement. Il a pris quatre mille photos eo un mois et a été frappe par « l'uniformité des lieux,

des couleurs, des rythmes de vie, por la longue attente des chômeurs », autant d'éléments qui « compliquent le travail photographique ». Il ne sait toujours pas s'il a compris Croix-Rouge. « Il faut

Le temps do désenchantement

A la différence de Streit, Gérard au connaît parfaitement la région, en bon Champenois qu'il est, presentant « 100 portraits de Champagne-Ardenne ». Des portraits carrés, limpides, figés mais jamais maniérės ni préteotieux. Des légendes pointilleuses, écrites par les modèles et qui en discot parfois plus loog que les images (on apprend qu'untel est « photographe» et son voisin «reporterphotographe »). Roodeau n'est pas tombé dans le piège sans issue des notables ou des institutions, préférant se perdre dans un parti pris émouvant : des anooymes qui « font » la région (un cariste, un camelot, une voltigeuse, un décocbeur, des champioos de kickboxing, un paysan écrivain),

Krug, Andre Dhôtel, Yves Gibeau). « Je suis comme l'instituteur du dix-neuvième qui écrit lo monographie de son village », explique Gerard Rondeau après trois ans d'un travail abouti.

Reims, c'est aussi toute uoe serie d'expositions centrées sur une région du monde ; cette année, « La création en Europe centrale », après la photo espagnole en 1990. Le pari était délicat, car le thème est un peu rabaché après les expositioos tleuves de l'année dernière à Aries et à Lausanne sur le même sujet (à la mode). Avec des choix résolument plasticiens, les expositions autour du mur de Berlin, de l'Allemagne et de la Pologne sont des réussites, même si les beux ne nas souvent adaptes aux images (à quand le FRAC comme centre d'exposition?).

Après l'uoification allemaode, vient le temps du désenchantement. Le mur est tombé, s'érige uo «autre mur» (économique? sociologique? mentalités?) : tour à tour grillage sombre et numéroté (Fritz Galuschka), No Man's Land sioistre et compact (Klaus Eisscolobr) et surtout visioo si décevaote de l'« autre côté » à travers les brèches imaginaires enregistrées au sténopé par Marcus Kaiser. Dans la lignée des portraits documeotaires d'August Sander, Thomas Ruff et Thomas Struth poursuivent leurs séries sur la realité-fiction : le premier avec des photos d'ideotité si impersonoelles qu'elles « n'ont plus

rien à voir ovec lo personne «, le second avec des vues urbaioes trompeusement classiques où s'accumulent les coocbes du temps, preuves d'uo passe revolu mais bico là. Uo joli catalogue signo Christian Bonqueret donne les cles ct le ton d'une création allemande souveot coire que l'on peut nuancer en allaot déguster, comme un bonbon acidulé, les travaux des étudiants de l'école d'art de Bielefeld. Ceux-ci, outre une bonre dose d'humour, ont la bonne idée de tourner en dérision les travaux de leurs aines.

· The second second

· 5. 7 ·

trans.

الم المحالمة .

1 32

 $(v_1, v_2) \in \mathcal{U}$

14-3/2

- 1 de

 $\underline{z} = (x, \lambda_{\mathbf{p}}, \lambda_{\mathbf{p}}^{*}, \lambda_{\mathbf{p}}^{*})$

* . · L

77.4

74 7

58 W 3

: For 19 may

An Highest

1000

-- 17 / FPT --

Same a

وولسيو

المرجوبة

T. 16

erest erest

0.07927

ogen s

· · · / / / /

Reste les Polonais, Jacqueline Salmon a rendu un hommage mérité à Jan Bulhak, qui, en 1912, avait pris deux mille photos de la ville lituanieone de Vilnius (alors russe). Une ville? Plutot une église. Ces petits tirages au format de la plaque oe sont que clochers, colonnes, couvents, cloîtres, processions religieuses, le tont baigne d'une douce lumière parfaitement jetée sur la pierre. « C'est un travail patriotique qui montrait combien le pays était beou...», explique Jacquelioe Salmon. Bulhak nous fait remonter aux sources, en ce superbe palais du Tau, avant les recherches plasticiennes des Kutera, Przyborek, Olek, ou les montages oostalgiques de Praz-

MICHEL GUERRIN

➤ « Itinéraires de le création an Europe centrate», Mei de la photo à Reims. Jusqu'eu 9 juin. Renseignements: 26-40-54-53.

Croix-Rouge vu par Jindrich Streit

DANSE A 20H30



GAUDIN

2 créations 28, 29, 31 MAI, 1th JUIN LA DAME AUX CAMÉLIAS Cie Jean Gaudin JEUDt 30 MAI LA TENTATION

Jean Gaudin Roland Roure un danseur, un plasticien LOC. 42 74 22 77 2 PL DU CHATELET PARIS 4"

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT Le Monde

GOETHE-CARTE BLANCHE A LA POESIE ALLEMANDE Soirce GOETHE/HÖLDERLIN HEINE/LASKER-SCHULER

avec la participatinn, entre autres, de Eva Mattes. François Chaumette et Walter Schmiedinger (en langues française et allemande) du 23 ao 30 mai, à 20 h 30 ENTRÉE LIBRE

THEATRE RENAUD-BARRAULT, 2 his, av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris, 42-56-60-70/47-23-61-21 (Goethe-Institut).

Les Ateliere du Père

50 ARTISTES AU SUD DU PERE-LACHAISE

Ateliers Portes Ouvertes 1991 à partir de 18 h, le 24 mai de 15 h à 21 h, les 25, 26 et 27 mai M- Alexandre-Oumas - Maraichers -Avron , Bus ignes 73 et 23

Lachaiee Associés



PENDANT LES JOURNÉES PORTES OUVERTES t Le Pélican », 15, rue de Bagnolet, Paris-20c Chez Nous », 81, rue de Begnolet, Paris-20-

POINTS D'INFORMATION



Ombres de lumière

ROSSELLA BELLUSCI à la Bibliothèque nationale

«La lumière nous suffit. La lumière obsorbe les objets. Les objets ne valent que por la lumière on ils baignent », ecrivait Francis Picabia en 1913 dans Comero Work, la revue d'Alfred Stiegtitz. Cette phrase sert de credo à Rosselta Bellusci, qui a fait évoluer progressivement son travail vers une recherche stricte sur la

Dans ses derniéres créations elle pousse à son paroxysme le jeu des formes et des lignes. Ne gardant plus qu'un détail, un trait, elle matérialise le visible à l'état

Rien n'est présent à première vue sur l'écran vide du tirage. L'éclat aveuglant de la lumière consume et réduit les sujets à une simple matiere lumineuse. Devenu l'ombre de lui-même, le visage, avalé mais aussi révélé par la lumière, perd la face. Littéralement absorbé par l'émulsion, il se dissout dans la blancheur de l'épreuve photographique. Il n'en reste qu'une impalpable plage

rythmes par quelques rares figures

(les propriétaires du champagne

Depuis qu'elle s sbandonce le reportage co 1979, Rossella Bellusci continue d'éliminer radicatement toute figuration de son travail Ses sérics sur l'autoportrait, le

grise reperable à son cootour.

nu masculin et la nature morte présentaient encore la réalité d'une situation visuelle. Stricte écriture de formes, son dernier travail confère su modèle l'auro d'une présence purifiée.

▶ Ligne-portreit. Bibliothèque nationele, galerie Colbert, 2, rue Vivlenné, 75002 Paris. Jusqu'au 25 mai.

* Monographie. Corre photographique 1981-1990, Canat Editeur

JEUNES-ETUDIANTS UN MOIS AUX U.S.A: 4900 FRANCS SEJOURS EN FAMILLE

TRANSPORT FACULTATIF = TARIF DE GROUPE · CALIFORNIE OU VIRGINIE STAGES ANALOGUES EN CAMPUS AUX U.S.A OU A OXFORD EN ANGLETERRE.



L'enfer des formes

à la galene Urbi et Orbi

Des cadragaa tronqués, des gros plana volés en hâte, sans recul, ravèlent à l'insu des protagonistee des fregments d'actes et de posturee qui ne sont pes lisibles au premier ahord. L'agrandissement du Potarotd SX70, tiré sur négatif et reproduit eu formet du tableeu, dénature st dilue le coulaur. La lumière ertificielle treduit per des tons saturés le climat glaugua, lugubre, de ces lieux de fin du monde, esunaa gey, at charniers pornos avant le sida où tout est eutorisé. La vue le plue crue est assurément celle de cet homme nu, assoupi, da doe, et que l'euteur e prise en hommege à Bacon. «Ce qui m'intéresse, c'est de faire des imagee qu'on n'e jamais vues. Cee lieux sont publics, mais de là à les photographier, il y e encore un pas. Je m'eccrochais. C'éteit à le fois dangereux, horrible et excitant », explique Pierre Keller.

Ces scènes, aoigneusement choiaies par Gilles Dusein, ont été prisee de 1976 à 1998 dans des lieux de débeuche perfaitement sordidea, à Naw-York, en Colombie ou dene un cimeuere su 9résil. C'est evec la même impudeur et la même

Imprudence que Keller œuvre en 198B dens les haras de Cluny. L'idée lui ast venua lora d'une balada en Saône-et-Loire. Au mépria dea ruadae, il détella et mitraille plein cadre, eu plus près, les flancs luisants, les croupee pleines et impoaentes, lustrées, des étetons, poulichee et pur-sang. Séduit par les croupes moirées, rabondies, gonfiées à bloc, il observe en enetomiste emoureux cea séants e sphériques et éclatants comme dee estrée ». Qualifié psr Homeric - le chroniqueur hippique de Libéretion — de « sitologue du cui équin » (1), le photographe plonge dans les gouffres d'ombres et plie vertiglneux d'un territoire eérien

qu'il embrasse ébloui. Porté par le voyeurisme et ls tranegression, Keller poureuit avec une perversité jubilante son exploration des formas de l'intime. Mais cet enfent terrible est un citoyen suisse au-dessus de tout soupçon : n'est-il pas l'un dee principaux responsablee du 700- enniversaire de eon pave?

PATRICK ROEGIERS

Ċ,

(1) Pierre Keller, Horses, préface par Homeric, William Blake & C éd. Musée de l'Elysée-Lausanne, 120 F. ➤ Gelerie Urbi et Orbi, 48, rue da Turanne, 75003 Paris. Jusqu'eu 31 mai.

CULTURE

THÉATRE

والمراوية والمناوية والمناوية

the state of the

海鱼山 海 神馬

SAME CASE METERS

Mineral Bergan

God - man sand in terri

The state of the s THE THE PERSON NAMED IN STREET

The state of the s

The second secon

The second second

The state of the s

AND THE STATE OF T

Jacobs St. Market Committee

Signature in the said

The state of the s

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

ALCOHOLD TO

一個人は できる And the second s

Turbulences à Strasbourg

Du 6 au 9 juin, le Maillon à Strasbourg accueille dens plueieurs lieux nauf compagniea théâtrales, choicies pour leur diversité. « Elles n'ont en commun que leurs goûts et leur curioeité pour les écritures contemporaines», précise Clau-dine Gironès, directrice du Mai-lon et organisatrica de cea Rencontres. Sont ainsi présen-tés: Hanjo, da Miehima, per l'Antartick (le 6 à 18 heures au Maillon); la Minuta de silence. de Claude-Henri Buffard, par les inachevés, (6 à 20 h 30 et 23 heurae, Collàge Erasme); Gaspacho un chien mort, d'Olivier Py, per l'Inconvénient des boutures (6 à 21 heures, Cheval blanc à Schittigheim); Boucherie de nuit, de Jeen-Paul Wenzel, par les Francs-Tireurs (à 18 heures au Maillon); Max, de Matthias Zschokke, et la Fin de la bataille, d'Élisabetta Rasy, par Tranafert-Théâtre (7 à 21 heures. Ancienne laiteriel: le Demier Quetuor d'un homme sourd, de Ruel et Cervantès, par l'Entreprise (8 à 15 h 30, Pôle Sud); Fan, de Caryl Chur-chill, par le Volcan bleu (8 à 18 heurea, au Meillon); Nomades, de Hubert Colas, par Diphtong (8 à 21 heures, Palais des fêtes); Monsieur Mockinpott, de Peter Weiss, par les Acteura da bonna foi (9 à 14 h 30, Ancienne Boucherie à Schildigheim),

Des débats ont lieu les 7 et 8 Juin, salle des Colonnas, Palais des fêtes en présence

PRenseignements et réservations : le Maillon, 13, place André-Maurois, 67200 Strasbourg, Tél. : 88-27-61-81. et à la FNAC, Tél. : 88-23-52-93.

L'ombre d'un doute

Dans un dialogue sans issue, Arthur Miller raconte ses désarrois

معكذا من الاحل

COMME UNE HISTOIRE D'AMOUR

à l'Artistic Athévoiris

Une grande ville des Etats-Unis. Une heure avancée de la nuit. Une femme et un homme qui ne dorment pas, qui s'épuisent à parler. Boulimie de paroles, qui suscire une fatigue, qui relance les paroles. Le dialogue qui se mord la queue. Le théâtre lorsqu'il s'emballe. Artbur Miller s'amuse, comme le chat qui dévide une polote de quelque chose. Lui est un ancien policier devenu détective parce qu'on lui a cherché des crosses, l'inévitable private de la Série noire. Très à cheval sur la morale et sur ses obligations. Elle est une call-girl, blond plaûne — inévitablement « lo rivitablement » la rivitable de treire ans par son père v - la plupart du temps dans les charmes et les vapes, avec des retours très brusques de présence d'esprit (la Série noire que singe Arthur Miller n'est pas eelle des grandes surfaces, style Carter Brown, mais celle des vrais grands livres, les moins lus, ceux de John Mac Partland).

La pièce, un acte assez long (qui paraît court), a lieu dans sa chambre à elle: elle est étendue en déshabillé sur son lit en désordre. Lni est debout et vêtu. L'biatoire (assez récente, 1983) a des airs de parodie. Un homme a été condamné, il était innocent. Il est en prison depuis cinq ans. Sa famille a charge notre private. Tom, de débrouiller l'affaire. Et Tom, depuis cinq ans, questionne Angela, notre call-girl, Sans succès. Il a l'intuition qu'elle sait la vérité. Pourquoi? Alors qu'elle o'avait aucun lien avec le condamné, elle avait assisté à toutes les séances du procès, en prenant des notes.

Au cours de sa nuit en un acte, Arthur Miller fait avouer enfin par son Angela è un Tom médusé qu'elle a pour client (quatre visites par semaine) le procureur général qui a fait condamner l'innocent à l'aide d'un dossier de police truqué, et qu'elle accorde aussi ses soins au cher de la police qui avait truqué le dossier. Information complémen-

taire : tout ce monde de bon aloi (le procureur a été séminariste, participe à des retraites dans des monastères) est intimement tié au commerce de la drogue.

Arthur Miller démarque sa pièce du roman policier habituel par un tour de passe-passe : rien ne prouve qu'Angela dit, une seconde, la vérité. Elle pourrait tout inventer, nuit après nuit, à seule fin de retenir près d'elle ce Tom moins cynique, plus miteux, plus proche que sa clientèle, de ee qu'etle fut, elle, dans son

Question: pourquoi Arthur Miller a-t-il écrit cette pièce, qui n'est pos mauvaise, qui n'est pas non rius d'une dimension fracassaute? Le d'une dimension iracassante? Le metteur en scène Alain Bézu, le traducteur Gérard Dallez, et le «dramaturge» Rémy Spinneweber évoquent un «polar métaphysique» — ce
qui est beaucoup dire — et semblent
pencher pour un Arthur Miller qui,
par cette œuvre entre deux eaux, ni plausible ni franchement revée, méditerait sur une Amérique dés-orieotée, n'ayant plus d'Ouest à conquérir, plus d'univers à materner.

lls se trompent sans doute. Il serait bien étrange qu'un Arthur Miller homme de gauche incorrigible

puisse jamais admettre qu'en réalité un gouvernement américain et une opinion publique américaine soient affectés d'incertitude, il sait que, le béros américain mettant le président et l'électorat dans sa poche, ce sera toujours un Schwarzkopf réduisant en bouillie l'adversaire au moven d'une ratoonade aérienne supergeante. Non, tout se passe comme si Arthur Miller mettait sculement en doute sa vocation d'écrivain, son uti-tité d'homme public de théâtre. Doutait de lui-même. C'est une pièce pas mai morose, d'ailleurs tou-

Alain Bezu a orienté les deux acteurs avec subulité. Luce Mouchel irradie très vite une présence aigué, envoûtante, et elle a des ruptures de jeu remarquables. Philippe du Jannerand est «évident» aussi, dans les tons plus austères qu'exige le rôle. Il est seulement regrettable que l'un comme l'autre paraisse peu se sou-cier de se faire entendre. Ils parient dans leurs dents, c'est très sourd. Entre les acteurs qui hurient et ceux qui murmurent à peine - les deux maisdies actuelles du théatre, - n'y a-t-il vraiment pas un autre ton à tenter, au risque, tant pis, de paraître moins branche?

MICHEL COURNOT Du mardi au eamedi à 20 h 30. Jeudi à 19h. Matinées à 16 h samadi et dimancha. Jusqu'au 30 juin. Tét, : 48-06-36-02.

La femme et l'argent

Agathe Alexis fait découvrir Zola dramaturge

RENÉE CAC de Melun-Sénon

Agathe Alexis, qui alterne depuis dix ans le jeu et la mise en scène, monte le dernier volet d'une trilogie consacrée au thème de l'argent dans la société française du dix-neuvième la societé trançaise du dix-neuveme siècle. Après deux courtes pièces d'Engène Labiche, Un jeune homme presse et La femme qui perd ses jar-revères, puis la Révolte de Villiers de l'Isle-Adam, elle s'attaque à l'une des l'iste-Adam, elle s'attaque à l'une des rares œuvres d'Emile Zole écrite directement pour le théâtre. Pièce interdite pendant six ans, car jugée scandaleuse par la plupart des directeurs de théâtre de l'époque, et qui n'a jamais été reprise depuis sa création en 1887.

Le drame, adapté du deuxième épisode des Rougon-Macquart, la Curée, met en soène une jeune aris-Curée, met en scène une jeune aris-tocrate, victime d'un viol, mariée par son père à un bourgeois, et qui deviendra la maîtresse de son beau-fils avant de se suicider. « Renée était une commande de Sarah Bern-hardt, raconte Agathe Alexis, que ce personnage dévoré par la la bourgeoi-sie financière, avait séduite. Zola o longremps refusé, car il ne se voyait pas dramaturge, alors qu'il avait tou-jours accepié des adaptations de ses romans dont il n'était, apparemment, jomois sotisfoit. En dépit de son vérisme, la pièce possède une certaine grâce. On y retrouve plusieurs thèmes intéressants, celui de l'inceste et celui intéressants, celui de l'inceste et celui

de la non-identité de la ferame dans la société du dix-neuvième siècle.»

Agathe Alexis redécouvre-t-elle, après d'autres, les mirages de la Belle Epoque? «Renée est une pièce qui peut paraitre extrêmement mélo-dramatique. Je crois pourtant qu'elle n'est pas démodée dans lo mesure où n'est pas démodée dans lo mesure où nous disposons oujourd'hui d'outils critiques – je pense notaroment aux travaux de Michel Serres – sur l'ectiure de Zola, sur sa façon de parler des femmes, dans un monde où clles n'out pas la possibilité de s'exprimer, où elles ne sont que l'expression du désir des hommes. Zola est au cœur des préoccupations de notre trilogie : comment les rapports affectifs, érotiques, passent par lo trivialité de lo jinance. Il y o quelque chose de dôle et de tragique ò lo fois lors, que le petit employé de bureau qui devient tout o coup une sorte de Tapie, se tout à coup une sorte de Tapie, se rend compte que l'éducation, le savoit la toute-puissance de son argent.»

Hors les murs de leur théatre parisien l'Atalante, dans cette ville nouvelle de Melun-Sénart, où Georges Buisson et Alain Grasset, directeurs du CAC, leur font confiance depuis maintenant quatre ans, Agathe et Alain Alexis espèrent faire découvrir à leur publie un Zola dramaturge.

ROLAND PUIG

► Du 21 au 26 mai à 20 h 30. Tél.: 64-88-69-11.

MUSIQUES

L'efficacité des Silencers

Le groupe britannique est en tournée en France

Les Silencers soot un jeuoc Pourtant, la personnalité de vieux groupe, formé à Glasgow en 1985, réaménagé de food en comble par son leader Jimmy lité de scs mélodies, toujours O'Neill eo 1990. C'est cette nouvelle formation. Dance To The Holy Man, un album brillant sorti en mars, qui a transformé l'Olympia en sauna, le premier de la saison rock, mercredi soir.

En Grande-Bretagne, les Sileneers ne sont qu'un groupe celtisant parmi beaucoup d'autres qui pretendeot occuper les nombreux vides laissés par Simple Minds ou U2. En France, ils aont célèbres depuis leur deuxième et avaot-dernier album A Blues For Buddho, qui a obtenu un disque d'or. A l'époque, les Sileneers se plaçaient encore clairement dans la mouvance du rock hérosque Idans le meilleur des cas) ou pompier.

Après la démission du directeur de la musique et de la danse

Des précisions de M. Michel Schneider

En réponse à ootre article sur la démissioo de M. Michel Schoeider de la direction de la musique et de la danse (le Monde du 23 mai), où nous faisions élat de ses sympathles intellectuelles pour M. Michel Rocard, M. Schneider oous prie d'apporter les préciaions suiveotes : « Comme le doit tout serviteur de l'Etot, j'oi exerce mes fonctions sans qu'interferent mes convictions politiques : de même mon départ ne saurait être lie à ces mêmes convictions.»

D'autre part, dans un commu-oiqué publié mercredi 22 mai, l'ancieo directeur de la musique et de la danse : « Ni mon honneur d'homme ni mon statut de serviteur de l'Etat ne m'autorisent plus longtemps à assumer les fonctions de directeur de lo musiadmettre d'être (...) injurié en présence du ministre par Plerre Boulez et traité par lui comme un valet de ses intérêts. Je suis un homme libre et, par mon départ, j'entends le rester (...) De plus en plus, entre Boulez et la musique, il faut choisir.»

Jimmy O'Neill sur scène, chaleureux et sans affectation, la quaplus sutées que ce que le genre exige, distinguatent le leurs ainés prêcheurs. Dance To The Holy Man, album qui lorgnait sans fausse honle vers la pop classique, laissait espérer un autre spectacle que celui de l'actuelle tournée.

On peut mettre au compte de cette déception la section rythmique, d'une efficacité aussi implacable que l'eonui qu'elle suscite, ou les lumières d'une grande banalité, ou l'usage à contreseos que Jimmy O'Neill fait de sa belle voix. De toute facon, les Silencers se mettent daos la situation étrange, surtout à l'heure où la poudre aux yeux a repris toute son importance, de ne pas savoir rendre justice à leurs propres compositions. Rien ne se joue peodant ce spectacle, tout est travaille pour être rentable, en applaudissements, en briquets allumes pendant les chaosons lentes. De ce point de vue les objectifs sont atteints, voire dépassés.

THOMAS SOTINEL Le 24 mai à Toulouse ; le 30 à Reims; le 31 à Rennas; le 1" juin à Lille; le 3 à Rouen; le 4 à Tours; le 5 à Clermont-Fei rand; le 6 à Annecy; le 8 à Montpellier.

CINÉMA

 Effets de manches à la Cinéma-thèque de Marseille. — La Cinéma-thèque de Marseille a choisi une approche origioale en proposant d'étudier l'image des avocats eu cinéma. Même si onze titres sembleut un peu insuffisants pour étu-dier une profession aussi souvent filmée et lea stéréotypes qu'elle inspira, la sélection, qui va du Crainquebille de Lherbier (1923) à Music Box de Costa-Gavras (1989), permet de se faire une idée et surtont de revoir des œuvres aussi indispensables que Young Mister Lincoln de Ford (1939), la Poison de Guitry (1951) ou le Pro-cès Paradine d'Hitchcock (1948), ou de découvir des curiosités comme les Deux Timides de René Clair (1929) ou Roosaheb de la réalisatrice indienne Vigaya Mehta

► Jusqu'eu 26 mei à l'UGC depitola de Marseille. Tét. : 91-26-50-50.

(1986).



Directement votre correspondant. L'un des avantages de Numéris, c'est que chaque personne dans l'entreprise a son numéro. On peut la joindre directement. Sans intermédiaire. Sans perte de temps. Numéris aujourd'hui, c'est un seul et même réseau pour transmettre la voix, les données, les images, rapidement et avec la qualité numérique. Partout en France, quelle que soit la taille de votre entreprise, Numéris est disponible. Parce qu'il est un standard international, il vous garantit la pérennité de votre investissement. Pour découvrir tous les avantages de Numéris, consultez votre agence FRANCE TELECOM ou appelez le NEVERT 05 28 18 28

NUMERIS. TOUT COMMUNIQUER PLUS SIMPLEMENT.



EXPOSITIONS

Centre Gearges-Pompidau

Placs Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sl mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. ei jours lénés de 10 h à 22 h.

ANDRÉ BRETON

Grande galerie - 5º étage. Jusqu'au 26 aoùt.

CAPITALES EUROPEENNES DU NOUVEAU DESIGN. Galeria du CCI. Jusqu'au 27 man. FRANK D. GEHRY. Projets en

Europe. Galene da dessina d'architec-tura. Jusqu'au 10 juin MOUVEMENT X 2. Galenes contemporaines. Jusqu'au 16 juin. LE MYTHE W. EUGENE SMITH. Bibliothèque publique d'information. Jusqu'au 17 juin. CLAUDE VIALLAT : DESSINS, 5alle d'art graphique MNAM. Jusqu'au 3 juin.

Musée d'Orsay

Quar Anaiole-France (40-49-48-14). Mer., ven., sam., mar de 10 h à 18 h. jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 16 h. Fermé Is lund. AFFICHES: LE CIROUE, Exposi-

tion-dossier. Entrée : 27 F (billet d'ac-cès au musée), Jusqu'au 7 juillet. DESSINS DE CARPEAUX, Rez-dechaussée. Enirée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin. DESSINS NEO-IMPRESSION-NISTES. Exposition-dossier. Entree : 7 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au

PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. Espace naissance du ciné-matographe. Entrée · 27 F (billet d'ac-cès au musée). Jusqu'au 23 juin.

Palais du Lauvre

Entrée par la Pyramide (40-20-51-51). T i.), sf mar de 10 h à 22 h. ACOUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DEPARTEMENTS OU MUSEE DU LOUVRE, Hall Napoléon, Entrée : 30 f (prix d'entrée du musée) Jusqu'au

DESSINS ESPAGNOLS : MAITRES OES XVI. ET XVII. SIÈCLES. Pavillon de Flore, Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 22 juillet. REPENTIRS, Hall Napoléon. Entrée :

30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'eu SCULPTURES FRANÇAISES NEO.

CLASSIQUES OU MUSEE OU LOU-VRE (1780-1830). Galerie et salle Molken. Entree . 30 F (prix d'entrée du LE TRESOR DE SAINT-DENIS, Hall Napoléon, Entrée : 30 F (possibilité de billet couplé avec celui du musée). Jus-

Musée d'Art moderne de la VIIIe de Paris

11, av. du Président-Wilson (47-23-61-27). T.I.J. sf lun. et jours lériéa de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30. PINO PASCAU, ETTORE SPAL-LETTI. Entrée : 20 F (possibilité de bil lat groupé : 35 F). Jusqu'au 30 juin.

Grand Palals Av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. DE COROT AUX IMPRESSION-NISTES, DONATIONS MOREAU-NE-LATON. (42-89-23-13). T.I.j al mar. te 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrés : 37 F. Jusqu'au 22 puillat. JACOUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. 142-89-54-10). T.I.j. si mar. et mer. da 12 h à 19 h. Entrée : 12 F.

or mer, oa 12 n a 15 n, Endee : 12 r. Jusqu'au 19 août. SEURAT [1859-1891]. Galeries nationales (42-89-23-13). T.I.; sl mer, da 10 h à 20 h, mer, jusqu'à 22 h (fer-maturs des caussea à 19 h 15, mer, à 21 h 15). Entrée : 37 F, sam. 24 F. Jusqu'au 12 août.

MUSÉES

APPEL AUX JEUNES ARCHI-TECTES, 2º SESSION. Pavillon de l'Arsenal, galarie d'actualité, mezzanine sud. 21, bouleverd Morlend (42-76-26-53), T.J.; sl jun. de 10 h 30 à-18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au

9 juin. LA BRIOUE A PARIS, Pavillon de l'Arsenal, galerie d'actualité, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.j. ef lun. da 10 h 30 à 18 h 30, dim. de

11 h à 19 h. Jusqu'au 25 août. CHEFS-D'ŒUVRE RETROUVÉS. Monet, Morisot et Renoir. Musée Mar-mottan, 2. rua Louie-Boilly (42-24-07-02): T.I.i. si lun, de 10 h è 17 h 30, Enurée: 25 F. Jusqu'au 30 septembre. CAMILLE CLAUDEL Musés Rodin, hôtel Biron. 77, rue de Varenna (47-05-01-34). T.I.j. si lun, de 10 h è 18 h, mer. de 10 h à 20 h. Fermeture des

caissas 30 mn avant. Entrée : 30 F. Jusqu'au 2 juin. DDNS DE LA FAMILLE DAVID-WEILL Musée Carnavalet, 23, rua de Sevigne (42-72-21-13), T.I., sf dim. de 10 h à 19 h. Enirée : 28 F. Juaqu'au

30 juin. LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musés national des arts africains et océaniens, 293, av. Doumesnit (43-43-14-54), T.I.j. of mar. de 10 h à 17 h 30 sam.. dim. de 10 h à 18 h. Juaqu'eu 17 juin.

HORST. 60 ens de photographie. Musée des aris de la moda, 109, rue de Rivoli [42-60-32-14]. T.I.j. sf mar. de 12 h 30 è 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre. LIENS DE FAMILLES, Musée national des arts et traditions populaires, 8. av. du Mahatma-Gandhi (40-67-

90-00), T.I.j. al mar, de 10 h à 17 h 15. Entrée : 14 F, dim : 9 F. Jusqu'au LA MEMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.).j. af dim. de 11 h à

18 h. Jusqu'eu 1- novembre. ON A MARCHÈ SUR LA TERRE. ON A MARCHE SUR LA TERRE.

Muséum national d'histoire naturelle,
galerie de botanique, Jerdin des
plantes, 19, rue 8uffon (40-79-30-00).

T.I.J. sf mar. de 10 h à 17 h, sam. et
dim, de 11 h à 18 h Entrée : 25 F. Du
23 mai au 31 décembre.

L'ORIENT O'UN DIPLOMATE. Musée de l'Homme, palais de Chaillot, place du Trocedéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar. el fétes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'eu 2 sep-

tembre. PASSIONS MANDCHOUES : FLA-CONS A TABAC CHINOIS, Musée 6, pl. d'léna [47-23-61-85], T.I.). sf mar. de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Ou 23 mai au 1ª septembre.

POUPÉES O'HIER, CREATIONS O'AUJOURD'HUI. Musée des arta décorairis, galerie des jouets, 107, nue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sl lun. et mar. de 12 h 30 à 18 ñ, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 novem-

MARIO PRASSINOS On l'atelier la donetion, 1957-1985. Pavillon des arts, 101, rua Rambutaau 142-33-82-501. T.I.j. al lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrés : 25 F. Du 24 mai au 22 septembre.

LA PROPAGANDE PAR L'AF-FICHE. Histoire de l'affiche politique en France. 1450-1990. Musée d'hisen France. 1450-1990, Musée d'histoire contamporaine, hôtel des Invatidas, cour d'honneur (45-55-30-11).
T.i.j. de 10 h è 13 h et da 14 h è
17 h 30, dim. de 14 h à 17 h 30.
Entrée: 20 F. Jusqu'au 13 juillet.
LES STYLES DE BOUCHARO.
Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette
(46-47-83-46), Mar. et sam. de 14 h à
19 h Eomé les cuipse demiers jours de 19 h. Fermé les quinze derniers jours de chequa trimestre (15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Juaqu'au 14 septembre. TECHNIQUES DISCRÈTES, LE DESIGN MOBILIER EN ITALIE. 1980-1990. Musée des arts décoratifs, gale-ne d'actualité, 107, rua de Rivoli (42-

18 h. Jusqu'au 10 juin.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 24 MAI

a Le cabinet des arts graphiques. Histoire et présentation de quelques cauvres », par F. Macé de Lépinay, 12 h 30, 23, rue de 5évigné (Musée Denis », 14 h 45, 2, place du Palais Royal (M- Cazes).

€ Gustave Moreau : l'assembleur de symbolea », 10 h 30, 14, rue de la Rochefoucauld (L'Art at la

« La place Dauphine, le Pont-Neuf, l'enceinte de Philippe-Auguate des douzième et treizième aiècles », 10 h 30, métro Pont-Neuf côté Sameritaina (Paris autrafoia).

« Manet et Degas au Musée d'Orasy », 1 l haures, vestiaire collectiviés (G. Marbeau-Caneri).

« L'Opéra-Bastille, ae aalle de

spectacle, and plateau et son quartier s, 11 h 30, sur réservation au 49-90-42-51 [M.-C. Laenier]. a Hôtels et maisons d'artistea de la plaine Monceau a, 14 h 30, métro Monceau (Paris pittoresque et inso-

A la découverte du Palais-Royai et de son quertier ineolite s. 14 h 30, devant les grilles du Coneail d'Etet, place du Pelais-Royel (Arts et

« Le Louvre, du donjon à la pyra-

mide, et les eppartements royeux, 14 h 30, 2, place du Palais-Royal, devant le Louvre des Antiquelres (connaissance de Paria). de l'accionaissance de rama.

« Histoire et lonctionnement de l'hôtel des ventes », 14 h 30, eous la grande horloge, eortie métro Richelieu-Orouot (Connaiesance d'ici

a L'Hôtel-Dieu et le médecine sutrefois », 14 h 40, entrée Hôtel-Oieu, côlé pervis de Notre-Oame (Paris autrefois).

« Exposition : le trésor de Saint-

« Moulin, parc, cité ouvrière de la chocolaterie Menier », 14 h 45, hail RER A è Noisiel (Art et Histoire). « Le monde du apactacle au cime rière Montpernaase », 14 h 46, à l'entrée, 3, boulevard Edgar Quinet (V. de Langlade).

e L'Hôtel de Fleury, école des Ponta » (inscription au 42-26-60-52), 15 heures, 28, rue des Saints-Pères (D. Souchard).

e Exposition le Trésor de Saint-De-nie ou le symbolisme des objets du Sacre », 15 heures, sortie mêtro Petais-Royel, terre-plein (I. Hauller). a Jooe Van Cleve, doyen de le Guilde des peintres è Anvere eu début du selzième elècle ». 15 heures, Louvre, pavillon de Flore, emrée porte Jaujard (G. Marbeau-Ca-

a Promenede, deux perce fleuris dans la noble faubourg : les frèree Seint-Jean et les prêtres des Mis-sions étrangères », 16 heures, 4, rue Rousselet (Paris et son histoire).

CONFÉRENCES

unie des Ihéosophes).

Centre aseocietil Mesnil-Saint-Didier (grande salle), 25, rue Mesnil, 14 h 30 : « Chine : de la scapulomancie è la calligraphie », par C. Bourzat : 18 h 30 : « Naples, La Naples normande, quend le bruit des chantiera couvrait celui des guerres ». per J. Thebuis (le Cavelier Bleu). 11 bis, rue Kappler, 20 h 15 : « Comment programmens-nous notes via posthume ?» Entrée gratuite (Loge

60-32-14). T.i.j. sl mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'eu 1- septembre. TRÉSDRS DE BIBLIDPHILE. Musée du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.I.j. af lun, et joure fénés de 10 h è 17 h 40. Entrée : 20 F.

Jusqu'au 1º septembre.
TRÉSORS DU MUSEUM ET TRÉ-SORS MONÉTAIRES DE LA BANDUE DE FRANCE. Muséum d'histoire nanu-rella, galerie de minéralogie et de géolo-gie, Jardin des plantes, 1B, rue Buffon 140-79-30-00). T.J. sf mar. de 10 h à 17 h. Entrée : 25 F, 6 F (chaque exposi-

tion). Jusqu'au 30 juillet. UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-QUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal. Hommage à Bernard Palissy. Musée des arts décoratifs, 107, rue de făvoli (42-60-32-14). T.i.j. sf mer. de 10 h 30 è 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 juin. VOYAGES DANS LES MARCHES TIBETAINES. Musée de l'Homme, palais de Charlot, place du Trocadéro 145-53-70-60). T.I.j. af mar, et lêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jua-

qu'au 1 octobre.

CENTRES CULTURELS LES ARTISTES DE LA CITÉ DES ARTS. Cité internationale dea arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72), T.Lj. de 13 h à 18 h. Jusqu'au

COLLECTION CONTEMPORATNE BNP. Ecole nationale supérieurs des beaux-arts, 17, quai Malaquaia (42-60-34-57). T.I.j. af mar, de 13 h à 19 h.

Jusqu'au 2 juin. LA DENTELLE A TRAVERS LE MONDE. Passion, technique et tradi-tion. Bibliothèque Forney, hôtel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60). T.Li. sf dim. et lun. de 13 h 30 è 20 h. Ouverture axceptionnelle dim. 2 juin 1991 de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F.

Jusqu'au 22 juin. LES DONS ET LEGS A PARIS. Hôtel de Ville, salon d'accueil, 29, rue de Rivoù T.Li, sf dim. et fêtes de 9 h 30 à 18 h. Jusqu'au 15 juin. KILIMS ANATOLIENS: UN ART

ANCESTRAL Institut du monde arabe, 1, rue des Fossés-Seint-Bemard 140-51-38-38), T.I.j. sf lun, de 10 h à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 26 juin. FERDINANO KULMER, Paris Art Conter, 36, rue Falguière (43-22-39-47). T.I.j. of dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'au 1- juin.

SCULPTEURS EN LIBERTE, Centre Wallonie-Bruxellea à Paris, Beaunord, 127-129, rue Saint-Martin (42-71-28-16), T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h.
Entrée : 10 F. Jusqu'au 8 septembre.
SIX PHOTOGRAPHES INVITENT
SIX ECRIVAINS. Espace Florfal et à la
Mairia du XX., 43, rua das Couronnee Mairie du XX, 43, rua das Couronnee (43-49-55-22). T.l.j. af lun. de 15 h à 19 h, A la mairie : t.l.j. af dirn. de 10 h à 18 h. Du 25 mai au 9 luin. SIÈGES SOUS INFLUENCES. Le

Louvre des entiquaires, 2, place du Palais Royel (42-97-27-00). T.l.j. sf lun., dim. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 16 soût.

KEIICHI TAHARA. Espace pholographique de Parls, nouveau forum des Halles, place Cerrée · 4 à 8, grande galeria (40-26-87-12). T.I.j. sf km. de garers (40-26-67-12), 1.1.1. st. 1.1.1. dim. jusqu'à 18 h.
Entrée : 10 F. Jusqu'au 13 juin.
HOLGER TRULZSCH. Hôtel de Ville,
salle Saint-Jean, rue Lobeu, porche côté
Saint. J.L.; st lun. de 1 i h à 19 h. Jus-

qu'au 28 juillet.
ADOLF WOLFU. Centre cultural auiaaa, 32-38, rue dee Franca-Bour-geois (42-71-44-50). T.I.j. si lun. et nar. de 13 h è 19 h. Jusqu'au 26 mai. JAGODA ZIVAOINOVIC. Centra cultural yougosiave, 123, rue Saint-Mar-tin (42-72-50-50), T.i.j. sf dim. de 11 h à 18 h et un sam. sur deux de 14 h à

GALERIES

AFTER OUCHAMP, Galerie 1900-2000, 8, rus Sonaparte (43-25-84-20). DIETER APPELT. Galaria Bouqueret-

DIETER APPELT. Galaria Bouqueret-Lebon, 69, rue de Turenne (40-27-92-21), Jusqu'au 1 juin. ART & LANGUAGE. Galerie de Peris, 8, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'eu 12 juan. AU-DELA DU LIVRE : ARTISTES ET POÈTES DES ANNÉES TRENTE.

Galerie Zabriskie, 37, rue Ouincampoix (42-72-35-47). Du 23 mai au 27 juillet. BILLY AUSTIN MORRIS. Galerie Marie-Thérèse Cochin, 49, rue Quin-campoix (48-04-94-18). Juaqu'au FRANÇOIS BAUCHET. Gelerie

Neotu, 25, rus du Ranard (42-78-86-87). Jusqu'au 12 juin. DIDIER BAY. Golerie Langer Fain, 14, rue Debelleyme (42-72-09-17). Jusqu'au 22 juin. JEAN BAZAINE. Galerie Louis Carré, 10, ev. de Messme (45-62-57-07). Jus-

qu'au 13 juillet.
GIANNI BERTINI. Geleria la
Pochade, 11, nue Guénégaud (43-54-89-03). Du 23 mai au 29 kun.
PIERRE 80NNARO, Geleria Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts (43-28-97-07). Du 23 mai au 20 juillet.

JACOUES BOSSER. Gelene From poise Palluel, 91, rue Ouincampoix (42-71-84-15). Jusqu'au 14 juin.
LOUIS BOUCHARO, Galerie Isabelle 8ongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44), Jusqu'au 29 juin. HENRI BOUCHARD (1875-1960).

Galerie Pierre M. Dumontell, 38, rue de l'Université (42-61-23-38). Du 23 mai PETER BRANOÈS, Galerie Ariel. 140, bd Haussmann (45-62-13-09). Du 23 mai eu 21 jun.
TIERI BRIET. Galerie Apomixie.

18, rua Guénégaud (46-33-03-02). Du 23 mai eu 22 juin. NANCY BURSON. Galerie Michèle Chametre, 24, rue Seaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 22 jum. POL SURY, Galerie Artourial, 8, ev.

Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au

PATRICE CADÍDU. Galerie Jequester, 153, rue Seint-Mertin 145-78-16-66). Du 23 mai au 20 juilleL LOUIS CANE. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jus-

qu'au 15 juin. JDHN CHAMBERLAIN. Galerie Karsten Grève, 5, rue Deballeyme |42-77-18-37|. Du 23 mai au 28 juin. THIERRY CHEVERNEY. Gelerie PRIEMRY CHEVENNEY. Galerie Praz-Delavallada, 10. rua Saint-Sabin (43-38-52-60). Du 23 mai su 22 juin. MARINA CDX. Galerie Agartie Gail lerd, 3, rue du Pont-Louis-Philippe (42-77-38-24). Jusqu'au 1 juin. THIBAULT O'AUCUNS. Galerie

Hadrien Thomas, 3, rue du Piètra 142-76-03-10), Jusqu'au 22 juin. MARCO OEL RE. Galerie Adrien Meeght, 42-48, rue du Bac (45-48-45-15), Jusqu'au 1 juin. BERNARD DUFOUR, Galerie Jec-

quea 8erbier - Caroline Beltz, 9, rue Mazarine (43-54-10-97), Du 23 mel au

RADUL DUFY. Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 4, avenue de Messine (45-63-52-00). Jusqu'au 12 juillet. CHRISTIANE DURAND. Galerie Dar thes Speyer, 5, rue Jacques-Cellot (43-54-78-41). Jusqu'au 30 kin, PHILIPPE DUTILLEUL, Galerie Alain Biondel, 4, rue Aubry-le-Soucher (42-78-66-67). Du 28 mai au 12 juillet.

ETEROVIC. Galerie Regards, 11, rue das Blancs-Manteaux (42-77-19-61). Jusqu'au 28 juin.

JEAN FAUCHEUR. Galerie du Jour Agnès B. B. rue du Jour (42-33-43-40).

JUSQU'au 22 juin.

JENS FERM. Galaris Horloga,

23, rue Beeubourg, passaga des Méné-triars (42-77-27-81). Ou 27 mai eu 22 juin. FLOC'H. Galerie Fixi et Cie, 95, nie

de Seine (43-25-10-12). Du 23 mai au GÉRARO GASIOROWSKI, Galerie Maeght, hôte) Le Rebours - 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au

OSCAR GAUTHIER, Galerie Amoux, 27, nie Guénégaud (45-33-04-66). Ou 23 mai au 30 juin.

JOCHEN GERZ, Galerie Crousel-Ro-belin Bama, 40, rue Ouincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 18 juin. P)ERO GILAROI, Galarie Oi Meo. PIEHO GILAROI, Galaria Ol Med., 9, rue des 8eaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 13 juille]. / Galeria Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Du 24 mai au 3 juin.

MICHEL HAAS, ROLF ISELI, ZORAN MUSIC, ERIK ROSOAHL Gravures et lithographies originales.

Galerie Philip, 14, rue Seinte-Anastase (48-04-58-22), Jusqu'au 22 juin. HENRI HAYOEN. Galetie Marwen Hoss, 12, rue d'Alger (42-98-37-96). HERVE ET RICHARO DI ROSA. Trois façons de voir les choses... les lieux. Galerie Intersection 11-20, 38, nue des Amandiers (43-66-84-91).

EVA HESSE. Galerie Renos Xipp 108, rue Vieille-du-Templa (40-27-05-55), Jusqu'eu 1 Juin. HOMMAGE A ANITA DE CARO ET

ROGER VIEILLARD, Galarie Coerd, 12, rue Jecques-Callot (43-26-99-73). Jusqu'au 22 juin.

JEAN HUCLEUX. Galerie Mornaigne, 38, avenue Montaigne (47-23-32-35). Du 28 mai au 27 juillet. JUOLIN. Galerie Caroline Corre, 14, rue Guénégaud (43-54-57-67). Jus-PASCAL KERN. Gelerie Zabriskie, 37. rue Quincampoix (42-72-35-47).

usou'eu 23 mai ANDRE KERSZENBLAT. Gelarie Jsen-Pierra Lambert, 3, place du Mar-ché-Sainte-Cetherine (42-78-62-74). Jusqu'eu 29 juin.

KIJNO. Galerie Patrice Trigano, 4 bis, rue dea Beeux-Arts (45-34-15-01). Du 23 mai au 20 juillet. KISLING. Centenaire. Galerie Daniel Melingus, 26, av. Matignon (42-66-60-33). Jusqu'au 12 juillet 1992. GEORGES LACOMBE. Galerie Char-

les at André Bailly, 25, quai Voltaira (42-60-36-47). Jusqu'au 26 juillet. RENÉ LAGORRE. Galaris Wailler, 5, rue Gr-le-Cœur (43-28-47-88). Jusou'au 25 mai. STANISLAS LELID. Galeris Vallois, 41, rue de 9aine |43-29-50-84). Du 23 mai au 20 juin. JEAN LEPPIEN. Galerie Franke

8emdt Besolle, 4, rue Saint-Sabin (43-55-31-93). Du 23 mai au 29 juin. JANE-CLAUDE LEVERT. Galarie du XVF, Fondation H.-Collet, 104, rue de la Tour (45-03-48-01). Du 23 mai au

LE LIVRE SURREALISTE. Galerie Zebriskie, 37, rue Ouincampoix (42-72-35-47). Du 26 mai au 27 juillet. WILLIAM MACKENOREE, Geleria Videl - Saint Phalle, 10, rue du Trésor (42-76-06-05). Jusqu'au 29 juin MAGRITTE ET DELVAUX. Galerie sy Brachot, 35, rue Guénégaud (43-54-22-40). Jusqu'au 12 juillet. RAFAEL MAHOAVI, Galerie Michel

Gillet, S4, avenue la Bourdonnaia (47-53-72-73). Jusqu'au 27 mai. GILLES MAHÉ. Galeria Sarny Kinge. 54, rue da Verneull (42-61-19-07). Jus-qu'au 28 juin.

MARELLES. Canetti, Larus, Naccache, Madonia, Pelloille, Galerie Ber-

cache, Madonia, Pelloille, Galerie Ber-covy-Fugler, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 29 juin. ANDRÉ MASSON. Galerie Flak, 8, rue des Beaux-Arts (46-33-77-77). Du 23 mai au 15 juin. MAITRES FRANÇAIS DES XIX- ET XX- SIÈCLES. Galerie 9chmit, 396, rue Seint-Honoré (42-80-36-36). Jusqu'eu 18 juillet. JOHN MCCRACKEN. Galerie Fro-

ment et Putman, 33, tue Charlot (42-76-03-50). Jusqu'au 12 juillet. MINGOIS CHINOIS. Galerie Jaco Barrère, 36, rue Mazarine 143-28-57-61). Jusqu'eu 30 juin. BERNARO MONINOT. Galeria Mon tenzy, 31, rue Mazarine (43-54-85-30).

Jusqu'au 1 juin.

MYTHOLOGIES OUOTIOIENNES. Galerie Thierry Salvador, 6. avenue Del-cassé (45-62-36-59). Jusqu'au 5 juillet. Cassé (45-62-30-59), Jasqu'au 3 januari HDRST MUNCH. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 28 juin. PIERRE NIVOLLET. Galerie Jacque-

pierre nivollet. Galerie Jacqueine Felman Bastille, 8, rue Popincourt
147-00-87-71). Jusqu'au 29 juin.
CLAES OLDENBURG. Galerie Crousel-Robeim Barna, 40, rue Cuincampoix
142-77-38-97). Jusqu'au 30 juin.
PAPIERE BLESSES. Jeanne Coppel, Ide Karakaya. Christian Jaccard.
Jacques Villeglè. Galerie Véronique
Smegghe, 24. rue Charlot 142-7283-40). Jusqu'au 29 juin.
PHOTOS. Galerie Mathias Fels & Cie.
13B. bd Haussmenn 145-62-21-34). 13B, bd Haussmenn (45-62-21-34).

Jusqu'au 29 juin. PLAQUES EMAILLEES PUBLICI-TAIRES 1895-183S. Galerie Messine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-82-25-04). Jusqu'au 6 juillet. MICHEL POTAGE. Galerie Philippe

Boulakia, 20, rue Bonaparte 143-26-56-79). Jusqu'au 7 pin. RECENT WORKS. Peter Fiechli. David Weiss. Andreas Gürsky, Boyd Webb. Galarie Ghistaine Hussenot. S bis. rus des Haudriettes 148-B7-

60-81). Jusqu'au 7 juin. HENRI REN, Galerie Carole Brimaud, 25, rue de Penthièvre (42-56-40-90). Jusqu'au 1- juin.

ALFRED RETH. Galerie Marie-Jane Garoche, 33. rue de Seine (43-28-89-62). Du 23 mai au 28 juin. OENIS RIVIÈRE. Galerie du Centre. 5, rue Pierre-au-Lard (42-77-37-82). Jusqu'au 29 juin.

DAVIO ROBBINS, Galerie Clare Bur-rus, 16, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 8 kan. CLAUDE ROPION, Galerie Horizon, 21, rue de Bourgogne (45-55-58-27). Du 23 mai au 22 juin. MIMMO ROTELLA. Galerie Thori-

gny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 26 mai. GEORGE ROUSSE, Galarie Farideh-

Cadot, 77. rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 25 mai. SAINT-GERMAIN OES BEAUX-ARTS, OECOUVERTES-REOECOU-VERTES ET. L'obscur objet du désir. Galeries de Saint-Germain-des-Prés. Du

Galeriea de Saint-Germain-des-Prés. Du 23 mai au 26 mai. MIGUEL SANCHO. Galerie Pierre Birtschansky, 156, bd Haussmann (45-52-88-86). Du 28 mai au 12 juillet. PETER SAUL. Galerie du Centra, 5, nue Pierre-au-Lard (42-77-37-92). Jusqu'au 13 juillet.

ANTONIO SAURA. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jus-qu'au 29 jun.

WOLFGANG SCHLEGEL Galeria Giovanna Minelli, 17, rue des Trois-Bornes (40-21-89-89). Du 25 mai au LA SCULPTURE ET SON DESSIN. JGM Galerie, 8 bis, nue Jacques-Cellot

(43-26-12-05). Du 23 mai au 6 juilleL KOUMASSO SHIIBA. Galeria Peinture fraîche, 29, rue de Bourgogne (45-51-00-85). Jusqu'au 25 mai.

HANNA SIDOROWICZ. Galerie Eolia, 10, rue de Seine (43-26-36-54). Du 23 mai au 29 juin.

MONTREUIL. Francis Marshall. Maison populaire, 9 bis, rue Dombasie (42-87-08-68). T.Lj. sf dim. de 14 f. 5 21 h, sam. de 10 h à 14 h. Jusqu'au

tembre.

MONTROUGE, 36- Salon de Montrouge. Centre culturel et artistique, 2. avenue Emile-Bourroux (46-55-79-31). T.Lj. de 10 h à 19 h. Jusqu'au 16 juin. L'Autre Salon. L'Anex, 1, rue Racine (46-55-15-03). Jusqu'au 22 juin

64

....

SUSANA SOLANO, RON JANO-

WICH. Galerie Lelong. 13-14, rue de Téhéran 145-63-13-191. Cusqu au

ETTORE SPALETTI. Galerie Arme Ca

Villepoix, 11, rue des Tournettes 142-78-32-24). Jusqu'au 1 jun.

78-32-Z4), Jusqu'au 1 fren.
TAL-COAT. Galene Civages, 46, sue
de l'Université [42-96-69-57; Du
24 mai au 13 juillet.
EDUARO VAN GIEL. Galene Knef.
50, rua Mazanne [43-29-32-37]. Du
23 mai au 16 min.

BRAM VAN VELDE. Galeno Lucerte Herzog, passage Moirère · 157, rue Saint-Martin [48-97-39-94]. Jusqu'au

PÉRIPHÉRIE

CLAMART. Hommage à Jean Arp. Fondation Jean Arp. 21-23, rue des Châtaigners (45-34-22-63). Ven. sam., den. de 14 h à 16 h et sur ren.

dez-voua. Entrée : 15 F. Jusqu'au

LA DÉFENSE. Kowalski. Espace art Oélense - Art 4, 15, place de La Oélense (49-00-15-96). Jusqu'au 2 juin. Un musée retrouvé. Maquettes de l'ancien Musée des travaux publics. Espace art Délense - Art 4, 15, place de la Défense (49-00-15-96)

IVRY-SUR-SEINE. 8- Bourse d'art

monumental de la ville d'Ivry-sur-Seine. Francisco Nicolas Parts et

Atelier de Buenos Aires. Centre d'art

contemporain, 93, av Georges-Gosnat

MELUN, Francis Gruber et ses

amis. Espace Samt-Jean. 26, place Sant-Jean 164-52-10-95). T.Li. si hm.

de 13 h à 19 h, dim. de 15 h à 19 h. Jusqu'au 14 juillet.

MEUDON, Camille Cleadel. Musée Rodin, villa des Brillants - 19, av. Auguste-Rodin. Jeu., ven., sam., dim. de 13 h 30 è 19 h. Jusqu'au 29 sap-

148-70-15-71). Jusqu'au 2 juin.

15 juin.

31 mai.

23 mar au 16 juin.

15 septembre.

Jusqu'au 2 nun.

PONTOISE. Louis Hayer. L'œuvre neo-impressionniste et la théorie des couleurs 1883-1895. Musée Tevet-Delacour, 4, rue Lemercier (34-43-34-77), T.I.J. sf mar, et jours lériés de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Jusqu'au 4 nott. Œuvres impressionnistes et post-impressionnistes des collections des musées de Pontoise. Musée

Pissarro de Pontoise, 17, rue du Château (30-38-02-40), T.i.j. si lun., mar. et jours fériés de 14 h à 18 h. Jus-qu'au 18 août. VERSAILLES. Aquarelles et dessins de Versailles per François-Me-rius Granet. Musée Lambinet, 54, bou-levard de la Reine (39-50-30-32). T.I.j. sf lun, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 jun.

7.1

. .

.2%

...

70

1444

149

Property of

- e-

- -

irs

= ---

. .

- - -

1.00

7

i fel Talif

2 .

. . .

.

8.5%

: • •

1341

. ..

Hiladura Proprie

L'ASTRADUL

Association des Traducteurs Diplômés de l'Université de Londres

FRANÇAIS et ANGLAIS Tél.: 47-07-77-13 - 45-55-92-94 - 45-79-41-66

Vous propose une équipe de traducteurs

B.P. 225.07 - 75327 Paris Cedex 07 Siège social : Institut britannique de Paris

DOCUMENTS

Mai 1991

38

SPÉCIAL EXAMENS

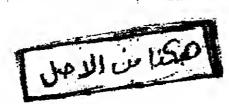
Chaque année, ces dossiers font le point sur les grandes régions du monde et sur la France. Avec les chiffres les plus récents, les données les plus neuves et les analyses des spécialistes du Monde.

LE DERNIER ÉTAT DU MONDE La guerre du Golfe et ses conséquences. Les principaux événements économiques et commerciaux en URSS, au Japon, en Chine et aux États-Unis. L'Europe et la CEE. La réussite allemande, L'écroule-ment du bloc de l'Est. Les difficultés des pays les plus pauvres.

LE DERNIER ÉTAT DE LA FRANCE Les principales lignes de la vie économique française en 1990. Le ralentissement de la croissance et ses origines. Des inégalités préoc-cupantes. L'aggravation du chômage. La crise de la protection

sociale. Le mai des banlieues. Le mécontenten Un naméro indispensable pour tous les élèves de terminale et les étudiants qui souhaitent actualiser leurs connaissances

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



chiisme entre Ciel et Terre

L'approche très fine de Yann Richard permet de comprendre l'univers spirituel de 100 millions de musulmans pas comme les autres

L'ISLAM CHITTE Croyances et Idéologies de Yann Richard. Fayard, 300 p., 98 F. L'AME DE L'IRAN Collectif

I Date

(réédition avec une nouvelle préface du philosophe iranien Darius Chayegan). Albin Michel, 265 p., 98 F.

Disons le tout de go, l'ouvrage de Yann Richard, iranologue de terrain, quoique officiellement ehercheur au Centre national de la recherche scientifique, est celui que beaucoup attendaient depuis plus de dix ans. Depuis cette révolution musulmane d'Iran dont le moteur essentiel fut la variété chite (environ 100 millions de croyants, dont à peu près la moitié en Perse) de l'islam (lequel compte epproximative-ment un milliard de fidèles si on englobe les chiites).

Il est rare qu'un spécialiste, surtout en orientologie, parvienne à fournir au public cultivé sans être érudit un livre pas trop long, pas ennuyeux et pas muré dans un langage hermétique. Et qui, en plus, dans tous les seos de l'expression, y compris le plus littéral, appelle un chah un chah (et noo pas un schah...)

Yaon Richard e en effet renoocé, dans l'Islam chitte, à la graphie élitiste, incompréhensible poor le commun des mortels, consistant à écrire Esfahân au lieu d'Ispahan et ainsi de suite, graphie qui avait uni à sa précédente publication (le Chiisme en Iran. Maisooneuve, 1980). L'auteur écrit bien eocore Azarbáyján (Azerbaīdjan), Måshhad (Méched) ou Qorbzáda (feu le ministre Ghotbzadeh) mais on ne le «chinoisera» pas pour ces quelques

incartades orthographiques... Car il oous a donné bien du plaisir en nous emmenant dans un périple à la fois très prosaïque et hantement spirituel - cette ambi-valence constante est l'un des «secrets» de l'islam, particulière ment de l'islam chiite, difficile ment envisageable dans un Occideot habitué à séperer ces domaines - à travers les navs qui du Liban à l'Inde, tissent la trame d'une confessioo partout minori-

taire, sauf en Iran. Soleil du chiisme depuis un demi-millénaire, l'ancienne Perse



Un débat majeur au sein du chlisme : la clergé doit-il se mêler des affaires gouvernementales ou se consacrer uniquement au domaine spirituel?

Son travail nous permet enfin de concevoir comment une foi « réactionnaire », selon la signifi-catioo première du terme, e pu continuer non sculement à produire des ondes révolutioonaires (n'oublions pas le révolution constitutionnaliste de 1906), mais à entretenir en son sein un débat philosophique sinon constamment renouvelé du moins toujours vif caractéristique à peu près introuvahle de nos jours dans le sunnisme mejoritaire.

Un ayatollah nonagénaire

Ce débat est également - et traditionnellement - politique : le clergé chitte doit-il se mêler des affeires gouvernemeotales et même gouverner directement, comme c'est le cas à Téhéran

est, comme il se doit, au centre de depnis 1979, ou bien e-t-il, an contraire, le devoir de ce se consacrer qu'ao domaine spirituel et d'abandonner le pouvoir aux aux militaires américains) que par politicieus non religieux pourvu qu'ils n'enfreignent pas trop les règles coraniques? En quelque sorte, un islam avant tout «juridi-que», par définition intransigeant, tel que celui établi par Khomeiny, doit-il evoir le pas sur un islam essentiellement «mental» tel que celui défenda par d'autres grands ayatoliahs iraniens comme Aboul-Kassem Khoī (né en 1899, résidant en Irak), lequel passe aujour-

> ter» de la moitié des Iraniens... Parmi les pages les plus novatrices de l'ouvrage, relevons celles relatives à l'évolution de Khomeiny, qui fut, en son jeune temps, quasiment un mystique. écrivant même de la poésie «céleste», eujourd'hui sous le boisseau, et évolus peu à peu vers

d'hui pour être le «modèle-à-imi-

le combat politique tant par nationalisme (hostilité aux privilèges judiciaires accordés par le chah cooservatisme (les réformes impériales, jamais prises au sérieux en Occident, constituaient pourtant bel et bien une sorte de kémalisme, lequel evait été très admiré par les Européens).

Le fait que la révolution islami-

que ait déçu certainement un grand combre de ses partisans iraniens (oe parlons pas des autres...) est dans l'ordre des choses - « la pureté d'une révolution peut durer quinze jours » aveit fort bien résumé jadis Jean Cocteau – et ne signifie nullement, quel que soit l'avenir du régime de «régeoce théologique» laisse par Kho-meioy, qu'il faille s'attendre, à vue humaine, à un recul de la religiosité persane, à une sorte de «désislamisation» en Asie cen-

LE FEUILLETON

Yann Richard, qui a parcouru

l'Iran jusqu'au fond de ses villages

et e observé les rites des cérémo-

nies chiîtes centrées autour du martyre de la famille de Mahomet

(les similitudes sont nombreuses

avec le dolorisme du catholicisme latin), s'ettache à dégager les tou-

iours très vivantes racines d'une

croyance fondée sur la réappari-

tion de l'« imam caché » :

Mohammed l'Attendu, douzième descendent du Prophète, «occulté» en Irak il y a douze siè-cles et qui doit revenir à la fin des

temps pour rétablir enfin le règne

D'ici là, les chiites savent par nature que leur passage sur terre n'est pas pavé de roses maigré la

profusion de celles d'Ispahan.

Cependant, la loi chiite, contraire-

ment à son universelle réputation

d'austérité, sait ménager à ses

adeptes des plages de détente phy-

sique comme ces « mariages de

plaisir », unions provisoires par-

faitement légales, pouvant même

ne durer que quelques heures, auxquelles les occidentalisés de l'ère Pahlavi préférèrent de vul-

gaires «5 à 7» mais qui ont été

remises en honneur par la mollar-chie (le Monde du 3 mai). Yann

Richard (qui a été marié durable-ment à une francenne, comme il

nous l'indique [ui-même] brosse

un chapitre particulièrement bien

documenté sur cette pratique matrimoniale sul generis.

Yann Richard, et c'est heureux

pour l'iranologie francophone,

o'est pas unique en soo genre. Il

appartient à cette nouvelle vague

de chercheurs encore peu connus

et qui, de Bernard Hourcade à Jean-Pierre Digard, de Christian

Bromberger à Christian Jambet et

à quelques eutres, préparent un

epport de qualité inédit à une

science plus que jamais nécessaire à l'heure où Téhéran et Paris vont

sceller leurs retrouvailles par un

sommet Rafsandjani-Mitterrand.

Les nouvelles recherches ne doi-

veot évidemment pas faire oublier

le brillant passé de notre iranolo-

gie, et e'est pour cela qu'il faut

saluer le réédition de l'Ame de

l'Iran, ouvrage collectif de 1951

où une dizaine de noms éminents

d'hier (Henry Corbin, René Grousset, Henri Massé, Louis,

Massignon, etc.) composent un

collier persao ancien du plus bel

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

de la justice...

da Michel Braudeau Le désir attrapé par la vue

Les brillantes qualités d'assayiste de Petrick Drevet epparaissent dens sas romene et se révèlent dens ses Huit petites études sur le désir de voir, à travers des textes sur le lecture, la cinéma, le rencontre de l'autre... Page 22

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott Que ferez-vous en 1880?

Une révolution venait d'échouer, et l'illusion lyrique qui l'eccompagnait était vite dissipée. Après 1848, le dix-neuvième siècle continuait d'être sombre et féroce. Deux livres sont consecrés à cette seconde moltié d'un siècle où les écrivains éprouvaient des vertiges de changement, où certains découvraient la « vie de bohème ». Page 22

LETTRES **ETRANGÈRES**

Les belles autrichiennes

Pour leur quinzième édition, «Les belles étrangères » sont consacrées à la littérature autrichienne. Du 27 mai au 8 juin, dix écrivains feront connaître leur œuvre qui n'e pas, ici, la célébrité de celles de Thomas Bernherd, Patar Handke ou Elfriede Jelinek, dom le demier livre, Lust, fait scandele. Page 32

Le Portugal pour héros

A travers le destin de deux femmes, Alexandra Alpha de José Cardoso Pires est le roman d'un pays sortant de sa léthargie

ALEXANDRA ALPHA, de José Cardoso Pires. Traduit du portugais par Michel Laban. Gallimard, 418 p., 158 F.

Si riche et divers soit-il, le roman portugais contemporain semble se retrouver evec une belle constance eutour d'un personnage central, d'un héros commun : le Portugal. Approché sous toutes les coutures, historique et géographique, mythique ou réaliste, il résiste, ce héros, et ne s'épuise point. C'est comme si les écrivains portugais n'en avaient jamais fini de s'affronter à lui, de s'expliquer avec lui, de se comprendre en lui.

On ne peut être au cœur d'une question et prétendre l'analyser avec la distance et le détachement nécessaires. Les explications des intéressés, de ceux qui font la diversité du roman portugais, sont d'abord individuelles et ne peuvent être que descriptives.

Anteur depnis 1949 d'une œuvre

faire le porte-parole d'une génération. Né en 1925, il e connu, comme le pays entier, les longues ennées de plomb et d'empêchement de la dictature.

«Ecrire pour moi correspond à une demande d'identité, à travers la langue du peuple, du pays », affirmoà l'esprit quand on écrit une his-Il y a cu aussi, après avril 1974,

la respiration soudain retrouvée de l'esprit, l'apprentissage - beaucoup plus bouleversant et difficile que ne veut bien le laisser croire un spontanéisme sans réflexion - de la pensée, de la création. Depuis cette époque, toutes les questions - politiques, sociales, mais aussi existen-tielles – qui étaient restées sans principe, souligne Cardoso Pires. réposse, enfouies, soumises à la La littérature, en revanche, donne consure, ont vieilli, comme les un point de vue subjectif, intoucha-

essais, - saluée dans son pays et lutte politique, est prompt à l'ou- est utile parce qu'il vit avec des reconnue à l'étranger grace à de blier. Le rêve ou le mythe d'une choses qui ne sont pas vraiment étanombreuses traductions (1), José jeunesse perpétuelle, mais oussi blies; il organise et prépare un cli-Cardoso Pires ne cherche pas à se «les préjugés et les complexes» mat de compensation de cet optidont parle l'écrivain naissent de misme du pouvoir. » cette amnésie.

Marqué par les manières effi-

américain, par des romanciers comme Steinbeck, Caldwell, Hemingway... et eussi par Roger Vailland, José Cardoso Pires s'est t-il. « Cette demande, on l'a toujours tenu à l'écart du néoréalisme, même si les préoccupations sociales et politiques soot très présentes dans son œuvre. L'allégorique figure du docteur Salazar en Dinosaure excellentissime (1972) - que l'on pourra découvrir prochainement en français dans un recueil de nouvelles à paraître chez Gallimard, - par exemple, doit peu aux lourdeurs du style réaliste.

«La politique est optimiste par hommes. Cela, le large courant néo- ble, quelquefois perverti; jamais elle réaliste, trop soucieux des iotérets n'accepte. L'écrivain ne doit pas être l'écrivain; Ballade de la plage aux chiens immédiate et des impératifs de la la collimante d'un motroje; muis il

Alexandra Alpha, ample roman caces, par l'art du discours direct publié au Portugal en 1987 et que vient de traduire Michel Laban (l'exercice était manifestement délicat, et son résultat est fort probant) se démarque sans ambiguîté des tentations étroitement réalistes et témoigne des influences que nous évoquions. Influences qui n'enferment pas mais au contraire nourrissent une œuvre ambitieuse et forte. L'histoire rigoureusement construite est celle du destin de deux semmes et, à travers elles, du Portugal sortant de sa léthargie, accédant à la respiration.

> Patrick Kéchichian. Lire la suite page 27

(1) Trois autres romans ont été traduits chez Gallimard: l'Invité de Job (1967); le Dauphin (1970), le plus connu des livres de



LE DIERRIE IN'N

Same as

 $(\operatorname{det}_{\mathcal{A}} \pi_{\operatorname{det}} + 1) = 1 + \cdots$ Supplement of the last arte Surgiciana

er pyr Ve**r**ter

 $(\Delta \otimes x) = (x_0)$

**

Against the man

1 mg

F 44 5

Self-Tage 1

500 mg - 5

A . 197

280 28 A 76

Service and the service

A

- 200 mg/s

. 7. .

200

....

4 71 4

4.47

52.00

· 基集 京京学院 28 年代 28 年

L'AMOUR NOMADE

de Patrick Drevet. Gallimard, 220 p., 96 F.

E quelle nature est la distance qui me eépare de ce que ie désire? De quelle eorte singulière d'espace s'agit-il? Il ne s'évelue pae en kilomètres, en heures, en centimàtres ni en secondes, c'est une dimension éminemment fluide et courbe, traîtresse et indéfinissable; plus qu'une dimension, à vrai dire, c'est une expérience : chaque fois que je tends la main, l'objet s'éloigne, e'amplifie, change de contours, multiplie les frontières. Bientôt, je renonce eu geste qui bouleverse et fait fuir. Je me contente d'observer, je me coule dans le plaisir du regard qui désire. Le désir : l'état de sidération de celui qui a perdu son estre, son étoile.

Encore ne sait-on pas toujoure ce qui se transmet par le regard, dans quel sens cela circule entre les yeux et la chose ou la personne. Ainsi, au détour d'un paragrephe, Patrick Drevet note : «En raison de la position de sa tête, ses peupières sont un peu abaissées, elles ne laissent entre les cils qu'une mince fente d'où fuse, au sein d'un continuel étincellement, son regard braqué sur moi. » Le regard comme une lumière émanant des yeux pour s'emparer de l'objet convoité (comme on peut l'entendre dans un film d'épouvante essez drôle et qui a beaucoup de succès ces temps-ci ; « On convoite ce qu'on voit ») est un fantasme encien qu'illustrent nombre d'imeges modernes, les bandes dessinées de Mandrake le magicien, le science-fiction. On a beeu nous enseigner que les yeux reçoivent les images et la lumière, nous conservons une foi - aveugle en l'occurrence dans la puissance magique du regard de l'hypnotiseur.

CE quiproquo perpétuel, cet infemel va-et-vient entre l'œil et la cible, Patrick Drevet s'y attache dans la première et la plus réussie de ses Huit petites études sur le désir de voir, une leçon limpide et magistrale, digne d'être apprise dans les collèges, sur la lecture, sur les rapports de l'homme avec les signes, aussi bien celui qui les trace que celui qui les inscrit. « Lire, je crois, les plus denses, le sommeil, la souffrance, l'emour, elle mobilise quiétude des heures de la sieste ou de l'insomnie.

Contrairement aux plaisirs du spectacle, théâtre ou cinéma, la lecture ne se partage pas, le regard jeté par-dessus notre épaule sur la page que nous lisons nous agace, quand bien même c'est celui de la personne qui nous a conseillé ce livre. Pudeur inexplicable dens l'instant, qui naît de l'alchimie très singulière entre le lecteur et son livre. « Comme si, en cours de lecture, le livre evait absorbé ce qu'il y a de plus intime en nous et qu'il devait désor-

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau



Patrick Drevet : a Lire, c'est d'abord acqueillir le solitude. »

qui s'est confié à nous par ce qu'il avait de plus secret, qu'il n'aurait sans doute pu dire avec la voix. Drevet note justement que nous exprimons bien plus de choses complexes ou délicates c'est d'abord accueillir la solitude. [...] La lecture est une activité que nous exprimons bien plus de choses complexes ou délicates qu'il est impossible de partager : pareille en cela aux expériences dans une lettre que dens une conversation au téléphone. C'est un privilège de l'écriture, parole silencieuse, d'eutoriser une renjalousement tout l'être. » Lire exige du silence, de la solitude, la contre entre deux êtres, différée mais plus intense que dans la présence de l'autre. «La lecture, qui permet le contact de ce qu'il y e de plus intime en nous evec ce qu'il y e de plus intime en l'autre, reste l'expérience la plus pudique qui soit. Nous y avons la révéletion de la solitude d'autrui mais eussi le certitude que cette solitude connaît la nôtre : c'est, par-dessus le temps et l'espace, la découverte d'une infinie fratemité. »

Un des lieux où devrait le mieux se satisfaire le désir de voir mais éternellement le détenir : confondu aux émotions vécues est la salle de cinéma, le film bénéficiant en partie du statut et un supplice comme toujours. Ni les paroles, ni les baisers, ni en le lisant, il deviendra le souvenir indélébile et chèrement tu de d'objectivité de la photographie. Mais on n'a pas tardé à se les caresses ne peuvent venir à bout de ce qui affole le regard re de ce faux prestine : le cinéma est certes une représen-La solitude du lecteur n'a d'équivalent que celle de l'écrivain tation fidèle d'un fragment de la réalité, comme la photographie, mologiquement, ca qui ne se mesure pas.

mais, plus encore que celle-ci, il est un langage, il possède une syntaxe, il dispose d'effets de style, il s'articule par le biais d'un découpage et d'un montage qui ne se trouvent en aucun cas dans la réalité mais dans l'œil et l'atelier du cinéaste. « Le réel est continu, la reproduction est discontinue. » Lorsque Andy Warhol filme en continu un homme qui dort pendant deux heures ou laisse tourner une carnéra à l'entrée de sa Factory, il n'est pas plus « objectif », «Les films toumés en de telles conditions sont insupportables, à la limite de la visibilité ; ils dénoncent toutefois le mensonge sur lequel reposent les autres et démontrent en même temps l'échec auquel on se vouerait à croire le cinéma capable de conserver ne serait-ce que l'empreinte du réel. »

Bien que Patrick Drevet se soit privé d'un développement qui s'imposait sur le cinéma pomographique, il remarque néanmoins avec pertinence que l'image est toujours hantée de ce qui ne s'y trouve pas. C'est également la condition du désir de nous hanter par ce qui nous manque, et l'on n'a pas tort de dire couramment, lorsqu'on en pince pour une qui se refuse encore, qu'on se fait du cinéma.

Dans une autre de ses études, complémentaire de celles sur la lecture et le cinéma, Drevet poursuit sa réflexion sur les voies, parfois obliques, improvisées, par lesquelles nous rencontrons l'autre. Pourquoi, pour qui, au juste, essayons-nous de nous efaire beau »? Pour lui plaire? Pas si simple. Vouloir être beau pour l'autre, c'est tenter d'échapper à son emprise, d'esquiver la rencontre. « Ce qui me plaît en lui, je voudrais le faire mien, non pour être ce qu'il est mais pour jouir par moi-même de lui. C'est le désir d'être moi-même et l'autre à la fois, sans avoir à passer par la fatigue de la quête, par la souffrance du refus possible, par la peur du contact vrai, par le terreur de la présence effective, par l'énormité de le chair d'autrui, par l'immensité de son COIDS. >

↑ES britantes qualités d'essayiste que nous relevons à chaque paragraphe de ce livre trop bref, on les avait pressenties dans les précédents romans de l'auteur, notamment Une chambre dans les bois, et on les retrouvera, pleinement épanoules, dans les pages sensuelles et lumineuses de l'Amour nomade. La passion que voue le namateur à son ami d'edolescence, Marc. n'est pas chaste et ne s'épuise pas d'être maintes fois assouvie. Mais c'est avant tout une fascination, une affaire de regards qui se croisent au sein d'un petit groupe d'amis des deux sexes où Marc règne comme un Rimbaud énigmatique et versatile.

« Aujourd'hui, j'envie la ferveur qui, dans les groupes de jeunes gens qui déembulent par les rues, isole les visages absorbés dans la contemplation d'un de leurs semblables. C'est le visage de ma jeunesse qu'il m'est donné de voir, qui m'est étranger désormais, ainsi que la qualité de la sensibilité dont son émotion témoigne. Je sais que j'ai connu cet état d'adoration avec Marc. J'ignorais qu'il s'agissait d'une grâce. » Une grâce, sans doute, ns l'amour : « l'immensité de son corps ». Est immense, éty-

UN GRAND DÉSERT D'HOMMES 1851-1885

de Claude Mouchard. Hatier, coll. « Brèves ». 342 p., 98.50 F.

PARIS BOHÈME 1830-1930

de Jerrold Siegel. Traduit de l'anglais par Odette Guitard Gallimard, 422 p., 185 F.

U'EST-CE qu'une époque 7 C'est une chose nécessairement décevente et morose, qu'il est naturel de dénigrer. Toutes les époques se lementent de leur mauveis sort. Dieu souffre d'amnésie, disent-elles, et le bonheur pose des lapins. Elles envient la futur et jalousent le passé. Ellas leur prétent des charmes ou des vertus dont elles e'estiment cruellement démunies. Que la vie était jolie, et qu'elle sere belle ! La nostalgie et l'espérance sont las sentiments préférés de l'espèce

« Epoque – La nôtre. Tonner contre elle. Se plaindre de ce qu'elle n'est pes poétique », notait Flaubert dans son Dictionnaire des idées reçues. Et Baudelaire parlait d'un « grend désert d'hommes ». Les deux écrivains evalent quelques raisons de trouver leur époque très maussade. L'illusion lyrique de 1848 s'était vite dissipée, et le dix-neuvième siècle confirmait sa réputation. Il continuait d'être sombre et même féroce. « Notre chez nous, c'est la place publique », eveit écrit George Sand en mars 1848. Et Baudelaire avait aimé ces quelques semeines où l'on « faisait des utopies comme des châteaux en Espagne ». Meis l'Histoire evait eussitôt démenti les rêves du printemps. Et la même George Sand s'éteit reproché de « jouir encore d'un certein bonheur

Professeur à l'université de Parie-VIII, Claude Mouchard e poursuivi la « roman de la littéraHISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

Que ferez-vous en 1880?

ture a entrepris chez Hetier. dans le collection « Brèves ». Il évoque les ennées 1851-1885. c'est-à-dire le Second Empire, le guerre de 1870, la Commune et les débuts de la troisième République. Il a retenu précisément les mots de Beudeleire, « un grend désert d'hommes », pour en faire le titre de son livre. Composé de courts chepitres, celui-ci procure tous les agréments de la promenade. Claude Mouchard ressuscite la seconde moitié du dix-neuviàme siècle à travers une série de minietures ou d'esquisses qui nous invitent à rêver l'Histoire eutant qu'à la connaître.

QUE faisiez-vous en décembre 1851 7 Victor Hugo se trouveit permi les gens qui evelent élevé des barricades dens Paris, afin de s'opposer au « coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte ». Il serait blentôt forcé de s'enfuir et de e'exiler. Michelet ferait retraite à Nantes, et Flaubert e'enfermerait pour se consacrer à Madame Bovary. Certes, écrire ou peindre, c'est e'isoler, se retrancher et prendre ees distances avec le monde. Mais les écrivains d'alors étaient trèe fâchés avec leur siècle. Ils en détestaient le climat. Ils déploraient sans cesse le mauveis tempe.

Car la météorologie devenait à la mode. C'était nouveau C'était sans doute un héritage du romantisme. Jedis, on ne mettait pas le nez à la fenêtre. Dans les salons du dix-huitième, on ne



avec le dehors, et l'on ne savait plus lequel commandait l'autre. Certains, comme Jules Laforque, donneraient au climat inténeur le prédominance sur le climet extérieur. L'auteur des Moralités légendeires parlerait d'aun temps artistes. «Un temps, dirait-il, qui n'est vraiment d'aucune saison. » Flaubert laisserait, en guise de testament, le plus magique des builetins météo. Cele serait la première phrase de Bouvard et Pécuchet : « Comme il faisait une chaleur de 33 degrés, le boulevard Bourdon se trouvait absolua'inquiétait guère de savoir s'il ment désert » Comment suggépleuvait ou s'il neigealt. Et voilà rer eutant de choses avec une que les gens des années telle sobriété ? Dommage que française, meis cette apparence

états d'âme avec les couleurs de pèlennage I Les mirecles de du ciel. Le dedens se merieit le littérature valent bien les autres miracles.

> Que ferez-vous en 1880? Flaubert allait mourir le 8 mai. Rimbaud ferait ses valises pour l'Abyssinie. Verleine manerait une existence de « clocherd céleste». Et le jeune peintre hollendais qui se nommeit Van Gogh «s'aventurerait à pied dans la campagne française». Il espérerait «surprendre» les corbeaux de Millet, ou plutôt le a regard » que Millet avait posé sur les corbeaux.

'AUTRE nouveauté de l'époque, c'était l'eccélération de l'Histoire et les sentiments que cela inspirait. Le Second Empire semblait immobiliser la société 1850-1880 eesociaient leurs ce boulevard ne soit pas un lieu ne résistait pas à l'examen.

L'Histoire se dépêchait. Avec qui eveit-elle rendez-vous? Depuis la Révolution de 1789, elle ne parveneit pas à se calmer. La révolution industrielle et urbeine succédait eux révolutione politiques. Les écrivains étaient à la fois désemparés et fascinés per l'existence moderne.

Flaubert ne vitupérait pas seulement la «bêtise» bourgeoise. Il « engueuleit» toute l'espèce humaine, car elle courait vers on ne savalt quoi. Le triomphe de la médiocrité, sans doute. Et Baudelaire incriminait la despotisme de la multitude. Dans les rues de Peris, il éprouvait la «tyrannie» des militers de visages qu'il rencomrait. « Tu ne saurais croire jusqu'à quel point la race parisienne est dégredée », écrivait-il sa mère, Me Aupick, le 10 soût 1862. C'était un siècle de misanthropes et de solitaires qui remplacait le siècle de l'urba-

A la fin de 1863, un ieune professeur e'ennuyait au lycée de Toumon. La vallée du Rhône lui semblait le bout du monde. Il s'eppelait Mallarmé. Il regrettait la capitale, quand les autres la discréditaient... Cependant, Baudelaire n'avait pas que des répugnances à l'égard de celle-ci. Il était attiré par ses mystères. Il eimait explorer les « profondeurs » de la ville, ressentir le «turnulte» et les impatiences de l'existence moderne.

Les écrivains éprouvaient le vertige du changement, même si leur célèbre «spleen» les avertisseit que tout était déjà consommé. En 1871, Baudelaire serait mort depuie quatre ans,

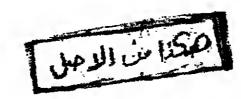
prémonitoires sur la «querre civile» : «Des gémissements de victimes et des hurlements de sacrificateurs se font entendre... C'est l'Humanité qui cherche le bonheur. » Les hommes de lettres furent effrayés par la Commune, et leur misanthropie s'en trouva renforcée. Ils confondirent le désespoir et la «barbarie ». Ils prirent les émeutes populeires pour du «banditisme». L'année d'après, Victor Hugo allait dénoncer la répression qui avait frappé les communarde. Mais les seuls à prendre le parti de l'insurrection furent Vallès, Verlaine et Rimbaud, c'est-à-dire la chohème littéraine ».

mais il aurait noté ces phrases

'UNIVERSITAIRE eméricain Jerrold Siegel vlent de publier une étude volumineuse (et perfois laborieuse)sur la bohème panisienne de 1830 à 1930. Cette aventure ou mésaventure sociale eut sa bible en 1849, evec le Vie de bohème,d'Henry Murger. Celui-ci se préoccupait de géographie. Il voulait définir les «trantières» de cette étrenge nation dans lequelle se rencontraient des étudients mieérables, des ouvriers désespérés, des gri-settes (quel joli mot l) et des peintres ou des poètes démunis. Leurs traits communs, c'était

de rêver immodérément, de n'avoir ni domicile fixe ni moyens d'existence et de fréquenter les «bas-fonds». Ces ieunes gens étaient les «spectres» de la ville moderne. Leur liberté de mœurs et leur vie nomede s'opposaient à la «morale économique de la bourgeoisie». Menant à son terme la logique d'émancipation qui avait entraîné la Révolution française, la bohème voudrait ebolir la séparation entre l'art et la vie. Cela deviendrait un vieux rêve, comme le sont tous les rêves de

 Signalous également Pourrage de J.
Caude Caron : Générations romantiques étudiants de Paris et le Quartier I (1814-1851); prélaca de Maurice Agui Armond Colin, 436 p., 195 F):



Les livres de l'inachèvement

Les derniers recueils d'Edmond Jabès, mort le 2 janvier, à soixante-dix-huit ans

LE LIVRE DE L'HOSPITALITÉ d'Edmond Jabès.

温电流流流 人名

dan

TOWNS - IN -

.....

Part of the

- 200

The same of the sa

.

Markeyer

The state of the s

Gallimard, 105 p., 72 F. DÉSIR D'UN COMMENCEMENT ANGOISSE D'UNE SEULE FIN d'Edmond Jabès.

Foto Morgana, 56 p., 54 F.

the many

1000

.

10 mm

«Ecrire, maintenant, uniquement pour faire savoir qu'un jour j'ai cessé d'exister : que tout, au-dessus et autour de moi, est devenu bleu, immense étendue vide pour l'envol de l'aigle dont les ailes puissantes, en battant, répètent à l'infini les gestes de l'adieu au monde.

» Oui, uniquement pour confirmer que j'ai cessé d'exister le jour où l'oiseau ranace a occuné seul l'espace de ma vie et du livre, pour régner en maître et dévorer ce qui, une fois encore, cherchait, en moi, à naître et que je tentais d'exprimer. »

Quand il trace ces deux phrases, les place en exergue, Edmond Jabès sait qu'il vient d'ouvrir soa livre forces du dialogue, du partage, de ultime, qu'il vient d'ébaucher les l'accueil. Jabès, à son habitude, derniers signes de soa passage et explore tous les accès possibles au

que sa vie ve s'effacer. Lucidité, clairvoyance, maîtrise de soi, du souffle et du temps, ce qui s'inscrit alors témoigne d'une expérience exemplaire, d'une sagesse alarmée, et pourtant souveraine, dont le sage o'est pas de tout repos.

On ae peut suivre oo tel parcours vers la fio annoncée sans percevoir, le creur serré, l'espace qui s'amenuise, la parole qui se perd, l'écriture qui se clôt. Les lecteurs de Jabès éprouveront cette approche de la mort dans les mots comme une entrée en dépossession, comme une marche au néant, sans illusion, mais légère. Car le but a'est pas le but, et il n'est pas de salut pour une œuvre à jamais blessée. C'est donc l'inachèvement qui ne cesse de hanter l'existence qui s'achève.

« Ainsi, la « chose à transmettre » n'était que poussière de sable et le livre, poussière de vocables.

» Tout est à récrire. » Le titre de l'ouvrage final fait de l'hospitalité son emblème et rassemble une fois encore les idées-

son refuge provisoire et le catalyseur de ses doutes, de ses attentes, de ses questions : où, quand, pourquoi y e-t-il hospitalité? Celle-ci se découvre-t-elle ou se révèle-t-elle evec le langage? Est-elle divine, est-elle nomade, est-elle l'ultime

مبكنا من الاجل

Une hospitalité réciproque

« Le sage - disait-il - est celui qui o gravi tous les degrés de la tolérance et découvert que la fraternité a un regard et l'hospitolité, une main. » Mais cette maio s'offret-elle è l'antre, eu frère vivant, eu frère ebsent, eu sable, ou bien caresso-t-elle le vent ? Quelle hospitalité attend le sage hospitalier, l'écrivain, le poète, l'étranger ? Jusqu'au vertige, Jabès multiplie les réposes : « Voriable espace de l'hospitalité. / Deuil et puis, sou-dain, renaissance. » Et puis plus loin : « Austère hospitalité. / Celle du désert. / Celle de sa race. / Celle de l'oubli, »

Tout le livre serait è citer mot à

vocable dont il e décidé qu'il serait mot, phrase à phrase, tant il se développe par jeux d'échos, réso-nances infinies, silences peuplés des reflets du ciel et de la terre. Chaque page se fait miroir, éclair, source,

support de méditation. CeneodsoL si le chemioement spirituel s'impose intensement, sprement, il n'exclut nullement les engagements précis, les révoltes quotidiennes. Ainsi Jabès, tandis qu'il sent que le temps devant lui se dérobe, reprend-il dans le mouvement de son texte un article de journal qui eppelait Israéliens et Palestiniens à la coocorde, c'est-àdire à l'octroi d'une hospitalité réci-

proque. Rien de gratuit dans cette irruption du présent, de l'actualité, une leçon de dignité au contraire, et de courage. Uo jugement exact aussi. d'uoe modestie aigué et désespérée: « Une parole solitaire ne dit, d'abord, que la solitude dons laquelle elle se débat. » Car pour lui, et il le note brutalement, l'année prochaine ne sera ni à Jérusalem ni dans la félicité d'une improbable Jérusalem céleste. Ce sera : « L'an prochain, la nuit. »

« Noire est lo couleur de l'éternité », écrivait-il également dans les aphorismes composés en marge du Livre de l'hospitalité et qui paraissent regroupés sous le titre en deux versants de Désir d'un commencement, Angoisse d'une seule fin. Ces bribes sereines et douloureuses, lumineuses et vives, prolongent la prise de distance définitive, comme s'il s'agissait d'une poignée d'oracles jetés au désert et eu Livre que Dieu « ne nous a jamais légué ». « Ce qui nage a l'age de l'eau./Ce qui respire o l'age de l'air./Ce qui s'estompe o l'âge du temps. »

Depuis le 2 janvier 1991, Edmood Jebès e l'âge do temps. L'âge immémorial de la sagesse qui a su conserver intacte sa jeunesse et toute sa subversion. Et, avec le sage qui evait son visage, il a coofie l'épilogue de son adieu : « A Dieu, le fardeau du Tout. / A l'homme, la part du peu. » Mais sa part à lui, singulière, imprescriptible, ce fut le feu de l'être et la blessure des mots.

André Velter

* La collection « L'imagi-naire »/Gallimard poursuit le regran-pement pur vastes ensembles de l'ou-vre de Jahre. Trois subrettes sections ainsi d'être rassemblés, avec pour titre général ; le Livre des ressentblances (394 p., 60 F).

* Didier Cahen public chez Bel-* Didier Canen public chez her-foud, dans la collection « Dossiers », on ourrage consecré à Edunod Jabès. Uo essai général, une analyse détaillée de chaque livre, une biogra-phie et une bibliographie composent cette présentation exceptionnelle, documentée et éclairante (376 p.). ★ Un ouméro spécial de la revue Obsidiane reud également hommage ò Edmond Jabès.

Le printemps des poètes

LA VIE PROMISE de Guy Goffette. Gallimord, 120 p., 75 F. LE VOLEUR DE SOUFFLE de Morc Guyon. Gallimard, 110 p., 80 F. UN SILEX A LA MER de Michel Calonne. Gallimard, 112 p., 85 F. UNE INQUIÉTUDE de Bernard Simeone. Verdier, 74 p., 80 F. LE VIN D'AMOUR de Poul Le Jéloux. Obsidiane, 54 p., 52 F.

de Jocques Jouet Seghers, 126 p., 85 F.

107 AMES

L'ettente du printemps est plecée chez Gallimerd eous le signe de le poéele ; pss moins de six recueils depuis le début de l'ennée. Belle réponse, dira-t-on, eu reproche feit fréquemment eux grende éditeurs de négliger la poésie.

Tempérons un peu cet enthousiasme. D'une pert, le eproche demeure lergement juetifié pour les eutres e grends ». D'eutre pert, cette moisson dens le champ



Guy Goffette.

Gallimerd tend daventege jus-

tice à un certain courant de la qu'à toute la diversité de celle-ci. De là à parler, à propos de cette mouvance, d'une nou-velle « école » de la NRF, il n'y e qu'un pas... reison suffisante pour ne pas le franchir trop vite et ne pes tirer dee conclusions désobligeantee de l'indéniable ressemblence de ton, d'ambience, de sensibilité, de références implicites qui relle Jecques Réde (juge - evec Cleude Roy - du choix des poètes publiés et perrie), Guy Goffette, Marc Guyon, Michel Celonne, Jeen-Cleude Masson (le Testament du printemps) et Luc Estang (Mémorable planète). Ce lien informel, on pourra surtout le percevoir dans une commune méfiance à l'égerd des hermétismee et des obscuritée, dens un goût commun pour une immédiete lisibilité, enfin, souvent, dans une spirituelité vive. La poésie de Guy Goffette - à

qui l'on doit un bel Eloge pour une cuisine de province (Champ Vellon 1988, « le Monde des livree » du 9 décembra 1988) semble provenir d'une source d'eeu limpide clairement identifiée, simée non eu tréfonde de soi meis à la eurfece tremblante de l'intimité. Cheleureuse, elle raconte avec pudeur le monde proche, se dégage de « la noire et lourde argile des ferigues » efin de dire cette proximité qui recale eesez de joie pour euspendre l'engoisse : « Laisse eller, laisse, cer tout est perte / é qui vient prendre - et nomme est-ce eutre chose?» Cette Vie promise, Goffette n'en rêve pas la légende ou le mythe. Promesse et proximité ne se contredisent pas. Pour croira en cette promesse, il faut que l'objet en soit proche, à portée de vœu ou de priére. Quent eu titre, en torme de jeu de mote, d'une série de poèmes - « La montée eu connet», - il ne s'imposait pas.

C'est à une source plus profonde, dans un lyriema plus âpre, que puise le poésie de Merc Guyon. Auteur de plu-sieurs recueils de poèmes et de deux beeux récite - le Principe de solitude (Gallimard, 1979) et le Cœur ténébreux (idem. 1990). - il poursuit, evec le

Voleur de souffle, une démarche d'introspection et d'interrogetion. Les poèmes sans titre qui se suivent dans ce recueil d'un seul bloc, d'un seul « souffle », sans chapitre, sont des étepes, des haltes, des constats : « Celle que j'aime est le cendre de celle que j'aime, / sa beauté n'est que brûlure, tel un eutre jour é l'intérieur des journées.» « Mon ême est une hâte désaccordée », écrit Merc Guyon. De ce déseccord, il ne fait pas un refuge en opposition eu monde. « Sens force et désarméleis », lee « sources » n'en existent pas moins et, avec elles, l'oiesau et la vent. le miel et l'eimée. Les nommer, composer ce chent, est chercher le force d'un nouvel accord.

Un silex é le mer est le pre-mier recueil de Michel Calonne. A l'intimisme et à l'économie de Goffette et de Guyon répond ici une luxuriance verbale et poétique, une richesse d'imeges, de rythmes et de nimes. Comme Verleine ou Leforgue, Calonne aime raconter des histoires, évoquer en quelques vere des figures, des époques, mettre en chenson des mondes. Des enfants et dee statues, Herpagon, des enimeux de feble ou de cheir habitent ces poèmes dens lesquels pointe souvent « l'aube noire » de le mort... « Mais un rivage naît eu fond de l'écriture / les mote burinent l'eir et sculptent des dieux nus / Ces ombres fugitifs que les soleils capturent / enlecent é mourir des arbres inconnus. »

Pour Bernard Simeone, l'exercice de le poésie est un traveil de réminiscence, une exploration des signes, de chaque nom et lieu, que l' « hier immobile » recéle. Mals les mots ne peuvent dire qu'une perte, tracer dens l'eir incertain le visege d'un deuil - celul par exemple de l'ami, le poète Giorgio Caproni, – constater enfin le vide leissé detrière « la trece exacte de mourir ». « Le main, quoi qu'on dise, ne tramble pas dens les mots », écrit Simeone, comme pour mieux assurer son geste poétique. Catte « inquiétude » est pourtant, de part en pert, tremblement; tremblement que l'émotion du lecteur, reconnaissant son propre motif, percoit en lui-même... « Vien dra, plus que la délivrance / ou l'oubli, le chant qu'aujourd'hul tu refuses, et rien, pour toi, pour les eutres, n'en sera faussé. »

La rime « berrychonne »

«Le temps n'est plus à la tristesse / mēma si les jours sont purs et frolds / et que le cœur est une gorge mélencolique », écrit Paul Le Jéloux dens un très beeu livre, le Vin d'amour. Beeuté qui tiant à un juste équilibre entre l'ivresse des mots et leur maîtrise, entre la souplesse de l'expression et la profusion des Imeges. Il y a dans le mince recuell de Le Jéloux une voix souveraine qui chante le paesion et l'émotion, le désir et les fruits du monde. Mais cette voix superbement incarnée sait aussi moduler les plus sombres eccente, laisser monter un pur iamento: « Jour après jour, je vais vers l'abîme, / et la mer trouble à robe verte / fête mon corpe stupide, égaré / dens la matière putride, dans le temps, / les merchés, et l'eccueille d'une mueique sourde / qui n'est audible qu'é la pensée. >

Le registre poétique de Jecquee Joust, auteur de 107 âmes, qui doit peu à l'inspire-tion – il y eurait même ici une tecite meniére de nier l'exis-tence de celle-ci, ou de la raléguer au magasin des vieilleries et beaucoup au calcul, eet fondementelement différent Ouliplen conséguent, Jouet se fixe, comme il se doit, des contreintes et des règles, définies dans la préface. La rime par exemple sere « berrychonne », c'eet à dire, blen eûr, issue du poéte eméricain John Berrymen. Le poéme s'y coule evec délectation et les 107 âmes choisies y gegnent une identité eingulière, une existence que seuis les mots, et les règlee dont nous parlions, sont eptes é lui eccorder. Le résultet est conveincent, si l'on reste dane la cedre préétabli. Pourquoi # 107 ames *, d'eilleurs ? Et pas 106. ou 108? Sans cette âme, que nous manque-t-il donc?

Patrick Kéchichian

Réda au fil du temps

Le calendrier d'un poète qui explore les ressources de la prosodie

LETTRES SUR L'UNIVERS ET AUTRES DISCOURS EN VERS FRANÇAIS de Jacques Réda.

Gollimard, 92 p., 68 F. UN CALENDRIER ÉLÉGIAQUE de Jacques Réda. Foto Morgona, 90 F.

« Sur le cadran des mois qui tournent et repassent » s'égrènent les instants, saisis dans l'intensité fragile de la sensation. Mars : pales reflets d'un « soleil fourbu »; juin : dans le brouillard. Douze magnifiques poèmes captent, avec une vibrante nostalgie, les signes furtifs qui rythment « l'inlassable manège » des saisons. Ce calendrier élégiaque, on aimerait le relite, en feuilleter, mois après mois, les pages, comme celles de : Tel vieux calendrier resté dans une armoirel Avec ces jours lointains où l'on n'existait past Ou si peu qu'on en a

forme plus ironiquement allégorique dans Lettre sur l'univers et autres discours en vers français, lorsque par exemple Réda utilise la terza rima pour décrire l'enfer dantesque d'un supermarché. Ou lorsque, évoquant en alexandrins le « boulevard mécanique » qui relie les correspondances du mêtro, le poète précise : Je ne suis plus de ceux qui toujours accélèrenti Non tant pour éviter un effort musculairel Que par crainte d'aller plus vite que mon tempsi Le sachant. désormais compté.

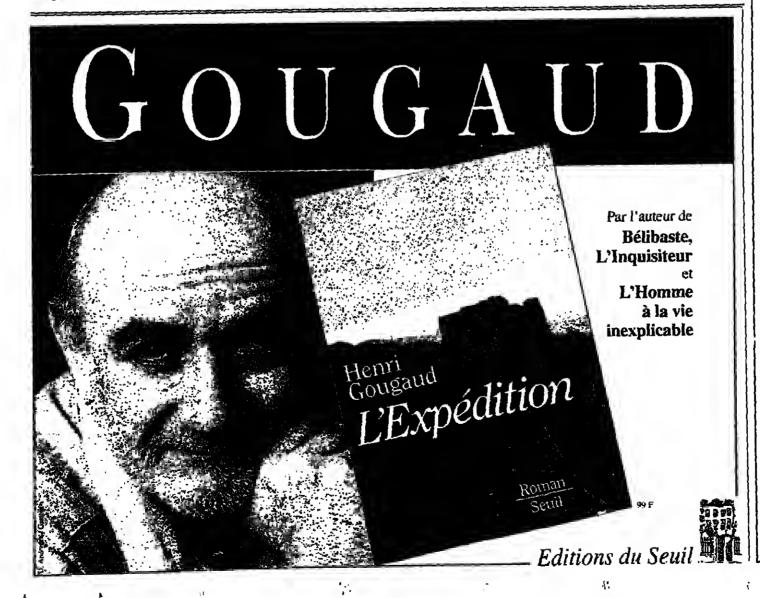
Ce recueil où Jacques Réda joue odeur du foin coupé trop tard : avec un savant naturel de toutes les novembre : demi-sommeil frileux ressources de la prosodie, allongeant souvent la cadence jusqu'au vers de quatorze syllables, semble parfois renouer evec la tradition de l'épitre ou du discours en vers didactique. C'est d'ailleurs par les poèmes Sur la ville et Aux animaux que Réda avait contribué aux auméros du Temps de la réflexion consacrés à chacun de ces thèmes. Mais il y a bien d'eutres échos, la mélancolie d'Ovide dans Ex Ponto V, l'ampleur de Lucrèce dans perdu toute memoire ». L'emprise la Lettre sur l'univers - une reverie ravegeuses du temps prend une cosmique adressée à Lorand Gas-

par. Sans compter un hommage à Wang-Wei et Li-Po, ces anciens poètes chioois qui surent donoer « aux instants un goût d'éternité ».

Parmi ces longs poèmes, certains sont plus intimistes. La confidence se fait parfois narquoise pour évo-quer, lors d'uo détour à Saint-Thomas-d'Aquin, la « difficulté d'un retour à Dieu quand on a trop pris le large ». A voix plus sourde, plus voilée, Réda parle aussi de son enfance, de le ville de garnison dont il a cherché partout ailleurs à retrouver le « plan magique ». De l'ennoui, son « vieux marane », fui et retrouvé dans tant de trajets et d'errances : C'est lui que j'al cherche dans tant de tristes gares /Dans

les vagues terrains des faubourgs... Dans Suite bourguignonne, le retour eu « vieux terroir » où rico n'a changé, sauf le silence, mèle dans une ardente douceur, vivants et morts « également seuls », tandis que l'ode adressée aux disparus célèbre la chamelle l'Splendeur des

Monique Petillou * Signalous également aux Editions Fata Morgana: Affranchissons-nous.





"Um des plus grands Auteurs François" olas Jensen.

Les Editions de Wirne

folio

Sollers tel qu'en lui même...



Folio. Ma préférence.

File Texas

1990 guerre ou paix? JOURNAL DE L'ANNÉE EDITION 1991 Larousse / Le Monde 12 mois d'actualité : I an d'histoire

Lettre adressée au Général de Saint-Hillier par Jean-Jacques Servan-Schreiber cancernant son livre "PASSIONS":

Paris, le 15 mai 1991 "Monsieur le Président,

Devant l'émotion compréhensible suscitée par le passage de mon livre où il est question du Général Koenig, j'ai décide de demander à l'éditeur de supprimer le passage. C'est aujourd'hui chose faite ainsi que vous pourrez le constater dans l'exemplaire du tirage modifié en accord avec l'éditeur Bernard Fixot.

Le souvenir du différend que j'avais entre Bollardière et le Gènèral Koenig s'efface devant votre temoignage.

Les rectifications que vous souhaitiez sont donc faites.

Avec mes sentiments déférents.

Jean-Jacques Servan-Schreiber"

CIVILISATIONS ORIENTALES

L'autre visage de Rûmî

Le grand texte de ce poète et mystique du treizième siècle peut désormais être lu en français dans une traduction qui n'évite pas le ridicule

MATHNAWI LA QUÊTE DE L'OISEAU de Djalál-od-Dín Růmí.

65

de

DISTRIBUTION distique

Traduit du persan et présenté par Eva de Vitray Meyerovitch et Djamchid Mortazavi. Éditions du Rocher, 1 705 p., 680 F.

Pnète et mystique de langue persane, né en 1207 dans la cité efghane de Balkh, mort en 1273 dans la ville turque de Konya, Djalal-od-Dîn Rûmî est désigné dans tous les pays islamiques sous le nom de Mawlânâ (notre Maître) et vénéré à l'égal d'un saint. Son œuvre, immense, jauit d'une faveur et d'une ferveur considérables, ses odes et ses qua-trains étant dits ou psalmodiés par cœur, ses cantes donnés en exemple, ses réflexions sans cesse citées et commentées.

En France, la Iraduction des Rubàl'yât (1), du Livre du dedans (2) et des Odes mystiques (3) a déjà imposé l'image d'un grand inspiré, tout à

le fnis philnsophe, poète et vnyant, capable de composer d'admirables histnires initiatiques cnmme de transcrire de fulgu-rantes intuitions. Son Mothnawi nous est désormais accessible dans la versinn qu'en proposent Eva de Vitray Meyerovitch et Djamchid Mortazavi. Nous nnus trouvons d'emblée devant un ouvrage gigantesque, proliférant, inclassable.

"S'agit-il, s'interrogent les tra-ducteurs, d'un livre de poèsie. d'un syssème philosophique, d'un com-mentaire général de la théologie islamique, d'une doctrine méta-physique d'un company de propriét physique, d'un expose de la pensee et de lo visinn mystiques? » En fait, tous ces éléments concourent su mouvement de cette étude syncrétique qui, s'appuyant sur un ensemble de notes en marge du Coran, tend à baliser le cheminement de l'âme vers Dieu.

On voudrait saluer sans réticence un tel livre, louer une entreprise de cette ampleur et qui donne désnrmais à lire en fran-çais, dans son intégralité, l'un des grands textes mystiques de la Perse et, au-delà, de l'islam. Mais

les 1700 pages de cette intermina-ble Quête de l'Absolu ne vont pas sans éveiller bien des dnutes, sans susciter incompréhensinn. effere-ment et, parfinis, répulsinn. Suf-fit-il de présenter Djalâl-od-Dîn Rûmî enmme «l'un des plus grands génies mystiques de tous les temps » pour lire d'un œit distrait numbre d'affirmations, preceptes, injonctions au fort accent d'intolèinjonctions au fort accent d'intoleance et de xénophable ?

Faut-il uniquement s'attarder sur les plus hauts sommets du périple spirituel, repèrer la vaste trame philosophique, goûter les récits initiatiques, s'abandanner su verbe visionnaire et pieusement passer par profits et pertes gloricuses imprecations?

Ainsi: « Va, sois violent avec les impies, renonce à l'amitie avec les étrangers. » Ou bien cet asservisse-ment glorifié de la poésie à Dieu: «La poèsie, l'homonymie et les rimes, ô Tui qui sais, sont les esclaves de Ton Ordre, par peur et par crainte. » Plus loin, ce constat que l'on pourrait dire désarmant ; «L'ennemi est la condition neces-saire de la guerre sainte. » Ail-

de Mahnmet une antre impor-

leurs, un mot sur la femme, dont le *déjaut, cumme dans le cas de* l'àne, pravient de la sousse: Enfin, un ban canscil au vrai Croyant: «Garde to religion, dis-simule tun secret à ces mèchants juifs... "

> Un trouble profond

A quels commentaires aveuglés nu avisés feut-il donc recourir pour changer de telles phrases (et elles abondent dans l'ouvrage) en paroles de concorde, d'amour et d'humanité? La figure de Rûmî. le Snufi merveilleux voné à l'ivresse de la danse, de la musique et du chant, qui faisait communier dans une même extase l'univers entier et en chacun de ses atames, cette fignre apparait singulièrement assombrie au sortir du Mathnawi. Il n'est nullement questian de dévaluer ici nombre de pages sublimes, ni d'oublier qu'à la mort du «Maître» tous les habitants de Konya, sans distinc-tion de croyances, prirent le deuil, mais de temoigner d'un trouble profond. Růmí, qui annonce qu'il s'en ira en dansant « vers l'ausre pays, le pays de la lumière », n'envisage-t-il de passer au-delà qu'e-vec les seuls musulmans?

Pour finir sur un registre plus allègre, et prouver que, décidément, le ridicule se porte au mieux, signalons l'incroyable pudibonderie des traducteurs qui, à l'instar d'un Anglais des années 20, ont décidé l'emploi du latin pour « traduire certains vers qu'il semblait quelque peu osè de rendre en français». Résultat : une dizaine de chapitres caviardés ligne à ligne que trophe à strophe

ligne à ligne au strophe à strophe et devenus parfailement illisibles. sauf à s'en faire une lecture bouf-

fonne à haute voix. Ainsi de cette scabreuse aven ture aù s'activent un âne, une servante, une vieille femme, et dont voici l'amarce : « Histaire de lo servante qui avec un âne herae sua libidinem exercebat et eum tanquam caprum et ursam docuerat libidinem more humano exercere et veretro asini cucurbitam affligebot ne madum excederet. Sa maîtresse le découvrit, mais ne perçut pas à quai servoit lo courge... » Dernière question aux théologiens : au jeu du « cachez cet one que l'on ne saurait voir ». qui blasphème? L'auteur en son texte nu au les traducteurs dans

A. V.

(1) Albin Michel. (2) Sindbad. (3) Klineksieck.

leurs voiles?

Mahomet en latin

Le voyage nocturne du Prophète dans l'au-delà

LE LIVRE DE L'ÉCHELLE DE MAHOMET préface de Roger Arnaldez, traduit du latin par G. Besson

et M. Brossord-Dandré. Le livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 377 p., 65 F.

Par les degrés de cette échelle, Mahamet, durant le « vnyage nocturne » évoqué par le Coran, est manté jusqu'à « l'harizon le plus haut, à deux portées d'arba-lète du trône de Dieu ». Le tivre ne précise pas comment l'imagi-naire des simples fidèles et le désir des plus grands mystiques se sont rencontrés pour lui bâtir cette écbelle merveilleuse qui symbolise les divers degrés de la progression vers Dieu, l'amour étant le plus haut.

C'est Mahamet qui parle... en latin! Singulier destin en effct que celui de ce somptueux poème, dont l'original arabe est perdu et dont le plus ancien témoin est une traduction latine du treizième siècle, conservée dans un manuscrit de la Sibliothèque nationale svec la signa-ture du capiste : Hervé Keyn-bouarn, « Bretan du diocèse de

Une dynamique équipe pluridisciplinaire de jeunes cher-cheurs, linguistes, historiens et spécialistes des religians en danne dans Le livre de poche une édition et une traductian élégante en français moderne, accompagnée d'introductions qui epportent tautes les initiatians nécessaires, mais le plaisir du lecteur est dans le texte lui-

canduit par l'ange Gabriel, depuis son départ pour le temple de Jérusalem, et de là à travers les cieux snocessifs. L'ange ne le lsisse seul que pour ses rencon-tres avec Dieu qui, par étapes, lui prescrit les abligations du croyant et lui confie le Caran. Ces moments-clés sont insérés dans de vastes fresques où tous les sens sont sollicités, décrivant la beauté et les délices des différents cieux jusqu'au paradis sur-tout, mais aussi les douleurs et les horreurs des différentes terres

jusqu'à l'enfer. Le lecteur occidental pense évidemment à la Divine Camédie et à Dante, qui peut avoir cnnnu ce texte presque contemporain. Mais le voyageur de l'sudella et les les prophète luidelà est ici le Prophète lui-même, ce qui donne à l'Echelle

« Quand mai, Mahamet, j'eus vu ces grandes merveilles et que j'eus bien regardé les paradis et les dames dont vous venez d'entendre parler, Gabriel et Ridohan qui étaient avec mol, me condui-sirent en un vaste lieu et me montrèrent un arbre si grand et si beau que je pourrais ò peine vous le raconter. Cet arbre était foit d'une seule perie a'une ou

merveilleuse... A ses pieds coulait une source d'eau plus claire et plus transparente que toute chose, plus douce aussi que le miel. Je demondai ò Gabriel quelle était cette fontaine. Il me dit que c'étoit la fantaine de grâce parfoite. Il me dit encore : « Sache Mahomet que Dieu o créé cette fantaine seulement pour tol. En cela il t'o accorde plus de faveur qu'il ne l'o fait pour aucun prophète qui o existé jusqu'à ce jaur et qui viendro par lo suite. A dater de ce jour, tu peux plus que tout outre te dire prophète et

nessager de Dieu. » Dans ce long poème, c'est bien le Prophète qui parle an cœur et à la sensibilité des fidèles, celui par lequel Dieu s'est fait parole et livre.

Michel Sot

La lampe magique d'Henry Corbin

L'IRAN ET LA PHILOSOPHIE,

d'Henry Carbin. Fayard, coll. « L'espace intérieur », 270 p., 120 F.

HENRY CORBIN, LA TOPOGRAPHIE SPIRITUELLE DE L'ISLAM IRANIEN

de Darius Chayegan Lo Difference, coll. « Philosophia perennis », 306 p., 138 F.

« La vérité d'une signification se mesure non pas à l'étendue de ses données matérielles, mais à la hauteur d'hunzon qu'elle à la hauteur d'hunizon qu'elle indique. » Cette phrase, prononcée par Henry Corbin en 1948 à Téhéran, pourrait figurer en exerque à toute san œuvre – dont l'étendus coneidérable importe moins que la puiesance spirituelle. « Philosophe poursuivant se cui de partie par le pursuivant en contrate le la contrate sa quête pertout où l'esprit le guide », selon ses propies mots, Henry Corbin fut notamment éditeur et traducteur de Sahravardi et de nombreux textes arabes, premier traducteur de Heidegger en frençaia, grand découvreur des trésors de l'islam iranien, où cannaissance philosophique st expérisace spirituelle sont indissociables.

plusieurs conférences inédites et erticles disperséa, rédigéa entre 1948 et 1976. On y trouve d'importantes enalyses eur le statut de la «science des religions», et sur ses relations è la philosophie, sinsi que des méditations lumineueea sur certaine thèmee majeurs de la mystique irano-is-lamique. Rien ne peut laisser indifférent de ce qu'écrivit «l'homme à la lampe magique».

Ce surnom, Daryush Shayegan le forgea un jour pour Henry Corbin. Ca*n*neisse*n*t i*n*time*m*ent Thomme et son ceuvre, il e composé un essai original. Ni biographie Intellectuelle du maître disparu en 1978, ni étude critique de sa démarche, cet Henry Corbin dessine la carte des périples midicale de la carte des périples spirituels du « pèlerin de l'Occi-dent » an islam iranien. L'ouvrège est utile à ceux qui désirent approcher l'œuvre de Corbin comme à ceux qui en sont fami-

R.-P. D.

* A signaler également : Qu'est-ce qu'une révolution reli-gieuse ?, de Dsrius Chayegan, paru en 1982 aux Presses d'Anjourd'hei, vient d'êtrs réédité dans la « Bibliothèque dea idées », Albin Michel (270 p.,

La liberté héroïque

LA GRANDE RÉSURRECTION D'ALAMUT

Les formes de la liberté dans le chiisme ismaélien, de Christian Jambet. Verdier, 422 p., 180 F.

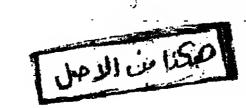
Au cœur des monts irsniena du Daylem, adnesse eu roc à quelque 2 000 mètres d'elti-tude, ae trouve le finterease d'Alemût. C'est un des hauts lieux de l'ismaélisme, rameau singulier, et souvent méconru, de l'islam châte. Un jour, qui est pour naue le 8 eaût 1167 117 du ramadan, 559 de l'Hé-gire), l'imam Hasan proclama au pied de cstte forteresse, devent une foule de disciplee venus de loin, l'événement de la « Grande Récurrection ». Au nam de le liberté indicible du principe divin, l'imam messianique insteure l'abligation de renancer à la lai. Il décrète l'sbolition dea cuntraintes rituelles et juridiques de l'islam
– la fin du Coran.

L'étude érudite de cet événement peredoxal et lointain eet pour Chrietisn Jambet un moyen et non une fin. Il ne se contente pes, en historien, de replacer savamment cette jour-née dena la lungue série des actea messianiques répétitifs du chiisme ismaétien en Iren. Il

de disposer autour de ce centre une constellation de textes qui l'éclairent tout eutent qu'ila en reçoivent une eutre lumière. C'est en pilosophe que Chritian Jambet interroge ce moment

d'hietoire en rupture. Bien qu'ile fussent nourris de Bien qu'ile fussent nourris de Plntin et du néopletuniame, l'nptique des iamaéliens et de leur théologie de l'imam n'est pes celle des philnsophes grecs. Cele n'empêche nulle-ment que leur démarchs pose su philosophe des questions. Celle oul soutient es livre se Celle qui aoutient ce livre se farmule ainei : quelle forme de is liberté se trouve exigée, et élaborée, par la grande Résur-rection d'Alamût ? Dans cette fracture ouverte dana le coura du mande, Christian Jambet discerne l'imption d'une liberté hérolque, refus radical de se soumettre à l'ordre plat de l'humain, affirmation du désir d'immortalité, « Le rêve de quelque chose que la nature ne tolère

Depuis l'Ange (en collabora-tion avec Guy Lardreau, Gras-set, 1876) et la Logique des Orientaux (Seuil, 1983), la réflexion de Christian Jambet s deplui per bion des crits. Mais évolué par bien des traits. Mais le visage inseisissable de la rébellion absolue en demeura le





.

....

Flamma

LIVRES • IBÉES CIVILISATIONS ORIENTALES

Le fleuve Adonis

L'un des plus grands poètes arabes poursuit son combat avec le langage

MÉMOIRE DU VENT

/4 .s. . .

\$250

Av. . . .

. ...

· ----

4

. . . .

10.00

\$ Th

A 4 . 4 .

Préface et choix d'André Velter. Bilingue, traduit de l'arabe par Chawki Abdelamir, Claude Esteban, Serge Sautreau, André Velter et Anne Wade Minkowski, revu par l'auteur. Gallimard, coll. « Poésie », 1991. 196 p., 59,50 F.

CHRONIQUE DES BRANCHES d'Adonis. Bilingue, traduit de l'arabe par Anne Wade Minkowski Préface de Jacques Lacorrière La Différence, coll. « Orphée », 126 p., 29 F. CÉLÉBRATIONS

d'Adonis. Traduit de l'arabe par Anne Wade Minkowski, avec la collaboration de l'auceur. La Différence, 291 p., 98 F.

Que faire de la critique, du regard porté sur une œuvre, quand celle-ci est, de par sa oature même, combat evec son langage et ses fins? Il y e quelque chose de maritime dans la poésie d'Adonis, mieux: elle est tout entière mer, en perpétuel travail sur elle-même, et avec quelle puissance! Jugeons-en phrôt; ces mois derniers officent au lecteur français pas moins de quatre recueils du grand poète arabe de ce temps (1). Ils o'épuisent pas, tant s'en faut, une œuvre entreprise des les années 50 (2), mais en éclairent les grandes lignes

Celles-ci, en réalité, se sont fondues, de plus en plus, en une seule, axe majeur d'une vie, depuis l'en-fance paysanne, dans le nord de la Syrie, jusqu'à l'UNESCO, en pas-sant par l'enseignement à l'université de Beyrouth, la fondation de revues poétiques d'avant-garde, l'engagement social et politique. Cette voie royale et difficile est celle du message poétique. Qu'il s'agisse de vieux thèmes de la poésie arabe classique, des mythes de l'Orient ancien, de la nature et de la ville, du pays natal et de l'exil, des luttes de ce monde ou de son éternité, le poète est là pour voir ce qui se refuse aux autres.

Tout, en dernière analyse, est message, toute perception éclate immédiatement en fulgurations. Formulée autrement, la fonction du



Adonis : la fonction du poète est dans le perpétuel refus.

poète est dans le perpétuel refus : le sais-je, figurent au catalogue de refus de s'en tenir là. Avec, se nour-celle-ci. Mais, oo vient de le dire, refus de s'en tenir là. Avec, se nour-rissant de lui comme le gui de l'arbre, la déchirure impitoyable, le rêve jamais assouvi d'une «Andalousie des profondeurs », perdue et pourtant si présente qu'elle eo arrive à être la vie même.

Pour le dire, tous les moyens,

affirmait-on, furent bons, vers classiques, structures métriques tradi-tionnelles mais intégrées à de nou-velles dispositions du vers ou de la strophe, vers libre oo prose poétique, maximes ou longues pièces au soufile inépuisable. Mais là encore, toutes les recherches o'en font finalement qu'une : l'affrontement du poète à son langage, pour contrain-dre celui-ci à voir et dire très précisément comme le vent le maître du jeu. Maître, vraiment? Il en est du rapport à la langue comme de tout amour : Adonis la cherche, la séduit, la force, mais c'est elle, à securit de la manais c'est elle, à la cherche de la manais c'est elle, à la manais elle elle, elle elle, elle elle, elle el son tour, qui l'assujettit, le mène là où elle l'entend, aux pays nouveaux dont elle seule tient la cle. C'est cette passion, ce combat, qui éclai-rent en dernière analyse tous les outres rapports que le poète peut nouer avec les êtres et les choses, déformés, ou plutôt détournés de leur sens commun, mis à nu dans leur nature et leur fonction essentielles : dire la vérité du poète, qui est la vérité tout court.

Les grands thèmes de toute poésie, l'amour et la mort, la nature et les hommes, Dieu, l'angoisse, que l'amour est poussière/Et la nuit, vaisseau portant mes pas et le désert./Ce qui fut entre nous n'était pas distance/L'heure était nue/Ma mort, vêtement... Moisson, moisson immense... Il n'est pas jusqu'à la jactance, l'une des formes les plus anciennes de la

poésie arabe, qui ne soit ici renou-velée, jaillie d'un terroir pour être chant universel : L'inscription qui subsiste du palais de Ghumdân sait mon nom; la pierre dressée à la gloire d'Ishar s'en souvient; l'dans la terre du Vémen is transe une terre du Yémen je trouve une racine;/malléable est mon argile, libre mon instinct ; /la légende, c'est 를 moi:/l'air est mon corps indestructi-답 ble.

Pour fioir, cette question : qui fait naître vraiment le poète? Sa venue au monde, son avenement à la poésie ou, son œuvre interrom-pue, l'éteroné, « tel qu'en hu-même enfin... »? Pour Adonis, la réponse est claire : sa vraie naissance, oprès celle de la nature et de la vocation. gurés. Par où l'œuvre d'Adoois échappe à tout ancrage territorial et est, une fois de plus, dans les mots. Infiniment douloureuse celle là, mais oussi infiniment renouvelée, tant que le poète est à l'œuvre et tant qu'il y aura, eprès lui, des hommes pour redire, peut-être avec des sens nouveaux, les mots écrits mythique ou mystique, Alors, dira-t-on, n'y aurait-il plus rien d'arabe là-dedans? Oh, que si! Mais tout ce

> La seule certitude, après tous les refus, est là, et c'est pourquoi il passe, dans cette découverte. comme un clair et glorieux chant d'annonciation : J'entends des carillons sonner dans les mots/Ils annon-cent une troisième naissance.

André Miquel

(1) Le Temps des villes, trad. Jacques Berque et Anne Wade Minkowski, avec la collaboration de l'auteur, Mercure de France/UNESCO, 1990.

d'un de ses préférés, le poète aveu-gle, lucide et désespéré, Abou l-Ala al-Maarri : Ce qui fut entre nous n'était pas distance/L'arbre de (2) La bibliographic d'Adonis est donnée à la fin de Chronique des branches, avec indi-cation des traductions en français (signalées également dans Mémoire du vent).

Les mots transparents

TRANSPARENCE A VIF de Jamaleddine Bencheikh. Ed. Rougerie, 113 p., 75 F.

régulièrement, obstinément transfi-

devient, an choix, internationale,

qu'il l'est devient, par la volonté du poète, éternel : Nadir le Noir/est

comme l'éternité/paysan de

l'Euphrate. Il recoud la blessure de

l'equ/et morche. Derrière

Ailleurs, c'est l'écho de la poésie

arabe courtoise, amour et jardins,

qui revit : Mon amitie est pour le

narcisse/mais mon amour est pour

une autre fleur/que je ne nommerai

pas. Ailleurs encore, on peut enten-dre, derrière la voix d'Adonis, celle

hil/marche le ciel.

Le sixième recueil de poèmes de Jamaleddine Bencheikh porte un titre qui annonce clairement la couleur : Transparence à vif. En fait de couleurs, elles n'apparaissent guère ici sous leurs noms, enchâssées qu'elles sont dans des choses ou des personnes qui les portent peutêtre, mais les subliment, les effacent presque dans un unique enjeu, celui de la lumière contre toutes les ombres, de la mort, du doute, de la séparation ou de l'exil. Lutte acharnée, qui, du corps du poète, passe à l'aventure cosmique ou se fixe à un point infime : « Sentinelle, écoute la pierre du rempart : Quelque part une fourmi s'obstine à le confiance. »

Nous sommes, en cette poésie française, au confluent de deux cultures, toutes deux, comme il aime à le dire, consubstantielles à la vie et à l'œuvre de Bencheikh. Char, Eluard et tant d'autres les ont nourries aussi bien que les grands classiques erabes, auxquels fut consacrée une thèse magistrele (1). L'hommage à Char, d'entrée de jeu, sonne comme un de ces vieux chants guarriers d'Arabie, qui faisaient du poète le héros et le héraut de la tribu : celle, ici, de toue les poètee du monde, evec le constat de ceux qui vivent encore, « talliés dans l'urgence ». «Nous avons peu de temps pour réinventer nos ailes mortalles », tous promus ou promis eu statut « d'ancêtres de pierre », dane ce cri : « Que le soleil me fouille d'épines si ma parole ne se

balance plus aux branches comme un fruit : Halfāj, le grand mystique supplicié eu dixième siècle, est encore et toujours dans ces

Cette position, au premier sens du terme, du poète, Bencheikh la tient, campé jusqu'au bout, même en cee, vars où la femme, le sol, l'air respiré inviteraient à la pure et simple joie de l'instant. De ces minutes où etu es si nue en moi qu'il faudra la vie pour te voir », le poème rejailit sur le monde, Bencheikh interpelle, à tout vent, à toute mer, à toute heure, celle des matins dont la poésie « commence toujours par un meurtre fécond », ou à l'autre bout du jour, quand naît en nous le péril des pages nocturnes ». Le tout, toujours, entre l'angoisse et la paix.

D'un côté, le refus d'être écertelé, de choisir entre deux vies ou deux cultures, «s'il faut mettre entre vides l'une ou l'autre de mes existances», s'il faut eimaginer une carte où ne sinue eucun ruisseau à perfum d'églantier». En face, l'éternal recommencement de la «patience à vivre», du jour nouveau à proclamer, eussi longtemps que ele volet complice laissere passer justo ce qu'il faut d'espérance». De tous les prisonniers et prisonnières qui composent le monde, notre monde, la poète sait qu'il peut au moine rendre sa liberté à un être, un seul, et que le choix de l'élu est simple, car en vérité il s'impose au prix de sa propre contrainte. c'est la parole qu'il délivre.

A.M.

(1) Poètique arabe, les voies d'une crèa tion, 2- éd., Gallimard, coll. « Tel », 1989.

Autres parutions

sagester, de Nasire Khosraw. - Ce traité datant du onzième siècle, traduit du persan par Isabelle de Gastines, présente, sous forme dialogué, le doctrine ismaélienne à la veille de la réforme d'Alamut. (Fayard, collect. «L'espace intérieur», 346 p., 130 F).

· La Jardin des roses, de Saadi. - Réédition en poche de ce classique de la spiritualité persane du treizième siècle. Tradoit et présenté par Omar Ali Chah (Albin Michel, « Spiritoalité vivante », 250 p.)

• Le Livre réunissant les deux • Une sérénité désenchantée, de Ibo Zaydun. - Ces poèmes vieux de près de mille ans appartiennent à le littérature arabe d'Espagne, ces textes, qui « restituent les splendeurs et les misères de Cordoue» (La Différence, «Orpbée», biliogue, 122 p., 29 F).

> • Dans la même collection «Orphée», Darius Chayegan a traduit, sous le titre les Pas de l'eau, des poèmes de l'Iraoieo Sohrab Sepehri, mort en 1980 (bilingue, 128 p., 29 F).

A travers l'écriture transparente de Muriel Spark, tout un petit monde est mis en place en une image et deux mots. C'est diabolique. Françoise Giraud. 190 p. roman traduît de l'anglais par Leo Dilé 288 p. 120 F roman traduit de l'anglais par Leo Dile Dėja parus chez Fayard

Les Célibataires, roman traduit de l'anglais par Léo Dilé.
La Place du conducteur, roman traduit de l'anglais par Alain

Delahaye. • Ne pas déranger, roman traduit de l'anglais par Jean-Bernard Blandenier. • Une serre sur l'East River, roman

traduit de l'anglais par Philippe Mikriammos. • L'Apprapriation,

roman traduit de l'anglais par Philippe Mikriammos. • Intentions

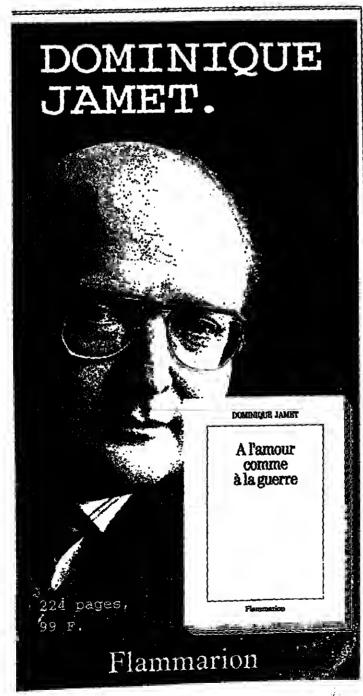
suspectes, roman traduit de l'anglais par Alain Delahaye.

• L'Unique Prableme, roman traduit de l'anglais par Léo Dile

• Le Pisseur de copie, roman traduit de l'anglais par Léo Dilé.

• Pan! pan! tu es morte, neuvelles traduites de l'anglais

par Léo Dilé. • Mary Shelley, la mère de Frankenstein, biographie critique traduite de l'anglais par Léa Dilé. • L'Ingénieur culturel, roman traduit de l'anglais par Alain Delahaye.



Les dérives de l'information

Yves Mamou cherche à comprendre l'évolution du journalisme

au moment du triomphe de la « communication »

C'EST LA FAUTE AUX MÉDIAS I Essai sur la fabrication de l'information

d'Yves Mamou Payot, 244 p., 120 F.

Notre colleborateur Yves Mamou vient de consecrer un livre à « le fabrication de l'infor-mation ». Nous avons demende mation ». Nous avons demende è Thierry Pfister, qui fut joume-liste eu Monde et eu Nouvel Observateur evant d'être charge de mission euprès de M. Pierre Mauroy, puis éditeur, d'en ren-dre compte.

Il existe au mnins deux manières d'aimer le pouvoir : l'exercer et l'analyser. Yves Mamou préfère, à l'évidence, la seconde. Il l'avait déjà prouvé il y a trois ans en décodant notre intention la direction du Trésor (1). Un centre de pouvoir réel, considérable même, mais qui emprunte au moins autant à la technique des réseaux d'influence qu'il n'use de l'acte d'autorité. Une forme d'exercice du pouvoir que la presse connaît hien puisqu'elle ne cesse de l'utiliser. Il n'est donc pas surprenant de voir le même auteur se pencher à présent sur la fabrication de l'information dans un essai intitule C'est la faute aux mèdias! Le titre pourrait laisser penser à

un plaidoyer pro domo. Il n'en est heureusement rien. Yves Mamou cherche à compreodre l'évolution de sa profession, ce qui le conduit à en souligner les dérives. L'espace public de déhat semble en effet se pervertir au fur et à mesure que triomphe la « communication ». Alors que chaque intervenant jure ne vouloir que la transparence, les manipulations s'avèrent toujours plus subtiles, au grand dam de la démocratie. Yves Mamou recense ces pratiques, parfois avec la moue gênée d'un chef de cuisine contraint d'avouer les supercheries de ses gate-sauce. Il en résulte une curieuse oscillation de l'ouvrage entre le constat des perversions qui entachent la transmission des informations et la volonté de défendre une profession indispensable à toute vie démocratique. La force et la faiblesse du livre découlent de cette dualité.

La force résulte de la franchise du reportage. Marnou explore les coulisses de l'information avec une rare acuité. Les exemples qu'il détaille, souvent tirés de la rubrique sinancière dont il a la charge, illustrent à merveille la complexité de la relation qui s'instaure entre le journaliste et ses informateurs. L'émergence d'une nouvelle n'est

Le Monde EDITIONS

VIENT DE PARAÎTRE

PLANTIL

REPROCHE-

ORIENT

De la guerre du Kippour

à la guerre du Golfe

jamais ionocente. Elle ne s'ébruite que parce que quelqu'un, à tort ou à raison, a cru de son intérêt de la faire sortir. Dans cette optique, le journaliste n'est qu'un rouage. Il est nécessairement manipulé au départ du processus. Sa liberté - relative ne se retrouve que dans le choix du traitement de l'information.

Il importe en effet, de tordre le cou au mythe d'un journalisme d'« investigation ». L'affaire du Watergate, qui lui aurait donné ses lettres de noblesse, illustre au contraire ce caractère manipulatoire si hien mis en évidence par Yves Mamou. A l'origine de la démarche des journalistes du Washington Past se situe un informateur demeuré mystérieux qui, en distillant son dossier au fond d'un parking, poursuivait un objectif personnel en utilisant la presse pour l'atteindre. Mamou montre que, chaque jour, il en va de même. Par exemple, dans la manière dont Bernard Tapie a utilisé les médias pour parvenir à racheter Adidas; ou encore tout au long de l'offensive menée contre la Société générale, lors des déboires de Perrier sur le marché améri-cain; à l'occasion, enlin, de la publication du rapport La Genière sur la gestion des gouvernements socialistes entre 1981 et 1986.

> L'éphémère absolu

Pour mener à bien cette désinformation, ces trucages, ces manipulatioos, des rouages intermédiaires ont été créés entre les centres de pouvoir et les journalistes. Leur rôle ne cesse de s'accroitre. Il suffit pour s'en convaincre de constater la place prise dans les entreprises comme dans la vie politique et sociale par les services de communication. Plus la communication se professionnalise, moins la vérité y porté par Yves Mamou sur les res-ponsables des relations publiques de Paribas en porte tétnoignage. .

Si le dossier rassemblé par l'auteur est passionuant, la dimension « essai » laisse en revanche le lecteur sur sa faim. Mamou est un homme de l'écrit, c'est-à-dire d'une forme de presse qui connaît une dérive beaucoup moins accentuée que celle que suhit l'audiovisuel. Le journalisme de quotidien, même s'il est contaminé par les accroches des radios et des télévisions – la presse ne cessant de se nourrir d'elle-même, - conserve le temps nécessaire à un travail d'élabora-

tion original, à une vérification WAR GAME minimale. Cet espace tend à dispa-raître dans l'audiovisue des lors L'information et la guerre de Dominique Wolton. que la primauté est accordée à l'ins-Flammarion, 290 p., 110 F. tantanéité, au nom d'une concurrence sans frein. Se hrancher sur la télévision roumaine avant-hier ou sur CNN hier, c'est se limiter à la tour le procès des médias, qu'il

fonction de diffuseur, nier l'originalité du travail journalistique. Ces cas extrêmes se situeot dans une tendance Inurde de l'audiovisuel qui consiste à transformer de plus en plus les journalistes en animateurs, à en faire, comme dirait Jack Lang de passage chez Anne Sinclair et citant Nietzsche, la cerise sur le

Dans la tourmente qui agite le monde de l'information, ce n'est pas un hasard si les réflexions les plus charpentées, les interrogations les plus franches et les jugements les plus critiques viennent des hommes de l'écrit. Ils résistent mieux que leurs confrères de l'éphémère absolu. Ils prennent conscience des incontournables limites de leur fonction et acquièrent de ce fait une marge d'appréciation par rapport à leurs informateurs, donc une marge de liberté. Car il n'existe pas plus d'informa-tion neutre qu'il n'y a de journalisme objectif. Le monde de la presse, comme celui de tout pouvoir, est nécessairement subjectif. Ce qui ne doit pas empêcher de tendre vers l'honnèteté. Ce que fait Yves Mamou tnut au lnng de son

Thierry Pfister

(1) Une machine de posvoir. La direction du Trésor, La Découverte, 1988.

Wolton donne l'alerte

La guerre du Golfe est l'occasion d'appeler les journalistes à prendre conscience de leurs responsabilités

> Game est à la fois polémique et prospectif. Polémique, lorsque l'euteur étudie le comportement de la presse, notamment pendant la guerre du Golfe. Prospectif, lorsqu'il incite les journalistes à corriger leurs défauts.

La partie polémique n'est pas la plus convaincante. Ce n'est pas qu'elle soit fausse, mais on aimerait une argumentation plus serrée et des exemples plus développés. Il ne suffit pas de condamner l'information-spectacle, la logique de la coocurrence ou les ahus du direct. Il faudrait sussi tenter de définir, sur des cas d'espèce, les limites qui séparent l'information du spectacle et celles qui font la différence entre le bon usage du direct et les dérapages auxquels il donne lieu. On souhaiterait aussi que fut mieux établie la réalité de ce « désarroi » prêté à l'opinion, dont on ne sait si l'auteur le par-

tage ou non. Tantôt, en effet, Dominique Wolton paraît s'associer aux critiques, qu'il exprime d'une façon fort péremptoire. Ainsi présentet-il comme une des erreurs les plus « cèlèbres » de la guerre le compte rendu par l'AFP d'une déclaration du général Schmitt sur les pertes de l'aviation irakieune, sans tenir compte du script diffusé ultérieurement par l'agence, qui donnait raison à celle-ci. Ainsi encore considère-t-il comme une « autocensure » le fait que, seion lui, les médias n'aient pas cherché à approfondir les réactions européennes à la guerre alors que «l'absence de l'Europe en tant que telle était un fait des plus importants», Admettons. Mais si ce choix rédactionnel, comme les autres, mérite discussion, a-t-on le droit de conclure d'une manière aussi tranchée que le fait l'auteur?

La nécessité

Tantôt, au contraire, Dominique Wolton rend hommage aux médias, en soulignant qu'il n'y a pas eu de «graves erreurs» ni de «profinde désinformation», que la presse a fait preuve de « maturite » en refusant notamment d'exhiber des cadavres, que «les jou-nalistes unt montré dans l'ensemble un comportement sérieux » et «une capacité à résis-ter à une certaine facilité, témoignant d'une vraie réflexion sur le statut de l'information en temps de

Objectera-t-on qu'il n'y a pas de

contradiction entre la critique et l'éloge, dans la mesure où l'auteur s'attache à distinguer l'essentiel de l'accessoire? On serait alors tenté de lui retourner le compliment qu'il adresse lni-même aux journalistes en lui disant que, à le lire, on est moins choque par le fond de ses observations que par le ton

> employé... Sur le fond, en effet, e'est-à-dire sur la partie prospective du livre, qui expose les exigences dn journalisme contemporain et la difficulté d'y faire face, on ne peut qu'approuver sans réserve les thèses de Dominique Wolton. Oui, l'accroissement du volume de l'information rend plus nécessaire que jamais un travail de filtrage, de sélection, d'élaboration qui requiert du journalisme honnêteté et compétence. Oui, le besoin d'explication et de commentaire qu'entraîne cet accroissement suppose une bonne répar-tition des taches entre le journaliste généraliste, le journaliste spécialisé et le spécialiste non journaliste - le militaire dans le

cas d'une guerre. Oni, les citoyens, à la différence des journalistes, ne sont pas obligés de vivre en permanence « arec le monde dans la tête ». Oui, la logique du profit ne se concilie pas toujours aisement avec l'information. Oui, a plus il y a d'information, moins celle-ci a le même sens pour tout le monde ». Oui, « l'hypermédiatisation » accentue les déséquilibres de l'information en mediatisant davantage ce qui l'était déjà plutôt qu'en élargissant le champ d'investigation.

Snr toutes ces questions, qui sont aujourd'hui au cœur de la « médiatisation » du monde, Dominique Wolton a mille fois raison de mettre en garde les professionnels de l'information con-tre l'euphorie de la communicagénéralisée et la tion toute-puissance du « modèle occidental ». Et c'est un paradoxe fécond que celui qui consiste à plaider, comme il le fait, pour un « universalisme relativiste », en soutenant que l'Occident n'a pas plus vocation à « imposer sa représentation du monde et de l'informatinn » qu'il n'a à « renier sa propre conception de l'universalité». Cette leçon-là, les journalistes sont sans doute prets à l'ac-

Thomas Ferenczi

Magiciens sans magie ques, eppartenances claniques,

DES JOURNALISTES d'Yves Roucquie. Calmann-Levy, 417 p., 130 F.

Les journelistes dont il est question dans cet essal constiment une sorte d'aristocratie de la profession. Non parce qu'ils seraient les plus talentueux - ils le sont parfois. - mais parce qu'ils occupent des positions dominantes, ce qui n'est pas tout à fait te même chose. Un réseau de cent cinquante personnes environ, « présentateurs, responsables de magazine, éditorialistes, rédacreurs en chef dens un grand média parisien d'informations générales : ils som, écrit Yves Roucaute, le haut clergé », ceux qui contrôlent la diffusion des messages sur l'espace public.

S'ils ont, de plus ou moins bon gré, participé à l'élaboration de ce message-là, qui les concerne au premier chef, ils ne l'ont point contrôlé; en l'occurrence, son contenu leur a écheppé et ils ne sont pas totalement maîtres de sa diffusion, encore qu'ils peuvent le relayer ou non. Comme cette profession est sujette au narcissisme et, pis encore, à l'autocélébration, il y e lieu d'espérer que ce courageux travail d'information et de réflexion sur les «médiacrates» aura l'audience qu'il mérite, blen

Yves Roucaute commence par une étude sociologique du milieu : origines tamiliales, formation, modes de vie, inclinations politi-

eu-delà des frontières de la tribu.

rémunérations, mobilité, tout y passe evec force détails, enecdotes et citations, comme les journalistes savem le faire quand ils perient des eutres. En livrant un tableau aussi complet, l'auteur ne cherche nullement à épingler les « médiecrates » connus : ce qui l'Intéresse, c'est le rôle social qu'ils jouent et les questions que tout citoyen informé, ou qui espire à l'être, est en droit de se poser à leur égerd. Plue précisément, il traque les formes de connivence qui peuvent d'autant plus eltérer la espacité d'informer qu'elles supposent une servitude résignée ou volontaire. Connivences avec les intérêts divers des pouvoire porteurs d'information, des propriétaires des médias, des eutres élites sociales, de la enrocration, de la publicité et, même, du public, surtout lorsqu'il est baptisé opininn publique.

Dominique Wolton ouvre à son

accuse d'avoir provoqué dans le

public, par leur traitement de la

guerre du Golfe, une impression

de «gâchis», en déversant sans discrimination «un flot continu d'images, de mots, de commen-taires», en confondant «surmé-

diatisation et information». Para-

doxalement, l'omniprésence des

médias aurait produit « un pro-fond et durable sentiment de sous-

information», créant entre les

journalistes et l'opinion une

a crise de confiance », voire une

« crise de légitlmité », qui attein-

drait désormais une « cote

d'alerte v. Aveuglés par l'autosatis-faction, les médias, toujours selon

l'auteur, seraient incapables de percevoir ce «malaise» et a for-

tiori d'en tirer les conséquences co

acceptant enfin de réfléchir sur

eux-mêmes, sur leurs pouvoirs et

leurs responsabilités, sur leurs

Directeur de recherche au

CNRS, auteur de plusieurs livres

sur les médias et en particulier sur

le télévision, Dominique Wolton

s'intéresse depuis longtemps à

l'information, et ses idées, à con-

tre-courant des modes intellec-

tuelles, sont souvent stimulantes.

Raison de plus pour prêter atten-

tion à ses analyses et à ses recom-

mandations. Le propos de War

droits et leurs devoirs.

Fort heureusement, ces sources de pression potentielles n'agiesent pes trutee dans le même sens et, perfois, la concurrence eidant, se corrigent les unes les autres. Si l'auteur avance la notion de connivence, c'est parce qu'elle correspond à un lien qui se fonde plus sur le jeu subtil de la séduction que sur la pratique groseière de la menipulation. La puissance de séduction e'augmente des vertus et de l'autorité prêtées au discoura de la compétence, que leurs interlocuteurs apposent souvent aux « médiacrates » démunis. Le

journaliste est fréquernment placé

dans la position de celui qui ne

son exigence, consistant à rassembler les éléments d'une vérité d'evance. Seion Yves Roucaute, ils sont eidés en cela par le demande de plus en plus forte du

Cependent, le pression du public n'e pas que des effets posi-tifs. Dans le débat intellectuel, par exemple, les vedettes familières sont celles qui « pessent le mieux », et elles éclipsent de plus euthentiques porteurs de savoir. Le désir du public pousse aussi à un spectacle, quitte à en déplorer epecteculeirement les excàs : ← Cette connivence evec le public est peut-être la plus pernicieuse de toutes les formes de complicité», observe Yves Rouceute car la mise en spectacle de l'événemem transforme le journaliete en enimateur (ejoutons que cette dérive-là n'est pas l'apanage de la télévision).

Pour résister, le « médiacrate » auquel on rendra, dans ce cae, son nom de journaliste - n'e que sa passion des faits, sa quête du sens, son style propre d'empêcheur de tourner en rond », son esprit subversif, son irrespect et sa capacité d'exorcisme. Il est, essure Yves Roucaute, « le magicien sans magie de nos ecrétés, son prêtre sans soutane... plus hat qu'aimé». Une idole fragile, volontiers secrifiée sur l'autel où elle était célébrée. Il est salutaire de se l'entendre rap-

André Laurens

Autres parutions

 Histoire et médias. Journalisme et journalistes français, 1950-1990, sous la direction de Marc Martin. – Les actes d'un colloque réuni en octobre 1988 à Paris X-Nanterre sur les transformations du journalisme en France (Albin Miehel, 306 p., 120 F).

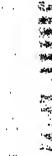
 Les médias, presse écrite, radio, télévision, de Roland Cay-rol. - Nouvelle édition d'un ouvrage qui propose une présen-tation d'ensemble des grands moyens de communication en France et dans plusieurs pays étrangers : Etats-Unis, Grande-Bretagne, Italie, Allemagne, Japon, URSS, Chine (PUF, coll. « Thémis », 480 p., 160 F).

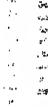
La Presse en France de 1945 à nos jours, de Jean-Marie Charon, - Un essai sur les mutations de le presse en France et sur la recherche d'un modèie français capable de résieter à l'influence dn modèle anglo-saxon (« Points-Seuil », 423 p., 47 F).

 Journalisme et mésinformation, d'Andreas Freund. - Par un ancien journaliste du New York Times et de l'AFP, un recensement des diverses formes de truquage, volontaire on non, de l'in-formation (La Pensée sauvage, coll. « Média-Discours », 365 p., 150 F).

• « Textologie du journal », numéro spécial des Cahiers de textologie. - Parmi les textes réunis et présentés par Pierre Rétat, d'excellents articles de Roger Bellet, Jean-François Tetu, Maurice Mouilland sur la mise en page des journaux de la fin du dix-neuvième siècle et du début du vingtième (Minard, 174 p., 120 F).

ميكنا من الاعل





Much

م كذا من الاحل

L'esprit portugais est vagabond et navigateur. Mais Lusitania dit surtout la nostalgie du retour au port

d'Almeida Faria. Traduit du portugais par Anne-Marie Quint et Maryvonne Boudoy. Belfond, 177 p., 120 F.

A quel refrain succombent donc les ames portugaises? Par quelle damnée boussole a ancrent-elles inéluctablement sur les portes de Lisbonne? « On dirait que c'est le destin hisitanien de naviguer même contre la marée », énonce, en pré ambule, Almeida Faria dans Lusitania. Et, semble-t-il, de retourner au port. Car l'esprit portugais est vagabond et navigateur, léger comme une mer de paille accueillant de lourds vaisseaux. Mais le oavigateur souffre, sans cesse. D'une inexorable et chronique péritonite de nostalgie qui, de la naissance à la mort et par-delà les océans, lui noue tripes et boyaux.

Troisième volet de la « Tétralogie lusitanienne » de Faria commencée en 1969 avec Passion, Lausitania est un roman par lettres et, fondamentalement, de l'être portugais. En détresse, triste et nostalgique. Dernier volet à être (admirablement) traduit en francais (1), il est, comme les autres, un roman du chaos. Grand chambardement épistolaire, il dépeint le chaos de « l'invention fleuriste » la a révolution des œillets » - qui offre en avril 1974, aux yeux de l'auteur-navigateur, moins qu'elle ne promet par ses airs de fête.

Il brosse celui de cette vieille famille latifundiaire de l'Alentejo, désintégrée, sinistrée, pleurée par Marina la mère et bientôt veuve,

meurtrie par le sang du père assassie é anoeymement ou de Moise, fidèle vacher, qui se pend à ses désillusions et au bout d'une corde raide comme la mort. Inquisiteur enfin, il détaille celui, plus inténeur, qui remue le cœur de Jean-Carlos, le fils cadet de dix-huit ans, « el desdichado, le tenebreux, absent aux moments-clefs, celui qui o oublié la cles, s'il y en a une »...

> **Navigateurs** oniriques

Jean-Carios s'est envolé, evec Marta la libre, vers Venise, fuyant les fantasmatiques devoirs familisux, décidé à « ne jamais avoir d'enfants afin de ne pas prolonger la chaîne de montage de la convention, de la servitude et de l'apathie v. Le père mort, Jean-Carlos reviendra-t-il? Lusitonio jeuge l'âme portugaise de ce marin de fortune. Entre les sirènes du Tage et celles de la laguee, entre la démocratie en marche et l'immobilisme architectural, son cœur et sa barque balancent. Un poètechanteur brésilien contemporain fredonne à bon escient : « Navegar e preciso, viver noo e preciso (2), » Et Jean-Carlos le sent bien, qui revient au pays en septembre pour prendre en pleine face les éclaboussures du jeu social en période de crise, quand Marta, au loin, continue de brandir l'étendard du libre choix, de la libre

Mais il y a dans Lusitania de grands et de petits chaos. Pour le plaisir de lire. Ceux de Jo et Tiago, les enfants, par exemple, naviga-

comptines. Il y a d'autres sirènes aussi. Celles qui siffient aux oreilles d'André, le frère ainé, qui doit faire face à tout, aux déficits qui se creusent et aux pleurs qui gonflent. Ces sirènes océaniques ont pour nom Brésil et Angola, grandes filles portugaises, émancipée pour l'une, en passe de l'être Critique, ironique et tendre à la fois, Almeida Faria transforme à loisir les passagers Insitaniees de son navire en Argonautes débous-

teurs oniriques, qui vivent la révo-

Intion comme on fait l'école buis-

soccière et qui apprivoiscot la mort comme on adopte le loup, en

solés. Avec pour Atalante une Vénitienne d'adoption qui, aux ides de mars, aura le dernier mot-Soe livre projette violemment la lumière des façades d'azulejos dans le prisme doucereux des calles de la Cité des doges. Il conjugue habilement le trouble océanique eu calme lagunaire.

Jean-Michel Dumay

(1) La Passion, Déchirures, les deux pre-miers volumes, et Chevalier errant, le der-nier, ont tous paru aux éditions Bellond, Le dernier roman d'Almeida Faria, O Compui-tudor, publié au Portugal en 1990, paraitra ultérieurement chez le même éditeur.

Brûlants prodiges

LA JOURNÉE DES PRODIGES (O Dia dos Prodigios)

de Lidia Jorge. Traduit du portugais par Genevière Leibrich

Editions Métailié, 185 p., 110 F.

il est des livres promenades, des

romans fleuris, de jolis jardins qui se perdent sans bruit dans des sousbois incolores. Et puis d'autres, comme la Joumée des prodiges, qui menent par das sentiers pierreux raches sous la botte, épuisants parfeie, jusqu'à de beeux solails escarpés. Le premier roman de l'écrivain portugais Lidia Jorge. qui paraît en France onze ans sorès sa publication à Lisbonne, n'est pas tissé dans l'étoffe dont en fait les best-sellers. Moins affiné que le Rivage des murmures, eutre ouvrage du même euteur, il a lee défauts du premier cri que l'on pousse au sortir d'un long silence. Mais il en a eussi la violence et la beauté, celle d'une écriture qui fut, au Portugal, l'une des découvertes

d'après la dictature. Dès la première page, il y e ce soleil de plomb qui vitrilie les bâtes et les gens, qui transforme la terre en poussière et les sentiments en souffrance. Dans le village isolé de Vilamaninhos, une poignée d'habitants vivent entre roc et ciel, entre

sens consistance. Le temps luimême vacille sous l'effet de la chaleur, transforment l'Histeire en mirage. Il y est question d' « un roi» que l'on ne san même plus nommer, d'un écheveau d'ancêtres aux noms presque identiquae, d'une vegue guerre dont « on est définiti-vement (oin », d'un betaillon de morts sans visages et de tous ces mois qui se mélangent dans les

> Une vipère tombée du ciel

Un jour, pourtant, les gens de Vilemeninhos s'éveillent brusque-ment de leur sommeil. Rien ne serat-il plus jamais comme avant? Dans les ruelles en pente du village «collé aux sphères pat les bords de la terre, toute cousue de quiétude», dans cette île en pleine terre où le car «ne s'arrêtera même pas», où il passe « par simple hasard », une vipère est tombée du ciel, annonciatrice de changements. Alers commence le grand poème erchestré par Lidia Jorge, la chent d'un mende qui se prépete à basculer dans l'inconnu. Le texte entier pivote autour de deux pôles qui se tépondent, comme dans une antique comptine : «avent» et «mainte-nent», l'autrefois si fragmanté que renvoient mille souvenirs et le futur dont nul ne connaît la conjugaison.

L'instant lui-même est contamine

per cette désagrégation. Pour le rendre, Lidia Jorge a choisi des phrases discontinues, écartelées par des césures sauvages, imtantes à force d'être hachées menu. L'écriture en est êpre, litanique, souven pénibla et perfois impénérrable Mais si les phrasea désossées jeuent à saute-mouton avec les verbes, abusent da la ponctuation, elles n'ont jamais la mollesse exaspérame de ces textes invertébrés que l'on a vu, sous d'autres plumes, prétendre à la pureté per l'ellipse.

L'ensemble produit l'affet d'un halètement, d'une voix sans cesse interrompue par la souffle du vent brûlent. Et le lecteur - est-ce une forme d'insolation? - se sent parfois pris d'éblouissement devant la beauté qui surgit de l'univers fermé de Vilamaninhos, comparable à «un œuf couvi, qui pue et n'éclôt pas». Ce village, où le péché originel arrive par un serpent, est un lieu où les hommes sont encore mêlés à la natura, comme à la veille de la Chute. Ils s'eppellant Passero (Oiseau), Branca (Blanche), Rese (Rose), Palha (Paille), et la mule se nomme Jeune-fille. Ils rêvent que des lézards peurraient sortit de leurs viscères, que la mer est « comme un champ de blé couleur de ciel, bleus, ils se têvant euxmêmee jusqu'à devenir éternels.

1 - 34

«Alexandra Alpha est une discussion sur le Portugal, sur Lisbonne aussi, explique Cardoso Pires. Il faut inventer un pays pour pouvoir y vivre, y avoir une place. Je voudrais restituer le climat de la réalité et surtout du futur de la réalité. Il faut sent viennent chargés de préjugés», ajoute-t-il. Les acteurs de la « révoution aux œillets » n'échappent pas

Fidèle à une certaine tradition picaresque, José Cardoso Pires n'entre pas dans l'intériorité, dans la psychologie ou encore dans l'âme de ses personnages. Il se tient en marge, en témoin. Leur épaisseur, les béros la gagnent au fil du livre et de l'histoire - de l'Histoire, aussi - dont le roman se fait le reflet, dont il se veut la reconstruction. Le

critique Eduardo Lourenço parlait récemment, à propos de l'art de Cardoso Pires, des « intermittences des gestes et des voix plutôt que du ceurs. Les péripéties, comme sonmandent, ou du moins infléchis-

prendre une réalité immédiatement vécue et peut-être d'agir sur elle. «La littérature est un moyen de corruption» de cette réalité, affirme José Cardoso Pires; « corruption des rapports établis et même de la langue. Celul qui est content de sa langue est absolument tranquille... et est un mauvais écrivain. On ne corrompt pas sans aimer. » Cette loegue discussion amoureuse avec le Portugal qu'est Alexandra Alpha est une manière de le démontrer.

sent, le destin. La fiction, ici, permet de com-

• Carlos de Oliveira : Petits bourgeois. - Envre marquante du néoréalisme portugais parue en 1948, Pequenos burgueses raconte une partie de campagne et la sourde violence d'une société dans laquelle s'échangent des passiona à la mesure des bourgeois sans envergure qui la. composent. Comme dans Une abeille dans la pluie (José Corti. Veir « Le Monde des livres » du 12 mai 1989), Carlos de Oliveira (1921-1981) part de la descrip-tion du milieu rural pour attein-dre à la dimension d'une réelle tragédie. Tradnit par Adrien Roig (José Corti, 196 p., 90 F.)

· Urbano Tavares Rodrigues: les Oiseaux de nuit (As Aves do Madrugada). - Autour



la prostituée raconte les panvres désirs, les plaisirs dérisoires et la triste chair qui forment son univers. « Tout changeait, le mal cessait d'être le mal, et le bien était déjà quelque chose d'autre. Seule la pitié, parfois – bien rare-ment, – surnageait dans ce puits d'indifférence. » La Différence evait déjà publié, en 1989, un beau roman de Tavares Rodrigues, la Vague de chaleur. Traduit par Françoise Laye. (La Dif-férence, 100 p., 69 F.)

• Fernanda Botelho : Cette nuit j'ai rêvé de Bruegel (Esta noite sonhei com Brueghel). -Roman dans le roman, autobiographie fictive en contrepoint de la réalité portugaise de ces dernières aenées. Par ene romancière née à Perto en 1926. Traduit par Claude Barousse. (Actes Sud, 322 p., 145 F.)

• Eça de Queiroz 202, Champs-Elysées, et le Mystère de lo route de Sintra. - Deux eouveaux romans traduits à La Différence (le deuxième écrit avec Ramalho Ortigao) du grand écrivein portugais de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. 202. Champs-Elysées est traduit et présenté par Marie-Hélène Piwnik (242 p., 138 F.); le Mysière de la route de Sintra, qui fut publié ce scuilleton en 1870, est traduit par Simone Biberfeld et présenté par Luis Dos Santos Ferro. (230 p., 128 F.)





Histoire des mænrs

Quelles sont les relations de l'homme avec les autres? L'homme et le rire?.. et l'amour?.. et la mort? Miroir passiennant d'un sujet qui nous est cher: nous-memes!





Sortir du ghetto

Les livres d'art sont des livres è pert entière. Même s'ile coûtent cher, même ei l'ert a conservé un aspect luxueux. rare et ostentatoire, ils ne veulent plus être réduits è l'état de cadeeux que l'on offre à l'occasion des fêtes de onne a l'occasion des retes de fin d'ennée. Maie pour briser cette image, il feut détruire une logique commerciele en forme de cercle : comme leurs clients ne demandent des ligres d'ort gréss moie des livres d'art qu'au mois de décembre, les libraires n'en commandent eux éditeurs que pour cette période, et ceux-ci, per nécessité, ont tendance à n'en produire qu'en vue des fêtes, C'est einsi que se forme un ghetto. Pour tenter de briser le cercle, des éditeurs - une

querantaine cette année - ont donc décidé de lancer « Le Mel du livre d'art », de feire vendre eu printemps ce que la tredition reservait à l'hiver. Encore falleit il que les éditeurs présentent à cette occasion des

nouveautés – et ne cherchent pas seulement à vendre en mal ce qu'ils n'evaient pas réussi è épuiser en décembre. Encore fallait-il eussi que les libraires soient étroitement associés è cette opération. C'est ce qui paraît avoir été

réelise cette année enfin. e Mai », les éditeurs participant se sont engegés à présenter chacun eu moins une nouveeuté qu'ils proposent eu public à un prix de lencement. Les quatre cents libraires qui participent à l'opération vont décerner « le prix du Mei des

libraires », qui sera choisi permi les nouveautés proposées. Enfin, un certain nombre de menifestetions devraient contribuer à faire de ce mois de mai un veritable

rendez-vous du livre d'art : le Forum international du livre d'ert, ouvert eu public, et qui se tiendre è l'Ecole netionele des beaux-erts du 24 au 27 mei : une vente de livres modernes, le 15 iuin à 15 heures, è l'Hôtel George-V; plusieurs

manifestations en province et le remise de plusieurs prix : prix Veean, prix Beaux-Arts magazine. Quarante livree nouveaux sur l'ert sont donc epparue eur lee tables des libraires. Noue

evone choisi ici de présenter. en priorité, ceux qui traitent des erts plestiques, le rencontre du livre evec le peintre ou le sculpteur apparaissant le plus féconde. On ne seurait pourtant passer soue silence des réalisetions éditorieles eussi réuseies que l'Age d'or des synagogues (Herscher), le Catalogue raisonné de le cinémathèque française (Meeght), Mille ene de costumes français (Gérerd Kiopp) ou chez Flammarion, l'Histoire des jardins de le Renaissance à nos jours. (Le Monde du 23 mai.)



Eugène Boudin : Foire dans le Finistère, dessin à la mine de plomb.

Le XIXe en figures imposées

De Géricault à Rodin, les éditeurs ne se lassent pas du XIX° siècle et des monographies. Quelques auteurs tentent de renouveler l'exercice

UN RÊVE DE PIERRE Le Radeau de la Méduse, Géricault

de Michel Schneider. Gallimard, 180 p., 290 F jusqu'au 30 juin, 340 F ensuite.

MANET

d Eric Darragon. Citadelles. 446 p.. 343 ill 960 F jusqu'au 30 juin, 1200 F ensuite. **EVA GONZALES**

de Marie-Caroline Sainsaulieu et Jacques de Mons. Bibliothèque des Arts, 300 p., 124 ill., 720 F.

EUGÈNE BOUDIN Dessins

réunis par Laurent Manœuvre. préface de Roseline Bacou. Anthèse, 226 p., 268 ill., 595 F. LE RETOUR DE RODIN

de Leo Steinberg. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Michelle Tran Van Khai. Macula, 98 p., 99 ill., 150 F.

Le XIXe siècle est sens nul doute le grand siècle de l'art français, puisque c'est de lui que les expositions sont le plus nombreuses et achalandées et les éditeurs les plus constants propaga-teurs. Nulle surprise donc pour le printemps: Géricault, Boudin, Manet et Rodin tiennent les premiers roles, chacun dans un «nneman-show» monographique. Les sujets, même inépuisables, manquent un peu de nouveauté, la methode aussi. Il ne reste aux auteurs que le mérite difficile de manifester quelque singularité dans leur exercice de style et

d'éviter les conventions. Qu'écrire sur le Radeau de la Méduse qui ne l'ait été déjè? Le récit du naufrage, le détail de l'exécution du tableau, les péripéties de son exposition, la carrière météoritique de Géricault, toot a été étudié à proportion de la célébrité de la toile. De cette science, Michel Schneider a tiré parti afin d'alimenter un livre étrange, qui ttent du poème en prose et de l'éloge funèbre. Attentif eux modifications des poses et de la com-

Elargissant toujours

son cercle d'art.

Philippe Monsel,

grâce aux livres.

fait de la librairie

un nouveau lieu

avec la peinture.

Zao Wou-Ki

Editions Cercle d'Art

de rencontre

positioo qu'il observe dans la suite des esquisses, plus attentif encore à la peinture des chairs et de la mort, il décrit, avec une précision acharnée, l'amaigrissement des corps, la corruptioo des chairs, l'accablement, les gestes de la folie et ceux du deuil.

Chaque phrase se veut la transn d'un fragment de la peinture, eussi sévère, eussi tragique que lui. Obsédé par ce qu'il voit et que l'illustration admirable de son ouvrage place devant le lecteur avec une belle efficacité, - il se défait de son obsession par la parole, parole pathétique et d'une éloquence un peu trop à la Malraux quelquefois. Peu importe, cependant, l'abus de la rhétorique, que l'œuvre est bien assez forte pour supporter : Schneider «dit» Géricault comme l'on chante un bymne, evec une violence et une conviction remarquables.

Car tel est le péril majeur : que relles et des huiles qu'aucuo la phrase paraisse eo decà de son objet, l'écrit faible eo comparaison de l'image qu'il se donne pour motif. Le rapport de l'imprimé et de soo illustration s'inverse alors, la reproductioo l'emporte, et c'est un catalogue chatoyant que l'on feuillette, oon plus une étude. Si érudit soit-il, si largement enrichi de citations, articles, fragments d correspondances et détails pratiques, le Manet de Darragon se défend mal contre ce glissement. Noo que le peiotre n'y soit présent, car, assurément, l'historien sait tout de lui, de sa vie, de ses atcliers, de ses amis et amies et de ses affaires de famille. Mais d'une peinture fondée sur la hrièveté et justesse du geste, d'un art de l'élision et de l'essentiel à ce livre abondent et éoumératif, la distance est par trop grande.

L'œil y circule entre des aqua-

exacte de Manet. Principe d'abstinence Le plus simple est d'écrire le moins possible eu bas et autour des photographies. Les auteurs du catalogue d'Eve Gonzales, l'uni-

que élève de Manet, ont sagement suivi ce principe d'abstinence. Ils avanceot des dates, ils corrigent des attributions, ils suggèrent des

superflu n'alourdit, au risque de

oéeliger parfois le texte, peo

entraînant. Pourgooi écrire au

mépris de toute élégance qo'un

« second envoi au Salon relançait

un sentiment de contradiction » ou

que « le devenir politique de la

société française et l'actualité

esthétique aboutissent à un point

de légèreté de style oe serait pas inutile, à la mesure de la légèreté

convergence »? Quelque souci

parallèles judicieux, ils constituent le premier essat de catalogue de l'œuvre, sans abuser du commentaire et de l'anecdote. Heureuse prudence du reste : si plaisante, si délicate soit-elle, l'œuvre d'Eva Gonzales o'endureran pas sans danger des comparaisons et des anelyses trop développées. Pas-tiche egréable de Manet - mais pastiche, et du plus difficile à innter des peintres, - elle ne demon-tre guère que l'influence du maître, qui mit à la mode les figures de jeunes femmes en blanc et les natures mortes de fruits pourpres et bleus.

Même discrétion de la part de Laurent Manœuvre, qui a réuni une anthologic des dessins, aquarelles, gouaches et builes sur papier de Boudin. Peut-être l'a-t-il voulue trop nourrie, car l'habileté de Boudin ne le sauve pas à tout coup du soupcon de ressasser. Des cieux, des flots, des voiles, il en a figure inlassablemeot - mais la séduction n'opère pas chaque fois en dépit de l'excellence des repro-ductions et de la sobriété de la maquette.

La seconde partic de l'album, consacrée eux voyages de l'artiste en Bretagne, surprend davantage. Boudin s'y revele portraitiste efficace et chroniqueur-ethnologue epris de pittoresque local. Bieo avaot Gauguin et les siens, il observe pardons et calvaires, pay-sannes dans les chemins creux et pècheurs sur les quais. On ne sau-rait trouver illustrations mieux eccordées au texte pour une éditioo voloptueuse du Par les champs et par les grèves de Flau-

Le meilleur pour finir, qui n'est oi le plus long ni le plus coûteux : en une centaine de pages, l'apolo-gie de Rodin par Leo Steinberg, traduction d'un essai polémique publié aux Etats-Uois en 1963. Cootre les dédains des modernistes convaincus que la sculpture dite moderne gagnerait à ignorer Rodin et à ne se réclamer que de Brancusi, cootre les simplifications et les ignorances en usage dans la critique américaine façon Rosaliod Krauss, Steinberg affirme la grandeur et la variété du sculpteur.

Il entreprend l'analyse du ment, le travail des surfaces griffées et scarifiées, la représentation du mouvement par l'écartèlement et la mntiletion. La plupart des études rodinienoes exécutées depuis les années 60, jusqu'à la récente exposition dite du «Corps en morceaux» mise en scène à Orsay, empruntent à Steinberg, parfois sans l'avouer, l'essentiel de son argumentation. C'est dire l'importance et la qualité de l'ou-

Philippe Dagen

la page LA MISE EN PAGE

de Massin.

Ed. Hoëbeke, 138 p., 320 F.

La mise en page est l'art de se faire oublier. La graphiste, eelnn Massin qui e poussé cet art à une sorte de perfection, est «un architecie, un scénographe, un cinéaste, voire un compositeur faisant de la musique sane le savoir ». De cet art de l'espace et du mouvement, Massin vient de

éditions Hoébeke. Pour raconter et expliquer, il e mis en page son récit et son explication. Cela était aussi logique que légitime, et le résultat est conforme au projet.

Parmi les rapprochements intéressants, celui d'un manuscrit médiéval et d'une page d'un journal moderne. La manière de rendre visible et éloquente la page imprimée demeura, en demière enelyse, la même. Massin san aussi bien le montrer que le démontrer.

danner une belle et adéquate Hartung dans son siecle

HARTUNG de Pierre Daix. Ed. Bordas / Daniel Gervis, 410 p., 469 ill., 900 F.

naire un monument : une monographie où l'abandance des planches, la rareté des œuvres reproduites et la précision du texte s'accordent. En étudiant point par

C'est ce que l'on appelle d'ordi-

point la genèse de l'abstraction dans l'œuvre d'Hartung, Pierre Daix suit la méthode analytique et historique qui fait la force de ses travaux sur Picasso. Ni rhétorique ni effets de style : l'œil sur les toiles, Daix suit l'évolution du trait, il mesure la liberté des élisions qui réduisent peu à peu le «motif» à un tracé sténographique. De l'exprassionnisme sllemand et de Rembrandt et Goye, l'ertiste rstient que le geste e son éloquence propre, déliée du sujet. Du

cubisme, auquel il e'expose à Paris dans les années 20, il apprend la nécessité de la construction en peinture selon des lignes directrices et des rythmes chiffrés.

Si eutobiographique et « inspirée» que soit son œuvre, Hartung n'improvies ni ne se fie aux hasards de la matière. Il retient et calcule son geste, il compose ses toiles en apparence les plus échevelées, il joue de la chorégraphie des touches et des griffures, il maturise les dissonances chromatiques et jusqu'au trajet des éclaboussures. De cette science, Daix démêle les principes et les procédés patiemment, en analyste positif indifférent aux faux-semblants et à la poétique pseudo-philosophique dont la critique e ebusé à propos d'Hartung. Ainsi le met-il à son rang, parmi les plus sûrs et les plus puissants praticiens de l'abstraction.

Ph. D.

Kounellis et l'éphémère

vrage.

KOUNELLIS de Gloria Moure. Cercle d'art, 314 p., 560 F.

Il e'agit du premier ouvrage - hormis les cetelogues monographiques - publié en France sur Jennis Kounellis, ertiste grec, né eu Pirée en 1935, et qui s'est imposé eu monde de l'art international

eu début des ennées 70. On y trouvera le présentation des trois expositions mejeures orgenieées eutour de Kounellis, celle de Bordeeux en 1985, de Chicago en 1986 et de Sercelone en

Et comme les œuvres de Kounellie eont, pour la plu-pert, inséperables des lieux pour lesquels elles ont été élaborées, qu'il s'agit d'interventions plestiques éphémères que l'on est obligé de détruire à le fin de l'exposition, ce livre, concu en coliaboration entre lee éditeure, Glorie Moure et l'ertiste luimême, est en soi-même une ceuvre : la trece du trevell eccompli par Kounellis lors

de ces trois exhibitione. L'ert de Knunellis eet volontiers hermétique, eecret. Ces agencemente dans l'espace d'objets sans grāce immédiete - blocs mételliques, quertiers de viende, cordes de jute, chalumeaux crachant leur propane enflemmé, enimeux vivents (cheveux, perroquats), fregmente de moulages de platre

et de boie trempés dens la peinture, vieux vêtements, eommiere, étagères de fer -eont eutent de menièree ineietantes d'exiger que le spectateur réinvestiese de sa sensibilité, de ees émotione, un monde eseptisé, e technicisé », qui leisse une plece eubalteme à le eubjectivité, eu rêve, au sacré, à l'irration-

> **Omniprésence** de l'humour

Kounellis, lui, héritier des Lumières et des présocratiques, n'hésite pes à provoquer, per l'humour, par l'in-quiétude, per le mise en scène, par le paradoxe, efin de nous rendre le sene du cheoe, du sentiment, de le poécie, du sacré, de l'eléatoire, eens lequel l'esprit

e endort et meurt. Encore feut-il savoir le voir et eevoir lire son message nilo eophique et plestique. 'art contemporain exige souvent des clés, et nous risquons maintes foie de passer à côté d'œuvres importantes parce que ces clés nous font défaut.

La lecture des écrits de Kounellie, Intégralement réunie ici, vient opportunément écleirer la démarche de l'ertiste, ses références picturales, le caractère poétique. eociel et métephysique de son activité créetrice, et l'omniprésence de l'humour, forme supérieure de l'hygiène de l'esprit.

r

حبكنا من الاحل

 $\mu(S(P_n)) \ll$

* **

- A 3

N. Walt

Just Sa

1997

Fondèes en 1974 à Munich par Erik Mosel et Lothar Schirmer, les Editions Schirmer-Mosel maintiennent un niveau d'exigence rare dans l'édition et mènent avec succès une carrière internationale. L'Europe autant que l'Amérique distri-buent les cent soixante titres disponibles du catalogue où les Becher, Cindy Sherman et Mapplethorpe colaiens Malevitch, Cy Twombly ou Sigmat Polke. Malgre les trente titres qu'il publie pat an, Lathat Schirmer parfait sans cesse la qua-lité de reproduction et de présentation de ses livres. Moustache, nœud papillon et lunettes rondes caractétisent cet esthète exigeant et sympathique de quarante-cinq ans, qui a façonné sa maison d'édition à son

Andrew St. F 34 (3) to be seen as 2. 122 4 5 1 3 mg With the second واحرا المشتجون حآوا

See that he is Janes Comment da∓ir -y.

e terminal in French Lat

the American sec (april 2

street and

was a State of the

A 800

پ ن

the way to get

 $(t-t)_{t,\phi_{t,\omega}}=\alpha_{t,\omega}$

المراجعة المسائدة المسائدة

A ...

المرجد مرجر خيا والم

ar in the second

41,91

5 a 7 30

A Company of the Company

· . ·

and the second of the second

- marin Bakayan

100

Men en en e

professional and state of

inter and

property of the second

the second second

a territoria de la compansión de la comp

a Service of the

mer was a second

iga ya wasan sa a

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

we gen textile at

the second second

Programme and the second

for the second second

familiar of the text of

et in the second

The state of the state of

April 9 Partie of

والمراجع المقية galance per

..... ∂Tere So with the second

grand the state of the Garage Commence and the second 10 to 10 to

And the second

State of the second

 $\frac{1}{2} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{i=1}^{n} \sum_{j=1}^{n} \sum_{j=1}^$

156 To 156 To 156

the state of the s

die

44.00

garanta yang menganan sebagai sebagai

per est

« Quaile était, à vos débuts, votre politique éditorials ?

- Ce qui m'iotéresse, ce soot d'abord les images. Qu'il s'agisse de peioture, de cioéma ou de photo. Nous avons commencé en publiaot de la photographie parce que, à l'époque, en Allemagne, c'était no champ ouvert. Personoe ne s'y intéressait. Les paysages d'August Sander furent notre premier livre. C'était du noir et blanc. Ce n'était pas trop cher. Sa conceptioo a pris uo an. Nous avons mis six mois rien que pour décider l'emplacement des légendes. Sous la photo, à droite ou à gauche? J'eo ris aujourd'hui. Meis à l'époque, c'était un problème crucial. L'anoée d'après, nous avons publié deux livres. Et trois l'année sui-

- Comment evaz-vous eu l'idée de mélanger les genres ?

·#.

7-71

- J'aveis un ami qui était proche de Beuys. Et je collectionnais un peu l'art contemporain. I'al dooc commence à publier Beuys, A New-York, où j'étais allé voir son exposition an Guggenheim, on voyait partout des affiches d'Hanna Schygulla dans le Mariage de Maria Braun de R. W. Fassbinder. Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. L'ai appele Hanna Schygulla, je lui ai demande si elle avait des photos. Elle m'a dit non. Alors, j'ai été à la cioémathèque de Munich, j'ai visiooné tons ses films et j'ai extrait les plans où elle figurait. Je possédais, en fait, toute la vision qu'en avait Fassbinder. Et c'est ainsi que j'ai publié mon premier livre de cinéma. Fassbioder en a écrit la préface. Et le livre a été un soccès. La même anoce, à la Foire de Francfort, on m'a proposé le trevail de Cindy Shermao. Elle était inconoue. C'était sa première création. On aurail dit du cinéma. C'était comme les extraits des films d'Heona Schygulla. J'ai réa-lisé que les trois domaioes qui m'attirent (peioture, photo, cinema) s'inspirent mutuellement. Il y a des interférences coostaotes entre les arts. Mon but, eu départ n'était pas de me spécialiser. Mais la photo défioissait ootre identité. La caotion des beaux-arts et du cioéma a aidé la photo à exister.



Since 1945 (aux Editions Schirmer/Morel)

- Commant opérez-vous vos

choix? - Mon choix est surtout guide par l'iotuition. La coodition essentielle c'est que le travail me plaise. Pai une grande culture visuelle. Partout où je vais, je vois beaucomp d'expositions. Plus on voit de choses, mieux oo les sent. Je me fie d'abord à mon propre goût et à ma eulture. Je sois indépendant. Je décide seul, sans comité.

- Vous préoccupez-vous du public?

- Ce o'est pas une priorité. Mon vrai souci est de motiver la presse, principal relais auprès du public. le vends eo exclusivité des portfolios aux journaux et aux mega-

zines. Par exemple, à Stern. C'est du marketing. Mais il y a des livres qu'oo ne peut pas lancer de cette façon. Persoone, en 1981, ne connaissait Cindy Sherman. Aucun représentant ni aucun libraire o'en voulait. Il fallait trouver le moyen de les rassurer. Je suis alle voir Der Spiegel. Ils lui ont consacre une double page eo couleurs. Et les

libraires oot commandé le livre. » Il y a cinq étapes dans la vie d'un livre : l'éditeur, le représentant, le libraire, le client et les médias. Le livre o'arrive en librai-rie qu'après avoir franchi les trois premiers paliers. Mais si on oc va pas au bout du parcours, il y a la sanction des retours. Ao début, on vendait 30 % à 50 % de notre pro-

ductioo. Le tirage moyen est de 3 000 exemplaires pour le noir et blanc et de 5 000 pour la couleur. Notre marché repose surtout sur l'Aliemagne, la France et les Etats-

- Depuis trois ans, vous publiez directement cartains ouvrages en françals. Pourquoi?

- Les éditeurs français sont très créatifs, ils font de beaux livres de peinture. Mais ils ne croient pas à la photographie noir et blane. La scène artistique française est très riche et la photo y est traitée en parent pauvre. Je me considère parent pauvre. Je me considère since comme un éditeur européen, sinon plus. Au départ, les éditeurs américains étaient notre modèle. Nous avons atteint une qualité égale. Notre travail n'est pas industriel mais artisaoal. Creer un livre prend du temps. De six mois à six ans. Il faut des livres à vendre. Nous achetoos donc un tiers de notre production en Angleterre, aux Etats-Unis ou en France. Nous avons d'excellents contacts avec Gallimard, Contrejour ou les Edi-

Votre catalogua est à la fois moderne et très classique. Est-ce un musée imeglaaire?

- C'est à la fois un musée ima-ginaire et une collection privée. Je suis fidèle à certains auteurs : les Becher, Newton, Bruce Weber ou Mapplethorpe, qui n'avait pas d'éditeur lorsque je l'ai publié. Ce sont des stars, ils savent ce qu'ils veulent. Je satisfais leurs besoins.

Commant les avaz-vous

séduits ? Au début, c'était très difficile.
 Nous avons débuté avec des livres Nous avons débuté avec des livres historiques. Il y avait des droits, mais minimes. C'était relativement simple. Ces ouvrages ont impressiooné les photographes très coonus. J'ai commencé à les approcher pour les publicr. J'ai acheté leurs livres à l'étranger. Puis j'ai dressé une liste. Le deutschemark est une monnaie forte. Et j'ai la est une monnaie forte. Et j'ai la reputation de payer mes auteurs. Maintenant, ce sont eux qui veulent être publies chez nous. Le marché du regard est international.

- Y a-t-li des auteurs vivants que vous rêvez d'avoir ?

- Votre question m'embarrasse. le ne veux pas répondre. J'ai une liste d'auente. Elle n'est pas très longue. Sculement einq ou six

- Pourquoi publiez-vous si peu de livres de texte, d'analyse ou de réflexion ?

- Nous avons publie les trois volumes de Wolfgang Kemp, Theorie der Faiographie. Pour moi, l'impact du texte est relatif. Je publie d'abord des livres d'images. Pour présenter Bruce Weber, deux lignes de poésie peuvent suffire. Les photographes décident euxmêmes du texte. Les bonnes photos n'ont pas besoin d'explications. Mais cela varie pour chaque livre. Les libraires aimeot avoir du texte. Meis le public ne s'eo soucie pas. Cela ne change pas son rapport avec les images. L'expérience m'a appris que les livres de photographie n'existent pas en tant que tels dans l'esprit du public. Ils existent en tant que livres sur des sujets. C'est comme le roman. Au déhui, seule l'histoire intéresse. L'essentiel, c'est que les photos soient bonnes. L'intérés du public évolue d'histoire en histoire.

- Y e-t-il au une évolution en quinze ans 7

- Oui. Il y a one légère évolutioo. L'approche est plus fine. Et en même temps plus populaire. Je puis me permettre d'éditer les dessins de Pontorno, et en même temps les douze titres de la « Bibliothèque visuelle » (James Deao, Madonna, Hopper, Munch, Monroe, Warholl, C'est notre liene de prêt-à-porter. Aujourd'hui, les gens croient en nous. Après quinze ans, on commence à connaître nos éditions. Le public augmente progressivement. Mais cela ne m'influence pas. Mon premier critère reste la qualité. »

Propos recueillis par Patrick Roegiers

* Les éditions Schirmer/Mosei viennent de publier fforst, six décen-nies de photographies [200 p., 180 planches, 398 F), Appearances, His-lory of Fashion Photography since 1945 (312 p., 230 planches en conleurs, 450 F), Ciady Sherman, History Portraits (88 p., 32 planches, 300 F), Bernd et Hilla Becher, typode Venise (148 F) et Bruce Weber, the Bear Pond Book (204 p., 82 planches, 398 F).

Ecrivains amoureux

Les Éditions Flohic ne sont pas allées chercher très loin dans elles chercher tres for data l'originalité le nom et l'idée de la collection « Musées secrets», dans laquella un écrivein commente l'œuvre d'un peintre. Mais la qualité de l'édition, de sa présentation à son impression, rat trape cet aspect un peu convenu Les trois premiers artistes choi-sis - Georges de La Tour, Giaco-metti et le Greco, - la sélection mett et le creco. La salación conséquente des œuvres et des détails de celles-ci, le grand format qui en donne la mesure... concourant à la qualité das ouvrages. On prendra plaisir éga-lement à lira les textes des écriveins - respectivement Pescal Cuignard, Tehar Ben Jelloun et Farnando Arrebal - qui se Farnando Arrebai — qui se confrontent littérairament eux deuvres des peintres. Textes d'amoureux — assurément — plus que de spécialistea, et qu'il faut lire comme tels. En marge de la leçon que, sans les mots, de La Tour, Giacometti et le Greco ne cessent de dispenser.

P. K.

P. Georges de La Tour.
texte de Pascal Quignard.
Alberto Giacometti, texte de
Tahar Ben Jelloun. Le Graco,
texte de Fernando Arrabal. Ed.
Fíchic (33, rue de la
Bràche,75012 Paris), chaque
volume: 80 p., 38 ill. en couteurs, 140 F.



Carrefour international des livres d'art

L'inauguration du premier Car-refour international des livres d'art aura lieu à Paris, le jeudi 23 mai, à l'Ecole nationale des beaux-arts, dans le cadre de la fête «Saiot-Germain des Beaux-Arts», qui attire, depuis plusieurs enoées deià, des dizaines de milliers de visiteurs dans les galeries du quartier ouvertes toute la soirce. Le lendemein, toujours à l'Ecole nationale des beaux-arts, 14, rue Bonaparte, «Journée des épui-sés»: les éditeurs sortent leurs

Le samedi 25 et le dimanche 26. dans l'amphithéatre de l'école, colloques et débats interoationaux : «L'avenir des grandes bibliothèques d'art» (25 mai, 14 h 30); «L'avenir des grandes encyclopé-dies d'art» (25 mai, 17 h); «Le système des coéditions» (26 mai, 10 h); «Uo livre», à propos de Vers le retour à l'ordre : l'avantgarde parisienne - 1915-1925 (26 mai, 12 h); «Commeot les libraires et les bibliothécaires spécialisés diffusent-ils le livre d'art?» (26 mai, 14 h).

Prix Vasari

Décernés par un jury de critiques d'art et de journalistes spécialisés, les graods prix Vasari du livre d'art, remis le mercredi 15 mei à l'Hôtel de Ville de Paris oot été attribués aux ouvrages suivants:

- Prix international du livre d'art en langue française : Duchamp, Dada et compagnie, de Michael Gibson (Casterman)

-- Prix Vasari de l'édition d'art française : L'art magique, texte d'André Breton (Phébus-Adam Biro)

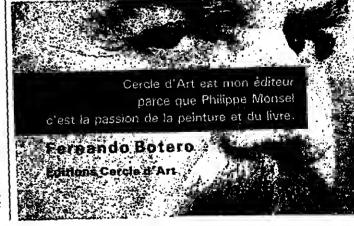
- Prix international de la revue d'art: 303, revue d'art de la région des Pays de Loire.

- Prix de l'essai et de la biographie en langue fraoçaise : Degas, d'Henri Loyrette

« Neiges » et « Palmes »

Afin de a fixer à taut jamais ce qui pourrait disparaître» et de « lèmoigner par la photographie de ce monde qui change parfois trop vite pour nous », les éditions Contrejour viennent de laocer « Pour mémoire », une collection de livres d'images thématiques. L'objet est séduisant : format moyen et carré, couverture blanche (en opposition avec le noir de la collection « Photo Poche » ?), la signature d'un specialiste, cinquante-cinq photos, des éléments de légende et de biographie à la fin de l'ouvrage. It y a du contraste dans les deux premiers numéros: l'ambiance chaude et humide des Palmes et la froide mélancolie des Neiges.

Neiges, par Elisabeth Foch. Palmes, par Pierre Marc Richard. Editions Contrejour, collection « Pour mémoire », 80 p., 150 F.



Un peintre de génie en Italie



Splendidement illustré, le livre de Peter Galassi est un texte essentiel pour l'histoire de l'art et invite è une redécouverte de l'oeuvre de Corot.

« Etonnants

voyageurs »

de Saint-Malo

« Etonnants voyageurs »... Sous cette belle invocation bau-

deleirienne (« Etonnenis voye-

geurs/Quelles nobles his-

toires/Nous lisons dans vos

yeux profonds comme les mers »), du 18 au 20 mai, la

seconde édition du Festival

international du livre d'aven-

tures et de voyages de Saint-

Melo avait attiré dans le ville

corsaire les écrivains, cinéastes,

illustrateurs amoureux de 10us

les ailleurs. Tous amoureux de

Saint-Malo qui participait evec

tous ses habitants à une fête de toute la ville, qui servait de

cadre eu Festival des « Eton-

nants voyageurs », créé l'an der-nier par Michel Le Bris, l'encien

militant mao et de la Cause du peuple, l'auteur de l'Homme aux

semelles de vent (Grasset,

1977), grend amateur de free

jazz, devenu un activiste de

l'édition de voyage (chez Payo).

Phébus, Lattès, etc.). Le pape

du travel writing à la française...

éronnants, pas tous éronnés.

aventuriers ou esthètes, sportifs

à la recherche de l'exploit ou

bien marcheurs, bourlingueurs

impénitents ou bien nostalgi-

ques de leurs lectures d'enfance, qui cherchent ailleurs, dans la réalité, la source de

leurs reportages ou de leurs fic-tinns. Mais des écrivains

vivants, tous hebités de cette

curiosité, cette apritude à rever, qui fain que les écrivains voya-geurs sont, pour la plupart, plus sympathiques que ceux qui ne voyagent pas... Encare faut-il

connaître ce que Nicolas Bou-

vier nomme l'Usage du monde

(Ed. La Découverte) : « On croit

qu'on va faire un voyage, mais biemôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait », écrit-il.

Ces trois Jours de Saint-Malo

méritaient... le voyage. Pour écouter Ella Meillart (dont une

exposition de quelque 200 pho-

tos illustrait les livres comme un

carnet de notes). Et pour Alvaro

Mutis, Alein Borer, Jacques

Meunier, Cees Nooteboom,

Jerome Cheryn, Norman Spin-

rad, Redmond O'Henion, Gre-

gory Corso, le beatnik, Mais

aussi pour le festival du cinéma

d'eventure, pour les exposi-

tions. Sens oublier la grande

libraine de livres de voyages.

Ecrivains voyageurs pas tous

L'histoire d'un éditeur qui adore les « coups »

Pour fêter un demi-siècle d'édition, plusieurs conditions sont requises. Certaines sont assez ordineires: commencer jeune et vivre assez longtemps, par exemple. Robert Laffont avait vingt-cinq ana en 1941 lorsqu'il créa à Marseille l'entreprise éditoriale à qui il donna son nom. Aujourd'hui, il est très fier de pouvoir dire qu'eucun ouvrage ne sort de sa maison sans qu'il ait été eu moins consulté. A soixante-quinze ans, plus de cinq mille titres après ses débuts, Laffont n'a pas encore connu l'ennui

de travailler.

Pour éditer pendent cinquante ans dans la même entreprise, il faut aussi savoir durer. Les entreprises d'édition qui fondées il y e plus d'un demi-siècle ont encore à leur tête aujourd'hui leurs fondateurs ou leurs descendants se comptent sur les doigts d'une main. Certes, Robert Laffont n'est plus le propriétaire de son affaire : le développement et le succès de ses éditions, l'absence de fortune personnelle, la logique financière, l'ont obligé à céder peu à peu le contrôle écono-mique. C'est désormais, via Havas. le Groupe de la Cité qui prend les décisions stratégiques et finan-cières. Mais Robert Laffont, débarrasse des contraintes de la gestion, continue de faire ce qu'il a toujours aimé : publier des livres.

Même si Robert Laffont a écrit un livre sur son métier d'éditeur, on chercherait vainement chez lui une théoric de la réussite. Depuis ses debuts, il cherche simplement à

En guise d'anniversaire, nous avons demande à trois fidèles de Robert Laffont leur témoignage. Serge Lentz a obtenu en 1985 le prix Interallié dans une maison que l'on dit boudée par les jurys, Cleude Michelet est devenu un romancier à succès après que Robert Laffont lui eut demandé un livre sur son métier d'agriculteur. Adolfo Biov Casares, romancier et nouvelliste argentin, est un des plus beaux fleurons de la collection



Robert Laffont à Marseille en 1941, eu moment où il crée sa maison d'édition.

aime, ce qu'il sent que le public aime et ce qu'il prévoit que le public eimera, un jour, plus tard, Le cocktail est subtil; si subtil même qu'il arrive souvent qu'on hésite à lui trouver du goût. Mais cette impression s'évanouit quand on considére le catalogue dans son

Alors, on risque de ne plus se souvenir que Robert Laffont est un dre. Ainsi ont vécu Papillon, Au

atteindre un équilibre entre ce qu'il éditeur qui adore les «coups». Pas les livres dont on sait, à cause de leur auteur ou des circonstances, qu'ils feront des «best-sellers». mais ceux qui n'auraient sans doute jamais connu le succès si Laffont n'avait pas été là pour en avoir l'idée, pour les faire naître, pour trouver parfois les porteplume nécessaires à leur rédaction, pour les faire connaître et les ven-

nom de tous les miens, le Jour le plus long, de Cornelius Rayan, les ouvrages de Lapierre et Collins ou les romans paysans de Claude Michelet; entre des centaines

Mais le bonheur commercial de nombreux livres édités par Laffont, nombreux livres édités par Lationt, cette manière de pressentir les goûts d'un large public, puis de faire se rencontrer un euteur et ses lecteurs, a sussi déformé l'image éditoriale du patron de la place Saint-Sulpice. On s cru, parce qu'il savait si ben éditer les documents entre diseit de printe de la place se partie de la pl extraordinaires, les récits de vie ettonnants et les aventures folles, que Laffont n'aimait pas la littéra-ture. L'édition parisienne est einsi faite qu'elle conçoit mal qu'un commerçant avisé puisse evoir des goûts d'intellectuel. Qu'on se souvienne seulement que Lassont a publié Buzzati, Henry James, Graham Greene, Bettelheim, Salinger, Bioy Casarès, pour choisir quelques noms au hasard de la mémoire, et que les plus grands écrivains lui sont demeures fidèles même lorsque les plus prestigieuses maisons «littéraires» les ont sollicités.

Cette fidélité a aussi été le fait des directeurs de collection que Robert Laffont a su attirer sous son aile et défendre, même si, dans les premiers temps, le succès se faisait attendre. C'est ainsi que s'est déve-loppé «Pavillons», une des plus riches collections de littérature étrangère; «Best-sellers», avec Jean Rosenthal et Henriette Joël, «Ce

«Réponses», la collection de psychologie de Joëlle de Gravelaine, «Ailleurs et demain», la prestigiense collection de science-fiction de Gérard Klein, «Libertés 2000», avec Jean-François Revel et Georges Liebert. C'est ainsi que Guy Schoeller a pu creer chez Robert Laffont «Bouquins», maigré l'avis de tous les «experts» en technocratie éditoriale, qui affirmaient que le projet n'était pas viable. Une maison d'édition se juge à

son catalogue. Si l'on cherche dans celui de Robert Laffont l'image d'une littérature éternelle, on trouvera que la récolte est d'un rendement moyen: une petite centaine de titres, peut-être, sur des milliers. Mais si l'on cherche à retrouver les passions, les découvertes, les étonnements, les rêves de ces cinquante dernières années, si on juge qu'un éditeur peut conjuguer l'éphémère et la longue durée, l'événement et l'histoire, le présent et la postérité, alors on se dira que cet homme farouchement indépendant, ce contempteur du copinage des prix littéraires a pleinement rempli le contrat qu'il s'était fixé il y a cinquante ans : faire du livre le reflet de toutes les formes de la vie. a Tous les moyens sont bons pour attirer les gens à la lecture. Il y a les bons et les mauvais livres. Dans chaque catégorie.»

Pierre Lepape

Robert, le patron

regardant sans cesse eutour de lui comme s'il guettait l'arrivée d'un taxi. Je n'ai jamais osé lui avouer que, ce jour-là, il m'avait fait penser

Un ange passa entre l'escalope à

la bolonaise et la ratatouille... C'est

elors que Robert me tendit la

perche - le ballon si l'on préfère

ball : là, il était enfin à l'aise, disert,

prêt à débattre, à échanger les pro-

nostics. Las, j'ai horreur du foot et,

qu'à la signification du sigle OM!

C'est peu dire que la causerie

Malgré cette divergence, totale et

définitive, Robert fit toujours le

maximum pour rendre nos entre-

vues et notre collaboration aussi

constructives, chaleureuses et ami-

cales que possible. Mais, là encore.

je ne lui facilitai pas la tache! La

preuve, pour me mettre plus à

l'aise, essaye-t-il pendant des

ennées d'instaurer le tutoiement

entre nous. Or, je ne lui apprendrai

rien, il est quand même un peu

plus âge que moi et je n'ai pas le

Se déroulaient donc, dans son

tutoiement facile avec mes ainés.

quiet bureau sous les combles.

d'étranges meis brefs dialogues ou

le « tu » et le « vous » se répon-

daient d'abord avant de céder la

place à un voussoiement un peu

guindé; c'est tout juste si nous n'en

sième personne! Jusqu'au jour, pas

si lointain, où Robert craqua et me

lança: « Pas possible, vous le faites

exprès de me vouvoyer? Ca m'inti-

mide ! ». Mais alors, Robert, si ça

t'intimide, il fallait le dire tout de

Il est comme ca. Robert Laffont,

affable et sympathique mais aussi

un peu gauche et impressionnant. Il

est surtout cet éditeur qui, très au-

delà des propos anecdotiques de ce

billet, e un flair exceptionnel. Oui,

c'est un monsieur qui sent, bien

evant tout le monde, que tel

manuscrit, à condition qu'on lui

donne sa chance, fera son chemin

et laissera sa marque, qu'un auteur

mérite d'être poussé, encouragé,

soutenu, compris, surtout compris, C'est un vériteble éditeur, un des

demicrs grands.

suite!

vinmes pas à nous parler è la troi-

tourna court!

tare incurable, j'ignorais même jus-

et me proposa la bouée du foot-

Robert l'Eclectique! La première à une mangeuse de loukourns sur le que nous inspire ce bonhomme. Il fois qu'il m'a reçu dans son bureau qui-vive. Une heure plus tard, il ne doit y avoir une raison... et même bleu et blanc, style goélette améri- restait rien de cette fausse noncha- plusieurs. caine, je l'ai trouvé à demi allongé lance qui lui sert de paravent et, tout Robert le Susceptible! La predans un siège de repos à l'ottomane, de doigts, il me parlait de l'apillon, de peiné, je venais de lui dire en plai-Graham Greene et de Sophia Loren evec une même passion d'edoles-

Robert le Pieux l La première fois qu'il est venu passer le week-end dans me campagne, il s'est dirigé d'emblée vers la bibliothèque dont il e fouillé les rayons comme chez un bouquiniste, mordillant un bout de cigare tout en relisant des passages préférés. Au déjeuner, ignorant nos regards de réprobation à le voir mettre des glaçons dans un glorieux pape-clément, il s'est lancé dans une suite d'anecdotes littéraires dont il riait lui-même avec tant de bonheur que nous evions quelques difficultés à en saisir les chutes. Ensuite, ayant délogé mon chien de son canapé favori, il s'est allongé, il a sorti de son sac un épais manuscrit dont il a lu les trois premières pages avant de parcourir eussitôt les trois dernières. Il e murmuré : « C'est beau, ça... », puis il e tout repris depuis le début. Pour lui, dès cet instant, et jusqu'au dernier feuillet, la Terre s'est arrêtée

Robert le Brave! La première fois qu'il m'a fait peur, c'est en le voyant chanter. En privé, il aime à fredonner d'une voix charmente des bluettes surannées qu'il termine le plus souvent en éclat de rire parce qu'il en e oublié les paroles. Or, pour une émission de télévision consacrée à Pierre Seghers, il obéit au vœu du poète et se laisse convaincre d'interpréter en direct une chanson de son vieil ami. Lui qui déteste s'exhiber et fuit les mondanités comme s'il craignait d'y rencontrer des coupeurs de têtes, lui que le trac saisit parfois au point de lui faire perdre l'usage des mots, il prend le micro, se met à trembler de la tête aux pieds et se lance dans l'aventure d'une voix chevrotante. Devant leur récepteur, ses amis sont subitement assis sur la pointe des fesses. Premier couplet, second couplet... Seigneur, il y en e quatre, il n'ira jamais jusqu'au bout,... il y va, pourtant, Dieu sait comment. Aussitât eprès, le téléphone brule dans Paris. Nous nous congratulons avec ivresse et, à travers cette avalanche d'exclamations et de rires soulagés, c'est presque avec étonnement que nous mesurons Claude Michelet . d'un seul coup l'immense tendresse

santerie que le dauphin légendaire qui orne ses convertures me faisait plutôt l'effet d'un morse à qui l'on aurait soudain enfoncé un parapluie dans le fondement. Il m'a répondu qu'il lui trouvait au contraire une allure enjouée et tout à fait aimable. Puis, il a haussé les épaules et m'a fait la tête durant un bon quart

Robert le Patriarche! La première fois que j'ai compris que sa maison était une famille plutôt qu'une entreprise, c'est en remarquant que, de la standardiste au directeur de collection, tout le monde parlait de ses propres activités à la première personne du pluriel.

Robert la Grogne! La première fois (et la scule, je crois) où je l'ai vu manifester une fureur indignée, l'Olympique de Marseille venait de perdre un match de Coupe d'Europe sur une erreur d'arbitrage. Robert la Confiance ! Il n'y e

jamais eu de première fois dans ce domaine. En dépit des trahisons et désillusions diverses, la confiance lui demeure aussi naturelle que le nez au milieu de la figure.

Robert le Juste! La première fois qu'il m'a engueulé, c'était pour me reprocher un jugement sévère sur un homme qu'il n'aimait pas non plus, mais dont il voulait que j'admette le respect qu'il nourrissait pour son œuvre littéraire..., laquelle était d'ailleurs éditée chez un de ses plus

Le Grand Robert! La première fois qu'il m'est venu l'envie de jeter une femme par la fenêtre, c'est le jour ou un bas-bleu à gros collants s'est permis de le calomnier en ma présence. Après que l'on m'eut ramené eu calme, je me suis rendu compte que tant de bassesse procédait surtout de l'ignorance. A ne jamais se mettre en avant et à vivre aussi discrètement qu'il le fait, on ne sait presque rien de cet homme dont tout le monde connaît le nom. C'est avec une modestie toute provinciale qu'il a passé cinquante ans è bâtir une maison dont il ne possède plus rien, pas même la présidence.

Pourtant, demain encore, et pour toujours sans doute, lorsqu'on parlera du patron, place Saint-Sulpice, chacun saura de qui il s'agit.

Serge Lentz

L'ami imprévisible

C'est en 1952 que sortit dans les librairies françaises l'Invention de Morel. C'était mon premier livre traduit. Il fut publié par la maison Laffont.

Dès lors, chaque fois que l'arrive à Peris, je vais voir Robert Laffont, le plus fidèle des éditeurs. Bien que nous n'ayons jamais eu la moindre dispute ni le moindre désaccord, il m'est parfois arrivé de croire que son caractère était un rien imprévisible. Un jour, il me recut avec cette nouvelle : mes livres se vendaient peu, mais il m'assura que parmi ses auteurs ii v en avait un dont il était très satisfait : un Nord-Américein qui écrivait evec ses pieds et qui, sans doute pour cette reison, etteignait des chiffres de vente extraordinaires. Une autre fois, loraque je lui dis mon espoir de voir s'eméliorer les ventes de mes livres, il me demanda : « Pourquoi 7 Les bons livres ne se vendent jamais bien. »

Comme sa maison d'édition se trouve place Seint-Sulpice j'avais prie l'habitude de pesser per l'église avant d'eller rendre visite à Laffont. Mon prétexta était d'aller y voir les tableaux de Delacroix, mais je profitais de l'occasion pour demander au ciel que Laffont veuille bien me recevoir avec hoepitalité. J'avoue qu'il ne m'eet jamais errivé de penser que son caractère imprévisible ait ou avoir une relation quelconque evec mes epparitionssurprise.

En effet, par crainte qu'on ne m'orgenise des conférences de presse, des émissions de radio ou de télévision, je n'annonçais jamais les detes de mes séjours en France. Quelques jours après mon arrivée, je faisais un saut à la maieon d'édition et je demandais à voir Laffont. Mes vieitee n'ont peut-être paa toujours été opportunes. Mais il eet certain que rien de cele ne parvint à nous éloigner l'un de l'autre. Pour moi Robert Laffont n'est pas eculement un excellent éditeur : c'est un vieil ami pour lequel j'éprouve une grande estime et beaucoup d'affection.

> Adolfo Bioy Casares (traduit par Michèle Pardina)



Un homme et son métier

Je l'avoue, c'est avec quelques appréhensions que j'ai poussé un jour la porte du 6 de la place Saintpice. - nous étions alors dans les années 70. Je venais y signer mon premier service de presse sous la aquette d'Arion et son deuphin. dans la collection « Un homme et son métier ». La liste impressionnante des personnalités contactées pour animer cette collection - à commencer par Robert Laffont. éditeur, en personne! - me laissait perplexe quant au devenir d'un ouvrage consacré au métier d'agriculteur! (...1

L'objectivité m'oblige à dire qu'il nous fallut des années, à Robert Laffont et à moi, pour atteindre les rapports d'amitic qui sont aujour-

d'hui les notres. Oui. s'il est bien vrai que nous partageons la même passion pour les livres - si tel n'était pas le cas, il ne serait pas éditeur et je ne serais pas euteur, - un point d'impor-

tance nous sépare à jamais! Je le compris la première fois que Robert m'invita à déjeuner dans un petit restaurant italien de le rue des Canettes. D'abord, je réalisais vite qu'il y avait en lui une ceraine timidité, or rien n'est plus paraly-sant que les timides! Mais, bon, il

— LA VIE DU LIVRE —

Michel Folco signera son livre,

REAUCHESNE

DIEU **ET NOUS SEULS** POUVONS,

paru aux Éditions du Seuil le vendredi 24 mai 1991 à partir de 18 h 30.

à la Librairie DEDALE, 4 ter, rue des Écoles 75005 Paris.

A Foccasion de la parution aux Editions AUTREMENT de " TERRE INDIENNE " la librairie MILLEPAGES vous invite à une SOIRÉE-DÉBAT consacrée aux

INDIENS d'Amérique du Nord en compagnie de P. Jacquin, J. Rostkowski, et N. Delanoe, le mercredi 29 mei à 20 h 30

Théâtre Daniel-Sorano à Vincennes entrée libre, réservation au 43-28-04-15 Librairie MtLLEPAGES 174, rue de Funtenay, Vincennes

مكنا من الاصل



La mort de Michel Robida

The same

A Company

The River

1 2 mg

The Allendan

111年 英雄级

*** 1164

12. 20

Section 2

· 1000 64

w...- : ±ma.

· · · · ·

14 May 20

7.00

1 A 4 L 1 5 LS

7.00

Terror Serve

TECS

_ ∧ clase

: 11 **233**3

1. K

1. 1.32

1000年11日

11/2%

Cura Sea

. ∴ೆ £ಟ್ರ್ಯ್ * . 2 f 🚌

77.77

711 51 1772

1. 化自体电路

: Tr. 202

and the second

A 70 2 2

100

مستد از درور محادث

: . · . » : IF

 $g_0 \sim G$

. . A 12

. ng 197

4.39

THUS.

20:20:

The second second

- A 2 2 2 1

And the same of the

The House of the state of the state of

Company of the Company

الهدادة فيطمعت كعسا

agent de la servició de la companya de la companya

يها و المنابقة

STATE OF THE STATE

المالية المناوية المرافقة

and the second second

And the second state of the second second

many a series of markets gar in company particles.

A LA MALLE CONTRACTOR

things are the second

and the second second second second second

and the second of the

was make the state of the

and the state of the state of

Change Charles

i de la companya de l

grafia di Paragona di Santa d

others of the Topic Conservation

And the second s

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

And the state of t

The state of the s

ene-

Constitution of the same

a the process the case of the contract

Né en 1909 à Paris, petit-fils du dessinateur Albert Robida, Michel Robida revendiquait « l'héritage, la succession, l'enchaînement d'une lignée de parents exquis, fortunés et charmants ».

Journaliste, il fit toute sa carrière, à partir de 1939, à la Radiodiffusioo française et y fut, de 1950 à 1965, directeor des échanges internationaux. Durant la guerre, il fut arrêté et incarcéré, à Fresnes et à Compiègne, par la Gestapo.

Auteur de romans, Micbel Robida a obtenu le prix Fémina en 1946 pour le Temps de la longue patience. Cet «héritage» dont il parlait, il en e fait le metière de ses livres de souvenirs qu'il a commencé à publier en 1968 sous le titre Un monde englouti.

Les livres de Michel Robida ont été pobliés chez Julliard.

a GENET A L'ODÉON. - Des journées internationales Jean Genet, organisées per l'Iostitut mémoire de l'édition contemporaine (IMEC) et Albert Dichy, se dérouleront les 25, 26 et 27 mai au théâtre de l'Odéoo. Parmi les thémes reteous : « Jeao Genel, un écrivain à part » (le 25, à 14 h); «Itinéraire politique de Jean Genet » (le 26, à 19 h); « L'aventure théatrele de Jean Genet » (le 27, à 14 h). Renseignemeots à l'IMEC (42-61-29-29) ou à l'Odéon

Sartre et « le mot de la fin »

Publication en volume des entretiens du philosophe avec Benny Lévy

L'ESPOIR MAINTENANT de Jean-Paul Sartre et Benny Levy. Verdier, 104 p., 85 F.

Sous le titre l'Espoir mointenont, de Jean-Peul Sartre et Benny Lévy, les éditions Verdier rééditent les entretiens parus dans le Nouvel Observateur les 10, 17 et 24 mars 1980, saos autre nouveauté que, de la plume de Benny Lévy, des titres de chepitre, une présectation et l'article paru eo 1990 daos les Temps modernes : « Le mot de la fio ».

Ce documeot est actuellement la seule trace accessible au public de « Pouvoir et Liberté », le livre que préparaient, eo collaboration depuis l'eutomne de 1975, Sartre et Benny Lévy, qui portait alors le oom de Pierre Victor. Ils se sont rencontrés en 1970, quand le dirigeant « mao » demande à Sartre de prendre la direction de la Cause du peuple. Ils ont déjà élevé la « discussion » morale et politique au niveau d'une evecture et d'un genre eo publiant en mei 1974, evec Philippe Gavi, On a raison de se révolter.

Devenu presque aveugle co juin 1973, Sartre a recours à la colla-boration quotidienne de Vietor pour continuer à travailler : il n'a pas encore renonce au tome IV de l'Idiot de la famille. A partir de l'automne 1975, ils ecosacrent trois beures par jour à l'élaboration de « la morale et la politique » que Sartre voudrait avoir terminées à la fin de sa vie, sous

le forme, nouvelle pour lui, d'un livre à deux voix : « Nous savons que nous différons totalement sur certoins points; nous voulons que ça se sente. » Leurs entreticos sont enregistrés et partiellement transcrits, paraît-il. Au début de 1980, comme le Nouvel Observateur vouleit publier un eotretieo de Sartre evec Meria-Antooietta Meceiochi, paru eo septembre 1979 dans l'Europeo, Sartre propose plutôt un dialogue qui fasse le poiot sur leur travail en cours.

En mars 1920, les relations entre Beuny Lévy et l'équipe des Temps modernes, qu'il e quittée l'anoée précédente, sont conflictuelles, et l'état de santé de Sartre s'aggrave. Dans ces circonstances dramatiques, l'Espoir maintenant, par Jean-Paul Sartre, suscite des interprétations violentes et contradictoires. Jean Daniel le présente comme « le dernier en date des grands textes de Jean-Paul Sartre », qui, « maïeutisé » par l'un de ses plus proches collaborateurs, ioflécbit soo œuvre sans la renier ; Raymond Aron, Simone de Beauvoir, y verroot uo déseveu d'atheisme extorqué par « détournement de vieillard ».

« Le livre que nous faisons actuellement est un livre par-delà les choses écrites, [...] je le fais comme une dernière œuvre, et en même temps comme une œuvre à part, qui n'appartient pas à l'en-

semble, quoique naturellement ayant des traits communs: la sai-sie de lo liberté par exemple », coofiait Sartre à Libération en 1977. A-t-il dooc prononcé dans ces entreticos « le mot de la fio » ? L'objet essectiel des débats publiés, c'est hico le finalité de l'actico : la contradictico entre les idées d'échec et d'espoir, les « fins sociales de lo morale », « l'éthique comme fin dernière de lo révolution », les fios messieoiques du marxisme ou du judaïsme. Mais ce dialogue o'est pas un testament philosophique, le poiot fioal de l'œuvre : Sartre se doone encore cinq ou dix eos de vie pour répondre aux questions posées.

S'il affirme evoir traité du désespoir comme de le nausée sans les evoir éprouvés, de la condition juive sans s'être documenté, cele o'iovalide pas sa réflexico. Le thème biblique de la résurrection des corps n'est pas pour lui objet de foi : il loi « plait », comme autrefois l'idée d'immortalité de l'ecrivaio, cette « rêrerie », parce qu'il figure un fantasme sartrien, l'arrachement, le discontinuité d'un renouveau radical, le liberté. En ettendant de pouvoir consulter la totalité des cotretiens, voilà dooc uo témoignage à relire co ouances, sur uo travail eo cours que la mort a interrompu, comme toujours, « par rencontre ».

Geneviève Idt

Au vide du sujet

NABE'S DREAM Journal intime 1 de Morc-Édouard Nobe. Le Rocher, 826 p. plus index, 195 F.

> Si l'on professe que la littérature est un terrein de défoulement, une marmite où felre bouillir see humeurs et ses rancœurs, elors Merc-Édouerd Nabe est un écrivein notable. Si l'on considère qu'une pensée du monde, qu'une conscience de soi et de chaque parole prononcée, sont des oripeeux inutiles déneturant le « pure » violence verbele, equillent le source limpide des invectives et imprécetions qui viennent à l'esprit, à le plume ou à le lengue, elors il faut proclemer que Marc-Édouard Nabe a une plece dens le république des lettres,

qui seit se faire bonne fille. Une référence constents. obsédente et obsédée, court tout eu long dee neuf cents pages du Journal intime 1 de MEN : Léon Bloy - eussi eouvent cité, ei l'on en croit l'index de l'ouvrage, que Céline, chez qui rien, ebsolument rien, ne semble gêner l'euteur de Au régal des vermines...

La volonté puérile de tirer à soi cette haute figure, de pousser un mort vers une paternité

dont on peut être sûr qu'il l'aureit - pour le coup, evec une seina violence et quelques invectives - refusée, donne à réfléchir. Pour le dire rapide. ment : sur le malhonnêteté foncière qui coneiste à disjoindre le cri d'un homme et le raison de ce cri, à séparer le perole du sens qu'elle veut transmettre.

Les oubliettes de l'actualité

Au prix de cette tricherie, on pourra dire de MEN : « C'est peut-être un méchant, un infréquenteble gamement, meis quel tempérement, qual siyle, quel écrivein / ... a Mais une fois dépassé ce fentôme de ecendale que représente le gesticulation de MEN, cette disjonction laisse sur piece ce qu'elle peut ; un vide, un vide affligeent.

Vide qui est, plus que le heine, plus que le vulganté, plus que le mépris, plus encore que la lecération et le piétinement du sens et de la perole, le fil invisible du journel de MEN. Arrivé eu terme de cette leclure, ouvrons toutes grendes, eene colère, les oubliertes de l'ectuelité littéreire pensienne afin d'y leisser, doucement et sans haine, Merc-Edouerd Nabe e'évenouir.

P.K.

ROMANS POLICIERS Perle noire d'Italie

OUTLAND ROCK

de Pino Cacucci. Traduit de l'italien par Benito Merlino. Bourgois, 360 p., 170 F. LE BRUIT DU FLEUVE de Joseph Périgol. Calmann Lévy, 175 p., 89 F.

LA PROVOCATION de Vladimir. Denoël, 331 p., 120 F.

EST peut-être parce que sa vie politique et sociale ressemble à un tbriller permaneot que l'Italie produit aussi peu de polars. Comme si, daos un pays qui a élevé le fait divers à la hauteur d'un art national, la seule lecture des journaux pouvait tenir lieu de fiction violente et déglinguée. Comme si éerire un polar italien était une tâche aussi ardue que de vendre des climatiseurs eu pôle Sud ou des poêles à mazout en Afrique centrale. Raison de plus pour saluer la brèche que Pino Cacueci, jeuoe romancier piémontais, vient de percer dans un genre laissé quasiment vierge

par ses compatriotes. Outland Rock est un recueil de einq thrillers, trois courts et deux longs, survoltés, qui, parce qu'ils ne foot eucune référence au folklore de la réalité criminelle itelienne, ont la fraîcbeur et la seveur imprévue d'une couvelle manière d'accommoder les vieilles recettes du polar. Sans parodier le genre, Cacucei s'amuse à le bro-carder, mélange alliègrement les codes du récit d'espionnage et du roman noir et, evec une réjouissante virtuosité, capture l'ettention du lecteur sans cesser de lui adresser des clins d'œil.

Outland Rock est une surpreneote perle coire, et Pico Cac-necte perle coire, et Pico Cac-coci, un acrobete de l'écriture comparable à Jim Harrison pour la souplesse et la cetteté de son confile pagratif souffle narratif.

In frère et une sœur qui meu-rent doucement dans les brumes rouenneises; lui d'un inferctus rampant, elle d'un cancer de la gorge. Elle, starlette puis prostituée, a usé sa beauté jusqu'à la solitude ; lui, conduit son taxi de nuit en chareotaises sur des eirs d'opéra et s'anesthésie eu whisky. Aussi, quand uoe petite gitane accouche sur le banquette arrière du taxi evant de s'enfuir sœur, parents d'un marmot inespéré, deviennent aussi mari et femme. Parce qu'il interdit d'emblée les illusions d'un happy end, dans le hrouillerd, le frère et la

parce que la mort est une donnée fondamentale de l'histoire, le roman de Joseph Périgot est une étrange parabole sur l'optimisme de l'instinct vital.

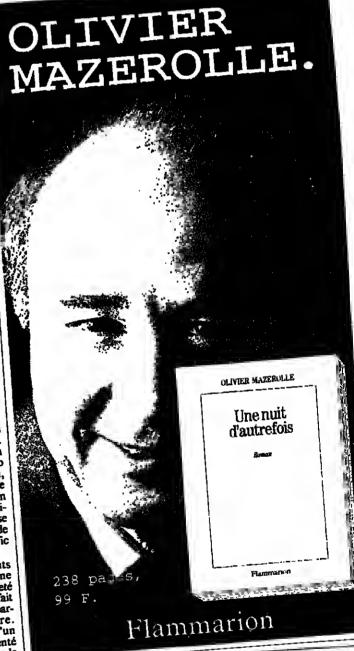
Ces deux personnages qui n'ont plus rien à espérer qu'une mort rapide et sans souffrances vont, pour l'amour d'un nouveau-né qu'ils ne verroot jamais grandir, enfreindre le tabou de l'inceste, se battre les armes à la main et transformer leurs derniers jours en épopée. En surimpression à la mort se dessine alors une sorte de bonbeur paisible dégusté à même l'instant. Lancinant comme un blues, le Bruit du fleuve, est une ballade triste qui distille une formideble envie de vivre. Evitant constamment les pièges de la sentimentalité, servi par une écriture eiselée et musicale, dosant à le perfection l'humour et la teodresse, le roman de Périgot est de ceux qui, une fois fermés, eontinueot de chanter.

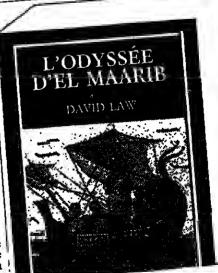
TOUTE ressemblaoce eotre la Provocation, le dernier roman de Vladimir, et des faits réels pourrait bien ne pas être fortuite. Un prioce du sang, et baron de la République, assassioé dans soo château au cours d'une réception, un commissaire qu'on charge d'abord de l'eoquête et que l'on met rapidemeot à la retraite anticipée, des services de police qui se fauchent les dossiers, un doigt de KGB et une vieille odeur de trafic

Mais, bien plus que les relents plus ou moins explicites d'une actualité romancée, c'est l'habileté de Vladimir à lier la sauce qui fait de ce gros roman une somme particulièrement jubilatoire. Coostruit sur la technique d'un flash-heck permanent, agrémenté d'une jolie étude de milieu sur le tarot et ses arcanes, la Provocation est un conte de fées moderne qui se déguste d'autant plus fecile-meot que le style de Vladimir, mélange cocasse de elessicisme vicillot et de faotaisie argotique, surprend constamment.

Patrick Raynal

■ 1841-1991, on cent cinquante ans de polars. - C'est à cet anniversaire que les promoteurs de « Le ville est un roman », convient les eficionados du noir litteraire. Du 23 au 26 mai, seize romenciers représentent seize métropoles tiendront table ouverte à Paris et en Seine-Saint-Denis. Rencontres, signetures, conecrts de jazz, expositions et séances de cioéme animerons ces journées, evec, pour point d'orgue





Catte ovenlure nu siècle d'Alexandre le Grand nous captive et jette une singulière lumière sur notre époque.

Un vol. 254 p., 96 F

EDITIONS PARTAGE B.P. 50 91416 DOURDAN CEDEX



la sortie du dictionnaire des termes officiels "SCOOP" **EXCLUSIVITE?** Le JOURNAL OFFICIEL édite le seul ouvrage qui recense l'ensemble des termes officiels de la langue française. 26,RUE DESAIX 75727 PARIS CEDEX 15 - TEL. 40.58,76.00

L'ÉNIGME DE L'ARRIVÉE

de V. S. Naipaul. Traduit de l'anglais par Suzanne Mayoux. Christian Bourgois, 446 p., 200 F.

OMME il agace, V. S. Naipaul! D'aburd, parce qu'il n'est jamais où on l'attend. En lade, en Afrique, an mur de Berlin, en Argentine, dans les Caraïbes, dans le sud des Etats-Unis, dans le munde musulman (t), à Trinidad, où il est né, en Angleterre même, dans le Wiltshire, où il vit. Romancier, reporter, historien, explorateur du présent et du passé, avec une alacrité, une agressivité, une arrogance qui se démentent rarement, un rejet des bons sentiments et des raisons d'Etat. Anticonformiste dans ses écrits, volontiers conformiste dans son goût du confort, son obsession de l'hygiène, son côté costume-cravaie (ne s'étonne-t-il pas franchement de constater que, pour l'enterrement de sa sœur, le fils de cette dernière se muntre grave et se tienne bien « malgré son blue-jean »!). Et aussi sa rogne contre les éditeurs, qui ne sont que des illettrés.

Il agace aussi, ce colonisé qui s'est fait un look plus british que les natifs autbentiques et qui n'épargne ni le colonisateur ni les anciens colonisés. Il ne se contente pas d'avoir écrit de grandes œuvres de fiction (untamment ce grand roman qu'est Une maison pour M. Biswas, écrit en 1961 - Gallimard, 1964), mais il joue de toutes les cordes de la littérature et du reportage pour disséquer, pour dépecer à cru un monde de mutations et de conflits, avec un pessimisme qui ne se dément pas. Et que la réalité nous permet mal de contredire.

En a-t-il fioi avec les voyages, le Trinidadien volant? Son dernier livre, l'Enigme de l'arrivée, qui s'inspire d'un tableau de Chirico (qu'on reconnaît sur la couverture), pose la question. Choisi à cause de soo titre – donné par Apollinaire et non par le peintre - parce qu'il « se référait, d'une manière indirecte et poétique, à quelque chose que j'avais vécu mol-même », le tableau montre « un décor classique, méditerranéen, d'époque romaine, ou, du moins, c'est oinsi que je le percevais. Un quai; au fond, derrière des murs et des portes (semblables à des découpages), on voit le hout du mât d'un navire ontique; au premier plan, dans une rue déserte par

D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

L'enracinement de Sir V.S. Naipaul

oilleurs, se dressent deux silhouettes emmitouflées, l'une pouvont être la personne qui vient d'arriver et, l'outre, quelqu'un du port. C'est une scène de désolation et de mystère : elle parle du mystère de l'arrivée ».

Il racoute magnifiquement l'angoisse et l'allure empruntée du jeune garçon de dix-buit ans à peine, Trinidadien de famille hindoue brahmane, qui arrive de son île natale des Petites Antilles en 1950 avec une bourse d'études puur Oxford et l'ambition de devenir écrivain : « Un voyage en mer au grand soleil, qui aboutissait dans une dangereusc cité antique. » Car il est un des premiers de ce grand mouvement des peuples du Commonwealth prenant sa place dans la capitale du vieil empire qui se désagrège, annouciateur « du grand mouvement de popula-tions qui allait se produire pendant lo seconde moitié du vingtième siècle, un mouvement et un mélange culturel plus amples que le peuple des Etats-Unis d'Amérique, qui avait essentiellement consisté en une migration d'Européens vers le Nouveau Monde. (...) Les villes comme Londres aliaient chonger; elles alloient devenir les capitales du monde. Elles allaient accueillir tous les peuples borbares de lo

XILE, étranger, sombre de peau, petit de taille, refusant d'être un hindou à Londres, ignorant des usages de ce monde inconnu, avec uoe pauvre bourse qui le cantoone à de minables pensions, Naipanl n'oubliera sans doute jamais ce que c'était que d'arriver des colonies. Il avait déià conté dans le « Prologue à une autobiographie » (dans le recueil Sacrifices, Albin Michel, 1984) son pays natal et ses origines :



Sir Viddiadher Surajprased Naipaul

venu accomplir, en quelque sorte, le rêve que son père, journaliste et écrivain raté, n'avait pu réaliser.

Dans l'Enigme de l'arrivée, nous le retrouvons, trente ans plus tard, auteur reconnu et honoré de plus de vingt livres de fiction et de non-fiction, immense et soigné où travaillaient jadis «arrivé» à quelques miles de Salisbury,

Wiltshire, opiniâtrement anglais, avec tout ce que cela représente de connaissance acquise de la flore et de la faune, des mœurs et des saisous, du respect d'une culture et de ses traditions. On l'a même annobli récemment. Sir Viddiadhar Surajprasad Naipaul, qu'une de ses amies trouvait plus commude d'appeler Victor I...

Pourtant, ce livre, qualifié par l'auteur de « roman » et non d'autobiographie, et qui exploite toute l'étrangeté du titre du Chirico, est d'un abord étrange, presque... exo-tique, contemplant au long des quatre saisons les champs plats et noyés, la vallée de l'Avou, qui o'est pas la rivière de Shakespeare, et la neige qui a toujours paru magique à l'enfant des Tropiques. Exotique, dans sa construction ressassante, avec ses descriptions et ses angoisses, qui se succèdent et se répètent comme des vagues, dans une présentation remarquable de fidélité et de précision de l'Angleterre rurale où l'auteur s'est fixé depuis vingt ans. Etranger qui s'est établi dans un pavillon isolé, con loio du manoir dont il n'approchera jamais le propriétaire, malade gardé par un conple d'infirmiers; un être souffrant, selon ce ruse de Nalpaul, d'une maladie

mystérieuse, iotraduisible, l'ace-dia, dont le dictioonaire Webster nous dit qu'il s'agit, primo, d'« un poisson plot des Antilles », secundo, du « péché mortel de la paresse » et, par vnie de conséquence, d'une « torpeur et apathie de l'esprit » !

Le manoir, construit à l'apogée de la puissance et de la richesse de l'Empire britannique, avec son église, son parc «arrivé» à quelques miles de Salisbury, pas moins de seize jardiniers, et d'où et sur l'indépendance de son lle profondément ancré dans la glèbe du l'on chassera bientôt le dernier est un Hommes de paille.

endroit qui sonctionne encore plus ou moins. Une grande maison, mais d'un entretien ruiueux, bâtie comme un paquebot, « mais, comme un paquebot, il était exposé à la panne, au vieillisse-ment. Un jour, une chaudière explosa; une outre fuis, un morceau de toiture s'envola. Chaque accident devait coûter des milliers de livres». Le parc, qui se dégrade, retuurne à l'état sauvage, envahi par les mauvaises herbes, avec ses rosiers mal taillés réduits à l'état de ronces inextricables, et le lierre qu'ou ne coupe jamais sur l'ordre du maître et qui étouffe toutes choses. Ce que l'au-teur interpréte une pas forcément teur interprète unu pas forcément comme une dégradation, mais comme une expression du changement, du déclin des choses par rapport à un état de perfection ». Le cycle inéluctable de

S'AGIT-IL, dans cette Enigme de l'ar-rivée, seulement d'une métaphore trop évidente à propos de cette Alhion qui a perdu sa perfidie en même temps que sa grandeur, ce pays qui s'est eudormi, étouffé par une végétation sauvage, où les arbres fioissent par mourir, guettes par les lotisseurs et par les vois cumpacts de corneilles croas-santes chassées de leurs nids quand les ormes sont morts? On l'ordre des choses et des saisons disparaît? Où tout finira par être mis en vente? Il serait trop simple de ne voir en Naipaul qu'un nostalgique pessimiste qui s'« étoit entraîné à l'idée du changement pour éviter d'en souffrir ». Mais la cinquantaine passée, confronté à l'idée de la mort, celle de ses frères et sœurs plus jeunes que lui, tonjours aussi matérialiste, l'anteur a vu, comme malgré lui, son «romau» devenir de plus en plus proche de son histoire personnelle.

Naipaul, le voyageur (surtout pas «écrivain-voyageur »!), le polémiste, celui qui est allé ausculter beaucoup des gabegies de ootre monde, Naipaol l'écrivain est parti à la déconverte de l'écriture, poussé à écrire par l'urgence de la mort, crampoooé comme le lierre à nn moode, fini ou à demi fioi, nu Phistoire continue. Est-il « arrivé », Sir V. S. Naipaul, de Salisbury et de Portof-Spain?

(1) Curieuse coquille du livre qui annonce Crè-puscule sur l'Islam : voyage au pays des voyants (croyants-voyants, même combat ?).

roman de 1967 sur son arrivée à Londres et sur l'indépendance de son Ile : les

Les « Belles autrichiennes » Dix écrivains mal

qu'elle soit trop souvent assimilée à la littérature allemande », prévient Lionel Richard pour présenter les «Belles étrangères autrichiennes» qui vont avoir lieu, à Paris et en province, du 27 mai au 8 juin. Organisée à l'initiative du ministère de la culture et de l'Association dialogue entre les cultures (ADEC), cette manifestation - la quinzième de la série - s'est donné pour but de faire découvrir aux lecteurs francais et, surtout, aux éditeurs des auteurs qui n'ont pas, chez nous, la célébrité de Peter Handke ou de Thomas Bernhard. Ou de Elfriede

«Ce qui d'abord porte préjudice à de Lust que par ce beau roman lo littérature autrichlenne, c'est qu'est la Pianiste, et qui refuse de voyager. Tout comme Erich Hackl, dont l'Adieu à Sidunie, best-seller de l'an dernier, vient de paraître

chez Alinea. Dix écrivains d'aujourd'bui, venns des différents pays qui constituent la République fédérale autrichienne, dont six qui n'ont pas été traduits en français, nous sont complètement inconnus, tels Elfriede Czurda (née en 1946 près de Linz), Antonio Fian (né en 1956 à Klagenfurt), Anseim Glück (né en 1950 à Linz), Klaus Hoffer de Graz (né en 1942), Evelyn Schlag, Josef Winkler (né en 1953 en Carinthie). Jelinek, plus connue par le scandale Né en 1902, le doyen de la déléga-



tion, Albert Dracb, auteur d'une œuvre dont l'importance est, paraît-il, considérable, émigré en 1938, prix Buchner 1988, a public ses Mémoires de l'émigration en France, le Voyage non sentimental (Plon, 1989). De Gert Jonke nous avons pu lire Musique lointaine (Gallimard, 1983), Peter Stephan Jungk (né en 1952 en Californie) est l'auteur de la biographie de Franz Werfel, Une vie de Prague à Hollywood (Albin Micbel, 1990), tandis que paraît cette semaine chez Jacqueline Chambon Message viride, quatre-vingt-dix rêves de Hans Carl Artmann illustrés par

Erost Fuchs

20 h 30).

Lors de la séance inaugurale, une présentation des écrivains sera faite par François-Régis Bastide, ancien ambassadeur de France (lundi 27 à 20 b 30, au Dancing de la Cou-pole). Suivront des lectures : à la librairie Le roi des Aulnes (mardi 28 à 18 h 30), à la Maison des écrivains (mardi 28 à 20 b 30), à la Maison de la poésie (mercredi 29 à 20 h 30), ainsi que des débats: « Histoire, mémoire et écriture » (FNAC Forum, mercredi 29 à 17 b 30), « L'Autriche entre l'Alleme et la Mitteleuropa » (FNAC Etoile, jeudi 30 à 17 b 30). Enfin, un entretien avec Albert Drach sera précédé du film de Christian Delage Ecrire et vivre à Vienne Centre Pompidnu, jeudi 30 à

Par ailleurs, en cette année Mozart, l'Autriche, invitée d'hunneur du Festival de Paris, est omniprésente, avec des manifestations diverses patronnées par l'Institut autrichien. Notamment des Journées Ingeborg Bachmann (jeudi 30 et vendredi 3t mai à la Maison de la poésie. Renseignements: 42-36-27-53); du théâtre: le Voyage de Mozart à Prague, une fantaisie écrite et mise en scène par Nicolas Bataille (Théâtre de la Potinière), reprise de Avant la retraite. de Thomas Bernhardt (Théâtre de la Colline, jusqu'au 16 juin), Traki ou le Vertige du jumeau (Maison de la poésie, du mercredi au samedi à 20 h 30, jusqu'au 29 juin); une architectes entre Vienne et Prague: Adolf Loos ct Jan Kotera » (Insti-Invalides. Du 30 mai au 14 inin)

L'orgie verbale d'Elfriede Jelinek

L'écrivain autrichien ridiculise l'obscénité... en en faisant largement usage

d'Elfriede Jelinek. Traduit de l'allemand (Autriche) par Yasmin Hoffmann et Maryvonne Litaize. Ed. Jacqueline Chambon, 282 p., 105 F.

Longtemps attendu, devenu, des sa parution en 1989, un bestseller outre-Rhin - 100 000 exemplaires vendus en un an, - ce roman (1) a fait couler beaucoup d'encre. Elfriede Jelinek s'y attaque à un thème considéré comme une chasse gardée entre toutes de la littérature masculine. Die Lust, c'est, en allemand, le plaisir, l'envie, la jouis-sance, la volupté et bien d'autres choses. Bravo pour avoir gardé tel quel ce titre si beau et si mysté-

Dans un entretien en postface avec Yasmin Hoffmann, l'une de ses deux traductrices, l'auteur explique comment elle avait concu son livre au départ comme un contre projet de l'Histoire de l'æil, de Georges Bataille, et comment, a'étant aperçue de l'impossibilité pour la femme, objet de la pornographie, de trouver un discours spécifique du plaisir et de l'obscés elle avait finalement choisi d'attaquer celui-ci à revers en le ridiculisant. « L'objet se dresse et raille la " langue de son seigneur et maître. C'est la seule manière pour celle dont on ne parle pas, qui ne peut et n'o pas le droit de parler, de régner

sur son objet à elle. » Un village des Alpes autrichiennes, transformé comme chez Thomas Bernhard en lieu d'horreur, est le cadre du roman. Hermann, directeur de l'usine locale de papier, exerce son règne absolu sur ses ouvriers, son enfant, « tendre boudin blanc » anquel il essaie, avec force gifles, d'inculquer le violon, et sur sa femme. La peur du sida (pudiquement désigné « la 20 h 30, jusqu'au 29 juin); une maladie ») étant gage de fidélité, exposition de photos sur « Deux Hermann a renoncé à aller « butiner ailleurs ». Le temps qu'il ne passe pas à inventer de nouveaux tut autrichien 30, boulevard des programmes informatiques et à r sur la chorale de son entre-

faire ses emplettes au rayon bouche-rie de son épouse ». Cello-ci, Gertie, la quarantaine un peu blette, se réfugie dans l'alcool pour oublier sa condition d'esclave sexuelle et rêve qu'elle mène « pour son propre compte la vie glamoureuse des illustrês ». Ce qui ne l'empêche pas, en attendant mieux, de cueillir sans complexe « ce fruit clément, l'argent, sur l'arbre de son mari ».

Lorsqu'elle croit avoir découvert l'amour, en la personne d'un jeune étudiant, Michael, « l'image même du beau blond sur un écran de cinéma », qui l'a ramassée à demi ivre morte sur la route, cet espoir se révèle être une illusion. Après avoir à son tour abusé d'elle, son sauveteur s'empresse de l'éconduire. Victime une fois de plus; Gertie rentre à la maison où elle « prend un sac en plastique, le passe sur la tête de son enfant et le resserre en bas, ofin que le souffle de l'enfant s'y brise en paix ».

> Un livre étouffant

Lust est un livre irritant, éccenrant, révoltant, voire par moments étouffant, ses seuls rebondissements étant les scènes d'ébats sexuels, cette « chaîne infinie de répèti-tions», pour reprendre les termes de l'auteur, « qui chaque fois nous plaisent un peu moins, habitués que nous sommes par les médias à recevoir chaque fois du neuf à domicile a. Et néanmoins, c'est un livre étrangement fascinant : non point, certes per ses personnages, simples stéréotypes, ni même par son dénouement, inspiré en partie par I'a affaire Grégory » revue par Marguerite Duras, mais par l'époustouflante orgie verbale dont l'histoire est le prétexte.

Saluous au passage la performance des traductrices qui ont réussi à « recréer » la langue, a priori intraduisible, d'Elfriede Jelinek. Emprontant ses comparaisons au règne animal, végétal, celle-ci parodie tour à tour le langage publicitaire, celui de l'industrie, des transports en commun...

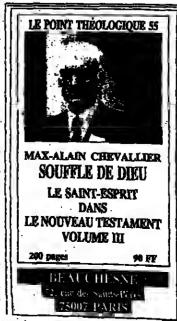
prise, il le consacre désormais « à Les métaphores désignant les organes sexuels féminins - « boîte à gants », « atelier de réparation », a parking souterrain », a caisse d'épargne autrichienne »... - forment à elles scules une litanie. Passant du « je » au «nous», Elfriede Jelinek profère au passage des imprécations contre l'Autriche -« le Hitlerland » - lance des réflexions ironiques ou désabusées « on se supporte à peine et on voudrait supporter les autres »; « sable dans l'horloge du monde, nous ruisselons vers la vallée ».

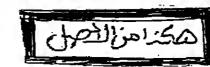
€.

Ce serait diminuer singulièrement la portée de ce byre que de le limiter à la dénonciation de l'aliénation de la femme. An-delà des descriptions horrifiques de l'amour en tant que rapports de maître à esclave, c'est d'une aliénation beaucoup plus générale qu'il sagit : celle de toute une société, normalisée, standardisée, médiatisée, abêtie.

Jean-Louis de Rambures

(1) Deux autres romans d'Elfriede Jeli-nek, la Pianiste et les Excha, ont déjà para





40 Marchés financiers 41. Bourse de Paris

BILLET

Le couperet du Cocom

Ces jeudi 23 et vendradi 24 mai à Paris, la guerre du Golfe sera. sinon au centre, du moina en toile de fond des débats des participants à la réunion du Cocom (comité de coordination pour le contrôle multilatéral des exportations). Ce comité, mis en place en 1949, en pleine guerre froide, pour limiter lee exportations de technologies stratégiques vers l'URSS et les pays de l'Est, avait en 1990 adopté un ton beaucoup plus libéral. Car, pour que la chute du mur permette aux pays de l'Est de se développer et aux industriels occidentaux de profiter de ces nouveeux marchés, encore fallait-il ne plus mettre de bâtons dans les roues des exportateurs sous prétexte que leurs produits pouvaient aider les pays en question à développer leur arse-

Le Cocom bridait plus particuliàrement les fabricants de technologies duales, c'est-à-dire pouvant être utilisées dans un but aussi bien civil que militaire : entreprises d'informatique, de télécommunications et de machines-outils essentiellement. Décidé en juin dernier, cet élan de libéralisation fut remis en question en fin d'année pour cause de guerre du Golfe. Et la réunion à haut niveau qui devait avoir lieu en février dernier fut ajournée, pour des raisons techniques seion les uns, politi-

ques selon les autres. Les techniciens des dix-sept pays membres du Cocom ont toutefols poursulvi leur táche visant à revoir complètement las listas de ocoduits soumis à contrôle. Aux cent-vingt catégories de produits, réparties en dix secteurs, va être substitué un enoyau dur » da technologies jugées particulièrement sensibles. Si un consensus a pu être rapidement atteint dans le domaine de la machine-outil, il n'en e pas été de même en informatique et surtout dans les télécommunications. En informatique, si l'attention s'était jusqu'à présent surtout focalisée sur le matériel, une plus grande vigilance devrait être accordée aux logiciets de communication, indispensables au bon fonctionnement des postes de commandement en cas de conflit. Pour les mêmes raisons, les réseaux de télécommunications sont

aussi dane le collimateur. A l'ouverture de ces négociations, les firmes d'informatique et de télécommunications sont dane l'expectative. La position du couperet ne sera pas sans effet sur leurs résultats pour les années à venir.

approuvé mercredi 22 mai un pro-jet de budget de 1450 milliards de

dollars pour la période oetobre 1991-septembre 1992. Ce projet, qui prévoit un déficit de 278,8 mil-liards de dollars, inférieur à cenu

du budget qui s'achève, estimé à 318 milliards de dollars, ne retient pas le plan Bush de réduction des

La Chambre des représentants a

adopté mercredi 22 mai un projet de budget de défense de 291 mil-liards de dollars pour l'année bud-gétaire 1992, réduisant considérable-

ment le montant d'iovestissement demandé par le président George Bush pour l'Initiative de Défense Stratégique.

Ce projet rétablit les fonds pour

les armes conventionnelles, notam-

ment les chasseurs-bombardiers

F-15 et F-16, ainsi que les chars M-1 qui oot fait leurs preuves

ANNIE KAHN

Le projet de budget aux Etats-Unis

Les parlementaires veulent réduire les crédits

pour l'Initiative de défense stratégique

Le Coogrès des Etats-Unis a pour lesquels l'administration préporuvé mercredi 22 mai un proni de budget de 1450 milliards de ollars pour la période octobre 1991-septembre 1992. Ce projet, un défent de 278 milliante du disparition de l'alliance militaire du limitaire du l'alliance militaire d

durant la guerre du Golfe mais au point un projet unique.

Un entretien avec le président de Gaz de France

«Le monopole est garant de la sécurité d'approvisionnement en gaz», nous déclare M. Francis Gutmann

Le monopole de Gaz de France est attaqué à Bruxelles et au Parlement. Dans l'entretien qu'il e accordé au Monde, M. Francis Gutmann, président de GDF, explique pourquoi le monopole d'importation et de distribution de gaz de la société nationele est, à ses yeux, le garant de la sécurité d'epprovisionnement du pays.

« Gaz de France a subi récemment plusieurs attequas. A Bruxalles, son monopole d'importation est remis en cause. A Paris, l'Assemblée nationale a voté un amendement qui remet en question son monopole de distribution. Le statut de GDF

est-il mellement menacé? - Le statut de Gaz de France ne me semble pas réellement menace mais plutêt mal compris. On y voit un archaïsme et oo oublie complètement la nécessité économique à laquelle il répond, plus encore que par le passé. Ce statut, hérité de l'histoire mais foucièrement actuel, comporte trois aspects: Gaz de France est seul en France à pouvoir importer du gaz France à pouvoir importer du gaz france à pouvoir importer du gaz naturel. Il est le seul, avec des filiales communes Elf-GDF, à pouvoir y transporter du gaz. Et il est le seul, à part quelques régies ou sociétés d'économie mixte qui existaient au moment de la Libération, à pouvoir le distribuer.

» Ce statut o'est pas un «vieux truc», c'est notre base nationale, et il y a un risque à la morceler. Le gaz naturel prend de plus en plus de place dans l'économie, il touche désormais tous les secteurs, et la France est importatrice à plus de 90 %. Les réserves potenvielles entérieures sont très importantes, mais les chemps gaziers sont de plus en plus éloignés, il faut des investissements considérables pour acheter le gaz dans de de prix. Dans quinze ans, il n'y aura que quelques très grandes entreprises gazières dans le monde qui servot capables d'obtenir de très bonnes conditions d'approvi-

» Le problème est que la France conserve la taille critique sur ces marchés, Aujourd'bui, avec Gaz de France, notre pays a l'une des trois ou quatre premières entre-prises gazières du monde. Il faut donc plutôt augmenter notre taille d'où notre développement à l'étranger - et certainement pas commencer à morceler et à affaiblir la base arrière, la base oatio-

- L' amendement Derosier : risque-t-il vralment d'affaiblir catte position?

- Cet amendement est une péripétie mais il soulève sussi un pro-blème véritable. La péripètie d'abord : certaioes communes avaient souhaité créer ou étendre une régie gazière en contradiction avec la loi. Le Conseil d'Etat a annulé leur décision. Ces communes ont donc teoté de faire ebanger la loi et elles ont fait voter un amendement en ce sens nne nuit, à l'occasion du débat à l'Assemblée nationale sur l'admi-nistration territoriale. J'espère que la suite de la procédure parlemen-

disparition de l'alliance militaire du

disparition de l'alliance militaire du pacte de Varsovie tout en répondant aux besoins qui se sont fait sentir durant la guerre do Golfe. Pour sa part, le président George Bush a menacé d'opposer son veto à ce projet qui réduit considérablement les fonds alloués à l'IDS, de 5,2 milliards de dollars à 3,5 milliards. Enfin, les 3,2 milliards de dollars demandés par l'administration pour acquérir quatre nouveaux bombardiers B-2, dit «furtifsa, sont élimioés du oonveau budget qui

élimioés du conveau budget qui limite le programme de ce bombar-

dier aux 15 actuellement en cours

de construction. Le Sénat doit a

présent présenter sa version, diffé-

rente de celle de la Chambre, avant

qu'une commission conjointe mette

taire ramènera les choses à leur juste mesure. Cela dit, il y a aussi un problème réel avec les collecti-vités locales qui, depuis la loi Def-ferre, ont pris plus de responsabili-tés. Au lieu de nous opposer, il s'agit au contraire de réfléchir nsemble à la façon de concilier deux impératifs, deux évolutions : celle d'un gaz naturel qui demande que nous soyons de plus en plus forts à l'échelle de la France pour être un des très grands gaziers de demain, et celle des collectivités qui sont plus soucieuses de leurs responsabilités qu'autrefois. Au-dela, je souhaite que nous puis-sions eosemble réfléchir à des formes de partenariat qui fassent de la concession autre chose

qu'une simple formule juridique. - Quelles formules? - La coocertation d'abord, continue, organisée si nécessaire. Mais ce o'est pas tout. Actuellement nous desservous seulement un tiers des communes, qui abri-tent plus de 70 % de la popula-tion. A la différence de l'électricité, nous o'avons pas d'obligation de desserte mais nous o'avons jamais recu aucune aide financière de l'Etat. Nous amenons le gaz là où e'est financièrement équilibra-

» Certaines communes non desservies assurent que le gaz aurait un effet d'aménagement du terri-toire bénéfique. Dans ce cas, nous sommes prêts à examiner toute formule de partenariat avec une eommune, une région ou un département. Telle ville nous dit: on voudrait bien le gaz car cela va attirer les petites industries. Nous répondons : vous avez trois cents 300 habitants et vous ètes situés à quatre-vingts kilomètres de la conduite la plus proche, oo ne va pas y arriver par nos seuls moyeos. Coojuguons oos efforts. Nous sommes prêts à faire notre part, mais il faudmit que vous fas-siez la votre au titre de l'aménagement du territoire. On peut s'associer, la commune y trouvers son ioteret. Mais avant de développer ces nouvelles formules de partenariat, il faut que oos bases légales

soient clairement consolidées. - Etes-vous bien sûr qu'il s'egisss d'une péripétie ? N'y a-t-il pas d'entres gens en France qui ont intérêt à casser

votre monopole de distribution? - Je crois qu'il y a deux choses : un certain état d'esprit et peut-être les intérêts de certaines sociétés. L'état d'esprit, on le trouve à Paris mais aussi ailleurs en Europe chez des gens de parfaite bonne foi. Il y a eu one époque ou, au nom du sens de l'Histoire, on disait : il faut toujours plus d'Etat; maintenant, encore en invoquant le sens de l'Histoire, on dit : il faut toujours déréguler davantage. Le sens de l'Histoire, que de contresens on commet en son

» Quant aux intérêts... Que cer-taines sociétés – vous pensez aux compagnies des eaux – puissent être tentées par le gaz, c'est possi-ble. Je pense qu'étant donné l'importance eroissante du problème de l'eau en France, elles devraient avoir d'autres priorités que le gaz.



Les pouvoirs publics francals yous soutiennent-ils sur ce

point?
- Cela dépend un peu de quel pouvoir. Mais ce o'est pas le pro-blème qui me préoccupe le plus. - Vous avez aussi des diffi-cultés evec la Commission

- Le raisonnement néolibéral à Bruxelles est un peu le même, bien que le problème posé soit différent. Bruxelles, en principe, remet en exose notre mooopole d'importation. Sir Leon Brittan, du moins. l'a annoncé il y a six semaines. A ma connaissance, la notification officielle n'est pas encore arrivée à Paris. Attendons de la voir. Si nécessaire, Gaz de France pourra présenter un dossier

» Les monopoles sont licites au regard du traité de Rome s'ils correspoodent effectivement à un intérêt économique général et s'ils ne donnent pas lieu à un abus de position dominante. Si Gaz de France se servait de son régime juridique pour faire du corpora-

tisme, ce n'est pas le regime qu'il faudrait changer, ce sont les diri-geants de Gaz de France.

Lea entreprises gazières ont elles une position communa ferme sur le problème pose par Bruxelles ou partent elles à la bataille en ordre dispersé?

- Tous ceux qui en droit out un monopole d'importation – Belges. Danois, Français – y sont attachés. L'autre problème, qui mobilise toutes les sociétés gazières, est celui de l' « open acress », qui consiste à obliger quelqu'un qui a des gazodues à transporter le gaz sur ses propres gazodues, lorsqu'il y a une capacité disponible, pour le compte de très gros clients qui

ne sont pas les siens. » Actuellement, il y a deux écoles. Certains à Bruxelles veuleur appliquer ce sebéma-type. D'autres, comme les sociétés gazières et un certain nombre de personnes, par exemple au Parlement européen, estiment au contraire que le problème numéro un est la sécu-rité d'approvisionnement à terme.

» L'Europe dépend déjà à plus de 50 % de ses importations et cela va en augmentant. Ses four-oisseurs possibles sont au nombre de quatre, cinq, au maximum six pays. Le gaz naturel ne se trans-porte pas dans le monde entier, il n'y a pas de commerce mondial du gaz. Ces cinq, six pays oe pourroot faire les investissements meot, qu'à la condition d'avoir des débouchés très importants. Si oo morcelle les achats européens, its n'auron! plus la sécurité des débouchés nécessaire. Les investisseurs o'investiront pas et e'est oons, les Européens, qui n'aurons plus la sécurité de nos approvi-

* Quelques gros acheteurs seule-ment pourraient recourir à l'aopen access *? Ce serait quand même morceler la force d'achat européenne, et ce serait le petit surcout oui résulterait joéluctablement de cet affaiblissement. Attention: il y a des erreurs à ne pas commettre car, s'agissant d'un produit de plus en plus nécessaire à tous les secteurs de l'économie, c'est l'économie entière qui serait effectée, et durablement. Si on se trompe, on ne pourra pas rapide-ment redresser le tir : il faut dix à douze ans pour qu'un gisemeot soit équipé et opérationnel, le gaz n'est pas un bien de consomma-tion doot une penurie provisoire peut être comblée en un ou deux ans, il n'y aura pas, comme dans

l'électronique, de Japonais de service pour nous rattraper!

- Maie a.t.on basoin du monopole d'importation pour garantir les epprovisionne-ments? Si an France un eutre opéreteur, une compegnie pétrolière par exemple, pouvait importer an concertation avec GDF, cela nuivale.¹⁹ cela nuirait-il à la sécu-

Vous pensez à Elf ou à Total, mais il ne faut pas s'imaginer que ce serait nécessairement des Fran-çais. Cela dit il est normal que les gaz naturel et qu'ils se préoccu-pent de valoriser les gisements. Mais aucun d'entre eux n'a aujourd'hui la maitrise complète d'un gisement de gaz naturel accessible au marche français. Que ce soit au Qatar, en Grande-Bre-tagne, au Nigeria ou en Norvège, ils ne sont jamais chefs de file. Si c'était le cas nous discuterions de la valorisation de ce gaz.

» Mais le vrai problème est que les gisements de gaz intéressants dans le monde sont de plus en plus disputés. La sagesse serait de s'associer sur certains grands pro-jets pour conjuguer nos forces à l'étranger, pas de se chipoter à la française. Aucune de nos compagnies, même les deux pétroliers, n'est seule assez puissante pour être où que ce soit chef de file, alors qu'en additionnant nos forces nous pouvous être très grands. Ce o'est pas gagné, mais je erois que les pétroliers sont en

train de le comprendre. - Y a-t-il réellement un risque de manquer de gaz?

- Non, si on part des réalités écocomiques et non pas des théories. Oui, à terme, si nous ne coordonnons pas nos forces. Il y a encore deux ou trois ans, on considérait le marché comme un marché d'acheteurs. Depuis un an, on a compris qu'on était revenu dans un marché de vendeurs, et de vendeurs de plus eo plus sollieités avee des besoins de eapitaux énormes. Je ne suis pas inquiet pour la France pour les dix prochaines années, oous avons des contrats à long lerme, mais le pro-bléme se pose aprés l'au 2000. Comment voulez-vous que je puisse prévoir raisonnablement les besoins d'importation et signer en conséquence des contrats à vingt ou vingt-cinq ans si n'importe qui espère pouvoir importer en France en cavalier scul?»

Propos recueilli par VÉRONIQUE MAURUS

Selon un rapport du PNUD sur le développement humain

La pauvreté tient plus aux erreurs de politique qu'au manque d'argent

En quelques chiffres et formules (ell n'est pas sage de vouloir franchir un abîme en deux foie s), le second rapport du PNUD (1) sur le développement humain, publié le 22 mai, montre combien la pauvreté tient devantage aux erreurs de politique qu'au manque de ressources financières.

Si l'on en croit les experts du PNUD, l'accès au bien-être o'est pas une question d'argent mais de volonte et de discernement de la part des Etzis. «La restructuration des budgets nationaux et de l'alde internationale en faveur du développement humain peut libérer un immense potentiel de ressources», indique le document. Les pays du moique se cocument. Les pays du tien-monde pourraient dégager jusqu'à 50 milliards de dollars par an et les allouer à des usages plus productifs, à condition de renoncer à certains excèt...

Une grande partie de ces fonds (10 milliards de dollars par an) pourrait ainsi venir du simple gel des dépenses militaires, qui absorbent 5,5 % du prochit national brut (PNB) du monde en développement. On note qu'en Angola, en Ouganda, au Zaire, au Tchad, au Pakistan, au Pérou et en Syrie, les dépenses consecrées aux armements sont au moins deux fois plus élevées que les dépenses de santé et d'éducation... Autre pactole à récupérer : les

capitaux en fuite. Ils ont représenté

80 % de l'encours de la dette aux Philippines entre 1962 et 1986! «Au Mexique et en Argentine, précise le rapport, au moins 50 % du montant des empunts des quinze dernières années ont donné lieu à des sorties de capitance » Quant à la corruption, qui n'est pas une exclusivité des pays pauvres, elle sévit à tous les niveaux des sociétés du ders-monde, à leur sommet comme aux plus à leur sommet comme aux plus modestes rangs de leur bureaucratie. Au Pakistan, les gains illégitimes réa-lisés daos l'exercice de fonctions publiques sont estimés à 4 % do PNB. Le Zaïre, la République dominicaine ou l'Indonésie sont les plus fortement touchés par ce fléau.

Les objectifs de l'aide internationale

Outre la restructuration des dépenses, de la dette et des entre-prises publiques, il faudrait selon le PNUD reviser les objectifs de distribution de l'aide internationale. «Si un tiers de l'aide accor-dée actuellement était affecté aux secteurs humains prioritaires, l'appui à ces secteurs s'en trouverait quadruple, note le rapport. Globalement, l'aide publique au déve-loppement ne représente que 0,3 % du PNB des pays donateurs, au lieu du 0,7 % auquel ils se sont engagés. Surrout, leur aide ne porte que très marginalement sur les dépenses humaines primaires de santé, d'éducation ou d'appro-

Une forte proportion du soutien

visionnement co cau.

dépenses de défense en Israël, en Egypte, au Pakistan et en Turquie. L'aide dite « humaine » ne repré-sente que 0,01 % du total. D'après sente que 0,01 % on total. D'après le PNUD, de toutes les catégories d'aide au développement, c'est l'assistance technique qui a le plus besoin d'être réévaluée. « Le problème vient de ce que l'on dépense souvent trop en compétences techniques de trop neu pau ques étrangères et trop peu pour instaurer des institutions locales ou instaurer des institutions locales ou mobiliser les compétences nationales. » L'Afrique fournit l'exemple le plus flagrant de cette inefficacité: chaque année, ce continent repoit 6 milliards de dollars d'assistance technique, soit plus de 22 dollars par babitant (contre 5 dollars eo Asie). Malgré cet afflux d'argent, le bien-être humain de l'Afrique reste l'un des plus bas du monde.

Le rapport du PNUD assène des chiffres qui, pour être réducteurs, o'en frappent pas moins les esprits. Ainsi, « le coût de dix jours de la guerre du Golfe suffirait pour vacciner tous les enfants du moins les dans les dix aus à vanir contre les dans les dix ans à venir contre les maladies pour lesquelles un vaccin est efficace (...). Les dépenses mili-taires des pays en développement ont auementé trois fois plus vite que celles des pays industrialisées. Notons au passage que les pays riches fabricants d'armes n'ont pas été étrangers à cette « militarisa-

tion » du tiers-monde. D'autres données incitent à s'interroger sur la persistance d'une

situation de précarité au Sud où un miliard de personnes vivent dans la panvreté absolue, un autre milliard ne savent ni lire ni écrire, 180 millions d'enfants connaissent une grave malnutrition, 1,5 miliard d'hommes et de femmes n'ont accès à aucun soin de santé.

Or, en 1990, 93 % des neissances ont eu lieu dans ce ders-monde où la réalité exprimée à travers la statistique paraît bien peu accueillante. Conclusion des experts: «Les migrations interna-tionales à venir dépasseront celles qui ont créé les Etats-Unis, le Canada et l'Australie. ». Car si 200 millions de personnes vivent au-dessous du seuil de pauvreté dans les pays riches, ces derniers continuent d'exercer un attrait croissant sur les populations désbéritées. L'indice de développement bumain (IDH), esleulé par le PNUD selon divers critères de revenu, d'espérance de vie et d'alphabétisation (2), place le Japon au premier rang des pays indus-trialisés et la Roumanie, au dernier. La Barbade se situe en tête des pays en développement, et la Sierra-Leone ferme la marche.

(1) Programme des Nations unies pour (2) L'indice tient compte notammen de la moyenne des années de scolarité et de la part de revenu supérieure au seni



Ŷ.,...

S. W. Street, S. C.

AND PERSONAL PROPERTY.

24.----

799 T

Entropy of the Control

Ber steen of the second

(\$ - 1 - 2 ± .)

85° (55°)

St. B. W. Carl

. . . هريت څار

* **

 $\mathcal{T}^{\nabla} = z + \beta z_{\mathcal{F}}$

1. Table 1.

 $\mathcal{P}^{(i)} \to \mathcal{P}_{i \to j}$

444 4

oras ja ..

-

Mary Street -

MOTE .

· --

100 m

\$ 16 % **₹**40 ±, 110 ±

y .

ing.





Les consommateurs n'ont plus de ministre dans le gouvernement de M^{me} Cresson

Les vingt argenisations membres du collège consammateur du Conseil netional de la consummetion unt écrit. merdi 21 mei, au président de le République pour lui dire leur inquiétude devant le compositian du gouvernement de M- Cresson, qui ne comporte pas de secrétariet d'Etat à la cansommatian. Une de ces orgenisations, la Confédération syndicale du cadre de vie. sous le plume de Me Reine-Cleude Mader, per eilleurs présidente du conseil d'edministration de l'Intitut nationel de le consommetion, demende que le râle des consummateurs dens l'économie - dant il est souvent fait état dens le discours politique - a se traduise per des faits ».

La France avait mis longtemps à doter ses gouvernements d'un ministre - un madeste secretaire d'Etat, certes, mais c'était mieux que rien - charge des problèmes de consommation. C'était en janvier 1976, sous la presidence de M. Valery Giscard d'Estaing, le nnuveau secrétaire d'Etai avait nom Christiane Scrivener et peu de temps auparavant un sioistre accident dù à l'adjonction mas-sive d'bexachloraphène dans un tale pour bébés avait fait des centaines de victimes...

Un évident besoin de reconnaissance

Depuis, même si le consumérisme ne remue plus les foules, un membre du gauvernement a toujours, avec quelques éclipses vite corrigées, pris en charge ces pro-blèmes de la vic quotidienne qui agacent tant tout un chacun.

Trois raisons militent en faveur du maintien d'un tel poste ministériel, même si on peut regretter qu'il soit désormais rattaché au ministère de l'économie et des finances plutos qu'au premier ministre, ee qui lui accroîtrait légérement son poids et lui donne-rait une indépendance de fait vis-

à-vis de la puissance économique. Tout d'abord, le consommateur a un évident besoin de reconnaissance et ne saurait se satisfaire du disenurs selon lequel tous les acteurs de la vie économique : industriels, commerçants, artisans, publicitaires, prestataires de service, n'ont qu'un souei, sa satisfac-tion pleine et entière. L'exercice du droit de choix de ses fournis-seurs, l'existence de la cancurrence, une législation et une réglementation mieux adaptées suffiraient à conforter sa royauté, faisant de ce roi-esclave non seulement un partenaire adulte de l'activité économique mais le vérita-ble maître de ce jeu...

Le suivi nécessaire

Concrètement, les choses ne sont pas aussi simples, et tous les jours les faits démantrent que la fameuse égalité juridique entre les partennires d'un contrat eivil n'est qu'un leurre. Se faire rendre jus-tice en matière de consommation nécessite une dose peu commune de cannaissance de la loi, de L'existence d'un ministère de tutelle permet à la puissance publi-que de prendre la juste mesure de pmblèmes qui existent et méritent qu'un s'y intéresse.

De plus, le respect de la législation et de la réglementation tout comme le respect des accords passés entre fédérations professionnelles et associations de consom-mateurs sous l'égide du secrétariat d'Etat méritent un suivi attentif.

Pour échapper à toute accusa-tion de dirigisme, le gouverne-ment, depuis dix ans, a privilégie la négociation entre les parties et favarisé la signature solennelle d'accords dans les secteurs les plus divers (artisanat, teinturerie, méde-

cins, banque...), aux niveaux local et national.

De temps à autre, une enquête rondement menée permet de voir si, dans les faits, les termes de l'accord sont respectés. Ce n'est pas toujours le cas. Peu de médecins, par exemple, ont affiché leurs tarifs dans leur salle d'attente. malgré l'engagement des princi-pales fédérations professionnelles... M= Véronique Neiertz, dernière en date des secrétaires d'Etat à la consommation, avait donné un an à la profession pour ameliorer ses protiques. Et on peut se demander ce que va devenir l'application de la lui sur le surendettement des ménages sans une volunté politi-que ferme.

Enfin, l'horizon du grand mar-ché commun de 1993 rend plus nécessaire que jamais la prise en compte de l'intérêt des consommateurs. L'Enrope en construction est sans aucun doute celle des producteurs et des distributeurs, et très peu celle des consommateurs. Il serait dommage que la protection des consommateurs français, meilleure que celle de leurs vaisins, doive céder du terrain, faute d'une volunté pulitique d'étendre aux autres les conquêtes difficilement realisées.

S'il s'agit d'un oubli, il est encore temps pour M= Cresson de se raviser. Mais on peut craindre que le légitime souci d'assurer la « sauvegarde et la promotion de natre industrie » ait canduit le nouveau premier ministre à manifester un mépris peu défendable paur le consummateur. Cela devrait sûrement satisfaire les professionnels, au nom du libéralisme triomphant et de l'écanamie de marché, mais c'est un calcul à

On attendait mieux d'une socialiste. Feudra-t-il ettendre le retour de la draite au pauvair pour qu'un gouvernement s'inté-resse à nouveau aux consommateurs?

JOSÉE DOYÈRE

SOCIAL

Fonction publique et modernisation administrative

M. Jean-Claude Bonichot directeur du cabinet de M. Soisson

M. Jean-Claude Bonichot a été nomme directeur du exbinet de M. Jean-Pierre Snisson, ministre d'Etat chargé de la fonction publi-que et de la modernisation admi-

nistrative.

[Në le 1et mai 1955 à Metz [Moselle).

M. Jean-Claude Bonichet est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et licencié en droit. Ancien d'ève de l'ENA. licencié en droit. Ancien eleve de l'ENA, il intègre le Conseil d'Etal en 1982 en qualité d'auditeur, avant d'être nommé maître des requêtes en 1985. Détaché auprès de la Cour européanne de justice en 1987, il vensit, au début du mois d'avril, de remplacer M, Michel de Virville au poste de directeur du cabinet de 18 de de la commission de terrail M Boni. M. Soisson, ministre du travail. M. Bopi-chat est aussi consciller municipal (majo-rité présidentelle) de Metz depuis 1983.]

Trois syndicats de la RATP appellent à la grève le 31 mai

La CGT, FO (cadres) et le SAT (conducteurs autonomes) appellent le personnel de la RATP à la grève le vendredi 31 mai. Le trafic devrait être fortement perturbé. Ces trois syndicats, qui se plaignent du manque de considération de la direction à leur égard, veulent obliger celle-ci à négocier sur trois dossiers princitaires : les salaires - qui ant été augmentés de 1 % 20 ler mai, - l'insécurité dans les transports et la défense des régimes de retraite, que les organisations syndicales estiment menaces.

La dernière grève importante à la RATP avait été vainement orga-nisée, le 20 octobre 1990, contre la réorganisation de la Régie et « lu casse du comité d'entreprise ».

Face à une augmentation

de la production L'usine Citroën de Rennes recourt aux heures supplémentaires

La direction de l'usine Citroën de Rennes (Ille-et-Vilaioe) a annucé, mercredi 22 mai, que 11 500 de ses 14 000 saleriés effectueront des heures supplémen-taires en juin à la suite de l'augmentation de la production due à une remontée des ventes. L'usine de Rennes fabrique des XM, BX et quetques AX. Le personnel ouvrier devra travailler un samedi dans le mois, tandis que l'horaire quotidien sers prolungé de 18 minutes.

Cette décision intervient après nne baisse des cummandes, qui avait donné lieu en décembre 1990 à la mise en chômage partie d'une grande partie du personnel de cette même usine.

TRANSPORTS Percement du premier tunnel ferroviaire sous la Manche

Le premier des deux tunnels fer-roviaires sous la Manche (7,60 mètres sous la Manene (7,60 mètres de diamètre) a été percé, mercredi 22 mai, avec trois muis d'avance sur le programme du chantier. Les équipes françaises et britanniques s'étaient déjà reucontrées, le 1st décembre dernier, dans le tunnel de service (800 mètres de diamètre) le service (800 mètres de diamètre) le service (4.80 mètres de diamètre). La troi-sième et dernière galerie – ferro-viaire – sera achevée à la fin du mnis de juin.

L'ensemble de l'ouvrage duit être mis en service le 15 juin 1993. Il permettra de traverser le détroit soit avec une voiture ou un autucar embarqués sur une navette, soit avec des TGV. La durée de la traversée sera com prise entre 21 et 27 minutes.

D Britiab Rall enmmande 43 rames & GEC-Alsthom, - GECcommande de British Rail pour la fourniture de 43 rames automotrices de deux éléments chacune. La livraison de ces rames, d'une valeur de 677 millions de francs, débutera au cours de l'automne

o La France construira l'aéroport de l'île chinoise de Halann, – La France et la Chine ont paraphé un accord portant sur la construction d'un accoport international sur l'île de Hainan, située au large du Vietnam. Aéroports de Paris et Spie Batignolles semnt les maîtres d'œuvre du projet. Le nouvel séroport doit être mis en service en 1993 et sera partiellement finance par un crédit d'aide de 220 millions de francs.

INDUSTRIE

Important investissement français en Pologne

Thomson va créer une société mixte avec la firme polonaise Polkolor

Thomson Consumer Electronics (TCE) ve investir en Pologne eu cours des trois prochaines ennées daventage que l'ant fait l'ensemble des entreprises frençaises en 1990, 35 millions de dollars (200 millians de frencs environ). L'eccord portant sur le création d'une société mixte entre Thomson et la société Polkolor été signé, mercredi 22 mai à Veranvie, entre M. Bernard Iseutier, PDG de TCE, et le ministre de la transformation de le prapriété. M. Jenusz Lewandowski. Il intervient au moment où le président du CNPF, M. Frençais Perigot. conduit une délégation de dirigeants d'entreprises françaises en Pologne jusqu'au 24 mai.

VARSOVIE

de natre envoyée spéciale M. Janusz Lewandowski, ministre palonais de la transformation de la propriété, e tenu à souligner que l'aceurd avec Thomson pourrait marquer « le début d'une coopération francopolanuise plus importante dans le domnine de l'industrie v. L'an dernier, la France s'est placée eu septième rang senlement des investisseurs étrangers en Pologne, consacrant à peine 15 millians de dallars à ce pays dont elle est pourtant l'un des

partenaires traditionnels. Thomson a mis dix-huit mois pour parvenir à un accord de partenariat original avec le producteur de rubes pour téléviseurs Palkolar : en fait de saciété mixte, il s'agit d'une prise de participation majoritaire (51 %) dans le capital d'une nouvelle entreprise créée sur la base de Polkolor, montage qui permet à Thomson de ne pas hériter des ectivités annexes de la société ni du total de son passif. Les banques créditrices de Polkolor sont invitées à devenir actionnaires de la société mixte. En investissant près de 200 millians de francs, Thomson entend porter la capacité de production de Polkolor de 1.5 million à 2 millions de tubes et à engager des exportations dans les deux parties de l'Europe.

Une diminution d'effectifs est prévue

A Varsovie, l'accord est présenté comme le sanvetage d'une entreprise qui, selon le communiqué de presse, anrait été menacée de iquidation « sans une injection financière importante et la perspective de praduction de tubes modernes». Thomson ne cache pas que les 4 000 emplois de Polklolor ne pourront être préservés - une diminution d'effectifs portant sur 800 personnes environ est prévue - mais s'est engage à verser aux employés qui seraient licenciés une compensation égale à un an de

Si la coopération entre Thomson et Polkolor porte ses fruits, au terme d's un tournant difficile pour les deux années à venir», solon l'expression du PDG de Thomson Consumer Electronics, M. Bernard Isautier, une importante entreprise polonaise eura ainsi évité la faillite. Thomson pourrait alors être en mesure de réaliser son objectif de se hisser au premier rang des fabricants mondiaux de tubes pour

FRANCOISE LAZARE

40.70

ı.

THE PERSON

INCOME NAME OF STREET

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tét. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206,806 F

ADMINISTRATION : PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Le Monde

Jacques Lesourne, président Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupnis, directeur commercia

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F

Principeux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », Association Hubert-Beave-Mery Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, gérant.





Le Monde TÉLÉMATIQUE saz 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Renseignements aur les microfilms et Index du Monde au [1] 40-65-29-33

1 620 F

Reproduction interdite de tout article sauf accord avec l'administration

42

ABONNEMENTS place Habert-Beave-Mery, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tel.: (1) 49-60-32-90 **AUTRES PAYS** Suisse - Belgique Luxemb - Pays-Bas TARIF FRANCE 460 F 3 mois ... 572 F 790 F 1 123 F 1 560 F

ÉTRANGER: par vaie aérienne tarif sur demende.

2 086 F

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'edresse ci-dessus au par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à formuler leur demande deux senaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonne.

PP.Pans RP Durée choisie : 3 mois	6 mois 🗆	i an 🗆
Nom :	_ Prénam :	
Adresse :		
	_ Code postal:	
Localité :	Peys	<u> </u>

Le Monde

adres MicroAge

TECHNICIENS **DE SUPPORT**

STS ou expérience confirmé dans l'un ou plusieurs de secteurs suivents : OS/2, NOVELL, UNIX ot réseaux bureautiques, rableurs, base de données.

DEMANDES

D'EMPLOIS

J.F. 27 ens. BTS secrétaris bureaunique, 3 ans expécherche poele motiven enimerait investir son dynamisme et son professionni sisme dene poste à respossibilités motrent. Matrie TTX (World 4. Textor). Ilisponfisie repidement. Ouvere à toutes propositions sérieuse. Tél.: 47-36-56-33.

J.F., 27 ens. cherche emple eccrétaire de direction com mordale, rég. Joinville-le Pont at envir. 7 ens d'exp. Tél. 48-80-38-54

L'AGENDA

Cours

Gymnastique à domiçila per profes, diplômé d'Esst de culture physique. Bonne expérience, reyais sèneux Tél. 42-38-04-83 lla matin à heures à 13 heures.

Ventes

VENTE DE CHARITÉ DE L'ASSOCIATION SAINT-VINCENT SANT-VENCENT
Groupe potonele, su profit
das ismilias at des parsontes Sedes en Pologne,
du 2C ec 27 Mai 1891,
de 11h à 18 h,
18, rue Claude-Lorrem. Pare-18fonds de cour. Mª Essimans,
Acceptens vos doce ta les les
de 14 h à 18 h,
VENEZ NOMBREUX.

REPRODUCTION INTERDITE Le Monde

L'IMMOBILIER appartements appartements

achats ventes Rech. URGENT 2 P. 8 4 P. PARIS pref. 5-, 6-, 7-, 14-, 16-, 16-, 4-, 5-, 12-, av. ou se traveux. PAIE CPT char not pire, 48-73-48-07 minns solr. 8° arrdt maisons

Peris 84, rue Boétle. Studio 27 m² de immeut. standing. 1 pièce, s. de bns, kitche-nette, wc. chauff. Indiv. di. 2° ét. av. esc. Chees peu élovées. Bon état. Garden. Diglocke. PX 950 000 F à débette. Tét. 111 46-63-49-13 individuelles **FACE BOIS** 11. errdt

VINCENNES 5' M' Cheteau. lelle metson. R. d. c. + i liveaux. e/eol, gd living. I chambres. 3 bns. 4 wc Garage. Jerdin 400 m². 48-73-57-80 PROX. BASTILLE DU 2 P. AU 7 P.

Sorbe AMBOISE, direct. Toury PAVILLON F.4, récent, 110 m². S/soi compi. sami-enterré. Genge Terr. 3 000 m², ent. dos. Vér. etc. Chauff. gaz + Per, maison indépend. Terrasses, balcons, perkings. Livraison 4" trimesus 32 COMMERCIALISATION KARIN DE ROSEN 42-72-40-19 Prix: \$50 000 F Tel. Pape mid : (18) 47-57-33-35.

15° errdt fermettes BALARD. Sens via-8-via su jdin. solell. calme. excel état. 2 chb., jardinières. log gia. cuis. 6c. box, aécurité. 2 200 000 F. 45-57-42-01 140 KM SUB PARIS JNIOUS, Fermette 3 P Grands dépard., granier. 14 000 m². 288 000 F. Ced. 100 %, THYRAUT CHRIST

20° arrdt F3 53 m² r. Dupont-de-l'Eu F3 53 m² r. Bupont-de-r ture Dans Introsuble p. de-t. 1- 6t. Belle disp. 2 ch. Double anno. Proche métro(s) et commerces Faibles charges. Cheuf. Ind. 910 000 F Tel. 43-60-82-44 non meublees

offres Paris 18, NUNGESSER-ET-COU, 15" 4/c PCES, libre 1= juilet, Sa interméd, 9 800/ms C.C. S/glace vend, 24, 17 h/19 h. Sam. 9/11 h. 45-24-29-54 Résidence gd stand. 5 P. 120 m² + terrages, studio contigu, belles prestations 23. r. J. Lodeirs. Voe Montmatre. Pre blindes. Ent., culs.. dele even chiere. brs., vo. Cave 4 000 + ch. 48-31-87-30 colr gu (18/48-74-01-84

46-61-39-00 BOURG-LA-REINE bureaux Libruleux & P., cuis. &q. Bais. Cave. Parking. Darage. 2 700 000 F. 46-81-65-25

Locations ASNIÈRES 3/4 P. 75,2 m² Dans rés. 74 bon stand., 3° 4° 1.

Contes commodiés sur piece
Ti confort. Double exposition
Double living (22 m²) 2 gr. ch
Cins. équip, et s.-d -b, nauveix
Porte blandés. Parking intérieur VOTRE SEGE SOCIAL DOMICILIATIONS 850 000 F Tél, 40-85-08-85

Hauts-de-Seine

SCEAUX

FONCIA SCEAUX

propriétés NORMANDIE-PERCHE. 126 km Peris Quest. Sur 1,5 he en pertis boisé, PRO-PRIÈTE RURALE sur cour carrier, meison de meitre à rimover, eutre habitation de 4 pièces, dépendences. Besucoup d'aflure. Priz: 430 000 F. Alein BARRIÈRE. Tél. 118) 33-73-56-77 ou 110) 33-73-82-40 le soir.

A SAISIR

I h de Peris, direct autoroute Sud, vend la **MAISON DU** VIGNERON

PIUNLAUN

our un PARC DE 6 500 m*

PAYSAGE. Entrée, séj,
selle svec cheminée + feur à
pain, 3 chhres, bne + feur à
pain, 1 chres e vec possèlle de chhres + bns.

SZE 600 F

Crédit total 100 % rembourselle camma un loyer
constant.

Tel. 24 h sur 24 su:

110. 50 60 70 70 70

(16) 38-92-72-32 A 1 h 30 PARIS SUD Propriete conscient longue et seese, 12 p. + grangs forme deta sur 8 000 m² UNIQUE 580 000 F THYRAULT 57-FARGEAU.

CRÉDIT TOTAL
Prox. JOIGNY SNCF
Propriété 11 p., cuis. e.d.b.,
ws. dépend. 1 300 m².
Px: 380 000 F. THYRAULT MIGENNES (16) 88-82-88-12 Title 6ART-JEAN-TANGELY A vendre meison ancierne rénovée. Sél., culs. améric. (40 m²), esc. chine, pellier, 2 chères de 12 m², s.d.be eménagée, we avec lavabo, jordine! 4 jordin 700 m² et gerage 47 m² non attentits [lace maison). 400 000 F. (181 46-32-40-04

PREPRIÉTÉ dens l'Oise, 60 km de Paris, 4 p. pleur-pied 85 m², terr., jardin 1 500 m², chema. 850 000 F. Tél. - 42-39-83-70

18 km de SAINT-TROPEZ Maison anciente rénovée de superbe hamasu. 100 m² habitables + 100 m² eménepealies, lerrasses, dépend... pealies, lerrasses, dépend... petit jerdin clos + 2 ha terrains à grow. Prix : 1 250 000 F Part. (1) 45-75-39-92

حيكنا من الإجل

حكنا من الاحل

Le programme d'aide des Douze à Moscou devrait démarrer fin juin

La commission mixte instaurée par l'accord de coopération conclu entre la CEE at l'URSS s'est réunie mercredi 22 mai à Bruxelles. La rencontre, initialement prévue pour le début de i'année, aveit été reportée an raison de l'intervention de l'armée rouge dens les Républiques baltes. L'exécution da l'aide communautaire à l'URSS davrait démarrar evant le fin juin. Le programme d'assistance technique en faveur des enciens pays satellites de l'Europe de l'Est est mis en œuyra par la CEE è un rythme satisfai-

(Communautés européennes)

Long Bar

Monit

التي المداميينس المتي

A.

de notre correspondant

L'important programme d'aide alimentaire et d'assistance technique en faveur de l'URSS, décidé par les chess d'Etat et de gouver-nement des Douze à Rome en décembre dernier (1), n'a pas enenre démarré en raison de la gabegie qui règne du côté soviéti-que. Cependant, les premières livraisons devraient interventr avant la fin du printemps. On n'a pas été surpris, à Bruxelles, par la demande d'une aide de 100 milliards de dollars, présentée mer-eredi à Moscou par M. Gnrbatchev (lire en première page). Il reste à voir comment l'Europe de l'Ouest, les Etats-Unis et le Japon pourrant répondre à une telle requête alors que le ralentissement de la conjoncture conjugné à des sollicitations de plus en plus nombreuses (Proche-Orient, Afrique, Bengladesh) commence à provoquer na certain freinage

politique à l'égard de ces appels à la solidarité. Mais la mise en œuvre par la Communauté du programme «phare » d'aide au redressement économique des six pays d'Europe centrale et orientale (Pologne, Hongrie, Tebécoslovagoslavie) s'npère dans des condi-tions plutôt satisfaisantes. Cet effort est accompli dans le cadre du G24, qui rassemble les pays de l'OCDE et les institutions finaneières internationales, mais, au

dons, la part de l'Europe de

l'Ouest (les Douze de la CEE plus les Sept de l'AELE) (2) est fait prépondérante, atteignant 70 % du total. Les Japonais taillent des cronptères aux Européens Inreque leurs investissements sont prometteurs, mais ils n'ouvrent guère leur porte-monnaie. Et les Améri-cains considèrent de plus en plus que la remise à flot de l'Enrope de l'Est est principalement l'affaire de la Commnnanté. La pro-chaine réunion dn G24, au nivean ministériel, aura lieu à l'automne. Ces réticences américaines et japonaises se sont vérifiées dans les négociations sur l'octroi aux pays de l'Est de prêts visant à soutenir la balance des paiements et à favoriser le retour à la convertibilité des momaies.

La Commission de Bruxelles négocie aussi activement la conclusion d'a occurds eurn-péens » avec la Pologne, la Hon-grie et la Tehécoslovaquie, dont l'objet est de renforcer les liens politiques et économiques et de préparer une adbésion de ces trois pays à la Communauté, désor-mais reconnue comme l'objectif à atteindre. Les partenaires de l'Est demandent avec insistance un meilleur accès au marché des Douze pour leurs exportations de produits agricoles, sidérurgiques et textiles. Malgré cette difficulté. on espère des deux côtés pouvoir conclure les pourparlers avant la fin de l'année.

Le cœur de la réforme

En 1990, l'aide en faveur des pays de l'Europe de l'Est prise en charge par le budget communautaire s'est élevée à 500 millions d'écus (3,5 milliards de francs), dont 200 en faveur de la Pologne et 100 pour la Hongrie. S'ajoutent à ces montants les aides d'urgence (alimentaires et médicales) ainsi que les conenurs fonrnis de manière bilatérale par les Etats

En 1991, l'aide budgétaire commuoantaire atteindra environ 800 millions d'écus, et les pre-mières décisions de financement été arrétées. La Commission a réussi à éviter d'anooncer nuc ainsi disponible. Mais on devrail assister en 1991 à un rééquilibrage des flux financiers, la Pologne et la Hongrie, d'abord seuls bénéficiaires, ayant été l'an passé très avantagées.

Pour ces deux pays, il faut s'arrendre à un certain déplacement de l'aide. En 1990, il a fallu parer au plus pressé et en particulier sauver la production agricole. En Pologne, 100 millions d'écus ont ainsi été affectés à l'achat de pes-ticides, d'aliments du bétail ainsi qu'à la fourniture aux exploitants de petits nutillages et d'équipe-ments de base qui faisaient cruellement défaut. Dans ces deux pays, la CEE a financé un important programme d'amélioration

En 1991, la Communauté, sans renoncer aux projets sectoriels, vondrait s'attaquer davantage au cœur de la réforme. Il s'agit de favoriser la création de PME, déjà amorcée, ce qui signifie la mise en place de réseaux bancaires en mesure d'accorder des petits prêts aux candidats hommes d'affaires ainsi qu'à tous les niveaux un effort de formation et d'assistance technique important. Il s'agit surtuut d'aider le gouvernement à mettre en place un système de privatisation qui fonctionne dans des pays où il n'y a pas de marché des capitaux et où les investisseurs étrangers sont loin de se précipiter. Un projet adopté début 1991 (20 millions d'écus) et qui conceroe les six pays bénéficiaires du pro-gramme « phare » vise à inciter les PME nuest-européennes à créer des entreprises communes

avec un partenaire local à l'Est.

La Pologne et la Hongrie ont bénésicié de prets de la Banque européenne d'investissement (BEI) afin de moderniser leurs infrastructures: 120 millions d'écus pour les chemins de fer polonais; 95 millions pour le réseau électrique bongrois. Les interventions de la BEI seront élargies aux autres pays d'Europe centrale et orientale.

La belle assurance des Tchèques

Les experts bruxellois dressent un bilan plutôt optimiste des dix-huit mois passés. L'agriculture polonaise ne s'en sort pas mal. « L'hiver 1990, ils craignaient de ne pas pouvoir remplir les magosins, cette année ils se préoccupent d'exporter leurs excèdents. Maigré lo sécheresse, lo Hongrie n'o pas de problèmes d'opprovisionnement. Elle nous reprocheroit plutos de lui prendre ce marche en offront une aide olimentoire à l'URSS. D'une façon générale, on constote un réveil de l'offre. Lo production dons les entreprises d'Etot o plongé mois est, en par-tie, compensée por le développe-ment important des PME», commente un haut fonctionnaire

En Tchécoslovaquie, le processus d'assainissement économique n'a démarré qu'à la fin 1990. Le pays possédant un outil de production à peu près en état de marche, il n'y a pas de brèche enorme à colmater immédiatement, si bien que l'aide commu-nautaire peut s'intéresser au plus long terme. On sent cependant une pointe d'agacement à l'égard des Tchèques et de leur belle assurance. « Ils se prennent pour des Tarzon », plaisante-t-on. Une priorité devrait sigurer dans les programmes d'action de 1991 et 1992 : l'energie. Le gaspillage est considérable, la sécurité des centraics nucléaires est à revoir (autant de Tchernobyl en puissance) et il convient d'interconnecter les réseaux - électricité, gaz, etc. - avec ceux de l'Occi-dent. Le linancement du projet sur la Tchécoslovaquie devrait

être décidé de façon imminente.

Bien différente est la situation en Roumanie et en Bulgarie, où les besoins urgents sont immenses. « Il faut reprendre le problème de zéro comme on l'o foit ovec la Pologne en 1990, réparer ce qui existe, finoncer l'importation de petit matériel, de pièces de rechange pour reloncer lo production, prêter des experis », nous explique-t-on. En 1990, un pro-gramme d'aide alimentaire et de fournitures médicales d'un montant de 100 millions d'écus a été approuvé par les Douze en faveur de ces deux pays. Il est en cours d'exécution. La Communauté rénove les maternités de Sosia et, non sans peine, les orpbelinats de

Bucarest, Les équipes bruxelloises réagissent de façon plutôt posi-tive. « En Roumonie comme en Bulgorie, nous trouvons en foce de nous des gouvernements détermi-nés, entourés de quelques techno-crates efficaces. Le problème, c'est le relais ou niteau de l'administration. Personne n'est forme, quelques-uns sabotent. »

Début 1991, la Communauté a cessé le boycottage du gouverne-ment de M. Petre Roman poursuivi par les Etats-Unis. « Les Américains ne s'opposent pas à ce que nous y intervenions mais ils ne s'associent pas à notre effort. Nous pensons qu'il fout occompagner le mouvement vers le mar-ché. » Le redémarrage de la proche. s Le redemarrage de la pro-duction agricole, combiné à un début de privatisation, y serait plutôt encourageant. La-Commis-sion, pour appuyer le mouve-ment, vient d'approuver un pro-gramme de 25 millions d'écus en faveur de l'élevage. L'assistance tecbnique à la Yougoslavie conti-nue au ralenti. Mais les teasions entre les Républiques provoquent entre les Républiques provoquent chez les Dauze un attentisme de plus en plus fort.

PHILIPPE LEMAITRE

(1) 250 millions d'écus d'aide alimen-taire, 500 millions d'écus de crédits garanis pour approvisionner les maga-sins, 400 millions d'écus pour l'assis-tance technique, 1 écu = 7 francs.

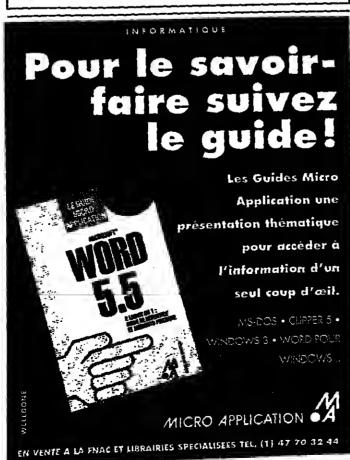
(2) L'Association européenae de libre-échange rassemble l'Autriche, la Suisse, la Finlande, l'Islande, la Nor-vège, la Suède et le Liechtenstein.

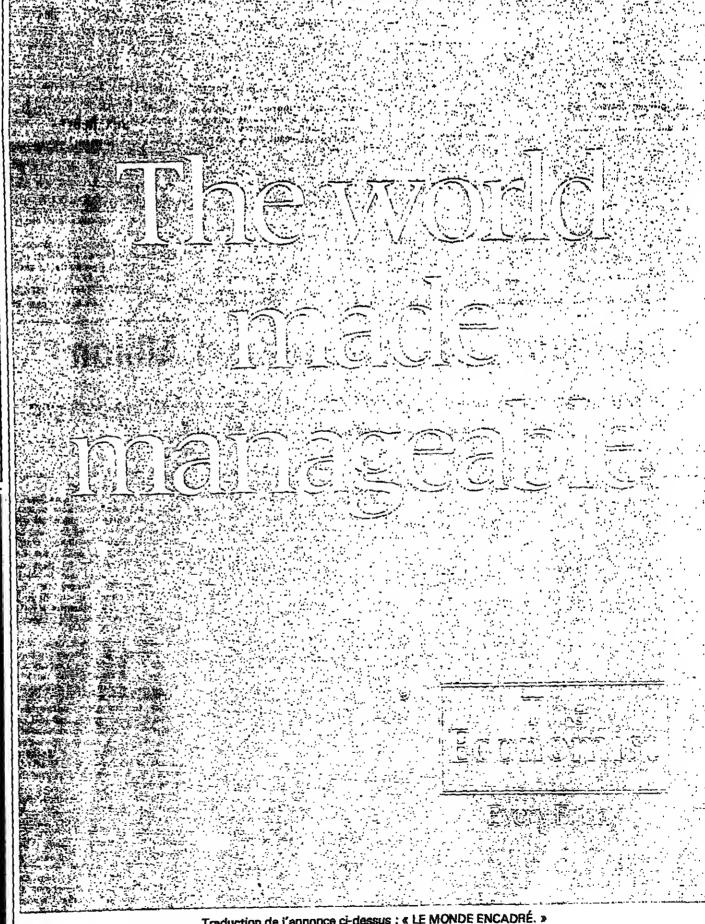
AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

THYSSEN AKTIENGESELLSCHAFT

Le rapport intermédiaire portant sur l'évolution des affaires du Groupe ment Thyssen pour la période du 1= octobre 1990 au 31 mars 1991 (premier semestre de l'exercice 1990-1991) est disponible. Les personnes intéressées peuvent le demander auprès de L'Européenne de Banque, 21, rue Lassitte, B.P. 304.09, 75428 Paris Cedex 09.

Düsseldorf, mai 1991





Traduction de l'annonce ci-dessus : « LE MONDE ENCADRÉ. »

Soleil levant sur les polders

Les géants japonais préfèrent de plus en plus les Pays-Bas au Royaume-Uni comme porte d'entrée en Europe. Leurs investissements y ont été multipliés par cinq en trois ans

AMSTERDAM

de notre correspondant

Chantre de la résistance à l'offensive japonaise sur l'Europe, le PDG de Peugeot-Citroën, Jacques Calvet, ignore sans doute qu'il a un adepte aux Pays-Bas. Il s'appelle H. Deetman et habite Alkmaar. Dans le quotidien de Volkskront du 4 mai, il a signé une lettre amère contre l'entrée du groupe nippon Mitsubishi dans le capital de Volvo Car, aux côtes de Volvo AB et de l'État néerlandais (le Mande daté 5-6 mai).

« Il y o encere une génération qui voit ronge larsqu'elle entend cer-tains nous japonais, et Mitsubishi est de ceux-ci, écrit notamment H. Deetman. Pendans le dernier conflit mondial, des prisonniers de guerre ont été liquides dons ses usines métallurgiques et ses chantiers navals. Dons les environs de Nagasaki, par exemple. Mon pere n'a pas quitte vivani les camps de Fukuoko, » Beaucoup de Noerlandais vivent toujours dans le douloureux souvenir de l'occupation par le Japon de l'Indonésie, alors colonie des Pays-Bas, et il est probable que nombre de ses compatriotes partagent l'émotion de H. Deetman. Mais à l'exception de cette minorité, l'arrivée de Mitsubishi n'a suscité aucune réaction de rejet dans les milieux politiques et économiques néerlandais. Au

Parts de quatre pays européens

dans les investissements japonais

Source: Japan Export Trade Organization, bureau d'Amsterdam.

contraire!

Dans cette affaire, la commission parlementaire permanente des affaires économiques avait donné son feu vert à la conclusion de l'accord, avant sa signature le 3 mai. Le patronat est resté muet, de même que les centrales syndicales nationales. Au plaz local, les syndi-cats de Volvo Car ne craignaient rien tant que le désengagement brutal de l'État et le contrôle intégral de l'entreprise ambitionné un temps par les Suédois. Mitsubisbi est donc un conatron bienvenu. synonyme d'une production accrue ct a couts maîtrises, d'investissement et de modernisation, de rentabilité retrouvée et d'emplois aussi nombreux que possible. « Lo continuité de l'industrie outomobile aux Poys-Bas est garontie et son avenir est assure », se félicita le ministre des affaires économiques, Koos Andriessen, à l'issue de la cérémonie des fiançailles néerlando-suedo-nippones.

Credo libre-échangiste

Concédant qu'il ne croyait pas aux chances de survie de Volvo Car sans aide extérieure. Koos Andriessen precisa spontanement que c'est le gouvernement de Le Have lui-même qui avait approché le groupe japonais à l'automne dernice, «lorsque les discussions ovec

Volvo Suède étaient dans l'impasse ». En revanche, il ne sit aucunement référence à l'intention exprimée le 30 avril par la Commission de Bruxelles de négocier evec les constructeurs nippons un plafonnement de leurs ventes de voitures en Europe, y compris celles fabriquées dans la CEE (le Monde du 3 mai). Et pour cause :-Koos Andriessen considère, à l'instar du MITI, ministère japonais du commerce extéricur et de l'indus-trie, que les Mitsubishi produites aux Pays-Bas seront a des voitures européennes ». En clair, elles ne devraient pas être comptabilisées dans les normes d'importation de véhicules japonais.

Cette « différence » néerlandaise s'exprime au moment où les dirigeants de Philips refusent de constituer avec Thomson et Sie-mens un groupe européen de semiconducteurs (le Monde du 4 mai) et n'entonnent plus le chant des lamentations cher à leurs prédécesscurs sur la nocivité des concurrents d'outre-Pacifique. Cette convergence Volvo-Philips est-elle le fruit du hasard? Ou les Pays-Bas, à qui le credo libre-échangiste tient lieu de « politique industrielle » sont-ils, avec la Grande-Bretagne, le « ventre mou » des Douze face aux coups de bélier japonais?

· Au plus haut niveau politique »

« Notre attitude à l'égard des Investisseurs étrangers est traditionnellement liberale ., expose Jan Van Den Brink, chef du bureau «Asic» de la Netherlands Foreign Investments Agency (NFIA), le étrangers. L'antenne que cet orga-nisme public a ouverte à Tokyo emploie dėja dix personnes – trois Néerlandais et sept Japonais. Leur métier : « promouroir l'Europe en focalisant sur les Pays-Bas », explique Jan Van Den Brink. L'implantation de Mitsubishi constitue à cet égard une técompense appréciée à sa juste valeur : « Cela fait trois ans que nous approchions les constructeurs automobiles japonais. Nissan, Toyoto et Honda oyant des usines en Grande-Bretagne, Mitsubishi était l'une des deux dernières possibilités », constate-t-il, avant de décocher, en passant, une pointe

a L'industrie outomobile allemande n'a pas peur des véhicules japo-

Le dossier Volvo Car ayant été traité « au plus haut niveau politique . la NFIA n'a pas eu a s'en occuper directement. En revanche, elle a été impliquée dans trente-six projets d'investissement menés à bien aux Pays-Bas, entre 1988 et 1990, par des entreprises de l'archipel nippon. Au 1º janvier 1991, 287 sociétés étaient inscrites à la japonaise à Amsterdam et procuraient quelque 10 000 emplois. Ces chiffres, inférieurs aux statistique équivalentes pour la France (350 entreprises japonaises assurant 22 000 emplois), ou pour l'Allemagne (850 entreprises, 43 000 emplois), ne reflètent en rich la vrate place des Pays-Bas dans la stratégie d'investissement à l'étranger du Japon.

Selon le ministère des finances à Tokyo, 45 milliards de dollars ont été investis en Europe du la avril 1951 au 31 mars 1990.

CHRISTIAN CHARTIER Lire la suite page 39



Amsterdam déroule le tapis rouge

de notre correspondant Amsterdam ast déjà une enclave japonaise. Plus de 150 entreprises de l'erchipel y ont déjà élu domicile. Pourtant, les autorités régionales et municipales prétendent n'accorder, selon Jan Leijen, le «M. Japon» du département du développement économique de la maide. eucune incitation financière, ni en metière immobilière, ni en termes de subvention à l'emploi, ni dens le domaine fiscal. En dehors de ses prix immoblliers sventegeux (de 280 à 300 frencs ennuels par mètre carré de terrain et un maximum de 1 500 france per en par

mètre carré de bureau en location) et du bouche à oreille qu'essurent les entreprises déjà

> terdam aurait done un secret. Une atmosphère

établies dans eee murs, Ams-

hospitallère

« Noue n'egissons pae seulement selon le lettre dee contrate, mais eussi dens leur esprit», révèle Jen Leijen. Concrètement, lorequ'une entreprise jeponeise désire a'installer, lee services municipaux coordonnent leurs ections entre eux maie eussi evec lea intervenents extérieurs. La meirie veille eux petits détails qui comptent : « Nous nous arrangeons pour que l'eau, le gaz, l'électricité solent branchés le iour de l'entrée dans les murs ». expliquent-ila en guise d'exemole. Amsterdam, en clair, crée

une stmosphère hospitalière. «Nous nous sommes sentie ici bienyanue», eeeure sinsi Shun Tokunede, chef de la représentation que la Hiroshima Bank a ouvert en octobra 1990 dane le capitale néerlendaise, è la euite de quatorze da aas consœurs (1). Ameterdam l'a emporté sur Bruxelles et Francfort, où, par ailleurs, « l'autorisation d'inetallation e'evéralt basucoup plus difficile à obte-

Amstardam, au contraire, e'ettache à faciliter la vie des Jeponeie. «Notre bureau est à la disposition des expatriés et des mambres de leur famille », peut-on lire dans un document da présentation du... Foreign Invastment Office de la mairie, prêt à résoudre nombre de traces administratifa, des problèmes da visas de séjour, de permis de travail, da location de

enfants. Lorsque l'Ecole japonaise d'Amsterdam, où la communauté nippona compte 3 500 âmes, a dû s'étandre pour cause de succès, la munibail 7 000 mètres carrés de ter rein pour la somme symbolique d'un florin (trois francs) I C'était en mars 1983. En juillet 1989, un nouvel agrandissement de l'établissement s'est révélé nécesseire : le ville a elors donné en bail 1 125 mètres carrés supplémentaires. Dans les mêmes conditions.

la chute

Point de raillement

Ce sens de l'hospitelité est epprécié eu Japon. En présidant à Tokyo et à Oseke, les 1B et 19 mare demier, deux déjeuners eu cours desquele elle présentait les Paya-Bas comme e le porte de l'Europe », le ministre des transports, Henje Msij-Weggen, e entendu un homme d'affeiree lui demander l'ouverture de deux eutres écoles, à Rotterdem et dens le sud du pays. Le ministre e promis d'en parler avec les autorités locales concernées. A suivre...

Il ne e'agirait en l'occurrence que d'écoles primaires. Mais un collège pour jeunes filles est d'ores et déjà prévu : c'est celui qu'envisage d'éteblir le Teikyo University Group, propriété d'un richissime gynécologue, Shoichi Ukinaga, qui e echeté à cette fin pour 30 millions de francs un châteeu dens lee environs de Maastricht. Cette ville pourrait même devenir un point de railiement pour l'ensemble de le communeuté japonelee en Europe : Shoichi Ukinaga, qui e débeuché le correspondant à Tokyo du pramier quotidien néerlandais pour le représenter aux Peys-Bas, a également racheté, pour 150 millions de france, les bâtiments de l'hôpital universitaire, où il prévoit de créer, entre autres, un centre de soins préventifs ainsi qu'un leboratoire da médicaments orientaux.

Ch. Ch.

(1) A Amsterdam, une banque ctrangère sur quaire est japonaise. Celies déjà présentes son: Bank of Tokyo, Dai-Ichi Kangyo Bank, Dalwa Eumpe, Fuji Bank, Gunma Bank, Hiroshima Bank, Kyoma Bank, Missibishi Bank, Nikko, Nomura Bank, Sanwa Bank, Sumitomu Bank, Tokai Bank, Yamaichi Bank et Wafa Bank, Source : Fareign Investment Office,

Le Japon à la conquête d'Albion

Plus de neuf cents compagnies nippones sont implantées en Grande-Bretagne. Un pays où les cadres japonais se sentent bien

LONDRES

Grande-

correspondance

lus de 900 compagnies japonaises - dont 130 sociétés industrielles, employant plus de 35 000 personnes - sont implantées en Grande-Bretagne, un pays qui draine 36 % des investisse-ments industriels japonais en Europe, 50 % si l'on inclut la City. Si les businessmen des deux nations se comprennent et s'apprécient, cela tient notamment de la similarité des comportements insulaires.

Milton-Keynes, une «ville nourelle », fondée dans les années 70. située à mi-chemin entre Londres et les Midlands, accueille la plus forte concentration de firmes industrielles japonaises installées en Grande-Bretagne. Télématique, informatique. distribution: 40 societés nippones, fournissant plus de 2 300 emplois, ont élu domicile dans ce pôle économique de 145 000 âmes.

La Milton Keynes Development Corporation (MKDC), le société régionale de développement, équivalent britannique de le Datar française, est le bras séculier de cette présence. La MKDC a ouvert un bureau à Tokyo en 1987 pour faire la chasse aux investisseurs de l'archipel. Elle a financé une partie de la construction du plus important pensionnat jsponais en Europe, capable d'accueillis plus de 500 enfants d'expatries,

Les Japonais se sentent bien à Milton-Keynes, une ville dont la majorité de la population est jeune et

n'a pas connu la guerre du Pacifique. L'attitude envers le Japon, synonyme de haute technologie, est positive. Les cadres japonais détochès se senient compris et appréciés », explique Devid Stabler, responsable des affaires japonaises auprès de le MKDC.

Des attitudes similaires

La première implantation japo-naise en Grande-Bretagne date de 1972. En 1990, on en compte plus de 900 dont plus de 130 implantations industrielles. Dans huit usines automobiles édifiées ou en projet, les chaines devraient produire 500 000 voitures d'ici à la fin du siècle et assurer un bon tiers de la production insulaire. Trois méga-investissements - Nissan (Sunderland), Honda (Swindon) et Toyota (Burnaston) - symbolisent l'engouement des constructeurs japonais pour la Grande-Bretagne, utilisée comme tremplin européen

Pourquoi avoir choisi Albion? «Les Japonais et les Britanniques sont des insulaires, tous deux situés face à des continents importants dont ils ont importé la culture », explique Lord Trenchard, directeur chez Kleinwort-Benson. C'est en Grande-Bretagne que les cadres japonais se sentent le moins dépaysés. « Les Bri-tonniques partagent la lenteur des réactions des Japonais, leur prudence en affaires, l'état d'esprit collectif, le 30ût du travail en commun. Leurs artitudes sont très similaires : courtolsie, respect des usages, retenue», confie un financier londonien.

Les cadres des deux pays aiment également les sports de grand air, à commencer par le golf et le rugby. Les subtiles divisions de classes, les titres, le code de conduite du gentieman n'ont pas de secrets pour les hommes d'affaires japonais. La «socièté d'hommes», préservant des bastions de la suprématie masculine comme les clubs – leur plaît. Ainsi, Nomura engage désormais plus de diplômés d'Oxbridge que le Foreign

Paradoxalement, les syndicalistes se sont oussi très bien accommodés de ces personnages venus d'ailleurs qui bouleversent les relations sociales dans l'entreprise. Les ouvriers de l'usine Nissan de Sunderland apprécient que le directeur du personnel porte le même bleu de travail, partage la même cantine et le parking. Les salaires sont payés ou mois et non pas à la semeine comme chez Rover, suivant une échelle que chacun est à même de gravir à un rythme qui dépend de ses perfor-mances individuelles. Si les responsables du Trade Union Congress (TUC) refusent l'exclusivité de la représentation syndicale exigée par les Japonais, la base apprécie les

Les pouvoirs publics, au niveau national comme régional, out mis le paquet pour convaincre les Japonais de s'installer outre-Manche. Le libéralisme thatchérien, l'hostilité des tories à l'égard des syndicats, le style «musclé» de l'ex-hôtesse de Dow-

salaires plus élevés qu'ailleurs.

ning Street out séduit un patronat

nipoon fort conservateur.

Au moyen d'exonérations fiscales et de prets à des conditions evantageuses, les entreprises japonaises ont été encouragées à s'installer dans les régions en déclin économique, plutôt que dans le Sud en plein essor. En Ecosse (téléviseurs), au pays de Galles (informatique), dans le Nord-Est (automobile, composants), les sociétés nippones ont contribué à régénérer un tissu industriel dévasté par le déclin des industries tradition-

Pourtant, malgré cette vague d'investissements, les Japonais ne sont encore que le septième investisseur étranger eu Royaume-Uni, loin derrière les Etats-Unis (qui emploient 500 000 personnes en Grande-Bretagne) ou les pays curopéens. N'empêche, même s'il convient de relativiser le volume des investissements réalisés, le Japon a le vent en poupe: à condition que la tendance actuelle se poursuive, il deviendra le deuxième investisseur d'ici à la sin de la décennic.

« Qualitativement, les investissements joponais sont particulièrement prisés. Leur valeur ajoutée est particulièrement Intéressante, comme les transferts de haute technologie, l'introduction de nouvelles techniques de management et l'accent mis sur la formation professionnelle », souligne Steven Kremer, analyste auprès de l'Anglo-Japanese Economic Institute. Que peut-on vouloir de plus?

MARC ROCHE

مكنا من الاعل

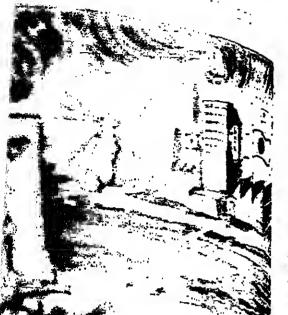


poiders

AFFAIRES

La chute de l'empire suisse de Werner K. Rey

Lâché par les banques, l'enfant terrible de la finance helvétique, patron du conglomérat chapeauté par Omni Holding, a fait les frais d'un endettement disproportionné



de nuie le tapis roug

34.75

1

de notre correspondent

lui seul, il incarne le miracle économique 1989 à son propos l'hebdomadaire Sonntags Zeitung de Zurich. Admiré par les uns, vilipendé par les autres, Werner K. Rey se trouvait alors en pleine ascension et rien ne semblait devoir l'arrêter. A la semblait devoir l'arreter. A la même époque, le mensuel écono-mique Bilan le présentait comme a l'un des Helvètes les plus riches», le créditant d'une fortune de plus d'un milliard de francs snisses (4 milliards de francs français

Parti de presque rien, cet ancien employé de banque avait réussi en moins de vingt ans à constituer un mous de vingt ans a constituer un véritable empire financier. La société Omni Holdiog, qu'il avait fondée en 1986 pour le chapeauter, contrôlait entièrement on en partie des entreprises faisant ensemble plus de 12 milliards de francs suisses de chiffres d'affaires et occupant plus de 50 000 employés. Bâti dans le sillage de l'enphorie boursière des années 80, le groupe de l'homme d'affaires zurichois n'a cependant pas résisté à la chute des cours. De montages hasardeux en jongleries financières et en emprunts faramineux, il s'était fortement endetté et o'a pas tardé à faire les frais de la flambée des

de grâce

Les difficultés d'Omni se sont précipitées à la fin de l'année dernière avec la baisse de soo paquet

Signe avant-coureur, en octobre déjà, Werner Rey avait subitement annoncé son intention de céder la participation majoritaire qu'il détenait depuis 1989 dans la société Adia, numéro deux mondial do travail temporaire. En moins d'nn an, les titres Adia avaient chuté de plus de 60 %.

Pris au dépourva pour rembour-ser ses emprunts, Werner Rey se voyait acculé à vendre et à entamer le démantélement de son empire. Coup sur conp, il s'était d'abord séparé de ses intérêts dans les assurances, SIS Holding, la Swiss Cantohank, et le voyagiste international Leisure Group-Hudson Place, deuxième société britan-oique de transport aérien et de orque de transport acte, il dut se resoudre à se défaire d'Adia, considéré comme le fleuron de son

Après diverses péripéties, Omni annonçair, fin février, la cession de 53 % du capital d'Adia au gronpe allemand de commerce de détail Asko et au financier Klaus Jacobs, ancien propriétaire de Jacobs-Su-chard. Conséquence de la reprise du groupe, les nouveaux action-naires ont déjà obtenu pour le 12 juin la démission de l'administrateur délégué, Yves Paternot (qui serz remplacé par M. Nico Issen-mann, ancien directeur général de Jacobs-Sucbard), ainsi que de deux autres membres de la direction. La transaction se serait chiffree à 770 millioos de FS. Ce montant se revelant toutefois insuffisant pour rembourser ses dettes, Werner Rey préférait finalement jeter l'éponge et céder sa place à la tête du groupe à l'un de ses collaborateurs, Jean-Claude Vagnières, adminis-trateur délégué des Ateliers méca-niques de Vevey. Afin de limiter les dégâts le nouveau président les dégâts, le nouveau président d'Omni était chargé de négocier avec les banques et de solliciter an sursis concordataire.

La vente des participations d'Omni Holding se poursuit depuis que le tribunal de district de Berne a accédé à cette requête en ini accordant, début avril, un délai de grâce de quatre, voire six mois. Le premier morceau de l'empire de Werner Rey, vendn pendant la

période de sursis concordataire, a été le groupe de presse Jean Frey, qui publie notamment l'hebdomadaire Weltwoche, le mensuel éco-nomique Bilanz et le journal Sport. Omni, qui contrôlait cette entreprise d'édition à 100 %, l'avait acquise en 1987 pour 120 millions FS, mais avait, entre-temps, réalisé une partie de son patri-moine immobilier. Mise aux enchères le 18 avril, la société Jean Frey a été rachetée, pour un mon-tant évalué à 70 millions de FS, par le groupe Beat Curti, éditeur et propriétaire de plusieurs chaines de magasins d'alimentation (le Monde du 24 avril 1991).

Relations privilégiées

S'estimant satisfait des résultats de eette vente, l'administrateur judiciaire ne désespère pas de voir la majorité des créanciers rentrer dans leurs fonds. Le tribunal a évalué à 1,7 millard de FS, dont plus d'un milliard envers les hanques, les dettes d'Omni. L'éventuel rembonrsement de ce montant dépen-dra de la durée de la liquidation, des arrangements à trouver avec les créanciera et, surtout, des cooditions de vente des actifs restants, Ainsi, des propositions de rachat auraient été faites au groupe allemand Harpener (transports, énergie et immobilier), contrôlé à 54 % par Omni. Reste également à trouver une solution pour la participation de 30 % détenue par Wer-ner Rey dans l'eotreprise de machines-outils Sulzer. Le conseil d'administration de celle-ci s'est cependant déclaré opposé à la vente de ce paquet d'actions, rap-pelaot que lorsque Werner Rey l'avait acheté, en 1988, il s'était engagé à ne pas s'en défaire avant 1994.

Un autre problème demeure : la dette privée du financier zurichois et les relations privilégiées qu'il entretenait avec Omni et certaines

banques. L'expert charge par le tri-bunal d'examiner le hilan de la cisant néanmoins qu'aucune d'en-tre elles n'était menacée, la CFB a societé avait soupçonne M. Rey d'avoir soustrait 368 millions de FS à Omni et indique qu'un contrôle juridique était en cours. L'influent quotidien Neue Zurcher Zeitung (NZZ), qui tient depuis longtemps le financier dans le collimateur, n'avait pas hésité à parler de « manœuvres dilatoires ». Or, à en croire un porte-parole d'Omni, cette somme correspondrait à un crédit accorde par ladite société à Werner Rey pour la vente par ce dernier à Omni d'actifs lui appar-

Se référant à une liste établie par son bureau d'avocats, la NZZ a évalue à plus d'un demi-miliard de FS la dette privée du financier. Selon le même quotidien, 49 mil-lions de FS seraient dus à la Banque cantonale de Berne (BCB), ce qui a cependant été démenti par cette dernière. En tout cas, la BCB s'est suffisamment engagée auprès d'Omni pour que le Parlement cantonal s'en inquiéte ouvertement. Anssi, en signe de défiance à l'égard de ses dirigeants, vient-il de refuser d'avaliser les comptes et le rapport de gestion de la BCB, tout plémentaires.

Nombreux points obscurs

La Commission fédérale des banques (CFB) a, elle aussi, tancé sévèrement certains établissements hancaires. Sans les citer nommément (outre la BCB, la Société de banque suisse, le Crédit suisse et la Banque cantonale de Zurich se trouveraient parmi elles), l'autorité de surveillaoce leur a reproché de s'être exposées imprudemment.
« La complexité du groupe Omni révèle nombre de points obscurs », à déclaré le directeur de la CFB, avant d'inviter les banquiers «à renoncer parfois à des affaires, aussi séduisantes soient-elles ». Préonvers une enquête visant à déterminer si les banques n'ont pas pris de risques inconsidérés et accordé une « confiance aveugle » à Werner

Il aura fallu une campagne de presse bien cihlée pour que le financier zurichois soit enfin laché par ses bailleurs de fonds. Une fois de plus, la NZZ avait tiré la sonnette d'alarme en présentant comme « un tour de passe-passe » l'annonce, à la mi-janvier, de la vente par Omni de 53 % du capital d'Adia à la société Comco de Bienne, filiale du groupe allemand Asko Simultanement, Omni devait prendre une participation de 48 % dans Comco, l'opération étant financée par des crédits hancaires. La NZZ dénonça l'accord comme « purement fictif » afin d'embellir le bilan d'Omni. Selon la presse, les actions d'Omni auraient été rachetées à 1 800 FS par Comco, alors qu'elles se traitaient à 750 FS seulement en Bourse. Une fois éventée l'affaire, les banques ont préféré retirer leurs billes.

Le rejet par l'establishment

En fait, la haute finance znrichoise n'aura jamais pardonné à Werner K. Rey sa fulgurante ascension hors des chemins battus. Ne en 1943 dans une famille d'origine modeste, il avait d'abord entrepris un apprentissage dans une petite banque privée de Zurich avant de passer par l'IOS, le celèbre fonds de placement du finan-cier américain Bernard Cornfeld qui a fini en une retentissante

En 1967, Werner K. Rey épouse l'unique héritière du propriétaire d'une grande entreprise écossaise de produits alimentaires. Partageaot son temps entre Zurich et Londres, il est à la fois directeur d'une hanque spécialisée dans les

investissements et conseiller en projets industriels. A l'en croire, ses activités lui auraient permis d'accumuler une fortune de 12 mil-lions de FS entre 1972 et 1975.

En tout cas, c'est à partir de ce moment que Werner K. Rey posc les premiers jalons de son futur empire. Sans crier gare, il parvient, en 1976, à prendre le contrôle de l'une des plus prestigieuses entreprises du pays, la fabrique de chaussures Bally. Mais l'irruption de ce « nouveau riche » sur la scene financière helvétique dérange. La presse s'interroge sur l'origine de sa fortune tandis que son arrivée suscite des résistances jusqu'à la direction de Bally. La NZZ le soupçonne déjà de transactions aux contours plutot flous. Sentant le vent tourner, Werner K. Rey préfère alors revendre ses actions, non sans avoir réalisé un bénéfice substantiel au passage.

Depnis lors, le financier zuri-chois n'a cessé de défrayer la chronique, reprenant des entreprises en difficulté et faisant main basse sus tout ce qui s'offrait à sa convoitise. tout ce qui s'onrait à sa convoitise.

Appelé « la fusée de la finance »
par la presse helvétique alors qu'il
se trouvait au sommet de son
ascension, il avait décidé, en 1988,
d'ouvrir Omni au public et de porter son capital de 466 à 600 millions de FS.

Confiant dans l'avenir, Werner K. Rey ne dissimulait pas son ambition de jouer toujours plus gros. « Mon rève, expliquait-il, est de constituer une vroie institution du type Nestlé ou Ciba-Geigy, » Si tont pouvait lui paraître facile en période d'argent abondant, il ne devait pas tarder à découvrir la fragilité d'une construction financière essentiellement basée sur l'ef-fet de levier. «Les surfeurs ne surfent pas très longtemps », avaient prédit ses adversaires. Il a suffi d'une vague un peu plus forte pour faire trébucher ce « funambule de la finance helvétique ».

JEAN-CLAUDE BUHRER

7 H 25. NOUVEAU VOL PARIS/BARCELONE.

Premier parti.

Premier sur place.

Premier rentré.







Iberia, le premier en Espagne. Le premier pour l'Espagne.

Depuis octobre 90, vous appréciez le premier vol Paris/Madrid de la journée. A partir du 1er juin 91, vous pourrez également utiliser le premier vol Paris/Barcelone de la journée, départ 7 H 25

Orly-Sud, arrivée 9 H 00 à Barcelone. Grâce à cette nouvelle fréquence quotidienne, Iberia vous offre désormais la possibilité d'arriver très tôt à Barcelone et donc de mieux

gérer votre temps de travail ou de loisirs. Avec lberia, vous avez ainsi l'avantage de voyager plus rapidement mais

aussi et surtout de voyager encore mieux : flotte aérienne moderne, confortable, qualité du service... Sans compter

qu'avec le nouveau voi Paris/Barcelone de 7 H 25, vous pouvez, si vous le souhaitez, effectuer un rapide aller-retour

dans la journée. Avec lberia, le premier parti est aussi le premier sur place et bien entendu le premier rentré.

LA CHALEUR EN PLUS

AFFAIRES

Bull revend une branche aux salariés

Les salariés de Prologue vont racheter au numéro un français de l'informatique sa filiale d'édition de logiciels. Une séparation financière qui consacre un divorce technologique

EPUIS un an, je consacre la moitié de [rachat de l'entre-prise par les salariés]. Il o fallu préparer le dossier, rechercher des financiers, expliquer le projet aux salariés... « Georges Seban, PDG de Prologue, une filiale de Bull qui édite des logiciets, devrait enfin atteindre son but. Décidée en avril 1990 par Francis Lorentz, le patron de Bull, la reprise par son personnel de Prolugue (88 millions de chiffre d'affaires, 90 salariés) à sa maison mère, le groupe public d'informatique, n'attend plus que l'accord du ministère des finances.

Une conjoncture informatique dilficile, la crise du Golfe paralysant le monde de la finance, et puis, pour finir, un remaniement ministeriel inattendu: jusqu'au dernier moment. la partie était incertaine pour cette «mini-privatisation». tir en 1989 au rachat du fabricant Entre chez Bull en 1983 à l'appel de américain de micro-ordinateurs

Francis Lorentz, un homme qu'il avait rencontre quelques années auparavant à la Lyonnaise des eaux, Georges Seban est alors chargé d'éta-btir un diagnostie sur la micro-informatique du groupe et sur cette petite equipe de développeurs de togiciels reunie au sein de ce qui n'est alors qu'une division de Bull-Micral. Cette division, qui s'appelle dejà Prologue, vend des logiciels qui donnent aux micro-ordinateurs commercialisés alors par Bull les fonctionnalités d'une unité centrale. A cette époque, la totalité de l'activité de Prologue est réalisée avec Bull.

> Respect de la parole donnée

Pendant trois ans, Georges Seban va diriger Bull-Micral, mais, avant même que la micro-informatique du groupe ne soit réorientée pour abou-

loppeurs de logiciels réunis au sein de Prologue. Très tôt, il commence à préparer son projet, « Francis Lorentz était d'accord pour faire de Prologue un éditeur de logiciels qui compte en Europe. Il a respecté lo parole donnée en nous laissant prendre notre indépendance, c'était indis-pensable pour asseoir notre crédibilité vis-à-vis de nos outres partenaires ». raconte-t-il aujourd'hui.

Dès 1986, très doucement, le divorce par consentement mutuel se prépare. Cette année-là, la division devient filiale. L'indépendance commence à se construire : la petite fille obtient d'avoir sa propre communi-cation, L'arbre de Bull n'apparait pas dans sa publicité. Elle mène sa propre politique salariale. Son personnel renonce à toute mobilité dans le groupe Bull, Mais surtout, Prologue va pouvoir engager une politique commerciale autonome. La stratégie

Zenith, il avait déjà quetques idées sur l'avenir de cette équipe de déve-sur l'avenir de cette équipe de déve-ture Bull » en diversifiant les produits aux autres constructeurs et mettre en place, en accord avec l'actionnaire, un processus de vente aux salaries de 25 % du capital sous forme d'options de souscription d'ac-

Une fois ees deux objectifs atteints, la séparation d'avec Bull pouvait alors prendre plusieurs formes : la revente à un concurrent, l'introduction en Bourse ou... le rachat de l'entreprise par les salariés. C'est le principe du RES qui a été choisi à la fois par la direction de Prologue et par l'actionnaire principal. L'intérêt de la petite filiale était évident : la part de Bull dans le chiffre d'affaires total diminue régulièrement (17 % en 1989, 6 % en 1990). Pour Prologue. les perspectives de développement ne sont pas liées à Bull, bien au contraire. Le RES est ensuite une excellente affaire pour les premiers souscripteurs. Achetées

100 francs, les actions de Prologue valent déjà 230 francs et vaudront peut-être beaucoup plus dans cinq ons, Enfin, avec des perspectives de eroissance raisonnable et des investissements sages, les salaries de Prologue peuvent espèrer à l'issue du RES se retrouver propriétaires de

Un prix raisonnable

Sur les 90 salaries presents depuis plus de six mois dans l'entreprise, 53 participent au RES : les fondateurs et les cadres, évidemment, mais aussi des salariés plus modestes. Ancienne dans l'équipe, la standardiste explique: « J'ai acquis 200 actions après les 40 ouxquelles j'ai eu droit l'an dernier. Dans l'ensemble tout le monde était d'accord. Pendant cinq ans on aura rien du tout, mois oprès on sera propriétaire de notre

L'avantage de Bull dans l'opération est plus difficite à déterminer. Le prix obtenu par le groupe informatique est raisonnable - sept à huit fois les bénéfices de Prologue, qui s'élevaient à 12 millions de francs en 1990. Une goutte d'eau évidemment comparée aux 6,8 milliards de francs de pertes annoncés par Buil pour 1990. Mais surtout, le constructeur informatique laisse filer une société qui défend un standard français qui représente plus de 60 % du marchi de la oriero-multipostes de gestion et 15 % du marché européen grace à ses cinq filiales européennes.

Ce choix de Bull s'explique peut être mieux quand on sait que le concurrent de Prologue est le système américain Unix que la firme de Francis Lorentz privilégie. Les deux societés avaient donc déjà divorcé technologiquement, le RES consacre maintenant une separation finan-

Roissy se métamorphose en aéroville

Aéroports de Paris veut damer le pion à Londres et à Francfort en misant sur le développement de Charles-de-Gaulle

dépit des ralentissements ser. Aéroports de Paris (ADP) accueillait I million de passagers en 1950, en 1990. Les projections laissent espérer 70 millions de passagers en l'an 2000 et 100 millions en 2015. Mais ADP ne veut pas se contenter de suivre. Son président, Bernard Lathière, Beysson, entendent poursuivre dans la voie de leurs prédécesseurs et damer le pion à Londres et à Francfort pour la première place parmi les aéroports curopéens.

Leur atout maître? L'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle. Bien sur, la plate-forme d'Orly continuera de jouer son rôle. Elle a accucilli, l'an dernier, 24 millions de personnes, mais son environnement très urbanisé et son « couvre-feu » l'empêchent d'accroître ses capacités au-delà de 30 millions. C'est donc Roissy (23 miltions de passagers en 1990) qui

pose de deux fois plus d'espace que cation automobiles. RER, TGV, ses concurrents les plus dangereux, ture. La demande de Londres-Heathrow et Francfort. ADP entre les aérogares 2 et 3, ce module transport aérien ne cesse de progres- a mis en route des plans de développement ambitieux qui l'antèneront à dépenser, d'ici à 1996, 11 milliards de 12,5 millions en 1970 et 47 millions francs, dont 9 milliards à sa seule charge, afin d'accucillir 40 millions de clients à la fin du siècle. Dans vingtcinq ans, Charles-de-Gaulle sera l'un des rares aéroports du monde à compter cinq pistes. Pas de déveloprestres efficaces, Malgré le doublement de l'autoroute Al entre Aulnay-sous-Bois et l'aéroport, les liaisons routières restent aléatoires, ADP milite pour la construction d'une autoroute soulerraine à péage, «lcare». En revanche, de vraies améliorations sont programmées dans les transports en commun: en 1993, la ligne B du RER sera prolongée dans l'aéroport et le TGV Nord s'y arrêtera. D'autre part, une navette

> Le cœur des constructions qu'ADP entend réaliser dans les cinq pro-

automatique reliera les aérogares.

naveltes, commerces, guichets, Situé empilera les niveaux de circulation et sera coiffé par un hôtel, ainsi que par à introduire la lumière au plus profond de l'ouvrage.

La protection

des riverains L'aérogare 3 sera composé de deux its en arc de cercle et comportera du côté des pistes des «péninsules» destinées à réduire au minimum les déplacements vers les avions. La distance qui séparera la porte d'entrée des comptoirs d'enregistrement sera de 45 mètres. Eo matière d'architecture, le projet de Paul Andreu joue sur une opposition entre le bâtiment principal, coque de béton, et les «péninsules» lancées vers les avions, où les verrières domi-

Roissy-Charles-de-Gaulle ne sera pas seulement une machine à voyager fonctionnant vingt-quatre houres sur

ALGRÉ les crises du incame l'avenir. Avec une surperficie chaines années est le « module vingt-quatre, mais se métamorpho-Goife et du pétroic et en de 3 100 hectares, cet aéroport dis- d'échanges» qui mettra en communi- sera en une ville, ou plutôt une aérosera en une ville, ou plutôt une aéroville. ADP entend en faire l'un des premiers pôles tertiaires européens. avec 100 000 mèrres carrés de bureaux qui accueilleront 70 000 emplois. Air France viendra ainsi une grande verrière ceotrale destinée rejoindre dans cette cité de l'air des sociétés déjà installées comme Bull ou le quotidien le Figaro.

Et comme oo ne peut développer sans précaution un tel mastodonte. ADP promet de surveiller le respect des règles strictes d'utilisation des avions, en complétant ses équipe-ments pour être capable de juger immédiatement la trajectoire de ceux-ci. Bernard Lathière signera avec le ministre de l'environnement un contrat pour progresser encore dans la protection des riverains d'un aéroport qui ambitionne de devenir l'un des plus grands du monde.

ALAIN FAUJAS Aéroports de Paris organise une exposition consacréa aux métamor-phoses da l'aéroport Roissy-Charlesde-Gaulle au Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland, Paris 4. Jusqu'au 9 juin, du mardi au samedi de 10 h 30 à 18 h 30, te dimanche de 11 heures à 19 heures. Entrée libre.

. AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ---



Résultat 1990 :

En léger profit, malgré une année très contrastée

1990 restera pour MAJORETTE une année caractérisée par des contrastes

- + 48 % de progression pour le premier trimestre;
- 35 % pour le dernier :

- 7,3 % de chiffre d'affaires par rapport à 1989;

Baisse significative de la rentabilité (pertes de change, frais financiers liés à l'augmentation des stocks...).

Malgré ces bouleversements, MAJORETTE termine l'année avec un léger pro-

En consolidé, la baisse du chilfre d'affaires est plus réduite (- 2,80 %) et fait 704 485 millions de francs.

Le Conseil d'administration, réuni le 17 avril dernier, a décidé de proposer à l'Assemblée générale, qui se tiendra le 1 t juin 1991, la distribution d'un dividende de 5 F par action, auxquels s'ajoutent 2,50 F d'avoir fiscal.

Les ventes du 1st trimestre 1991 sont proches des objectifs, bien qu'en recul de 28 % par rapport à la même période 1990, elles-mêmes en progression de 48 % par rapport à 1989.

L'année t991 devrait bénéficier :

de taux de change plus favorables, notamment sur les créances provisionnées aux cours de fin 1990 (créances US...);

- de la revalorisation des tarifs export établis à l'automne 1990;
- de l'excédent des amortissements sur tes investissements ;
- de la réduction des stocks entraînant une diminution des frais financiers; - de la mise à niveau en France des effectifs par rapport aux besoins de

Ces derniers éléments ainsi qu'un contrôle plus strict des filiales à l'étranger engagent le Groupe à envisager cette année 1991 avec sérénité, d'autant plus que les usines de Bangkok et de Porto renforcent le potentiel de production et contribuent, en complément des autres filiales de production françaises (Solido, Verem, Majorette Pub), à l'amélioration des marges et au retour à une rentabilité plus conforme aux objectifs du Groupe.

MANIÈRE DE VOIR 12

LE MONDE ' diplomatique

ALLEMAGNE, JAPON: LES DEUX TITANS

100 pages

DÉJEUNERS RIVE DROITE .

YVONNE F. ven. soir et sam. Vicille Cuisine de Tradition. Spéc. de POISSONS, Huîtres et Gibiers en saison. Foie gras 13, rue de Bassano, 16^s 47-20-98-15 frais, confit de canard. Carte 250/300 F. Diplômé Club P. Montagné. OUVERT DIM.

RIVE GAUCHE

DODIN BOUFFANT 43-25-25-t 4 12 h 30-14 h 30, 20 h-24 h. Ouvert le samedi. Toujours son bon rapport qualité-prix 25, rue Frédéric-Sauton (Maub.-Mut.) F. dim. dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

ALSACE A PARIS 43-26-89-36
9, pl. Saint-André-des-Arts, 6 T.I.j.

Au cœur du QUARTIER LATIN, de 12 h à 2 h dn matin, dans un cadre à découvrir. Déj. Diner. Soupers. Grillades. Choucroutes. Poissons. Coquillages. Salons pour 16, 20, 30, 60 couverts. Pour groupes, nous consulter.

PICARD

LIBRAIRIE INTERNATIONALE

82. rue Bonaparte, PARIS VI* Métro: Saint-Sulpice

HISTOIRE - ARCHÉOLOGIE RCHITECTURE · BEAUX ARTS RÉCIONALISME

Livres neufs - Livres anciens

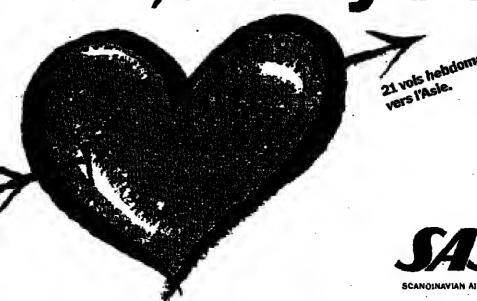
Catalogue bimestriel Envoi sur simple demande

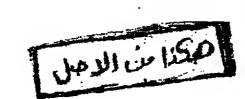
Asie: vous allez loin, allez-y vite.

Vous aimez gagner du temps? Vous aimerez voler vers l'Asie en EuroClass SAS. Toutes les semaines, depuis Copenhague notre plaque tournante, SAS vous propose deux vols vers Pekin, cinq vers Tokyo, et des vols quotidiens vers Singapour et Bangkok.

Pour limiter au maximum la durée de votre voyage, tons les vols vous assurent des correspondances rapides. En fait, vous constaterez très vite que les deux vols Paris-Pèkin, non-stop au depart de Copenhague, figurent parmi les meilleures liaisons express avec la Chine.

Pour connaître les horaires et effectuer les réservations, appelez nos agences à Paris, au (1) 47 42 06 14, Lyon (16) 78 63 64 56, Nice (16) 93 21 34 55.





A Renne la reche va plus au quot

ux salariés

AFFAIRES

Soleil levant sur les polders

Un gros tiers de ce pactole est allé à la Grande-Bretagne (15,8 milliards de dollars) et... un petil quart aux Pays-Bas, qui ont recueilli 10,1 mil-liards de dullars (23 %) contre 3,4 milliards pour l'Allemagne (8 %) et 2.9 milliards pour la France (6 %)!
Plus remarquable encore, mais passé tont aussi inaperçu: sur les quelque 10 milliards placés aux Pays-Bas, rien mains que 7,8 l'ont été entre avril 1987 et mars 1990! Pendant cette période, les investissements japonais ont progressé de ... 550 % aux Pays-Bas, soit infiniment plus vite que n'importe où ailleurs dans le monde, Grande-Bretagne (plus 111 %) et Etats-Unis compris (plus 121 %)! D'avril à octobre 1990 control of the property of the ralentissement général des investissements nippons mais n'en méritant pas moins, aux yeux des entreprises japonaises, le titre de « plus impor-tant accès au marché européen ».

Une progression fulgurante et discrète

N'est-ce pas à Sneek, dans la Frise néerlandaise, que le groupe Yoshida avait ouvert, en 1964, la première usine japonaise en Europe? Il s'agissait d'une fabrique de fermetures à glissière (tonjours en service), précise Stephan Steiger, de la Japan External Trade Organisation (JETRO) dont le bureau d'Amsterdam est installé dans le World Trade Center avec 41 autres sociélés nippones. Depuis, l'idée du marché commun a fait son chemin, et c'est pour mieux profiter de l'ouverture totale des frontières intra-européennes en 1993 que les industriels japonais ont jeté leur dévolu sur les Pays-Bas, « avec un certain sentiment d'urgence». Siephan Steiger interprète en tout cas ainsi la progression de leurs investissements à partir de 1987. Une progression brutate, fulgurante mais surtout discrète, sinon silencieuse.

Seion le bureau d'études et de conseil Buck Consultants International, de Nimègue, 60 % des sommes investies ces dernières années par les chefs d'entreprise japonais aux Pays-Bas... n'ont jamais atleint ces derniers que sur le papier : il s'agit en effet d'investissements consentis sous la forme de sociétés de financement. Sony, Mitsubisbi, Asahi Breweries, Mitsui Constructions, Sumiomo Metal Mining, tels sont quelques-uns des groupes japonais qui, d'après une étude de la Nikkei Newsletter Bond and Mannet partent apre les antiques une ferre les antiques de la Nikkei Newsletter Bond and Mannet partent apre les antiques de la Nikkei Newsletter Bond and Mannet partent apre les antiques de la Nikkei Newsletter Bond and Mannet partent apre les antiques de la Nikkei Newsletter Bond and Mannet partent apre les antiques de la Nikkei Newsletter Bond antique les antiques de la Nikkei Newsletter Bond antiques de la Nikkei Ne ond Money portant sur les entreprises cotées à Tokyo, Osaka et Nagoya (à l'exception des banques et des compagnies d'assurances), ont ouvert à Amsterdam une filiale

financière. Des sources japonaises estiment que de 100 à 150 des socié-tés immatriculées dans la capitale néerlandaise, soit près de la moitié du total, sont « des sociétés de

Le rôle de ces dernières a évolué, passant de l'émissinn d'obligations ou d'autres titres commerciaux pour financer les activités de production ou de vente installées en Europe, à celles de petites banques, jouant des différences de taux (de change et d'intérêt) entre les pays européens. Mais leur intérêt demeure : les béné-fices réalisés à l'occasion de ces opérations peuvent être reversés, libres d'impôt, comme dividendes aux sociétés mères.

Avantages fiscaux

La législation fiscale néerlandaise offre également des avantages en malière de royalties ou de rapatrie-ment par un holding des bénéfices enregistrés par ces filiales. Ainsi s'ex-plique la localisation aux Pays-Bas du siège européen de dix-sept importants groupes japonais (1).

Les plus importants d'entre eux y ont, de plus, établi leur centre de distribution pour l'Europe. C'est le cas de Fuji, Sony, JVC, Canon et Nissan. La position geographique des Pays-Bas, marchepied continental du marché européen, et leur savnir-faire en matière de distribution (les Néerlandais transportent près de 30 % des marchandises entrant dans la CEE, notamment par Rotterdam, premier port du monde, et par Amsterdam, dont l'aéroport est le quatrième européen) motivent de façon décisive, selon la JETRO, le choix des investisseurs japonais pour ce pays com-pact, bien relié au reste du monde, à la monnaie aussi stable que le climat politique, Buck Consultants Internalional affirme, pour sa part, que l'activité distribution accapare 20 % de la masse totale des investissements japonais aux Pays-Bas, soit la moitié des investissements « visibles ».

Une proportion equivalente serait consacrée au financement des activilés de production. Mais le sixième rapport annuel de la JETRO ne recensait, au 31 mars 1990, que 34 unités industrielles japonaises aux Pays-Bas, joint-ventures compris.
«Les Investissements productifs ont surtout cie consentis en Grande-Bretagne», relève Stephan Steiger.

Toulefois, les provinces néerlanint et du Limbourg ont su, grace notamment à des sub-ventions à la création d'emplois, attirer certains groupes de l'archipel Fuji, par exemple, produit depuis 1982 des pellicules photographiques dans deux usines situées à Tilburg. Les électroniciens Omron et Kuron ont, de leur côté, opté pour Den Bosch el Heerlen; et Nissin Food

Products, important producteur alimentaire, a annuncé mercredi 15 mai son arrivée à Venlo (est des Pays-Bas) d'ici à la fin de 1992. En nutre, les Pays-Bas séduisent de façon de plus en plus marquée les industriels japonais. Frits Migchel-brink, dirigeant de la NFIA, signalait nsi l'an dernier un « réhaussement » de leurs investissements; « les entreprises japonaises creent ici des activitès de recherche et de developpement et de citer Fuji, Omron et Misutoyn (appareils de mesures de précision). Dernier exemple en date : depuis le 1º mai 1991, Philips et le graupe TKK sont associés à 49 %/51 % au sein de la société Noble-Europe, ins-

مكنا س الاهل

reils électroniques. Autre tendance récente : le rachat d'entreprises néerlandaises. En même temps qu'était négociée l'entrée de Mitsubishi dans Volvo Car, le chimiste néerlandais Akzo cédait les peintures Tollens à Sakura-Cnlor Products et le groupe Yamanuchi rachetait la branche pharmaceutique de Gist-Brocades pour près de 1.5 milliard de francs, soit vingt-quatre fois le bénéfice 1990.

tallée dans le sud des Pays-Bas, pour

développer et produire des blocs de

nandes intégrés aux appa-

Des autorités

pragmatiques Certes, les Pays-Bas ne sont pas bon marché. Ils sont même l'un des pays européens où les couts salariaux mnyens sont les plus hauts. Mais, outre que les entreprises sont majoritairement saines et leur productivité élevée, les acquéreurs japonais y trouvent en général « l'environnement prévisible » qui leur convient. La communication est facilitée par la pratique quasi naturelle de l'auglais par les Néerlandais, qui apprécient de leur côlé le souci du dialogue direct, de la concertation permanente

et de la recherche du consensus dont font preuve les managers nippons. Fréquence des pauses café ou travail en musique : les « conflus » ne porteraient que sur des points de détail.

Les malentendus sont rares et de courte durée », affirme Jan Van Den Brink (NFIA).

L'ambiance néerlandaise plaît d'autant mieux aux Japonais que « les outorités sont pragmatiques » comme le dit le président Yamasaki de Nissan. Explication de texte : le constructeur automobile a cu le droit d'acheter le terrain sur lequel il a construit son centre de distribution europeen dans la partie ouest du port d'Amsterdam, alors que d'ordinaire la municipalité ne signe que des baux. Par ailleurs, la publication offi-cielle Inside Amsterdam vient d'annoncer que « des études serienses » étaient en cours quant à «l'adopto-non» des écluses de limuiden, à l'en-trée du canal de la mer du Nard, unique vnie d'accès au port de la capitale neerlandaise : « Notamment les embarcations, hautes et difficiles à diriger, servoni au transport de voitures Nissan ont besoin de place pour manaurrer. « Bien sür, Nissan n'a rien demande, dit-on à l'hôtel de ville. Mais « l'élorgissement des ecluses lui est favorable», constate Jan Leijen, «project officer», charge du Japon au département du développement éconnmique de la mairie

En attendant, la «fièvre néerlandaise» des investisseurs japonais ne semble pas s'expliquer autrement que par le refus de tout protectionnisme qui imprègne la morale economique des Pays-Bas, nation éminemment commercante... qui vend avec conviction son meilleur produit : elle-même, sa position geographique, ses services financiers, son infrastructure de transports et ses capacités de distribution. Mais la cession d'une partie du capital de Volva Car et les

VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A3T puis OSP

Vente sur licitation, Pal. Just. de CRÉTEIL (94), JEUDI 6 JUIN 1991, à 9 h 30

APPARTEMENT à PARIS-15°

76, RUE DUTOT, 1º ÉT. BÂT. S. COUR, 2º PORTE A DR., 2 PIECES ET CAVE

M. à P.: 100 000 F S'adr. à Mº TH, MAGLO, avocat à

CRÉTEIL (94000),

4, allée de la Toison-d'Or. Tel. 149-80-01-85.

VENTE par ADJUDICATION AMIABLE, à la Chambre des notaires, 119, rue de Coulaniers, à NANTES, par le ministère de M' Eric HAURAY, le 19 JUIN 1991, à 14 h 30.

UNE PROPRIÉTÉ à LA BAULE (44)

4 HA ENV. DE TERRAIN BOISÉ, CONSTRUCTIBLE cadastré section BH n= 3 et 191.

MISE à PRIX : 22 000 000 de francs - Frais en sus s'adr. pour rens. à M' Eric HAURAY, notaire à NANTES, 6, rue Voltaire, têl. : 40-73-04-82, dépositaire du cahier des charges.

AVENUE DE LYON, à 300 mètres du remblai.

hoquets curopéens de Philips - qui est sorti d'une partie du programme Jessi mais qui poursuit sa route avec Thomson vers la télévision à haute définition - concernent le secteur industriel, le plus sensible dans la compétition Europe-Inpon : s'agit-il d'exceptions à la règle ou d'un tournant dans l'attitude des Pays-Bas?

Le commentateur économique du quotidien de référence des décideurs. le NRC Handelsblad, a publie dernie-rement un article en farme de plaidoyer: a Les entreprises néerlandaises ne peuvent pas s'en sortii seules ou sein de lo CEE (...), elles doivent donc chercher du soutien endehors de l'Europe (...) : le rattachement à des entreprises japonoises semble être la meilleure monière. sinon la seule, de conferer à lo base industrielle des Pays Bas une position autonome en Europe (...). Les milieux economiques s'adoptent plus

vite que les politiques au monde qui change: ils voient les Pays-Bas comme un Singapour on un Hongkong (...). Mois les milieux politiques voient toujours les Pays-Bas comme un membre à part entière de lo CEE.» De quoi sans doute apporter matière à méditation à Edith Cresson dont le hasard a vnuiu qu'elle prenne son premier déjeuner de chef de gouvernement, le 16 mai à l'Elysée, en compagnie de son homologue de La Haye, Ruud Lubbers.

CHRISTIAN CHARTIER

(1) Les 17 groupes japonais qui om leur siège aux Pays-Bas sont : Canon, Casio, on-Seiko, Hosokawa-Micron, Hoya. Kintetsu International Express, Koike, MHI Equipment, Mita, Mitsubishi Motors, Nissan, Ohbayashi, Omron, Ricoh, Topcon, Yanmar et Yokogawa. Source: The Japan Economic Journal, 19 mai 1990



Jeunes diplômés : ingénieurs, médecins, architectes, Sciences Po., juristes, littéraires, économistes, ... HEC vous ouvre ses portes. Votre point commun est d'avoir un diplôme de l'enseignement supérieur et l'ambition d'accèder au monde des affaires. Évaluès en fonction de votre domaine de spécialité, vous pouvez directement entrer en 2° année grâce à une formule d'admission qui valorise votre formation d'origine. En deux ans, vous atteindrez une parfaite maîtrise des techniques actuelles de la gestion et renforcerez vos capacités d'analyse et de décision. Depuis toujours, HEC forme, dans une perspective internationale, des hommes d'action dans tous les domaines du

management. Pour les procedures d'admission, nature des épreuves, dossier d'inscription, adressez-vous à :



BP 31 - 78354 Joen en-Josas, France Telephone: 53 (1) 39.67.71.55

A Rennes, la recherche va plus loin et s'applique au quotidien. Et c'est ça, vivre en intelligence.

Ecoulez les 3500 chercheurs de Rennes. Ils vaus parlerant maillage, intelligence artificielle, microèlectranique.

Mointenoni, écoutez les 330 000 Rennois de l'agglamération. Ils vous parlerant minitel, ardinateur de vailure, TV haute définition, dévelappes à Rennes.

La reussile de Rennes n'est-elle pas là ? Precisement dans le fait que chacun peul aujourd'hui parler recherche, haute technologie, avec possian, chacun à sa façon. C'est ça, vivre en intelligence.





Protetype de l'ordinateur d'aide à la circulation (CCETT)

allez-y vite

MARCHÉS FINANCIERS

Un rapport sénatorial demande une privatisation prudente du capital d'Air France

mission de contrôle sur la gestion d'Air France a rendu public, le 22 mai, un rapport ambigu, qui critique la gession de la compagnie nationale sans proposer de

La commission, dont le rappor-teur était M. Serge Vinçon, séna-leur RPR du Cher, avant d'abord pour mission d'examiner les conditions de rachat de la compagnie UTA par Air France. Elle conclut que le prix de 7 milliards payés pour UTA et Air Inter est a élevé sans être excessif e et que ce regroupement doit être accepté.

Es ce qui concerne la réaction de la compagnie aux nouvelles conditions de concurrence imposées par Bruxelles, le rapport regrette qu'Air France ait rate ses expériences de dessertes au départ de la province. Il constate, cepen-dant, la fin des protections publiques accordées au groupe Air France,

C'est dans la troisième partie de ses travaux sur la situation du groupe en 1991 que la commission sénaloriale ed ministre une volée de bois vert à la compagnie publi-que, jugée peu rentable et sur la voie de la décadence. Elle estime que les synergies du rapproche-ment Air France-UTA-Air Inter n'ont pas encore été exploitées et

Créce par le Sénat, le 13 décem-ore 1990, et présidée par M. Ernest Cartigny, sénateur UDF de la Scine-Saint-Denis, la comoscille entre une logique économique qui imposerait des décisions a radicales » sur les effectifs et une stratégie à plus long terme. L'ouverture au capital privé est donc a inéluctable », au moins pour 15 %, comme le prévoit le code de l'aviation civille.

> Enfin, le rapport demande un véritable regroupement aboutissant à la définition d'une stratégie offensive et permettant d'obtenir des personnels une meilleure productivité, soit par des réductions d'effectifs, soit par une meilleure utilisation des talents.

Très critiques sur la gestion d'Air France, les sénaleurs se sont montrés très prudents sur de nom-breux chapitres, ils ne se sont pas hasardes à chiffrer les sureffectifs qu'ils pressentent à la compagnie nationale. Les salaires des pilotes français, qui sont parmi les plus éleves du monde, ne les choquent pas. Surtout, ils ne trouvent à proposer comme remède aux maux dont souffre le transporteur qu'une ouverture du capital prévue depuis 1948. Il faut dire que la droite (majoritaire au Sénat) n'a pas moins protégé Air France et sa lechnostructure des affres de la concurrence lorsqu'elle était aux affaires que la gauche ne le fait aujourd'hui...

ALAIN FAWAS

Un investissement de 630 millions de francs

Tioxyde va protéger l'environnement autour de son usine de Calais

Les poissons de la Manche peu-vent dormir tranquilles. La firme Tioxyde (groupe britannique ICI). deuxième producteur mondial d'oxyde de titane, a décide de depenser 630 millions de francs pour protéger l'environnement tour de son usine ac Jamais une somme aussi impor-tante n'avait élé consacrée sur un scul site à lutter contre la pollution. Mais Tioxyde est décidée à ne pas en rester la La firme va encore débourser 270 millions de francs pour antenager son autre usine de Grimsby, outre-Manche. Au total, ce sont donc 900 mil-lions de francs (10 % des investis-sements du groupe IC1), qui vont ètre dépensés pour préserver la

L'oxyde de titane est un pigment blanc utilisé comme base

dans de nombreuses applications. Les peintures constituent son prin-cipal débouché (60 % de son chiffre d'affaires). Les industriels du plastique en emploient aussi beaucoup (18 %), de même que les papeilers (13 %). Le marché mondial de l'oxyde de litane, évalué a 40 milliards de francs, est dominé par Du Pont (Etals-Unis). A la deuxième place (6 milliards de francs de chiffre d'affaires), Tioxyde tient le haut du pavé en Europe (30 % du marché). Les effluents de l'oxyde de tilane ne sont pas toxiques. Mais, à l'heure où la lulte pour proléger l'environnement devient la priorité des priorités. Tioxyde a décide de s'acheler un brevet de bonne conduite. A quel prix!

Movennant des concessions

Bruxelles autorise le transfert chez Fiat des batteries d'Alcatel-Alsthom

activités betteries d'automobile avec celles de la Compagnie euro-Le 29 mai, la Commission de Bruxelles devrait en effet approu-ver le rachat par Magnetti-Pirelli (filiale de Fiat] de la CEAC, filiale d'Alcatel-Alsthom, opération qui constituc le dernier volet des vastes accords de rapprochement industriel conclus entre le groupe français et le groupe italien en octobre 1990. Pour obtenir la bénediction de Bruxelles, le groupe turinois aura dû toutefois accepter de sérieuses concessions et fournir les garanties exigées par Sir Leon au rang mondial.

Fiat va pouvoir fusionner ses Britan, le très sourcilleux commissaire européen à la concurrence. En début de semaine, pour déboucler le dossier. Fiat s'est finalement résolu à réduire son contrôle sur un autre fabricant français de betteries aulomobile, la Compagnie française d'électrochimie. La participation de Fiat dans la CFEC devrait ainsi être ramenée progressivement de 75 % à 10 %. L'ensemble constitué par Magnetti-Pirelli et la CEAC devrait ainsi donner naissance au premier fabricant européen de batteries d'automobile et au cinquième du secteur

Le Monde

Comité de direction : lacques Lesgume, gérant directeur de la publication Bruno Frappat, directeur de la rédaction Jacques Gulu, directeur de la gestion Manuel Lucbert, secrétaire général

Jacques Amairic, Jean-Marie Colombani, Robert Solé (adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi, Philippe Herreman, Jacques-François Simon

Daniel Vemet (directeur des relations internationales)

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Mery (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurene (1982-1985), André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15. RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. · (1) 40-65-25-25 Télécopieur : 40-65-25-99

ADMINISTRATION:

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. (1) 40-75-25-25
Télécopieur: 49-60-30-10

NEW-YORK, 22 mai 1

Séance irréquilère

A l'issue d'une adance merquée per une grande inégularité des cours, la Bourse de New-York s terminé la séance de marcredi 22 mai sur une note légèrement soutsnua. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes s ciòturé à 2 910,33, en hausse de 4,25 points (0,15 %).

Cuelque 180 millione d'actions ont été échangées. Le nombre des titres en balsse a légèrement dépaseé calul de valeurs en hausas: 784 contre 761. Le cours de 505 titres set reaté inchangé. Les invastiseeurs se cont montrée très prudante an attendant la fin des adjudications du Trésor et des signes tangibles de reprise de l'économie américaine.

Sur le marché obligataire, les taux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ans, principals référence, sont montés à 8,27 % mercredi en fin d'après-midi contre 8,25 % mardi soir.

IBM, American Cyanamid st UAL étaient bien orientés tandis que Caterpillar, General Electric et Chevron cédaient du terrain.

VALEURS	Cours du 21 mai	Cours du 22 mai
Alcoa	67 5/8	67 3/4
ATT	36	35 3/4
Boeing	46 1/8	46 3/4
Chase Machettan Bank	16 1/8	185/8
Du Pont de Newcurs	43 1/8	43 1/8
Eastman Kodak	41	413/4
Earn	58 7/8	59
Ford	32 1/4	32 3/4
General Sectric	72 5/8	71 3/8
General Motors	36 7/8	37 3/4
Goodyear ,	24 1/2	24 5/8
BM	101 1/4	104 1/2
ITT	58 7/8	58 7/8
Mobil Oi	66 3/4	1 66 L
Pfor	58 1/8	58 3/8
Schlumbinger	62 1/2	61 3/4
Texaco	84 3/4	64
UAL Corp. ex-Allegia_	141 7/8	143 1/2
Union Carbide	18 1/2	19 1/8
USX	24 7/8	
Westinghouse	26 3/4	26 1/8
Xoom Com	55 314	58 1/2

LONDRES, 22 mai

La baisse revient

Les valeurs ont clôturé en nette beisse mercredi au Stock Exchenge. A la clôture, l'indice Footsie des cent grandes veleurs a perdu 16,8 points, soit 0,7 % à 2 465,9. Il eveit gagné près de 6 points en début de séance. Le 6 points en début de séance. Le voluma des échanges a atteint 454.5 millions de titres, contre 422,6 millions mardi.

Le marché e été déprimé par la publication de plusieurs résultats de sociétés décevants et surtout par la baisse du produit Intérieur brut britannique (- 0.6 % au premier trimestrel, qui confirme l'ampleur de la récession. Cette baisse la molétique consécurive. baisse, la troisième consécutive, s'est effectuée en dépit des com-mentaires du Trésor britannique, qui se réjoult du enet ralenssse-ment » du déclin.

Des augmentations de capital pour un montent de plus de 220 millions de livres ont été lancées, la plus importante par la chaîne de librairies W.H. Smith pour 147,8 millions de livres.

PARIS, 23 mai

Pour la deuxième séance coneécutive, les valeurs frsncaises se sont repliées jeudi à la
Bourse de Paris. Après la séance
de la veille, qui s'était soldée per
un léger retard de 0,17 % dans
les dernièree minutes de cotations, celle de jeudi e plue franchement affiché la couleur dès le
départ. Dans le rouge au début
des transactions avec une beisse
de 0,59 %: dans le rouge, toujours à la mi-journée, avec un
retard un peu plus prononcé de
0,71 %; dans le rouge encore
peu avant que ne débutent les
échanges à la Bourse de Newyork, le CAC 40 absndonnait
0,77 %.

Selon lae interverants, le mar-Pour la deuxième séance

désappointement tout au long de cette journée, non pas en réaction directa au discours de la veille de M- Edith Cresson mais plus par appréhansion devant le baisse du MATIF, Comme le constatait un a trader » intarrogé par l'agence Reuter: « On suit le MATIF, et le Maif baisse parce qu'il avait trop vite anticipé une baisse des taux et qu'il est à présent surchargé. »

baises des taux et qu'il est a present surchargé. »
Par ailleurs, catte séance était
la darpière du terme boursier
de mei. Traditionnellement, les
journées de liquidation sont reletivement actives et rarement positivee, La beisae ételt là, en
revanche elle n'a pas été accompagnée par des volumes de
transaccion rès importante. A la
mi-séance, lee transactions
approchaient seulement le miliard
de francs sur les marchés à règlements maneuel et comptant
comfondue, Cela étant, catte liquidation restait encore gagnante de
plus de 2 % evant le terme des
échanges. Ce serà la quatrième
liquidation gagnante consécutive.
Il faul remonter à l'été 1989 pour
trouver quatre termes boursiers
positifs d'affilée. Notons pour
cette séance les suspensions de
cotation des titres Bon Marché et
Conforama, dans l'attente d'un
communiqué publié par ees sociétés,

TOKYO, 23 mai Redressement

Après trois séances consécutives de repli, la Bourse de Tokyo a retrouvé le chemin de la heusse, jeudi 23 mai, en clôture. L'indice Nikkei s'est apprécié de 244,99 points à 25 643,65, soir un gain de 0,96 %. Le volume de transactions s'est légèrement accru, pessant de 350 millions de tirres, mercrèd, à 370 millions. titres, mercredt, à 370 millions. Le merché a bénéficié, selon un analyste de Sanyo Securities, des achats d'arbitrage et du senti-

ment qu'ont les boursiers sur le fait que la coté nippone ayant beissé onze fole sur las treize dernières séancas, elle a ainei atteint son niveau de soutien,

VALEURS	Cours du 22 mai	Cours du 23 mgt
Akai Aridgestone A	1 100 1 630 1 490 2 790 1 300 1 610 762 5 700	1 ISO 1 060 1 490 2 800 1 310 1 630 757 S 960 1 780

FAITS ET RÉSULTATS

o Rhône-Peolenc recberche sa parlesaire pour Thano et Mulbouse. - Rhône-Poulenc est à la recherche d'un partenaire isdustriel pour sa filiale Thann et Mulhouse, spécialisée dans l'oxyde de titane, a indiqué mercredi 22 mai M. François Guinot, directeur géséral du secteur des inlermédiaires organiques et minéraux du groupe chimique, lors d'un voyage à Baton Rouge (Louisiane). Thann et Mulbouse, qui emploie I 350 salariés, a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires de 1,8 milliard de francs et un bénéfice de 230 millions. Cette somme avait aiguisé l'appétit de sa maisonmere, qui avait annoncé en mars aiguisé l'appétit de sa maison-mère, qui avait annoncé en mars qu'eile entendait la prélever, pour «conforter» ses propres résultats. Depuis, le tribunal de grande ins-tance de Mulhouse, saisi en référé par les salariés de l'entreprise, e annué la réunion du conseil d'ad-ministration qui e voté cette déci-sion. Il devrsit trancher sur le fonds le 31 mai prochain.

sion. Il devisit trancher sur le fonds le 31 mai prochain.

Il La cour d'appel refuse le sursis à exécution de l'OPA sur les Nouvelles Caleries. — La cour d'appel de Paris a rejeté, mardi 21 mai, la demande de sursis à exécution déposée le 14 mai par le groupe Oevanlay et la Société gésàrsic contre la décision du Conseil des Bourses de valeur autorisant les Galeries Lnfayette à lancer une OPA sur les Nouvelles Galeries. Mais le CBV s'est engagé à ne clore l'OPA que cinq jours après la décision de la cour d'appel sur le fond (à savoir si l'OPA doit porter sur les deux tiers du capital, comme prévu, ou sur la totalité, comme le souhaite le groupe Devanlay! Les plaiduries auront licu le 14 juin et l'arrêt interviendra dans les dix jours. O'nutre part, le cour s'est réservé le dmit de réexaminer la situation si une autre offre était déposée.

n Roussel-Uclaf: résultats mitiges pour le premier trimestre. - Pour le premier trimestre de 1991, le troisième fabricant français de médicaments annonce un chiffre d'affaires de 3,65 milliards de francs, ea augmentation de 2,9 % par rapport à la période corres-

pondante de 1990 mais seulement de 1,5 % à structure comparable. Cependant, le bénéfice net n'atteint que 132 millions de francs, en recul de 8,8 %. Ce résultat est assez mitigé dans la mesure où il est difficilement comparable. Celui du premier trimestre 1990 avait supporté sne provision exceptionnelle de 43 millions de francs. A l'inverse, il avait été evantagé par une parié dollar-franc plus forte. De toute façon, ces chiffres ne présagant en rien ceux de l'exercice 91 en entier, qui verra le lancement de plusieurs prodoits interoatios eux. Eo raison de la ratiocalisation des productions projetée en Europe (France comprise) d'ici à 1995, des provisions ont été constituées, qui amputerost le résultst 1991 de 60 à 80 millions de francs.

80 millions de francs.

Il Bridgestone injecte 1,4 milliard de dollars daos Firestnac. – Le géant du pneumatique, la firme américaine Firestone, va procéder à une augmentation de son capital de 1,4 milliard de dollars afin de se doter des moyens financiers de régler ses arrièrés de paiements. Sa maison mère japonaise, la firme Bridgestone, souscrira entièrement à cet appel de fonds. Les fonds pour cette injection de capital frais scront levés sur les marchès de capitaux, précise Bridgestone.

« Il s'agit de rentaliser nos activités américaines et faire du groupe le numéro un mondial du pneumalique», e commenté le président de Bridgestone, M. Akira Yeiri.

IL L'ULIN presé 51 % de la Laite-

de Bridgestone, M. Akira Yell.

D. L'ULN preud 51 % de la Laiterie Mont-Saint-Michel. — L'Union
laitière normende (Elle-el-Vire,
Emmenia), Nova) vient d'acquérir
51 % de la Laiterie Mont-SaintMichel, exploitée par le groupe
Depincé (Ille-et-Vilaine), a Indiqué
mercredi 22 mai l'ULN dans un
communiqué La laiterie Montmercredi 22 mai l'ULN dans un commusiqué. La Laiterie Mont-Saint-Michel a réalisé un chiffre d'affaires de 500 millions de francs en 1990 et emploie deux cents personnes. Cette laiterie col-lecte 100 millions de litres de lait auprès de huit cents producteurs, localisés principalement dens le nord du département d'Ille-et-Vi-loine.

PARIS

Se	con	d ma	rché	(sélection)			
VALEURS					VALEURS	Cours prēc.	Dernier cours
Alcatel Cibins Amant Assoces B.A.C. Sque Vernes Boiron (Ly) Boisser (Lyon) Cardi C.E.G.E.P. C.F.P.L. Conferent Conformat Creeks Darphen Delmas Derecty Worms Cie Desqueme at Girol. Devantay Deville Dosses	3690 280 165 870 375 210 1098 393 641 169 278 909 257 884 235 399 952 399 280 1095 390 139 90	3622 288 40 155 872 379 210 1102 380 631 169 267 909 256 20 226 50 391 1120 1120 140 225	I.C.C. ENA Idiannea Immob. Hörshöre LP 8 M. Loca invests Locarne Maria Connin Moles Presboarg P	24 14 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25 25	224 30 242 342 353 350 377 355 377 357 450 377 450 281 283 283 283 283 283 283		
Editions Belfond	225 326 128 90 125	225 325 125					
GFF (group for L) Grand Livre	278 40 420 218 734	276 420 721	36-1	TAF			

MATIF Notionnel 10 %, - Cotation en pourcentage du 22 mai 1991
ombre de contrats : 71 440

ÈCHÉANCES				
Juin 91 Sept. 91		Déc. 9		
106,30 106,42	106,30 106,46		196,42 196,70	
Options sur	notionn	el		
OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTI		
	06,42 Options sur	Jain 91 Sep 106,30 10 106,42 10 Options sur notions	Jain 91 Sept. 91 106,30 106,30 106,42 106,46 Options sur notionnel	

Juin 91 | Sept. 91 | Juin 91 | Sept. 91

CAC 40 A TERME						
Volume: 11 482	(MA	(11-)				
COURS	Mai	Join	Juille			
Dernier	1 840 1 849,50	1 837,50 1 847	1 831 1 823			

CHANGES

Dollar : 5,8585 1

A Paris, jeudi 23 mai, le dollar a continué sa trausse à 5,8585 F contre 5,8440 F à la clòture des échanges interbancaires de mercredi, et 5,8225 F su fixing du même jour. A Thkyo, jeudi 23, le devise américaine a clòture à 137,95 yens, en hausse de 0,50 yen par rapport à la clòture de meteredi à 137,45 yens.

FRANCFORT 22 mai 1,7264 Dollar (en DM) ... 1,7144 TOKYO 22 mai 23 mai Dollar (en yeas). 137,45 137.95

MARCHÉ MONÈTAIRE (cilets privés)

	21 mai	- 2
Valeurs françaises_	119.10	t
Valeurs françaises Valeurs étrangères	114,16	1
(SBF, base 100 : .	31-12-8	7)
Indice general CAC	486,46	
(SBF, base 1000		
ladice CAC 40	1833.09	18
THE TO LEAD		
NEW-YORK (Ind	ice Dow .	lone
NEW-YORK (Ind	21 mai	7
Industrielles	2 906,08	2 5
LONDRES (Indica e	Financial	Tim
POSTOCIO JUNEOU E	L MATERIAN	

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90)

196

150

4.0

· 4 44 ے والے

2 482,70 1 942,50 159,20 84,37 2 465.90 FRANCFORT Zi mai 22 mai .. 1 617,40 1 647,69 TOKYO 22 mai

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

____ 5 5/8 **%**

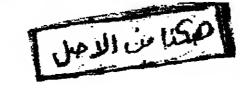
	COURS DU JOUR		COURS DU JOUR UN MOIS		DEU	X MOIS	SIX MOIS	
	+ bas	+ heat	Rep. +	ou dép	Rep.+	0≡ dép. –	Rep.+	ou dép
\$ EU \$ can Yes (100) _	5,8535 5,0900 4,2454	5,8555 5,0940 4,2483	+ 160 + 45	+ t70 + 15 + 53	+ 308 + 11 + 88	+ 328 + 37 + 105	+ 820 - 8 + 279	+ 81 + 3
DM Floris FB (100) FS L (1 000)	3,3924 3,0125 16,4890 4,0002 4,5650 10,0750	3,3955 3,0143 16,4990 4,0029 4,5684 10,0840	+ 2 - 1 + 40 + 27 - 97 - 220	+ 18 + 8 + 90 + 42 - 76	+ 4 - 3 + 50 + 60 - 173 - 4t0	+ 25 + 14 + 150 + 82 - 147 - 370	- 16 - 20 - 60 + 162 - 522 - 1030	+ 2- + 2- + 21 - 46

TAUX DES EUROMONNAIES

INON DES ESTIBITIONIANIES							
\$ E-U	5 7/8 8 1/8 9 1/4 9 1/8 8 1/8 12 1/2 12 3/8 9 5/8	5 13/16 7 7/8 8 11/16 8 7/8 8 3 /4 8 10 7/8 11 11/16 9 1/8	5 15/16 7 15/16 8 13/16 9 9 8 1/8 11 3/8 11 13/16 9 1/4	5 7/8 7 13/16 8 3/4 8 15/16 8 13/16 8 1/16 10 7/8 11 1/2 9 1/8	7 7/8 8 7/8 9 1/16 9 1/16 8 1/16 11 1/8 11 5/8 9 1/4	6 1/16 7 5/8 8 7/8 9 8 7/8 8 1/16 11 11 1/8 9 1/16	6 V16 1 3/4 9 1/8 9 1/8 9 1/8 8 V16 11 1/4 9 V16

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en fin de malinée par une grande banque de la place.

Le Monde-RTL **ENTREPRISES** à 22h15 sur RTL Jeudi 23 mai Bernard Lathère, président d'Aéroports de Paris. « Le Monde Affaires » du 24 mai Vendredi 24 mai publie une enquête sur Aéroports de Paris.



•• Le Monde • Vendredi 24 mai 1991 41

MARCHÉS FINANCIERS

10	Cours relevés à 13 h 48	
ARI [BOURSE DU 23 MAI	
1 1 1	Réglement Menier & 47 55 47 45 80 -159	
	Section Sect	7 19 2 2 3 1 1 9 0 0 2 2 3 3 1 1 9 0 0 2 2 3 3 1 1 2 7 1 1 0 1 1 4 0 2 3 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2
	132 Code Padra 149 50 106 106 106 106 106 106 106 106 106 10	hat .
: <u></u>	COMPTANI (sélection) Cours Dernier VALEURS Frais loci. net VALEURS Frais loci.	7 14 7 3 59
	Obigations Coll. 190 20 20 20 20 20 20 20	553 85 1311 77 1378 44 2571 88 2 17 52 1 1284 10 1740 77 5 1689 06 4 46590 24 28 26353 90+
	Paye 1000 2 ms 28 ms 100 2 ms 28 ms 100 2 ms 100	



JACQUES GAUTIER



« L'Albatros »

Broche hronze vicil argent et cristal sur argent 3 200 F Boucles d'oreilles..... OMAI : Ean de parfum originale 36, rue Jacob, 75006 PARIS Tel.: 42-60-84-33.

DAKS

269, rue Soint-Honoré Paris 1er - Tel. : 42 60 22 19 Galerie du Sporting d'Hiver Monoco - Tèl. : 93 50 46 20



FETE DES MERES

AVIEZ-VOUS que, dès le VI siècle avant J.-C. une fête des mères était célébrée à Rome ? Qu'en 1806, Napoléon évoque l'idée d'une fête pour honorer sans donte, et en particulier, Madame Mère ? En 1922, la voici instaurée aux Etats-unis. En 1928, le président Donmergue la prévoit en signant au décret. Et, pendant la guerre, à l'époque du travail, de la famille et de la patrie, elle entre effectivement dans les habitudes. Enfin, en 1950, une loi la fait inscrire définitivement dans le calendrier (tout cela est dans le Quid 1991). Au-delà de l'aspect commercial que cette fête revêt, il n'en reste pas moins vrai qu'elle antorise une fois l'an la tendresse, l'attention et l'amour que chaque mère inspire. Elle sert à dire une fois l'an ce que nous n'avous pas toujours en le temps de dire. Elle fixe dans le temps le jour de la recommaissance ! Elle n'est jennis ridicule, elle est le lien, le baiser, le retour du fils. Il ne faut pas, trop tard, offrir des fleurs. Dans cette page, des idées pour faciliter les instauts de ce beau dimanche. instants de ce beau dimanche.

• BLJOUX **MOZARTIENS!**

Les principales sources d'inspiration de Jacques Gautier pour la création de hijoux d'émaux sont les poèmes de Baudelaire et d'Alfred de Musset ainsi que la musique de Mozart, pas fou C'est ce dernier qui lui a donné C'est ce dernier qui lui a donné l'idée d'une nouvelle ligne de bijoux à son effigie avec des boueles d'oreilles en bronze vieil argent et cristal sur argent ainsi que des broches magnifiques avec du « saphir » et du eristal sur argent! On adore toujours et encore ses hijoux graphiques de style popart, en émaux noirs et transparents, toujours sur argent! C'est dire que la poésie occupe C'est dire que la poésie occupe une bonne place dans la création de Jacques Gautier, qui vient de réaliser une superbe broche, « Albairos », d'une ligne épurée et accompagnée d'une paire de boucles d'oreilles. Voils comment les bijoux deviennent des objets d'art et des pièces de collection ! 36, rue Jacob, 75006 Paris.

L'HEURE ANGLAISE!

Pour la Fête des mères, le cadeau idéal, chez Daks, est sa belle série et son grand choix de foulards en soie à 950 Fl. Toujours de grande et belle qualité avec ce touch of class britannique. Voiei encore une ligne de nage de euir ainsi qu'une toute couvelle entièrement en cuir naturel et estampillée du blason de Daks! La star, e'est bien sûr la fameuse jupe aux côtés réglables, elle existe dans un grand choix de tissus au prix moyen de 1 400 Fl Pour l'été, ce sont les blazers en lin à manches courtes qui voat

faire fureur, eintrés, unis oo à grands carreaux, 2 950 F. Madame appréciera, c'est sur, les tailleurs en coton modulables, e'est-à-dire avec des vestes qui permetiront d'opter pour la jupe ou le pantaion seion l'humeur do jour! 269, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

 LES BEAUX SACS On trouve vraiment des sacs On trouve vraiment des saes pour toutes les eirconstances à La Bagagerie et toujours adaptés à la mode et à ses caprices. Ainsi, avec votre minijupe ou minishort, voilà nne gamme de saes pensée rien que pour vous, avec des lignes claires et nettes et dont et au contra la contra de des des lignes claires et nettes et dont chaque modèle se porte à «bout de bras»! Oui, la tendance est à une femme eraquante, et La Bagagerie l'a hien compris! Qua-tre modèles aux choix réalisés en cabri, dans des tons ocre ou vifs, de 875 F à 1 000 F. Si, toutefois, vous avez envie d'offrir un sac à votre maman aux goûts plus classiques, sachez que vous tronverez aussi son bonheur dans ces magasins qui foisonnent d'idées sael 41, rue du Four, 75006 Paris et 11, rue du Faubourg-Saint-Ho-noré, 75008 Paris.

BIJOUX POUR TOUS

e BIJOUX POUR TOUS

Chez Perrono, il y a énormément d'idées de cadeaux pour
maman et sa fête, à commencer
par des boueles d'oreilles en
perles de culture à partir de
400 F seulement, des bracelets en
or de 500 F à 2 000 F... Mais ce
josillier propose également divers
bijoux d'occasion, par exemple,
des briquets signés Cartier à partir de 700 F, ainsi que des bijoux
anciens et magnifiques, broches,
médaillons, montres pendeatifs
de 1 300 F à 4 500 F et anssi de
superbes montres des années 20 superbes montres des années 20 avec brillants et diamants de 1 500 F à 45 000 F1 Comme vous le voyez, un grand et large choix de bijoux et de prix au 4, rue de la Chaussée-d'Antin et au 37, avenue Victor-Hugo, à Paris.

UN CADEAU PRESTIGIEUX!

PRESTIGIEUX!

Au Club des dix de David
Shiff, il vous est très faeile de
tronver un cadeau prestigieux
pour votre maman et à des prix
très doux l Oui, David Shiff propose les plus grandes griffes à des
prix hien inférieurs à ceux que
vous trouvez ailleurs. Pour la

Fête des mères, les foulards en soie et les articles de maroquinerie feront des cadeaux magnifiques, mais sachez qu'on y trouve aussi un grand choix de pulls en cachemire, de robes, de vestes et de tailleurs, sans oublier les superbes hlazers 100 % caebe-mire. Cet hôtel particulier, avec son amhiance très « Club », comme son nom l'indique, abrite, an premier étage, de la mode masculine, avec tout ce qu'il faut pour les hommes d'affaires! Enfin, pour les retardataires, sachez que c'est ouvert le dimanche! 13, rue Royale, 75008

LA MODE MODULABLE!

Marie Moor est le nom de deux sœurs stylistes qui tiennent une très belle petite boutique, un peu éloignée du brouhaha des grandes avenues, mais que les femmes de toute la France gar-dent précieusement dans leur carnet d'adresses ! Voici une très jolie mode souple et modulable, à des prix très intéressants. Elle vous doncera une très belle allure : tailleurs brodés, doublés, en lin et coton, à 950 F, robes « après-guerre » à pois arrivant à la cheville, plusieurs coloris pour 750 F. Une série, en soie, compo-sée d'une veste, d'un débardeur, d'un pantaion et d'une jupe vous permettra de changer de style selon l'hnmeur ! Le tout s'accessoirise grâce à des beaux bijoux en bois d'ébène, 100 F les boucles d'oreilles, et il y a, bien sur, des chapeaux toujours magnifiques!
74, me Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris.

ET VOTRE FOURRURE?

Oui, il faut penser à votre fourrure même si votre esprit est plutôt axé sur le prochain maillot de bain i Confiez-la à un spécialiste, cela en vaut vraiment la peine. Micbel Muller ne vous demandera pas plus de 726 F pour la garde d'une fourrure d'une valeur de 20 000 F! Cet artisan, avec sa formation venue de chez Dior, est également à votre disposition pour toute répa-ration et, surtout pour les transformations, dans lesquelles il excelle ayec beaucoup de talent ! Chez Michel Muller, vous pour-rez profiter encore de la fin de on et de promotion avant travaux. Les prix sont vraiment très intéressants. Un exemple : une veste signée Guy Laroche, en enir, doublée de fonrure pour 5 810 F ao lieu de 8 300 F. 160, av. Daumesnil, 75012 Paris. Tél.: 43-43-11-98.

• MEUBLES TRANSFORMABLES!

Pourquoi offre-t-on des usten-siles de cuisine pour la Fête des mères ? Pourquoi ne pas lui offrir tout de go une nouvelle cuisine ? Chez Chapo, il y en a de magnifi-

de style scandinave, très pratiques et surtont tellement conviviales! Ces meubles, dessines par l'architecte Pierre Chapo, peu-vent être aussi modulables, c'est le cas pour one banquette aux lattes coulissantes qui, ouverte, double sa largeur! Elle peut donc facilement servir de lit d'appoint. dans votre salon par exemple, 7 000 F. Toujours avec le même principe, vous avez la TGV, une table à géométrie variable, pouvant avoir plusieurs formes grace à une recherche étonnante, avec ses rallonges, ainsi que son superbe pietement cylindrique. Une œuvre d'art en soi ! 303, roe Saint-Jacques 75005, Paris. Tél. : 40-51-06-70.

• LE CACHEMIRE SUBLIME!

L'Espace Cachemire ouvre ses portes aux lecteurs du Monde, e'est l'occasion on jamais d'offrir un magnifique pull ou autre vêtement en eschemire de qualité « made in Scotland », le meilleur de tous! Dans cet espace, vous en tronverez de fantastiques à des prix nettement inférieurs à ceux pratiqués ailleurs. Pour les pulls, vous avez le choix entre une quarantaine de coloris toujours disponibles et sous toutes les

formes.
Nouveaux et sympathiques pour cette saison, les cardigans solfeur pour femme, fermés jusqu'au col. Bien sur, vous pouvez anssi craquer pour une étole, un châle ou nne cape ! Exemple de prix, un pull pour femme 100 % cachemire 1 000 F, en cachemire et soie, 599 F. 101, me Réaumeur

L'AUTRE MICHELANGE

Ce n'est certainement pas par basard que l'artiste mexicain Jauregui se prénomme Michelange C'est un peintre plein de talent qui vous invite à découvrir sans plus tarder le Press Club de France. On se laisse facilemen séduire par ce jeune artiste de vingt-neuf ans, et sa peinture est à mi-chemin entre le surréalisme et l'hyperréalisme. Dans cette exposition « Visions Millénaristes », vous découvrirez « deux ans de peinture apocalyptique à Venise », une peinture souvent près du rêve et du cauchemar, dont Michelange « a léché et poli les images ». Il a également réa-lisé un décor d'opéra et créé deux collections de vêtements peints : « Arte Para Vestir ». Il expose depuis 1932, à vingt ans pour la première fois et compte une dizaine d'expositions personpelles et une douzaine collectives. A voir jusqu'au 30 mai, 11, avenue d'iéua 75116 Paris.

Ça vient de sortir

Le vrai luxe, enfin!

Des voyages de luxe, en en o vu d'autres, mais ceux que rous propose la nouvelle agence de voyages Mooring oe font pas appel aux hôtels internationaux et que excorsions aseptisées dépourvoes d'authenticité Non, vous dornires dans des auberges ou hôrels de charme ovec des meables d'epoque. ovec des meours à epoque com orgageres acet ou guide-chaeffeur qui parle français. Parce que l'on peut auxi apoir bon goist quand on a de l'ar-gent, voici la raison poor loquelle Mooving o ésé créée! Demandes le carologue ou tél.: Demandez la 42-21-45-81

La bague parfum!

Vous le savez, le perfam Boacheron, vous le trouverez dans un flocon en forme de bagus! Mais saviez-cous que ce flacon existe également en forme de rrais bagus? En bim oui, et elle se fait en or bien sir, avec le cabechon en lapis-lamii tandis que le corps est en pierre dure : agathe, améticute, citrine, aigue-marine, topase. 7 800 F à 20 000 F! 26, place

Une femme de lecture!

Deux livres à offir pour la fête des mères et qui parlent des femmes. Le premier, paru ches Herné, est un beau llore signé Sabrinu Mervin et Carol Prun-huber: «Femmes ». Il parle nuser: «remmes ». It parte aussi des plus grands person-nages féminins que le moude a comms. D'une façon claire et intéressante avec beancoup d'U-lustrailons, voici des stars, la Callas ou Greta Garba, en compagnie de femmes fatales comme Muso-Hari, bref, elles y sout sontes ! 249 F.

Ua aatre livre amusaat o offrir, est celui d'Ida Pfeiffer, une bourgeoise autrichienne devenue neuve en 1856 et qui décide de faire le sour da vie avec les nomades du désert et avec les Indians d'Amazonie, elle visite des horems persons elle chasse des tigres. Des récits étonneuts : «Voyage autour de monde » chez Artand, 135 F.

Miam, le chocolat!

Pour les amateurs de chocolas pur et der, voilà qui va les restir, «Noir Infiza », un chocolet extrême avec 99 % de cacoo et doac soperbement amer ! Signé Michel Cluisel, en tablette de 30 g pour 9 F ches

Une mère qui sent bon!

Gucci, l'artisan d'art transalpin au service du luxe signe un nouveau parfum, l'Arte di Gucci, mais attention, c'est ane création franch puisque nous le devous à Serge Mamau dont les cusves sont déjà mondialement reconnues. Bref, un parfum aux essences capiteuses et déli-cieuses ! Krisia, c'est aussi un italien bien conao dans le monde de la mode. Il vous propose deux fragrances pour un nom unique, «Moods»! C'est-à-dire un parfun pour femme, romantique, qui ne manque par de piquant, et une can de toi pour hourse dont les note

francies épicées ! Lauren, c'est le nom du parfum que Ralph Lauren o dédié à la femma ! Un parfum plein de charme qui allie les fieurs, les notes vertes et les harmonies oisées dans une symphooie olfuctive romantique et ravis-sante l Poar les beaux jours, maman aimera à la folie l'Eau de Patoo, le porfom qui se porte sans hauts talons l'Vous la troaverse dons ane jolie trousee auar et blanc en compa-guie de son savon. C'est chie, élégant et décontracté ! Il paraît oussi que les femmes adorent l'Eau d'Hadrien d'Annick Coutal que j'adore! Pourtant, elles est pensée pour lu kommes virils.

GUNNAR P.

100

100



Mº Daumesnil - : 43-43-11-98 PRESS CLUB DE FRANCE

II. avenue d'Iéna, 75116 PARIS

-Michel MULLER-

DAUMESNIL

726 F

pour garder votre

FOURRURE

d'une valeur de 20000 F

Atelier rénovation - transformation

160, avenue Daumesnii - 75012 PARIS

MICHELANGE JAUREGI

« Visions Millénaristes »

deux ans de peinture apocalyptique à Venise Exposition ouverte du lundi au vendredi

jusqu'au 30 mai 1991 .

Sijoux or - need at excession PERRONO

73, rue La Fayette 75009 PARIS

Très grand choix en belles baques, rubis, saphins, émeravites, brillants, REL guide "Paris pas Cher". AFFAIRES EXCEPTIONNELLES. E 84 de letters 4. Craussia d'Artin

BIJOUX ANCIENS ET OCCASIONS

11, FAUBOURG ST-HONORÉ 8" 12, RUE TRONCHET 8" 41, RUE DU POUR 6" 74, RUE DE PASSY 16" TOUR MONTPARNASSE 15" LYON 85, RUE DU POT E.-HERRIOT

LA BAGAGERIE

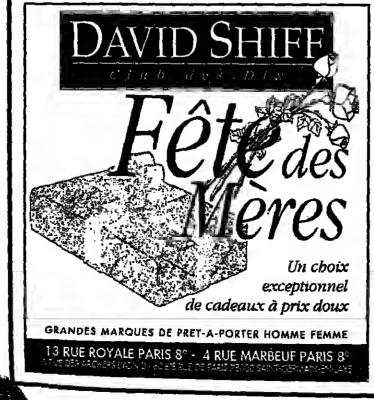
L'ESPACE CACHEMIRE



Célébrez la Fête des Mères avec le plus grand spécialiste de Cachemires Made in Scotland. Découvrez un véritable festival de formes, de matières, de couleurs. Un choix de pulls unique en Europe, tous teints fils à fils et finis à la main.

Conservez précieusement cette invitation elle est indispensable pour bénéficier de nos prix de

101, rue Récumur, 75002 Paris Porking Bourse - Tél.: 42-36-68-53 du lundi au samedi 10 h - 18 h 30



RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

PIERRE GEORGES

3615, lézard

EST de la télévision privée. Même de scrupules. Le jeune Stéphane Tapie, fils de son père, recevait marcradi sur TF 1 la gentil Jean-Pierre Pepin employé de son père. Là, rien à dire, cette affaire de famille avait plutôt un air sympathique. Sauf à espérar des déclarations bouleversantes de Papin le bref, plutôt JPP que Démosthène. Stéphane Tepie, qui e du

bagout, recu en gênes, et qui parle jeune, mais quoi «y e pas d'id-zard», titre de l'émission, s'est donc efforcé de mettre LIP en veleur, à l'approche du but : «L'invité du jour, vous la connaissez tous, le chaseeur de buts, JPP. Quel effet çe feit quend y a

50000 mecs qui gueulent JPP?» Oue pouveit répondre Papin sinon que : «Ça fait du bien»? «Y a pas d'lézard», y a pas

d'doute, c'est de l'émission qui décoiffe l'On eut droit à la caméra cachée d'Amoine, dans la classe du lycée Beauséjour, établissement du roce Beausejour, etadissement doté d'un «super, super directeur, prenez-en de la graine les ensei-gnants». Un faux pédagogue y fai-san, sur une circulaire jospino-rap. denser les élèves. Puis vint la séquence voyage. Jean, un jeune homme un peu allumé, avait vu New-York et ramené pour JPP une casquette à drapeau et rie souvenir à la cons, une statuette de la Liberté. Cela valait la peine de traverser l'Atlentique et pensez si

sous sa casquette JPP aveit l'air d'un moulin à vent. «Y e pas d'lézerd » Johnny es, de la rubrique grande bouffe, prépara en deux temps et

trois onometopées, un cocktail ed'enfers, abricot, orange, banane, pamplemousse, lait concentré. « Sur le terrein tu bois ce tu décolles, yeeh mec l Suivez ma recette » JPP réplique finement : «Suivez Marselle l ». Nuage Toxique, version brenchée de Bison Futé, prodique ensuite quelques conseils prophylectiques en dialecte de cuisine. Et notamment cette forte mexime : « Si toi emballes patita chayanna sur la plage, seul un petit bout de plasti-que aura besoin. » Bref, cela bai-

gnait gentiment, relax les mecs, cool Marcel. En pleine vulgarité. Seulement y eut un lézard. Une mignonne, Elise, chargée de la rubrique mode, présente du « tonique», des vêtements de sport. «La grande mode, c'est les calecons, les tee-shirts à capuche, les casquettes. Le fluo c'est devenu ring. Le bleu, le gris, le noir.... » Sur le reportage qui accompagnair, les caméras avaient un peu tendance a s'ettarder sur un sigle qui ressemblait fort à celui d'Adidas. Fiston Tapie, en bouclant l'émission, conseilla aux jeunes de se reporter au minitel 3615, code TF1. On y est ellé. Il faut être juste, on n'y citait pas seulement Adidas.

Les programmes complets de redio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : » signalé dans « le Monde redio-télévision » ; ». Film à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 23 mai

TF 1

20.50 Téléfilm : Emberquement pour l'enfer (demière partie).



Dès samedi en kiosque

22.25 Megazine : Ex Libris. La Centième en fête. Sest of : Andrel Sekharov à Moscou, Aimé Césaire aux Antiiles, Vaciev Havel à Pregue. Invités : Robert Laifont, éditeur, Michal Mohrt (Un soir, à Londres), Ghislain de Disebach (Proust), Patrick Modieno (Fleurs de ruine); Pontreit de Greham Greene; Les 80 ans des éditions

23.25 Journal, Météo et Bourse.

TF 1

0.50 Au trot.

A 2

FR 3

16.20 Club Dorothés.

17.30 Série : Chips (rediff.). 18.20 Jeu : Une famille en or.

18.50 Fauilleton : Santa Barbara.

0.55 Journal, Météo et Bourse.

18.50 Feuilleton: Senta Serbara.
19.20 Jeu: La Roue de la fortune.
19.55 Divertissement: Le Béhéte Show.
20.00 Journal, Météo et Tapis vart.
20.45 Variétés: Tous à la Una.
22.45 Magazine: Si on se disalt tout.
Spécial Sport.
Spécial Championnat de France de football.

0.00 Cinéms: Le Garconnière, a a Fim anéricain de Biby Wilder (1980). Avec Jack Lemmon, Shirley Mac Laine, Frad Mac Murray (v.o.).

A 2

20.45 Magazine : Envoyé spécial.
Planète Terre : danger, de Patrick Hesters
et Olivier d'Angely ; Serviteurs de l'Inde ;
L'École des miss, d'Eric Perrin et Kristien

22.05 Cinéma : L'Eté an pente douce. == Film français de Gérard Krawczyk (1986).

23.50 Journal et Météo.

0.05 Documentaire: La Culture en chantiers. Culture(s) commune(s), de Stan Neumann.

0.35 Série : Le Saint (rediff.).

FR 3

20.45 Cinéma : Gandhi, Re Film britannique de Richard Amenborough (1982).

23.55 Journal et Météo.

0.10 Courts métrages : Regards sur court. 0.40 Musique : Camet de notes.

CANAL PLUS

20.30 Cinéme : Deux millions de dollars eux Caraibes, M. Film américain da Mike Hodges (1986). Avec Raul Julia, Fred Ward, Daniel Jonkins.

22.00 Flash d'informations.

22.10 Cinéma : Liaison fatale. D Film eméricain d'Adrian Lyne (1987).

0.20 Cinéma : Les Yeux de la forêt. a Film américain de John Hough (1980). Avec Bette Devis, Carroll Baker, Devid McCallum.

LA 5

20.50 Téléfilm : Cœur en sursis. 22.30 Megazina : Kargo. David Livings 23.30 Magazina : A le cantonade. 23.50 Journal de le nuit. 0.00 Demain se décide sujourd'hui.

M 6

20.35 Cinéma : Fletch eux trousses. * Film américain de Michael Ritchie (1985).
22.30 Téléfilm : Pulsion fatale. 23.55 Six minutes d'informations. 0.00 Magazine : Dazibao.

0.05 Sexy clip. 2.00 Rediffusions. LA SEPT

21.00 Megazine : Avis de tempête. 23.00 Documentaire : La Grande Ecole des musiciens.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique : La ratour d'Iphigénie. D'après Yannis Ritsos (rediff.) 21.30

Profils perdus. Glauber Rocha, cinêeste brésilien (1939-1981). 22.40 Les nuits magnétiques.

Pères y êtes-vous? 0.05 Du jour eu lender 0.50 Musique : Code.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 8 avril à l'Auditorium des Halles): Soirée flamenco avec Manuel de los Sentos Pastor, Agujeras de Perez, chant, Jean-Luc Carmona, guitare. 23.07 Poussières d'étoilas.

Vendredi 24 mai

23.55 Magazine : Musicales. L'Oeil écoute... Madrid (rediff.).

CANAL PLUS

15.45 Jeu: V.O.

18.15 Cinéme : L'Ordre de l'aigle noir. D Film sméricain de Worth Keeter (1990). 17.55 Dis Jérôme...? 18.05 Canzille peluche. En clair jusqu'à 20.30 -

16.30 Ça cartoon.

18.50 Top albums.
19.20 Magazine: Nulle part affects.
20.30 Téléfilm: Les Ritais.
De Marcel Bluwel, avec Gastone Moschin,
Christine Fersen. 22.05 Flash d'informations.

22.05 Flesh d'informations.

22.15 Sport : Football,
Les rencontres les plus importantes de la 38- et demière journée du Chempionnet de France, en différé.

0.15 Cinéma : La Mouche 2. a Film américain de Chris Walas (1989). Avec Eric Stolz, Daphné Zuniga, Lee Richardson.

LA 5

16.20 Youpi I L'école est finie. 17.25 Série : Star Trek. 18.15 Série : Mission casse-cou, 19.10 Jeu : La Ligne de chance.

19.40 Série : Les aventures de Léon Dures, chroniqueur mondain. 20.00 Journal et Météo.

20.40 Journal des courses. 20.50 Téléfikm : Escroquerie à la mort. 22.35 Feuilleton : Mystères à Twin Peaks. 0.05 Journal de la nuit.

16.40 Série: Drôles de dames.
17.30 Jeu: Hit hit hit hourra!
17.35 Jeu: Zygomusic.
18.05 Séria: Espion modèle.
19.00 Série: La Petite Maison dens la pratiée.

19.00 Serie : La Pente Malechi dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby Show. 20.30 Météo 8.

20.40 Téléfilm : Sortilèges dans le nuit. 22.15 Météo des plages. 22.20 Séria : La Malédiction du loup-gerou. 22.45 Megazine : Vénue. 23.15 Magazine : La 6- Dimansion.

la sixième dimension

23,45 Cepital. 23.55 Six minutes d'informations. 0.00 Musique : Live.

LA SEPT

2.00 Rediffusions

18.00 Documentaire : Pierre Jemet, un siècle de harpe. 18.30 Documentaire : Palettes. 19.00 Documentaire : Les Heures chaudes

de Montpamasse. 19.55 Chronique : Le Dessous des cartes (et à 22.30).

20.00 Documentaire : Ceux de la fédérale. 21.00 Téléfilm : Atlantic rendez-vous.

22.35 Téléfilm : Adieu mes jolis. 23.50 Documentaire : Palettes.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-erchives. Spécial Picasso. 21.30 Musique : Black and blue. T-Bone Walker, guitariste.

22.40 Les nuits magnétiques. Pères y étes-vous? 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Les Birds.

FRANCE-MUSIQUE

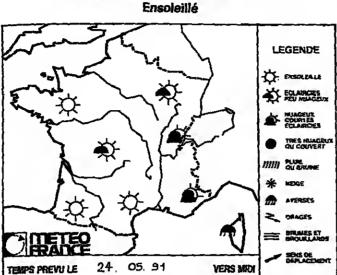
20.30 Concert (donné le 22 mai à l'Opéra Bas-tille): Concerto pour violen et orchestre re-en la mineut op. 99, de Chostakovitch; Symphonie re-4 en mi mineur op. 98, de Brahms, per l'Orchestre philhermonique de Radio-France, dir. Marek Jenowski; sol.: Viktoria Mullova, violon.

23.07 Poussières d'étoiles.

A

METEOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 24 mai 1991





sur notre pays, evec plules ou ondées principalement sur la moité

12 July

144

20 " " CE.

1 THE REL

101 878

71. to the series

. . 4.15.1

. .. 44. . 🖷 1

....

Contract of 1.144

. . . and the same

سطد ایجا

. .. or grown the gar-

at the day ga

Sur la moidé est du paya, les nusges prédomineront largement. Ils seront accompagnés per endroits de plues ou d'averses (neige au-dessus de

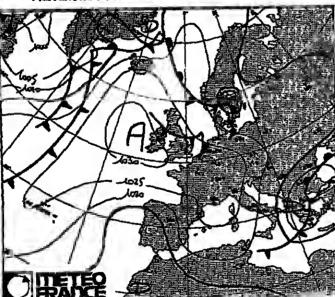
1 500 m). Sur la pourtour méditerranéan, le solell se montrera généreux. Mistrat et Sur la moltié quest, le clei sera plus variable, et très nuageux de la Haute-Normandie et du Nord au Massif Central, Les éclairces deviendrent progressivement plue nombreusee en ellant

sages nuageux plus importants pour ront circular aur cee régions.

Les températures minimales seront Les températures manmaies serom génételement comprises entre 3 degrés et 7 degrés. Elles atteindront 8 degrés à 10 degrés au les côtes de la Monche et de l'Atlantique, 8 degrés à 11 degrés dans le Sud-Ouest, 12 degrés à 14 degrés près de la Méditarranée.

ront de 15 degrés à 18 degrés dens le Nord et l'Est à 18 degrés à 22 degrés eur le côte atlentique et 20 à 24 degrés dens le Sud-Ouest et près de la Méditarranée.

PRÉVISIONS POUR LE 25 MAI 1991 A 12 HEURES TU



15.05 Série : Arsène Lupin. 17.00 Magazina : Giga. 18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.15 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18.35 Série : Alf tediti.).
19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).
20.00 Journal et Météo.
20.45 Téléfilm : La Nouvelle.
22.25 Magazina : Caractères.
Ils ont fait l'Histoire invités : Jean-Noei Jeanneney (Georges Mandel, l'homme qu'on strenderi, Mariis Steinert (Histoire Lever (Marie-Antoiretté), André Castelot (Fouché), Françoise Cachin, directice du Nusée d'Orsey.
23.40 Journal et Météo.
0.00 Cinéms : La Garconnière. TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 22-5-1991 à 18 houres TU et le 23-5-1991 à 6 houres TU LUXEMBOURG. 23 5 D MADRID 23 7 D MARRASECH 35 24 D MIRITAN 27 16 B MILAN 29 15 D MONTREAL 25 13 D TOURS 28 12 D TOURS 25 11 D PORTEA-PITE 31 25 D ETRANGER RULDE-LANEIRO_ 25 21 D ROME 21 SINGAPOUR 30 STOCKHOLM 12 16.05 Magazine: Zapper n'est pas jouer. 17.30 Amuse 3. 18.10 Magazine: C'est pas juste. 18.30 Jau: Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information. NAMES 19
PARES HONTS 24
PERPISAN 27
PERPISAN 27
PERPISA 24
ST-STIENCE 25 SYDNEY ____ SI TOKYO __ TUNE 28 VARSOVIE 15 VENSE 23 20.05 Divertissement : La Classe. 20.45 Magazina : Thalassa. Lee fils du crabe, d'Yves Pelliesier et Patrick 11 D LOS ANGELES . 18 12 C YIENNE. 21.40 Téléfilm: Le Compagnon escret.
22.35 Journal et Métèc.
22.55 Magazine: Hors sujet.
Lycens 1990, une génération sans étiquete; Double vue; Le regard des nôtres:
les enfants et la politique. * Ŧ 0 N D B neigh tempète Orage

TU = temps universal, c'est-à-dira pout la France : heura légele moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le trafic de la SNCF n'était que légèrement perturbé, jeudi 23 mai, par le mot d'ordre de grève lancé par la CGT depuis la veille à 20h. Les TGV, les Iraios rapides et express ainsi que les service régio-naux circulaient normalement, selon la direction. Seuls les réseaux de banlieue de Paris-Nord et de Paris-Est voyaient le trafic réduit à deux

La CFDT et la FGAAC (conducteurs autonomes) se joignaot au mouvement à partir du 23 mai à 20h, les effets devraient être beaucomp plus spectaculaires, le 24 mai. La direction de la SNCF prévoit un train sur quatre partout en France, les interconnexions avec le réseau RATP sur les lignes A et B du RER étant suspendues en région parisienne. Même si le preavis de la FGAAC court jusqu'au 31 mai, le service devrait redevenir normal des le samedi 25 mai. Les syndicats esti-ment insuffisants les 2,5 milliards de ter à la réforme de la grille salariale et redoutent que le souvernement ne remette en cause leur régime de retraite (le Monde du 23 mai).

LESSENTIEL

SECTION A

Débats

«Redécouvrir l'État », par Ray-

Une mise en garde de Washington à Israël M. Baker dénonce la colonisation

des territoires occupés 4 Le président du Soviet suprême d'Arménie à Paris M. Ter Petrossian souhaite una coopération économique directe avec la France.....

Les municipales

Una confirmation de la stabilité

de l'électorat ?..... La déclaration de politique générale de Mª Edith Cresson à l'Assemblée nationale 10 à 14

Les états généraux de l'opposition sur la justice Le RPR at l'UDF ajoutent un chepitre à laur programma 15

Annulation da l'élaction das

conseillers étrangers à Longju-

Festival de la photo à Reims

Une manifastation qui mérite mieux qua sa discrétion. Et toujours la fascination de l'Est.... 18

SECTION B

LIVRES • IDÉES

Le Portugal pour héros : Le fleuve Adonis • La Mai du livra d'art D'auras mondas, per Nicole

SECTION C

Les Nations unies et le développement humain Un rapport du PNUD met an causa les erreurs da politiqua 33 La suppression

du secrétariat d'Etat à la consommation 34

AFFAIRES

Soleil lavant sur les poldera La chute de l'empire suisse da Werner K. Rey . Bull revend une

Services

Loto.. Marchés financiers 40-41 Météorologie 43 Radio-Télévision ... Spectaclas.....

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro do « Monde » daté 23 mai 1991 a été tiré à 492 091 exemplaires En raison de « dívergences » avec la direction du groupe

M. Jean-Claude Lattès quitte la tête du secteur livres des éditions Hachette

M. Jean-Claude Lattès, quarante-neuf ans, sera remplacé, à partir du 31 mai, à la tête du secteur livres du groupe Hachette par M. Jean-Louis Lisimachio, annonce un communiqué publié jeudi 23 mai, qui fait état de « divergences » entre M. Lattès et la maison Hachette, M. Lisimachio est actuellement directeur général du groupe.

M. Lattès, qui dirigeait le secteur livres depuis le 1^{er} septembre 1981. avait l'habitude de dire que sous ce qui était bon pour Hachette l'était pour l'édition française. A l'inverse, quand l'édition française se porte mal, comme c'est le cas actuellement. Hachette éprouve de sérieuses difficultés. Ce sont ees difficultés qui entrainem le départ brutal de M. Latiès. Pourtant, même si l'on a reproché, dans l'en-tourage de M. Jean-Luc Lagardère. patron du groupe Hachette, à M. Lattes sa malheureuse operation de lancement d'un club de livres, « Succès du Livre ». destiné à contrer l'influence de «France-Loi-sirs», c'est d'abord sur le dossier ctranger qu'est tombé le responsa-

M. Serge Eyrolles

nouveau président

dn Syndicat national

de l'édition

Le Syndicat national de l'édition

est enfin parvenu à se trouver un président. M. Serge Eyrolles, PDG

dans les livres techniques, succède à la tête du SNE à M. Alain Grüod, qui arrivait à la fin de son mandat. M. Eyrolles preod la tête d'une

et de quatre « conseillers » : MM. Foulon (Hatier). Friedd (Ber-

ger-Levrault), Lindon (Miouit) et

d Le metteur en scène Fernando

Solanas victime d'une agression à Bneons-Aires. - Le metteur en

été blessé de huit balles aux

jambes le mercredi 22 mai à la

jamoes le mercreut 22 mai a la sortie de son studio de Buenos-Aires par deux hommes qui ont pris la fuite en voiture. Hospita-lisé, il a accusé la mafia liée au

gouvernement d'être responsable

de cet atteotat. Le réalisateur de Sud et de Tangos, l'exil de Gardel avait comparu lundi devant la jus-

tice pour avoir accusé dans un éditorial le président Carlos

Mecem d'avoir «trahi et trompé les Argentins » (le Monde du

18 mai). Mercredi, celui-ci a

condamné l'agression et ordonné « une enquête rapide », - (AFP-AP.)

PASSAGES

JÉRUSALEM

depuis

trois mille ans

la ville indivisible

editions Eyrolles.

ble du secteur livres. Annoncé à son de trompes, le rachai aux Etats-Unis de l'éditeur d'encyclopédies Grollier et, en Espagne, celui de Salvat, se sont avérès des opérations de l'editeur d'encyclopédies des opérations de la company de la c tions très couteuses. D'autre part, le rachat par Hachette de la Cinq a sérieusement mis à mai la trésore-rie du groupe. Il fallait des résultats immédiais; ceux de l'année der-nière étaient médiocres; ceux, enre-gistrés par Hachette livres depuis le début de cette année sont franchement mauvais.

M. Jean-Louis Lisimachio, qui remplace M. Lattès, travaille dans le groupe depuis 1982. A quarante-cing ans, ce spécialiste de la distribution est directeur général adjoint du groupe depuis novembre der-nier, le numéro trois après MM. Lagardère et Sabouret. M. Lisimachio a nommé comme directeur délégué M. Laurent Per-pére, qui était depuis septembre 1988 le PDG du groupe de presse du *Provencal*. M. Claude Durand, qui conserve ses fooctions de PDG des éditions Fayard, devient le conseiller de M. Perpère pour les questions éditoriales,

M. Jean-Claude Lattes etait un éditeur. Après avoir travaillé aux côtés de M. Robert Laffont, il avait créé sa propre maison d'édi-tion en 1968. Les éditions JeanClaude Lattès ayant été rachetées par Hachette en 1981, leur fonda-teur avait été rapidement promu à la direction du groupe livre, 7 mil-liards de chiffre d'affaires en 1990, le troisième groupe d'édition au monde, le premier pour les diction-naires et les encyclopédies, 6 000 naires et les encyclopenies, o tubo titres nouveaux par an et 150 mil-lions de volumes vendus, dont près de la moitié à l'étranger. Son rem-placement par un diplôme de HEC, spérialiste des problèmes de distri-bution et de services, illustre la problèmes de distripriorité donnée désormais dans la stratégie des géants de la communication aux préoccupations commer-ciales. La question qui se pose désormais est de savoir si Hachette
va décider de faire marche arrière
dans l'ambitieuse, et parfois ruineuse, entreprise de diversification internationale engagée par M. Lat-tes. La présence de M. Claude Durand, cinquante-deux ans, édi-teur chevronné au Seuil d'abord, puis chez Grasset, enfin à la tête de Fayard dont il a fait l'une des toutes premières maisons d'édition de littérature générale, pourrait annoncer uo changement de cap, le groupe livre Hachette privilégiant désormais le développement de ses activités en France et dans les pays

Après l'entrée de M. Debarge au gouvernement

M. Billardon devrait devenir le numéro deux du PS

Le bureau exécutif du Parti Loire, ancien président du groupe des éditioos Eyrolles, spécialisées socialiste, qui n'a pu se réunir mercredi 22 mai, comme chaque semaine, en raison du débat de politique générale à l'Assemblée équipe composée de trois vice-prési dents - MM. Brugére-Trélat nationale, devait le faire jeudi en fin de matinée. La composition du (Hachette), Favreul (Laffont) et Esméoard (Albin Michel), – d'un trésorier – M. Antoine Gallimard – bureau et celle du secrétariat national vont être modifiées après l'eotrée au gouvernement de plusieurs membres de ces instances. Le remplacement de M. Marcel Prigent (PUF). Autre changement: M. Gérard Bélorgey devrait succéder au mois de septembre à la direction général du SNE à M. Alain-Roland Kirsch... qui devient directeur des Debarge au poste de numéro deux du parti, attribué à un fabiusien depuis le congrès de Renoes, devait être assuré par M. André

socialiste de l'Assemblée nationale.

M. Pierre Mauroy avait récusé à l'avance la candidature éventuelle à ce poste de M. Claude Bartolooc, chargé des relations extéprincipal lieutenant de M. Laurent Fabius. Dans Libération du 23 mai, M. Bartolone affirme qu'il n'a « jamais été dans [son] intention de convolter ce posten. « Ne me résignant pas à l'état actuel du PS, explique-t-il, je souhaite pouvoir m'exprimer sans être gêné par la retenue qui serait demandée au premier adjoint de M. Mauroy.»

M. Gérard Metoudi directeur du cabinet de M. Jospin

M. Gérard Metoudi, conseiller référendaire à la Cour des comptes, remplace M. Olivier Schrameck comme directeur du cabinet du ministre de l'éducation oationale. M. Schrameck, qui dirigeait le cabioet de M. Jospin depuis mai 1988 et s'est occupé de tous les grands dossiers du ministère (revalorisation des coseignants, loi d'orientation, affaire du foulard islamique, crise lyceenne notamment), retourne au Conseil d'Elat dont il est maître des

Billardon, député de Saone-et-

[Né le 23 septembre 1947 à Constan-tine (Algérie), M. Gérard Metoudi est agrègé de lettres classiques. Professeur de lycée (1969), il s'oriente rapidement vers formation continue, comme conseiller à la formation des personnels du minis-tère de l'éducation (1975), de la justice tere de l'education (197), de la justice (1977) et de l'intérieur (1982). Elève de l'École nationale d'administration (1984), M. Meloudi est auditeur (1987) puis consciller (1990) à la Cour des comptes et a été, en 1989, rapporteur de la commission du Plan sur la modernitation de l'Elai. Il avait été nommé, en 1990, conseiller technique au cabinet de M. Jospin où il était notamment charge des affaires budgétaires et financières et des relations avec les collectivités territo-

M. Juppé: l'opposition doit être «prête pour

des élections anticipées» «L'opposition doit se tenir prête pour des élections législatives antici-pées», a déclaré M. Alain Juppé. secrétaire général du RPR, au cours de son point de presse hebdoma-daire, jeudi 23 mai. M. Juppe a indique que l'opposition, d'ores et déjà, au niveau du projet politique et du programme de gouvernement était prête à gouverner. Il a rappel que, si l'opposition emportait les élections législatives, une cohabita-tion s'établirait «car on ne peut faire autrement ».

Il a piécisé: «Nous souhaitons de telles élections afin de substituer à ure mauvaise politique une politique qui tienne la route. » Mais il a ajouté: «De toutes façons, c'est la président de la République qui décide. Toutefois, le vote du budeet à l'automne se présente comme un grand rendez-vous. »

O Deux morts dans l'accident d'an hélicoptère militaire. — Uo hélicoptère Alouette III, basé à Saint-Jacques-de-la-Lande (Illo-et-Vilaine), a explosé en vol à très basse altitude, mercredi 22 mai, et il a disparu dans l'étang du Duc, près de Vannes (Morbihan), avec quatre personnes à son bord. Deux des occupants sont morts. occupants sont morts.

VENTE EN KIOSQUE 30 F LE PRIX, LE DÉLA!! Plus vite, moins cher Ne commandez pas votre PEUGEOT sans nous avoir rendu visite.

• 4, rue de Châtsandun 75009 PARIS 242.85.54.34 • 29, bd des Batignoffes 75006 PARIS 242.93.59.52 8, rue da 4 septembre 75002 PARIS 242.6L15.68
 227, bd. Apatole-France 93200 ST-DENIS 248.21.60.21

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Poste restante

BRAVO, Quilès I II ast vrai-mant super, ton ex-service des PTT. Tu te vantais pas pour rien en bombardant la presse de dépliants sur papier glace, avac ta photo couleurs à toutes les pages, histoire de pien l'inscrire dans les mémoires, ta réformatta. Tians, ca metin ancora, on en pariait à la cafête avec mon amie Annie, elle bosse au sarvice politique. Divorcée, trois gamine at una humeur de chien:

- Qu'est-ce qua t'es? Encore une ambrouille avec ton ex?

- Non, justemant, ca, c'est arrangé. Ja suis passée par la tribunal d'instance du XX arrondissamant. Recouvrement, saisie, arrêt sur salaire. J'ai eu droit à un chèqua de trois mille ballas et qualques. Mêma qu'il ma l'a envoyé le 30 avril, le tribunal. En recommandé. J'ei le numero : 02 677.

- Alors, tout baigne. - Non, tout stagne. Je l'ai toujours pas recu. Le tribunal l'a adressé au bureau de poste Gambatta, dans le XX. Et depuis, rien. Hiar, ja las appelle, eu bureau de poste. Ils me disent qu'ils l'ont transmis le 2 mai à celui de mon quartier.

~ Normal, c'ast loin quand même, t'habites le XV.

~ OK, mais de la poste jusqu'à chez moi... Trois semaines l Je leur ai téléphoné pour leur demander ce qui se passe. Il se passe qu'ils ont dix mille lettres recommandées avec ou sans accusé de réception en souffrance, c'est le cas de le dire.

- Je comprends pas. Pourquoi elles trainent dans leurs casiers, toutes ces bafouilles?

- Parce qu'ils peuvent pas les acheminer. Manque de personnel. Du coup, je me suis ratoumée vers la greffière du tribunal. Que faire? Pas s'en faire, Patienter. Elle e un client, un avocat, elle lui e expédié un courrier au mois de mers, il l'a reçu il y a deux, trois jours. Mais le plus farce, c'est pas ca. Tu sais où à l'a mis, Quitès, là maintenant, ton Mimi?

- Aucune idée. Aux handica-

- Ça, c'est pour plus tard. En attendant, ce qu'il est chargé de bousilier, c'est l'équipement-logament. Bonjour, les sans-abri 1

La succession du maire de Saint-Denis

Le dauphin « refondateur » de M. Berthelot obtient l'aval du PCF

A Saint-Denis, le maire communiste refondateur, M. Marcelin Berthelot, e réussi à imposer eux dirigeants du PCF son candidet à sa propre succession. eteurs > at las « reconstructeurs » communistes, alliés à l'AREV (Alternative rouge et verte), ont décidé de se lancer dans la création d'une nouvelle orgenisation. Enfin, les « refondateurs » conduits, notamment, per M. Cheries Fiterman, publient une nouvelle liste de plus de six cents signataires de leur appel lancé le 16 avril. M= Miraille Bertrand, ancien membre da bureau politique du perti, inscrite « á la suite d'un maientendu a parmi les trente-trois premiers signataires, juge que cette démerche n'est « pas assez nouvelle ».

Le problème posé par le départ la retraite du maire communist « refondatenr » de Saint-Deois, M. Marcelin Berthelot, député de la Seine-Saint-Denis, est en voie de solution. Le comité de section du PCF de Saiot-Denis, réuni

mardi 21 mai co présence du groupe communiste du cooseil municipal et do premier secrétaire de la fédération départementale, M. Jean-Louis Mons, a décidé à l'unanimité que M. Patrick Braonezec, le «dauphin» désigné par le maire, «sera le candidat du groupe communiste et du parti pour prendre la succession ».

En rendant publique, mercredi, la «bonne décision» prise la veille par le comité de la section locale dn PCF, M. Bertbelot s'est félicité de l'adoption de cette e solution politique », qui « prend en compte la proposition majoritaire du groupe communiste» et « le droit à la dissèrence des points de vue au sein de l'idée communiste ». De l'avis du premier secrétaire fédé-ral, e la direction du parti n'a pas pliés et el'on ne peut parler de victoire des contestataires ». « Il n'y a eu ni vaincus, ni vainqueurs, a déclaré, de son côté, M. Berthelot, mais une victoire du bon sens.»

La candidature de M. Braouezec, adjoiot an logement et à la culture, devrait être proposée au cooseil municipal lors d'nne séance extraordinaire prévue entre le 13 et le 28 juin.

. 24 7

51m

4 07 4

Appelant à la constitution d'une « force politique nouvelle »

Les mouvements de la gauche autogestionnaire entendent participer aux élections de 1992

rements de la ganche autogestionvenents de la gantale autogestou-naire à l'origine de l' « Appel à débattre et agir pour l'émergence d'une force politique nouvelle » — l'Association de recherche et d'ini-tiative pour l'autogestion socialiste (ARIAS), le Monvement des réno-venteurs communistes (MRC) et vateurs communistes (MRC) et Valenstive rouge et verte (AREV)

ont décidé de participer au colloque organisé les 7 et 8 juin à Paris
par les auteurs du manifeste Refondations, publié à l'initiative des
chefs de file du courant « refondateur » du PCF, de plusieurs socialistes critiques et de personnalités aux sensibilités diverses (le Monde du 9 mai). Mais ils le feront « à litre personnel », ainsi que l'ont précisé MM. Félix Damette, Michel Fiant et Gilbert Wasserman, mardi 21 mai, au cours d'une conférence de presse commune.

S'ils éprouvent de la e sympa-thie » pour cette initiative ils esti-ment, en effet, que MM. Charles Fiterman, Claude Cheysson, Mgr Gaillot et les autres premiers signataires de ce texte « ne vont pas assez loin » dans leur volonté de renouveler les pratiques politi-ques. Ils coosidérent que les reloises en eause symbolisées aojoord'hni, à gauche, par des hommes comme M. Fiterman et M. Chevènement, sont e trop limi-

tées et trop divergentes pour ouvrir à la gauche une véritable alternative ». Résolus à conduire de pair une réflexion théorique pour « réinventer le socialisme » et un travail d'élaboration politique qui puisse eogendrer une « force politique autogestionnaire » susceptible d'auvier à une a large et profonde recomposition de toutes les structures de la gauche », ils se déclarent opposés, pour l'instant, à toute fusion de leurs mouvements respec-tifs, et a fortiori, à la création d'un nouveau parti.

Pour leur part, ils s'en remettent aux initiatives locales des cercles autorestionnaires qui se sont créés ces dernières années dans laor mouvance, représentée « dans qua-tre-vingts départements environ ».

Ces trois organisations feront à la mi-juin un premier bilan des signatures recueilles par le texte mis en circulation le 5 mai, avant une « rencontre » à l'automne avec tous ceux qui sonticocent lenr démarche. Ils participeront ensuite, a d'une manière ou d'une autre ». aux campagnes cantonales et régionales de 1992 en s'adressant surtout e à tout ceux qui, à gauche, ne reulent pas se contenter de gérer les affaires » avec des attentions particutières pour tout ce qui touche